



DIAGNOSTIC NUTRITION

**réalisé dans sept écoles élémentaires de la
ville de Strasbourg
dans le cadre du programme
« Joue pour ta sante ! »**



Réalisation

Rédaction : Aurélie Simonin, Floriane Lutrat, Katarzyna Halasa, Emilie Ferial, Sandrine De Oliveira (Ireps Grand Est)

Groupe de travail : Aurélie Simonin, Floriane Lutrat, Katarzyna Halasa, Stéphanie Jondeau, Valérie Adam, Sandrine De Oliveira (Ireps Grand Est)

Relecture : Sandrine De Oliveira (Ireps Grand Est)

Utilisation et reproduction

L'Ireps Grand Est autorise l'utilisation et la reproduction du contenu de ce document, sous réserve de la mention des sources.

Citation proposée

Simonin A, Lutrat F, Halasa K, Ferial E. Diagnostic nutrition réalisé dans sept écoles élémentaires de la ville de Strasbourg dans le cadre du programme « Joue pour ta sante ! ». Laxou : Instance régionale d'éducation et de promotion de la santé Grand Est ; 2022. 194p.

Ce diagnostic a été développé au titre du Projet alimentaire territorial (PAT) sur l'Eurométropole de Strasbourg. Le projet a été exécuté avec le financement de l'État – Plan de Relance et l'appui de l'Eurométropole de Strasbourg.



Décembre 2022

TABLE DES MATIERES

PARTIE I Cadre du diagnostic.....	5
1 Introduction.....	5
1.1 La Maison Sport-santé de Strasbourg et le projet 'Joue Pour Ta Santé'	5
1.2 Les objectifs du diagnostic mené par l'Ireps	6
2 La nutrition en promotion de la santé	6
2.1 Définition de la nutrition	6
2.2 La place des déterminants de la santé dans la nutrition	9
2.3 L'influence des déterminants de la nutrition sur la réduction des inégalités sociales et territoriales de santé	11
3 Le déroulement du diagnostic	12
3.1 Lancement de la démarche et implantation	12
3.1.1 <i>Mobilisation des écoles</i>	12
3.1.2 <i>Un calendrier impacté par la crise sanitaire</i>	13
3.2 Intérêt d'une approche qualitative	14
3.3 Recueil et analyses des données qualitatives.....	15
3.3.1 <i>Des outils de recueil divers pour des profils de participants variés.....</i>	15
3.3.2 <i>Présentation des participants</i>	16
3.4 Difficultés rencontrées lors de la démarche	22
PARTIE II - La nutrition des enfants scolarisés dans différents quartiers de Strasbourg : présentation et analyse des résultats	23
1 Les quartiers	23
1.1 Une implantation des ressources nutritionnelles inégale dans les quartiers	23
1.1.1 <i>Une offre d'activités physiques à destination des enfants peu développée dans la majorité des quartiers.....</i>	23
1.1.2 <i>Une offre alimentaire existante riche et variée sauf sur le quartier de l'Elsau</i>	24
1.2 Des partenariats plus ou moins développés dans les quartiers.....	27
1.3 Un climat social défavorable dans certains quartiers	28
Les constats et facteurs d'influence repérés dans le quartier	30
2 Les écoles	31
2.1 Le climat social à l'école : développement du lien social et tensions	31

2.1.1 Au sein de l'école	31
2.1.2 Entre l'école et les parents	32
2.2 Les activités nutritionnelles dans les écoles : inégalités entre activité physique et travail sur l'alimentation.....	32
2.2.1 Activités physiques dans les établissements scolaires	32
2.2.2 L'éducation à l'alimentation dans les écoles	34
2.2.3 L'environnement matériel des écoles plus ou moins favorables aux activités nutritionnelles	36
2.2.4 Des partenariats à l'école autour de la nutrition	36
Les constats et facteurs d'influence repérés à l'école.....	37
3 La pause méridienne à l'école et la restauration scolaire.....	39
3.1 Des propositions alimentaires fortement critiqués à la cantine	39
3.1.1 A propos de la qualité et quantité des repas	39
3.1.2 Des menus qui soulèvent des questions.....	40
3.2 Des déplacements réduisant le temps accordé à la pause méridienne.....	40
3.3 Un regard posé sur l'environnement matériel et social	42
3.3.1 Des lieux de partage et de socialisation entre pairs.....	42
3.3.2 Des règles parfois incomprises	42
Les constats et facteurs d'influence repérés autour de la restauration scolaire	44
4 Ressources individuelles et comportement en lien avec la nutrition.....	45
4.1 Des représentations différenciées de la nutrition	45
4.2 Les comportements nutritionnels des familles	47
4.2.1 Des comportements observés contradictoires aux connaissances nutritionnelles des familles	47
4.2.2 Impact des conditions socio-économiques sur les choix des familles	48
4.2.3 Une dimension socioculturelle de la nutrition	49
4.2.4 Mais aussi touchant à l'intimité des familles.....	49
4.3 Une transmission intergénérationnelle à appréhender	50
Les constats et facteurs d'influence repérés autour des ressources individuelles	52
5 La crise sanitaire liée à la covid-19	53
PARTIE III –Synthèse et pistes d'action.....	56
Glossaire	60
Liste des figures	60
Annexes.....	61

PARTIE I · Cadre du diagnostic

1 INTRODUCTION

1.1 LA MAISON SPORT-SANTÉ DE STRASBOURG ET LE PROJET 'JOUÉ POUR TA SANTÉ'

Le ministère des Sports et des Jeux Olympiques et Paralympiques et le ministère des Solidarités et de la Santé ont créé le programme des Maisons Sport-Santé (MSS) en 2019. Les Maisons Sport-Santé permettent à un public prioritaire mais aussi toutes les personnes qui le souhaitent d'être pris en charge et accompagnés par des professionnels de la santé et du sport afin de suivre un programme sport-santé personnalisé susceptible de répondre à leurs besoins particuliers et ainsi leur permettre de s'inscrire dans une pratique d'activité physique et sportive durable. Réunies dans un réseau national du sport-santé et identifiées sur l'ensemble du territoire national, les Maisons Sport-Santé représentent une grande variété de structures : collectivités territoriales, centres hospitaliers, associations sportives, établissements publics, espaces digitalisés ou encore structures itinérantes¹.

La Maison Sport Santé de Strasbourg est portée par un Groupement d'Intérêt Public (GIP²) validé conjointement par la Préfecture du Bas-Rhin et l'Agence Régionale de Santé Grand-Est en juin 2020, composé de 17 membres, dont l'Ireps Grand Est, et de 6 partenaires associés et co-financeurs³.

La MSS porte des actions de prévention et de promotion de la santé en cohérence avec les besoins et les demandes identifiées par les habitants et les relais territoriaux dans les quartiers strasbourgeois. Or, ces derniers rencontrent des enjeux en matière de surpoids et d'obésité des enfants et des adolescent·e·s, de prévalence des maladies chroniques et de perte d'autonomie que la prévention et lutte contre la sédentarité permettent d'améliorer. A titre d'exemple, le taux de surpoids et d'obésité des enfants de grande section de maternelle est de 14.3% en moyenne à Strasbourg, contre 18.8% dans les quartiers populaires et de 6.6% dans les quartiers aisés⁴.

Ainsi, consciente des enjeux de la prévention primaire, la MSS met en œuvre le projet 'Joue Pour Ta Santé' dont la finalité est de contribuer à réduire les inégalités de santé en agissant prioritairement auprès des populations qui en ont le plus besoin, via des stratégies d'accompagnement aux changements de comportements innovantes telles que la pédagogie ludique, le renforcement de la participation de la population à toutes les étapes du projet, et notamment à l'identification de ses besoins

¹ <https://www.sports.gouv.fr/les-maisons-sport-sante-un-outil-d-egalite-des-chances-et-d-acces-au-droit-de-la-sante-par-le-sport>

² Un GIP est forme juridique permettant d'associer des acteurs publics et des acteurs privés. : il témoigne de la « diversité des engagements politiques et institutionnels, atteste de leur volonté de collaboration et fonde la dimension technique du projet », Cottin P, & Dujardin D. Prendre soin du partenariat : Les déterminants du travail en réseau au sein d'une Maison des adolescents. Vie sociale, 20210, 1(1), 75-89. <https://doi.org/10.3917/vsoc.101.0075>

³ 17 membres : Ville de Strasbourg, Collectivité Européenne d'Alsace, Université de Strasbourg, Hôpitaux Universitaires de Strasbourg, UGECAM, Institut Siel Bleu, Biovalley France, MGEN, Mutualité Française Grand Est, Ligue contre le cancer du Bas-Rhin, France Asso Santé, Alsace contre le cancer, Office des Sports de Strasbourg, Unis vers le sport, Comité Régional Sport pour Tous, CDOS 67 et Ireps GE. 6 partenaires associés et co-financeurs : ARS Grand Est, Régime Local d'Assurance Maladie Alsace Moselle, Eurométropole de Strasbourg, DRAJES Grand Est, CPAM du Bas-Rhin, CAF du Bas-Rhin, NOVO NORDISK, IMPACT 24

⁴ La santé des élèves de GSM de la ville de Strasbourg – fiche n°9 OLS Ems – novembre 2018

et solutions pour renforcer ses comportements favorables à la santé. La thématique est celle de la nutrition (comportement alimentaire et pratique d'activité physique).

Les objectifs de ce projet sont les suivants :

- ▶ Renforcer les comportements favorables à la santé des enfants scolarisés dans les écoles ciblées des Quartiers Prioritaires de la Ville (QPV) de Strasbourg en matière de nutrition ;
- ▶ Renforcer l'offre nutritionnelle à destination des enfants et des parents du territoire ;
- ▶ Fédérer les acteurs de la nutrition du territoire.

L'ambition est de co-construire un programme avec l'ensemble de la communauté éducative, visant le développement des compétences psychosociales des enfants.

1.2 LES OBJECTIFS DU DIAGNOSTIC MENE PAR L'IREPS

Pour se faire, l'Ireps a été missionnée par la Maison Sport Santé pour réaliser un diagnostic partagé sur la nutrition des enfants au sein d'écoles élémentaires de quartiers prioritaires de la ville de Strasbourg.

Ce diagnostic a plusieurs objectifs :

- ▶ Identifier les demandes en matière de nutrition des enfants scolarisés ;
- ▶ Identifier les besoins en matière de nutrition des enfants perçus par les parents d'élèves, les équipes éducatives et partenaires associatifs locaux ;
- ▶ Identifier des pistes d'action envisageables en matière de nutrition de ces enfants.

Le travail mené par l'Ireps a ainsi permis de recueillir la parole des élèves mais aussi celle d'adultes impliqués dans leur quotidien (parents, enseignants, partenaires locaux), afin de mieux comprendre les comportements alimentaires et les comportements en matière d'activité physique des enfants ainsi que leurs facteurs d'influence. Ceci a été réalisé en explorant leurs représentations, leurs expériences autour de la nutrition ainsi que leurs connaissances et utilisations de l'offre nutritionnelle existante à la fois au sein de l'école et plus largement dans le quartier.

2 LA NUTRITION EN PROMOTION DE LA SANTE

2.1 DEFINITION DE LA NUTRITION

La nutrition se comprend dans un cadre englobant l'alimentation et l'activité physique. Ainsi, une nutrition « satisfaisante à tous les âges de la vie contribue à la préservation d'un bon état de santé [...]. L'alimentation et l'activité physique, à la fois sources de plaisir et facteurs de santé, concernent la vie quotidienne et sont soumises à des influences contradictoires ; les environnements conditionnent les choix⁵ ». Elle est alors au cœur de la santé des populations⁶. De plus, il est établi scientifiquement

⁵ Ministère des solidarités et de la santé. Programme national nutrition santé 2019-2023. Paris, 2019, p. 8. En ligne : https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/pnns4_2019-2023.pdf

⁶ La santé est définie comme elle le fut dans la Charte d'Ottawa en 1986 : « La santé, c'est la mesure dans laquelle un individu peut, d'une part réaliser ses ambitions et satisfaire ses besoins et, d'autre part, évoluer avec le milieu et s'adapter à celui-ci. La

qu'une alimentation saine associée à une pratique suffisante d'activités physiques sont essentielles pour prévenir les maladies non transmissibles et éviter leurs facteurs de risque⁷, particulièrement la surcharge pondérale. Or, les comportements alimentaires et d'activités physiques s'acquièrent dès l'enfance et conditionnent en partie les pratiques à l'âge adulte⁸.

Manger est un acte qui pourrait sembler banal et primaire mais c'est également un moment de plaisir revendiqué. La littérature scientifique met en lumière des consommations alimentaires trop importantes de produits sucrés, et insuffisantes de fruits, légumes, féculents et produits céréaliers. Les résultats de l'étude Esteban ont ainsi mis en évidence une appropriation insuffisante des recommandations alimentaires chez les adultes et les enfants vivant en France métropolitaine en 2015 comme en 2006. Par exemple, seulement 23 % des enfants consomment au moins 5 fruits et légumes par jour. Cette situation montre la nécessité de renforcer les moyens d'intervention pour promouvoir une alimentation saine auprès du plus grand nombre. Les résultats du volet sur les déterminants psychosociaux de la consommation de fruits et légumes ont souligné la nécessité de créer des environnements facilitant les choix favorables à la santé notamment pour les enfants.

La surcharge pondérale des enfants en France

En France, les statistiques sur le surpoids des enfants et adolescents montrent des tendances similaires à celles relevées au niveau mondial et européen avec une augmentation de la prévalence depuis les années 1980. Chez les enfants de 6 à 17 ans, en 2015, la prévalence du surpoids (obésité incluse) était estimée à 17 %, dont 4 % d'obèses⁸. Le rapport de 2017 de l'Agence Régionale de Santé relatif à l'état de santé de la population et l'état de l'offre de la région Grand Est⁷ indique que « en matière de statut pondéral, les [zones de proximité (ZP)] de Strasbourg et Mulhouse se démarquent négativement [...]. Dans ces territoires, environ un quart des enfants est en surpoids (y compris obésité) ». L'étude Esteban révèle aussi que « l'influence du niveau scolaire persiste en matière de corpulence », c'est-à-dire que la prévalence de surpoids (obésité incluse) est plus élevée chez les personnes les moins diplômées. Cette étude démontre que 53,4% des femmes ayant un diplôme inférieur au baccalauréat ou sans diplôme étaient en surpoids contre 29,6% des femmes possédant un diplôme de 2^{ème} ou 3^{ème} cycle universitaire (60,8% contre 42% chez les hommes). Les inégalités sociales de santé doivent donc être prises en compte dans les stratégies des politiques de santé publique et des actions de prévention et de promotion de la santé.

santé est donc perçue comme une ressource de la vie quotidienne et non comme un but de la vie. Il s'agit d'un concept positif mettant en valeur les ressources sociales et individuelles, ainsi que les capacités physiques ».

⁷ World Health Organization. Régime alimentaire, nutrition et prévention des maladies chroniques : rapport d'une consultation OMS/FAO d'experts. Organisation mondiale de la Santé, 2003. <https://apps.who.int/iris/handle/10665/42754>

⁸ Escalon H, Beck F. Les jeunes et l'alimentation. Des comportements sexués, évoluant avec l'âge et socialement marqués. *Agora débats/jeunesses*. 2013, 1(63), p. 113-127. DOI : 10.3917/agora.063.0113. URL : <https://www.cairn.info/revue-agora-debats-jeunesses-2013-1-page-113.htm>

⁹ Équipe de surveillance et d'épidémiologie nutritionnelle (Esen). Étude de santé sur l'environnement, la biosurveillance, l'activité physique et la nutrition (Esteban), 2014-2016. Saint-Maurice : Santé publique France, 2017. 193 p. Disponible à partir de l'URL : www.santepubliquefrance.fr

¹⁰ ARS Grand Est. Projet régional de santé 2018-2027 : État de santé de la population et état de l'offre de la région Grand Est. 2017. p. 46.

En association avec les habitudes alimentaires, la pratique d'une activité physique régulière est également un déterminant essentiel de la santé. L'activité physique regroupe les mouvements corporels produits par la mise en action des muscles squelettiques et entraînant une dépense énergétique au-dessus du métabolisme de repos¹¹, c'est à dire l'exercice physique, le sport et l'activité physique de loisir non structurée. Elle inclue l'ensemble des activités qui peuvent être pratiquées dans différents contextes (le travail, les transports, les activités domestiques et les loisirs), en poursuivant des objectifs variés (utilitaires, sanitaires, sociaux, etc.)¹².

La sédentarité, est définie par les comportements sollicitant une très faible dépense d'énergie -proche de la valeur de repos- et se traduit le plus souvent à travers le temps passé assis et/ou devant un écran¹³. Elle est aujourd'hui la première cause non transmissible de mortalité dans le monde selon l'Organisation mondiale de la santé (2002).

Le manque d'activité physique et la sédentarité ont de nombreux effets délétères sur la santé ainsi que sur les coûts de santé¹⁴ alors que l'activité physique présente des effets protecteurs indéniables à l'égard des différentes maladies chroniques comme le diabète ou les cancers. De multiples études soulignent ses bénéfices sur la santé physique mais aussi mentale et sociale, quels que soient l'âge ou le sexe des individus¹⁵.

Il y a également des preuves concernant l'impact favorable d'une activité physique régulière associée à une sédentarité limitée sur le développement cognitif des enfants et adolescents¹⁶ et l'amélioration de la condition physique, de la santé osseuse ou encore des facteurs psycho-sociaux¹⁷. Comme chez les adultes, des comportements actifs permettent une diminution des risques de développer une maladie chronique., Promouvoir l'activité physique et diminuer la sédentarité des enfants n'est pas seulement un objectif de santé à court terme. Ceci agira sur les niveaux de pratique physique et de sédentarité et donc sur la santé à l'adolescence et à l'âge adulte¹⁸.

¹¹ Caspersen Carl J, Powell L, Kenneth E, et Christenson Gregory M. Physical activity, exercise, and physical fitness: definitions and distinctions for health-related research. Public health reports, 1985, 100(2), p. 126.

¹² ANSES. Actualisation des repères du PNNS – Révisions des repères relatifs à l'activité physique et à la sédentarité. 2016. p. 549.

¹³ Pate RR, O'Neill JR, & Lobelo F. The evolving definition of « sedentary ». Exercise and Sport Sciences Reviews. 2008 ; 36(4) : 173-178. <https://doi.org/10.1097/JES.0b013e3181877d1a>

¹⁴ Selon un rapport récent, « le coût social de l'inactivité physique en France serait de 140 milliards d'euros par an (137 milliards d'euros en analyse de sensibilité), correspondant à plus de 38 000 décès et 62 000 pathologies causées chaque année. Le coût évité annuel d'une personne devenant active et le restant jusqu'à son décès s'évaluerait entre 840 euros pour une personne âgée de 20 à 39 ans (817 euros en analyse de sensibilité) et 23 275 euros pour une personne âgée de 40 à 74 ans (22 760 euros en analyse de sensibilité) » (Dervaux B, & Rochaix L. L'évaluation socioéconomique des effets de santé des projets d'investissement public. CGDD, France Stratégie, SGPI. 2022 : p.328. Disponible à <https://www.strategie.gouv.fr/publications/levaluation-socioeconomique-effets-de-sante-projets-dinvestissement-public-0>

¹⁵ Inserm. Activité physique : contexte et effets sur la santé. Synthèse et recommandations. Paris : Inserm, coll. Expertise collective, 2008 : 147 p.

¹⁶ Zeng N, Ayyub, M, Sun H, et al. Effects of physical activity on motor skills and cognitive development in early childhood: a systematic review. BioMed research international, 2017, vol. 2017.

¹⁷ Pedersen B K et Saltin B. Evidence for prescribing exercise as therapy in chronic disease. Scandinavian journal of medicine & science in sports. 2006; 16(S1): p. 3-63.

¹⁸ Thivel D, Chaput JP, DUClos M. Integrating sedentary behavior in the theoretical model linking childhood to adulthood activity and health? An updated framework. Physiol Behav. 2018; 1(96):33-35. doi: 10.1016/j.physbeh.2018.07.026 ; Blair SN, Clark DG, Cureton KJ, Powell KE. Exercise and fitness in childhood: implications for a lifetime of health. In: Lamb D, Murray R, Gisolfi CV. Perspectives in exercise science and sports medicine. New York : McGraw-Hill, 1989 : p. 401-430

Les recommandations internationales pour les enfants et adolescents de 6 à 17 ans prévoient un minimum d'une heure quotidienne d'activité physique d'intensité modérée à élevée et au moins trois fois par semaine des activités mettant en action le système musculosquelettique et articulaire. Tandis que l'OMS conseille également un temps maximal de deux heures d'écran par jour chez ces enfants et adolescents (1 heure maximum par jour chez les moins de 6 ans).

Selon l'étude Esteban, seuls 51% des garçons et 33% des filles atteignaient les recommandations de 60 minutes d'activité physique d'intensité modérée à vigoureuse par jour. Le niveau d'activité physique diminue avec l'âge avec un déclin important au moment de la puberté : 70% des garçons et 56% des filles âgés de 6 à 10 ans atteignent les recommandations contre 40% des garçons et 16% des filles de 15-17 ans. Est donc observée une différence de genre autour de la pratique de l'activité physique mais également de niveau scolaire : « Le niveau d'activité physique des enfants de 6-17 ans avait tendance à augmenter à mesure que le niveau de diplôme de la personne de référence du ménage augmentait » (étude ESTEBAN). De plus, les enfants et adolescents français passent en moyenne 4 heures quotidiennement devant un écran et la moitié des élèves dépassent les 6 heures d'écran par jour le weekend. Il apparaît donc nécessaire d'intervenir conjointement pour augmenter le niveau d'activité physique des enfants et limiter le temps passé à des comportements sédentaires, tout en prenant en compte le gradient social puisque les comportements nutritionnels sont d'autant moins favorables à la santé que le niveau socioéconomique des individus est faible : les inégalités sociales se reflètent dans les comportements alimentaires et d'activité physique selon un gradient des populations des plus vulnérables aux plus favorisées¹⁹

SÉDENTARITÉ

Les recommandations suivantes s'appliquent même si celles concernant l'activité physique sont atteintes

Temps passé en position assise ou allongée

Adultes

- > Au travail, prendre le temps de se lever et marcher un peu au moins toutes les 2h
- > En dehors du travail, limiter le plus possible le temps passé assis : attention par exemple au temps consacré aux écrans

Entre 6 et 17 ans

- > Pas plus de 2 heures consécutives en position assise ou allongée

Entre 2 et 5 ans

- > Pas plus de 1 heure consécutive en position assise ou allongée

Temps d'écran pour les enfants et adolescents

- > Éviter l'exposition aux écrans (télévision, ordinateur, téléphone portable...) pour les moins de 2 ans
- > Moins de 1 heure par jour devant les écrans entre 2 et 5 ans
- > Moins de 2 heures par jour devant les écrans entre 6 et 17 ans

ACTIVITÉ PHYSIQUE

Au moins 30mn par jour d'activités physiques dynamiques pour les adultes

Au moins 1h/jour d'activités physiques dynamiques entre 6 et 17 ans

Au moins 3h/jour de jeux et d'activités physiques variées pour les enfants de moins de 5 ans

Complément bénéfique : activités qui renforcent les muscles, la souplesse et l'équilibre plusieurs fois par semaine

Recommandations concernant l'activité physique et la sédentarité
- Observatoire national de l'activité physique et de la sédentarité

2.2 LA PLACE DES DETERMINANTS DE LA SANTE DANS LA NUTRITION

Les déterminants de la santé constituent l'ensemble des facteurs individuels, sociaux, économiques et environnementaux qui influencent la santé²⁰. L'approche par les déterminants de la santé est un principe clé en promotion de la santé. De nombreux modèles ont été proposés pour schématiser cette approche

¹⁹ Drewnowski A. Obesity, diets, and social inequalities. Nutrition Reviews, 2009;67 suppl. 1

²⁰ Alla F. Les déterminants de la santé, in Boudillon F. Traité de santé publique, Paris, Médecine-Sciences Flammarion. 2016 : 36-39 ; Ministère de la Santé et des Services Sociaux du Québec. La santé et ses déterminants - mieux comprendre pour agir, Québec, MSSS - La Direction des communications du ministère de la Santé et des Services sociaux. 2021 : 24 p.

et faciliter son opérationnalisation²¹. L'outil de catégorisation des résultats de projets de promotion de la santé et de prévention est un outil suisse développé dans les années 2000²². Il peut constituer une grille de lecture et d'analyse dans le cadre de l'évaluation de résultats de projets en promotion de la santé. Il identifie trois principaux déterminants de santé, qui sont eux-mêmes déterminés par des facteurs d'influence.

- **L'environnement matériel et physique** : Il s'agit de l'environnement physique naturel ou de l'environnement construit et modifié par les activités humaines. Cette catégorie de déterminants comprend :
 - **Les influences physiques et chimiques** (l'exposition au bruit, l'état des locaux, les équipements sportifs...) ;
 - **L'impact des ressources naturelles** (espaces verts, ...) ;
 - **L'offre de services** qui contribue, de façon directe ou indirecte, à la question de la nutrition des populations (offre alimentaire, offre d'activités physiques, ...).

- **L'environnement social** renvoie à l'état des rapports sociaux, aux ressources sociales des populations et aux offres généralisées de soutien social. Il peut concerner une entité sociale déterminée (par exemple : l'entreprise, l'école...). Cette catégorie de déterminant comprend :
 - **Le soutien social, les réseaux sociaux et l'intégration sociale** ; ces initiatives favorisent les contacts, les rencontres et les échanges (par exemple : les groupes de pairs, les groupes de parents d'élèves, etc.) ;
 - **Le climat social**, qui peut être défini comme la perception globale de l'atmosphère sociale au sein d'une entité par les membres qui la constituent : par exemple, le rapport élèves – équipe éducative.
 - **L'accès aux ressources sociales** ; il s'agit ici de l'accès pour toutes les populations aux ressources favorisant la santé. On y trouve la politique économique et sociale des pouvoirs publics ; les indicateurs socio-économiques ; etc.

- **Les ressources personnelles et comportements favorables à la santé** : cette dernière catégorie de déterminants intègre les ressources et les compétences des individus :
 - **Les ressources personnelles** : il s'agit des caractéristiques personnelles liées aux ressources physiques, sociales et culturelles des individus
 - **Les comportements** : il s'agit des comportements propres à chaque personne, comme par exemple la pratique d'une activité physique, la consommation de tabac...

S'il paraît évident d'un premier abord que la nutrition est dépendante des comportements individuels, l'alimentation et les activités physiques des individus sont en interaction constante avec l'environnement physique et social dans lequel nous vivons : « du niveau économique du pays, à l'environnement d'achat et de marketing, aux habitudes culturelles et sociales, aux conditions de transport, aux pratiques de loisirs, etc.²³ ». Ainsi, dans le cadre de notre démarche en promotion de la santé, la nutrition est étudiée à travers ces trois catégories de déterminants : l'environnement physique favorable à la santé,

²¹ Tels que celui de Dahlgren et Whitehead (1991), celui de la commission des déterminants sociaux de la santé (2008) et celui du Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec (2010).

²² Spencer B, Broesskamp-Stone U, Ruckstuhl B. (et al.). Modelling the results of health promotion activities in Switzerland: development of the Swiss Model for Outcome Classification in Health Promotion and Prevention. Health Promotion International. 2008; 23: 86-97.

²³ Santé Publique France. Fiche Repères méthodologiques - Alimentation et activité physique des jeunes. 2018. Disponible à https://www.santepubliquefrance.fr/media/files/04-a-propos/services/fiche-sanitaire_nutrition

l'environnement social favorable à la santé ainsi que les ressources individuelles et comportements favorables à la santé.

2.3 L'INFLUENCE DES DETERMINANTS DE LA NUTRITION SUR LA REDUCTION DES INEGALITES SOCIALES ET TERRITORIALES DE SANTE

En promotion de la santé, l'action sur les déterminants de la santé s'inscrit dans une approche de réduction des inégalités sociales et territoriales de santé (ISTS). Les ISTS sont des différences systématiques dans le domaine de la santé observées entre des groupes sociaux. Elles sont socialement construites et peuvent donc être considérées comme évitables et injustes²⁴. Elles intègrent trois types d'inégalités : liées au genre, à la catégorie socioprofessionnelle et au territoire.

Les ISTS se manifestent au travers de groupes sociaux hiérarchisés en suivant un « gradient social ». Le gradient social décrit la correspondance entre les différences observées et la position dans la hiérarchie sociale selon des indicateurs tels que les revenus, le niveau d'études ou encore la profession²⁵. Il exprime le « phénomène par lequel ceux qui sont au sommet de la pyramide sociale jouissent d'une meilleure santé que ceux directement en dessous d'eux, et qui eux-mêmes sont en meilleure santé que ceux qui sont juste en dessous et ainsi de suite jusqu'aux plus bas échelons »²⁶.

Afin d'aplanir la pente du gradient social, des auteurs se réclamant d'une approche de promotion de la santé préconisent notamment d'adopter deux approches :

- **L'universalisme proportionné** : cette première approche vise à mettre en œuvre des mesures universelles (s'adressant à l'ensemble de la population) combinées à des mesures proportionnelles ciblées (adaptées aux besoins spécifiques de certaines populations)²⁷. Il s'agit donc d'offrir une intervention universelle concernant l'ensemble de la population, mais avec une intensité et des modalités qui varient en fonction des différents sous-groupes de la population et de leurs besoins²⁸.
- **La littératie** : cette seconde approche vise à mettre en place des mesures et interventions favorables au développement de la littératie en santé. La notion de littératie renvoie ici à la capacité d'accéder à l'information, de la comprendre, de l'évaluer et de la communiquer de manière à promouvoir, à maintenir et à améliorer sa santé dans divers milieux au cours de la vie²⁹.

²⁴ Whitehead M., Dahlgren G. Concepts and principles for tackling social inequities in health. Levelling up Part 1, Organisation Mondiale de la Santé. 2006: 45p. ; Arcaya M.-C., Arcaya A.-L. Subramanian S.-V. Inequalities in health : definitions, concepts, and theories, Global Health Action. 2015; 8(1): pp. 1-12.

²⁵ Moquet M.-J., Potvin L. Inégalités sociales de santé : connaissances et modalités d'intervention. La santé de l'homme. 2011 ; 414, pp. 7-8.

²⁶ Black D, Morris J.-N, Smith C, Townsend P, Whitehead M. Inequalities in Health : The Black report, Londres, Penguin, 1986.

²⁷ Observatoire de la santé du Hainaut. Synthèse du sém'ISS du 9 mai 2017 : L'universalisme proportionné, stratégie de réduction des inégalités sociales de santé, OSH. 2017 ; 17 p.

²⁸ Marmot M. Fair society, healthy lives. Strategic review of health inequalities in England post-2010. The Marmot Review, 2010.

²⁹ Ferron C. La littératie en santé. Synthèse bibliographique, FNES. 2017 ; 39 p.

3 LE DEROULEMENT DU DIAGNOSTIC

3.1 LANCEMENT DE LA DEMARCHE ET IMPLANTATION

3.1.1 Mobilisation des écoles

Le projet JPTS est piloté par la cheffe de projet prévention primaire de la MSS, qui a entrepris les démarches de mobilisation des établissements scolaires dans le dispositif. Aussi, dix écoles élémentaires implantées dans les quartiers prioritaires de la Ville ont été initialement sélectionnées. Sept écoles ont accepté de s'engager dans la démarche de diagnostic : l'EE **Canardière**, située dans le quartier de la Meinau, Les EE **Guynemer I**, **Guynemer II** et **Ziegelwasser**, situées dans le quartier du Neuhof, l'EE **Schongauer** située dans le quartier de l'Elsau, l'EE **Romains** située dans le quartier Koenigshoffen Est et l'EE **Sainte Aurélie** située dans le quartier Gare.

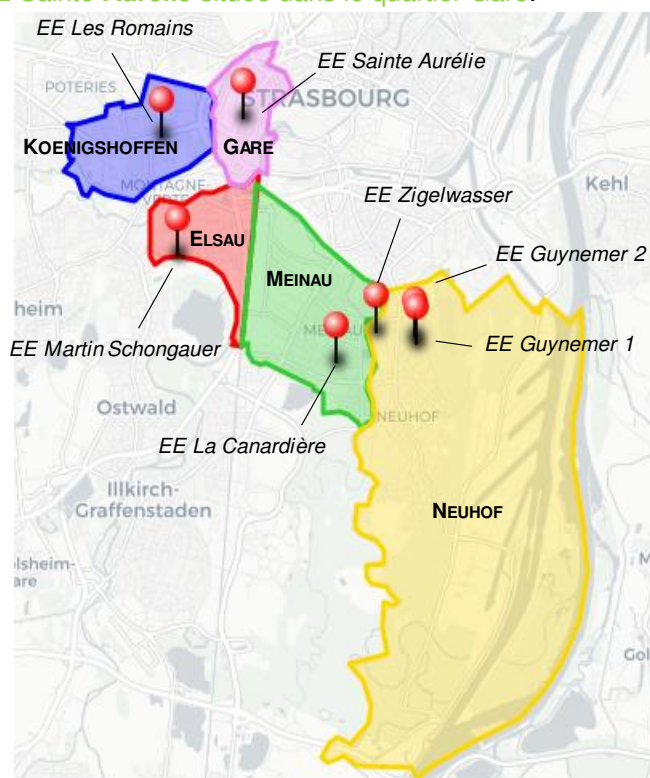


Figure 1 Cartographie des établissements scolaires participant à la démarche de diagnostic

Ces dernières sont classées REP (réseau d'éducation prioritaire) ou REP+. REP concerne des secteurs socialement mixtes mais rencontrant des difficultés sociales tandis que le classement en REP+ comprend les secteurs connaissant les plus grandes concentrations de difficultés sociales ayant des incidences fortes sur la réussite scolaire³⁰. Seule l'école élémentaire Sainte Aurélie ne justifie pas de ce

³⁰ La politique de l'éducation prioritaire : les réseaux d'éducation prioritaire REP et REP + | éduscol | Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse - Direction générale de l'enseignement scolaire (education.fr)

classement. Néanmoins, les caractéristiques du quartier dans laquelle elle est implantée justifie son intégration dans le diagnostic³¹.

Les sept directeurs d'établissements scolaires ont été rencontrés, en présence des coordonnateurs REP mobilisés (hormis école élémentaire Sainte Aurélie), afin de définir les modalités d'organisation du diagnostic.

Une communication par flyer a été réalisée et relayée par les établissements scolaires auprès des enfants, de leurs parents et des partenaires locaux présents dans le quartier, (cf. ci-après).



Figure 2 Flyer à destination des partenaires

3.1.2 Un calendrier impacté par la crise sanitaire

La pandémie due au virus SARS-CoV-2 et les multiples évolutions du protocole sanitaire au sein des établissements scolaires ont fortement impacté la mobilisation des établissements scolaires impliqués dans le projet (impossibilité des parents d'élèves d'entrer sur les sites scolaires, directeurs d'établissement mobilisés principalement sur le tracing d'élèves testés positifs à la Covid-19 et d'élèves cas contact, nombreuses absences d'élèves et d'enseignants, multiples fermetures de classes et de locaux de restauration scolaire, etc.).

³¹ En effet, le quartier Gare est le théâtre d'un véritable brassage à la fois ethnique et social, On y trouve une situation sociale nuancée avec « tellement d'inégalités et de nouvelles frontières qui s'immiscent subrepticement dans les quatre coins du quartier. Des frontières physiques, mais aussi sociales, et l'on y retrouve là tout l'impact de la gentrification, de par sa corrélation directe avec le prix du foncier notamment. Des frontières entre des populations pauvres ou 'précarisables' éparpillées dans le tissu et des populations plus aisées rassemblées, ou presque, autour de la ceinture des boulevards », Christen G, Dias P, Dudt M, Laifa L et Selmi W. Vue(s) et point(s) de vue de Strasbourg, Revue des sciences sociales [En ligne], 57 | 2017, mis en ligne le 15 juillet 2017, consulté le 24 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/revss/347> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/revss.347>

De ce fait, le recueil de données initialement prévu entre novembre 2021 et février 2022, n'a pu être mis en œuvre qu'à partir de la février 2022, et a été finalisé en juin 2022.

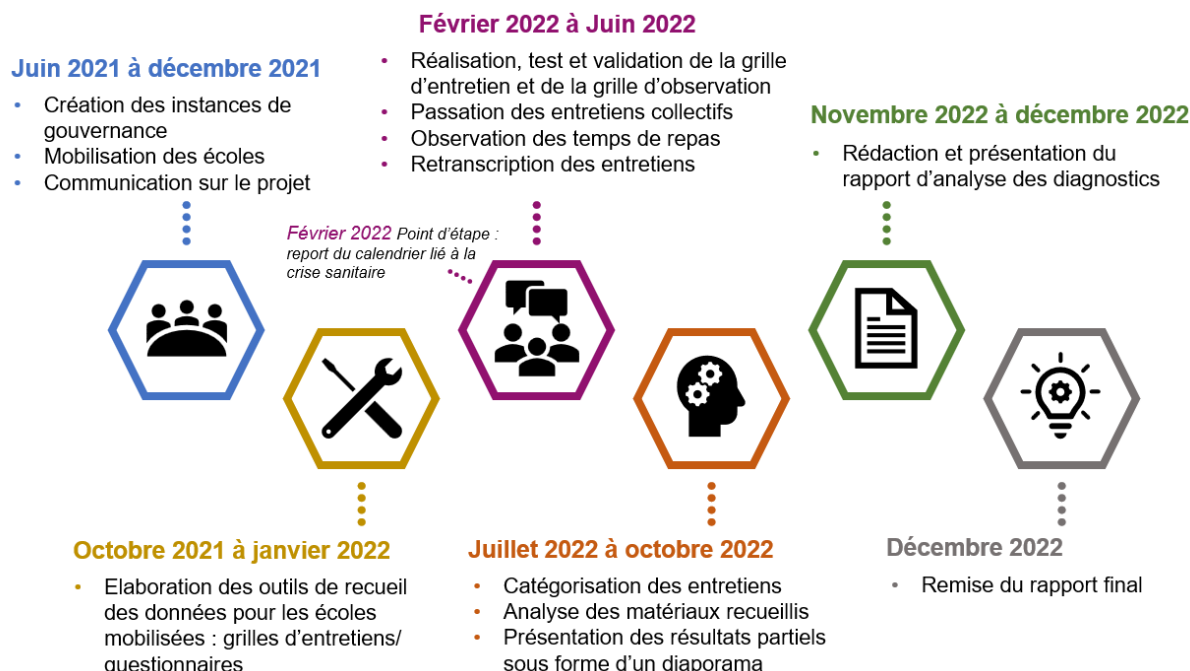


Figure 3 Calendrier du diagnostic

3.2 INTERET D'UNE APPROCHE QUALITATIVE

Il est important ici de souligner que les résultats présentés ne prétendent pas à l'exhaustivité des points de vue. L'approche qualitative vise à collecter un maximum de variabilité de réponses³² afin de comprendre le phénomène étudié du point de vue des participants de la recherche³³. Elle ne vise pas la représentativité à l'inverse de l'analyse quantitative. Elle est aujourd'hui reconnue comme « une démarche compréhensive et flexible qui permet d'étudier les phénomènes sociaux en profondeur »³⁴. Cette démarche peut viser une situation sociale, un groupe de personnes, un individu, une institution, un phénomène historique ou toute autre réalité sociale³⁵.

L'intérêt de cette approche n'est pas de mettre en évidence des inférences statistiques mais plutôt d'explorer une vision multidimensionnelle et dynamique du sujet de l'étude, d'accéder à la finesse des processus, d'aller plus en détail dans le cœur des sujets abordés, de comprendre les façons d'agir, de penser et de sentir des personnes interrogées³⁶.

³² Kohn L. & Christiaens W. Les méthodes de recherches qualitatives dans la recherche en soins de santé : apports et croyances. Reflets et perspectives de la vie économique, LIII. 2014 ; 67-82.

³³ Rice P.L., & Ezzy D. Qualitative Research Methods: A Health Focus. New York : Oxford University Press. 1999.

³⁴ Brito O., & Pesce S. De la recherche qualitative à la recherche sensible. Spécificités. 2015 ; 2(8), 1-2

³⁵ Poisson Y. La recherche qualitative en éducation. Sillery : Presses de l'Université du Québec. 1992.

³⁶ Dickson-Swift V, James E. L, Kippen S, & Liangputtong P. Doing sensitive research: What challenges do qualitative researchers face?, Qualitative Research. 2007; 7(3), pp. 327–353.

De la même manière, l'analyse qualitative permet de mettre à jour certains processus ou logiques liés aux enjeux de santé, qui ne peuvent pas être saisis par le seul prisme de données statistiques ou de données issues de la méthode d'enquête par questionnaire.

3.3 RECUEIL ET ANALYSES DES DONNEES QUALITATIVES

3.3.1 Des outils de recueil divers pour des profils de participants variés

Au sein de chaque établissement scolaire, des entretiens collectifs³⁷ semi-directifs³⁸ ont été menés auprès d'**élèves, de parents et de partenaires locaux**. L'ensemble des entretiens réalisés ont été enregistrés, avec l'accord des participants et retranscrits intégralement pour en permettre l'analyse.

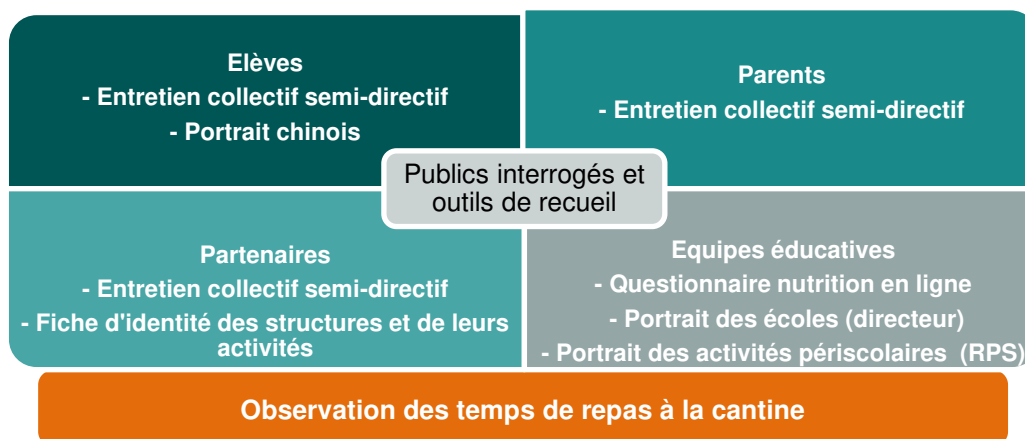
En amont des entretiens avec les partenaires, ces derniers ont renseigné une fiche d'identité présentant leurs structures et activités.

Les professionnels de l'école (direction, enseignants, animateurs de l'accueil périscolaire, etc.) ont été interrogés, à partir d'un questionnaire en ligne sur la nutrition.

Un questionnaire en ligne portant sur le portrait d'école et le portrait des activités périscolaires a été mis en ligne à destination **des directeurs d'école et responsables de site périscolaire** (RPS) afin de recueillir des informations sur le fonctionnement des établissements scolaires et des activités périscolaires.

En complément de ces différents outils de recueils de données et du caractère déclaratif de cette démarche, des observations (non participantes) ont été menées lors des pauses méridiennes. L'objectif a été de compléter, voire de contredire/nuancer certaines informations recueillies dans le cadre des entretiens, et compléter ainsi le travail d'enquête³⁹.

Nous avons pu accompagner des élèves sur les sites de restauration scolaire afin d'observer le comportement des enfants, les lieux, les relations entre pairs et les échanges avec les adultes.



³⁷ Sous forme de focus groups dans lesquels « les discussions permettent la formulation de problèmes, l'identification de la diversité des opinions, des représentations et des pratiques, et leur mise en débat » : Rochedy A, Barrey S. Les focus groups: étudier le fait alimentaire à travers des mises en discussion thématiques. In Lepiller O, Fournier T, Bricas N, Figuié M. Méthodes d'investigation de l'alimentation et des mangeurs : MIAM, Éditions Quae, 2021. pp.227-240.

³⁸ « L'entretien semi-directif combine attitude non-directive pour favoriser l'exploration de la pensée dans un climat de confiance et projet directif pour obtenir des informations sur des points définis à l'avance ». Berthier N. Les techniques d'enquête en sciences sociales : méthodes et exercices corrigés. 4e éd. Paris, Armand Colin. 2010. p.78

³⁹ Peretz H. Les méthodes en sociologie. L'observation. La Découverte. 2004. <https://www.cairn.info/les-methodes-en-sociologie-9782707142627.htm>

Les entretiens (individuels et collectifs) et le questionnaire en ligne ont permis d'interroger les dimensions suivantes :

- ▶ Représentations de la nutrition
- ▶ Intérêt des enfants pour l'alimentation et l'activité physique
- ▶ Comportements nutritionnels des familles
- ▶ Offre nutritionnelle présente dans le quartier
- ▶ Activités physiques pratiquées à l'école et en dehors de l'école (périscolaire et extrascolaire)
- ▶ Activités réalisées à l'école sur le thème de l'alimentation
- ▶ Repas pris à la cantine / à la maison
- ▶ Relations à l'école / le climat scolaire
- ▶ Liens avec l'école / relations de partenariat
- ▶ Regard sur l'école et le périscolaire
- ▶ Pistes d'actions envisageables

Cette trame commune a été déclinée en fonction des spécificités des publics interrogés et les questions ont été adaptées au vocabulaire des enfants. Pour informer de la démarche de diagnostic ces enfants d'âge scolaire, la question de la nutrition a été abordée, en amont des entretiens collectifs à partir de portrait chinois, remis aux professeurs des classes concernées.

Le cadre du diagnostic et les modalités de recueil ont été rappelés et explicités aux autres participants pour chaque outil et à chaque étape du recueil de données.

3.3.2 Présentation des participants

▶ Les écoles élémentaires

Sept écoles élémentaires ont participé à la démarche de diagnostic (cf. annexe portrait école).

ECOLE GUYNEMER 1

- 4 entretiens collectifs élèves soit 41 élèves rencontrés
- 2 niveaux de classe représentés : CE2 et CM1
- 1 entretien collectif avec 3 parents
- 1 entretien collectif avec 7 représentants de structures partenaires
- 4 questionnaires renseignés par l'équipe éducative (1 portrait-direction, 1 portrait-périscolaire et 2 réponses au questionnaire nutrition)

ECOLE GUYNEMER 2

Quartier du Neuhof

- 2 entretiens collectifs élèves soit 18 élèves rencontrés
- 2 niveaux de classe représentés : CM1 et CM2
- 1 entretien individuel parent
- 1 entretien collectif avec 7 représentants de structures partenaires
- 4 questionnaires renseignés par l'équipe éducative (1 portrait-direction, 1 portrait-périscolaire et 2 réponses au questionnaire nutrition)

ECOLE ZIEGELWASSER

- 2 entretiens collectifs élèves soit 23 élèves rencontrés
- 1 niveau de classe représenté : CM2
- 1 entretien collectif avec 7 représentants de structures partenaires
- 1 questionnaire retourné par la direction

ECOLE CANARDIERE

Quartier de la Meinau

- 1 entretien collectif élèves soit 11 élèves rencontrés
- 1 niveau de classe représenté : CM2
- 1 entretien collectif avec 2 parents
- 1 entretien collectif avec 3 représentants de structures partenaires
- 2 questionnaires renseignés par l'équipe éducative (1 portrait-direction, 1 portrait-périscolaire)

ECOLE DES ROMAINS

Quartier Koenigshoffen

- 2 entretiens collectifs élèves soit 23 élèves rencontrés
- 1 niveau de classe représenté : CE2
- 1 entretien collectif avec 5 parents
- 1 entretien collectif avec 5 représentants de structures partenaires
- 2 questionnaires renseignés par l'équipe éducative (1 portrait-direction, 1 portrait-périscolaire)

ECOLE SAINTE AURELIE

Quartier de la Gare

- 3 entretiens collectifs élèves soit 36 élèves rencontrés
- 2 niveaux de classe représentés : CE2 et CM2
- 1 entretien individuel parent
- 1 entretien collectif avec 7 représentants de structures partenaires
- 6 questionnaires retournés par l'équipe éducative (1 portrait-direction, 1 portrait-périscolaire et 4 réponses au questionnaire nutrition)

ECOLE SCHONGAUER

Quartier de l'Elsau

- 4 entretiens collectifs élèves soit 33 élèves rencontrés
- 3 niveaux de classe représentés : CM1, CM2 et CM1-CM2
- 1 entretien collectif parents avec 3 personnes
- 1 entretien collectif partenaires avec 5 représentants de structure
- 4 questionnaires retournés de l'équipe éducative

► Les sites de restauration scolaire

Neuf observations ont été réalisées dans les différents sites de restauration scolaire :

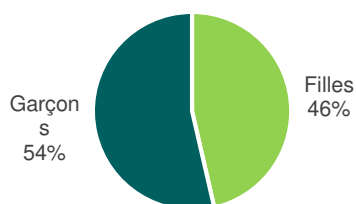
- **L'EE Sainte Aurélie** dispose d'un site de restauration scolaire au sein même de l'établissement, cependant celui-ci ne peut accueillir l'ensemble des élèves de l'école. Aussi, les élèves de Ce2 déjeunent sur un lieu d'accueil différent (les locaux des Compagnons du devoir), partenaire de la Ville.
- **L'EE Canardière** dispose d'un site de restauration scolaire au sein de l'établissement.
- Les élèves des **EE Guynemer 1** et **EE Guynemer 2** déjeunent au sein d'un même restaurant scolaire situé à l'EE Guynemer 2.
- **L'EE Romains** dispose d'un site de restauration scolaire au sein de l'établissement, aux capacités d'accueil limitées. Les élèves de Ce2 /Cm1 déjeunent à la cantine du groupe scolaire du Hohberg.
- **L'EE Schongauer** ne dispose pas d'un site de restauration scolaire au sein de l'établissement, les élèves demi-pensionnaires déjeunent à l'école élémentaire Vinci.
- **L'EE Ziegelwasser** ne dispose pas d'un site de restauration scolaire au sein de l'établissement., Les élèves sont répartis, en fonction du niveau de classe, en deux lieux de restauration scolaire. Les

élèves de Ce2, Cm1 et Cm2 déjeunent à l'Auberge de deux rives, qui est une auberge de jeunesse et les élèves de CP et Ce1 déjeunent au restaurant scolaire de l'école élémentaire Fischart.

► Les élèves rencontrés

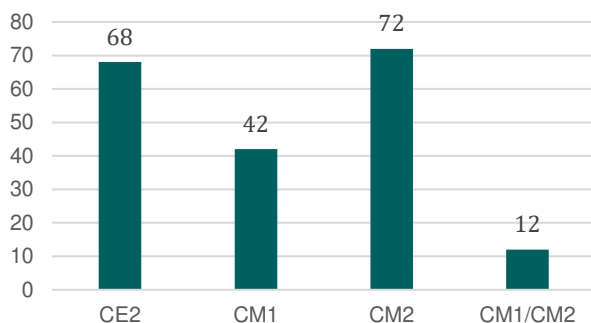
20 entretiens semi-directifs élèves⁴⁰ ont été réalisés dans les **7 écoles** participant au projet, soit un total de **195 élèves rencontrés** et de **3 niveaux de classe** représentés (CE2, CM1 et CM2).

Part des filles et des garçons



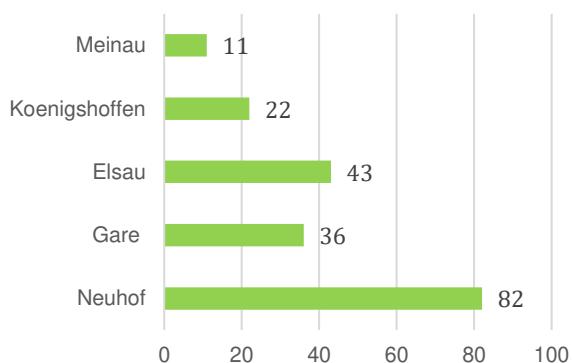
Sur la totalité des enfants rencontrés, nous avons pu observer une répartition quasiment égalitaire entre les filles et les garçons, avec néanmoins une légère part plus importante de garçons.

Répartition des élèves par niveau de classe



Dans les 18 entretiens réalisés et analysés, nous avons rencontré une majorité d'élèves scolarisés en CM2 et CE2.

Répartition par quartier des élèves rencontrés



Parmi les 195 élèves rencontrés, une majorité d'entre eux (80) sont scolarisés dans le quartier du Neuhoof (écoles élémentaires Guynemer 1, Guynemer 2 et Ziegelwasser), 43 élèves dans le quartier de l'Elsau, 36 élèves dans le quartier Gare, 23 élèves dans le quartier de Koenigshoffen et 11 élèves dans le quartier de la Meinau.

⁴⁰ Dont 18 ont été retranscrits, nombre conservé pour les analyses.

► Les parents rencontrés

Sur les 15 parents ayant participé aux entretiens collectifs, nous avons rencontré 1 homme et 14 femmes. L'homme rencontré était accompagné de son épouse.

L'entretien collectif réalisé à l'école des Romains a mobilisé le plus grand nombre de parents (5). 3 parents des écoles Guynemer 1 et Schongauer ont participé à l'entretien collectif. 1 parent a été mobilisé à l'école Guynemer 2, de même qu'à l'école Sainte Aurélie. A l'école Ziegelwasser, l'entretien collectif auprès des parents n'a pu avoir lieu faute de participants.

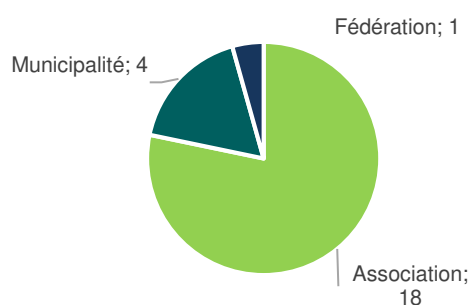
► Les partenaires mobilisés

31 répondants issus des 23 structures partenaires ci-après ont contribué au recueil de données en participant aux entretiens collectifs et/ou en retournant une fiche d'identité partenaires.

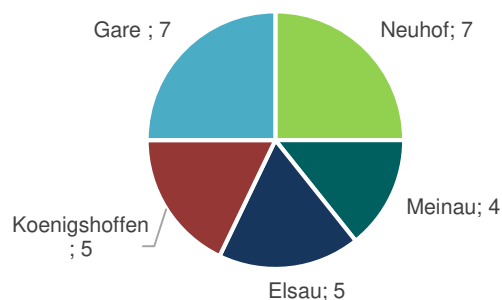
- | | |
|--|--------------------------------------|
| ► AIMDA | ► Joie et Santé Koenigshoffen |
| ► Caisse des écoles - Ville de Strasbourg | ► La ligue de l'enseignement |
| ► Centre médico-social Elsau | ► Les cols verts Strasbourg |
| ► Centre médico-social Meinau | ► Les petites cantines de Strasbourg |
| ► Centre socio-culturel Coté gare | ► Nadi Chabi / Maison des familles |
| ► Centre socio-culturel Elsau | ► OPI Neuhoof - ARSEA |
| ► Centre socio-culturel Neuhoof | ► Par Enchantement |
| ► Comité Régional Sports pour tous Grand Est | ► Unis vers le sport |
| ► COOPALIM Strasbourg | ► Ville de Strasbourg |
| ► Cultures méditerranéennes du Neuhoof | ► Voisin malin |
| ► Garderie - Restaurant La clé des champs | ► VRAC |
| ► Je joue, je vis / ludothèque de la Meinau | |

Ces acteurs, **principalement des associations**, interviennent dans un ou plusieurs quartiers de Strasbourg : Elsau, Meinau, Neuhoof, Koenigshoffen ou encore Gare⁴¹.

Typologie des structures des partenaires locaux



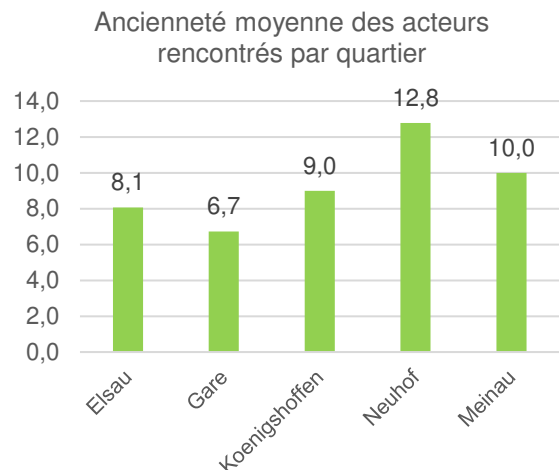
Répartition des partenaires par quartier



⁴¹ Toute la couverture territoriale de ces structures ne sont pas prises en compte : sont uniquement marqué les quartiers pour lesquels les acteurs ont participé aux focus groups. Par exemple, nous avons rencontré l'association Unis Vers Le Sport en tant que partenaire sur les quartiers Neuhoof et Meinau. Pour autant, leurs actions peuvent s'étendre à d'autres quartiers.

Les 31 répondants, parfois plusieurs issus d'une même structure, sont **majoritairement des salariés d'une association ou d'une structure** (81% - pour 26 réponses). Les autres sont fonctionnaires, bénévoles ou en service civique.

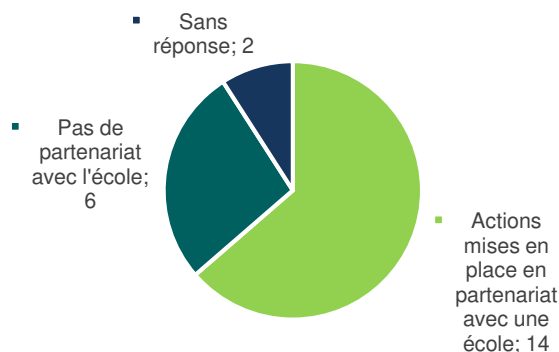
L'ancienneté de ces représentants, d'une moyenne de 9,2 ans, témoigne de **l'implantation de ces acteurs au sein des quartiers et de leur connaissance des territoires et des publics**. 17 personnes ont ainsi plus de cinq années d'ancienneté ; dont 13 travaillent dans leurs structures depuis au moins dix ans.



Ces acteurs locaux interviennent ordinairement dans un des domaines suivants :



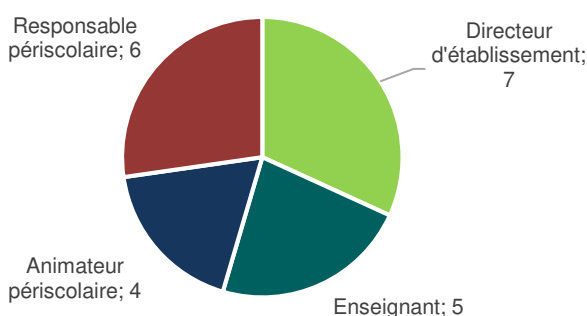
Parmi ces 23 structures partenaires identifiés, **une majorité travaille en collaboration avec une ou plusieurs écoles.**



► Les membres des équipes éducatives interviewés

Parmi les **22 membres des équipes éducatives** ayant participé à la démarche, 7 directeurs d'établissement, 6 responsables périscolaires⁴², 5 enseignants et 4 animateurs périscolaires ont répondu au questionnaire en ligne. Ceux-ci couvrent l'ensemble des quartiers et des écoles au centre de ce diagnostic.

Profil des répondants



► Tableau récapitulatif des participants à la démarche

Quartier	Neuhof					Gare	Elsau			Koenigshoffen	Meinau	
Ecole élémentaire	Guynemer 1		Guynemer 2		Ziegelwasser	Sainte Aurélie		Schongauer			Les Romains	La Canardière
Niveau de classe	CM1	CE2	CM1	CM2	CM2	CE2	CM2	CM2	CM1	CM1- CM2	CE2	CM2
Nb enfants rencontrés	41		18		23	36		43			23	11
Nb de parents rencontrés	3		1		0	1		3			5	2
Nb de membres de l'équipe éducative	4		4		1	6		4			2	2
Nb de partenaires rencontrés	7					7		5			5	3

⁴² Les écoles Guynemer 1 et Guynemer 2 ont un même responsable périscolaire, celui-ci a donc retourné un seul questionnaire pour les deux établissements.

3.4 DIFFICULTES RENCONTREES LORS DE LA DEMARCHE

La principale difficulté rencontrée dans la mise en œuvre de ce projet a été liée à la crise sanitaire, lors du démarrage de la démarche de diagnostic. Les multiples évolutions des protocoles sanitaire ont fortement impacté la mobilisation des établissements scolaires dans le cadre du projet JPTS. Ces difficultés de mobilisation ont décalé le calendrier initial de réalisation du diagnostic.

Un entretien collectif à destination des parents n'a pu avoir lieu dans un établissement scolaire, malgré les nombreuses relances du directeur d'établissement. De manière générale, la démarche de diagnostic a interpellé peu de parents et d'autres stratégies de mobilisation n'ont pas pu être envisagées au regard du calendrier. Certains entretiens, initialement collectifs, ont été reconduit comme des entretiens individuels.

PARTIE II · La nutrition des enfants scolarisés dans différents quartiers de Strasbourg : présentation et analyse des résultats

1 LES QUARTIERS

1.1 UNE IMPLANTATION DES RESSOURCES NUTRITIONNELLES INEGALE DANS LES QUARTIERS

1.1.1 Une offre d'activités physiques à destination des enfants peu développée dans la majorité des quartiers

Deux tendances sont observées dans les différents quartiers mobilisés.

D'une part, la majorité des quartiers présente une offre d'activités physiques à destination des enfants limitée. Les quartiers Neuhof et Meinau sont bien fournis en termes d'équipements en libre accès favorisant une pratique physique tels que des stades, des parcs, des aires de jeux, etc., ou encore d'associations sportives et socioculturelles proposant des créneaux dédiés à une pratique plus institutionnalisée. En revanche, cette offre d'activités physiques est peu développée pour les enfants⁴³. C'est également le cas dans le quartier de l'Elsau où la faible offre existante est très peu diversifiée ou encore dans le quartier de la gare qui, dispose de peu d'équipements sportifs en libre accès et dans lequel on retrouve peu de clubs sportifs et d'activités pour les enfants.

A contrario, le quartier de Koenigshoffen se détache de ces autres quartiers puisqu'il propose une multitude d'activités physiques pour tous et à destination des enfants. En effet, selon les données recueillies auprès des acteurs rencontrés, le quartier dispose d'une offre d'activités sportives très riche et l'Office des Sports de Strasbourg répertorie plusieurs associations proposant des activités pour les enfants à partir de 5 ans⁴⁴. De plus, les associations socio-culturelles proposent également différentes activités physiques et/ou sportives. Le quartier dispose aussi de nombreux espaces verts et d'équipements sportifs en accès libre facilitant les activités en plein air.

► Des freins d'accessibilité et de visibilité à cette offre « sportive »

Sur l'ensemble des quartiers, l'analyse des discours met en avant des freins financiers à l'accès à l'offre d'activité physique et notamment aux activités institutionnalisées dans les associations sportives et même parfois au sein des associations culturelles comme les centres socioculturels. En effet, s'il existe des aides telles que des tarifications adaptées au quotient familial ou encore des aides versées par la ville de Strasbourg, les modalités de mise en œuvre posent problème. Certaines familles présentent des difficultés à avancer les frais avant d'être remboursées, comme nous l'explique une mère : « *Quand j'ai demandé, il m'a dit : 'il faut d'abord payer et vous attendez quatre mois, cinq mois'. J'en ai quand* »

⁴³ Une majorité des activités physiques et ou sportives sont ouvertes à partir de 16-18 ans.

⁴⁴ <https://ods67.com/trouver-mon-club/?quartierguide=KOENIGSHOFFEN> , consulté le 27/10/2022

même trois [enfants]- pour que je suis remboursée, alors payer 360 euros, presque 400 euros, je ne pourrais pas ».

Les familles regrettent également l'impossibilité d'une participation ponctuelle ou sur planning : l'abonnement annuel ou mensuel est obligatoire⁴⁵.

Excepté le quartier Koenigshoffen où les activités physiques pour les enfants sont florissantes et bien visibles par les familles, l'offre d'activités physiques à destination des jeunes sur l'ensemble des autres quartiers apparaît souvent mal connue des parents. Un parent indique par exemple : « *C'est pour ça, je ne connais pas tout ce qui est associations. Je sais qu'il y a l'association l'éveil Meinau⁴⁶, que mon enfant y est inscrit pour les cours d'arabe. Ils proposent des cours d'arabe et après, ils proposent plein de trucs, des sorties et tout, mais moi, je ne suis pas au courant de tout. C'est juste que j'emmène mon enfant pour les cours... et après... mais sans plus ».*

L'offre peu développée associée à une faible visibilité entraîne alors des nécessités de déplacements hors des quartiers d'habitation soulignant ainsi les questions de l'accessibilité géographique et de la mobilité des familles.

1.1.2 Une offre alimentaire existante riche et variée sauf sur le quartier de l'Elsau

Les quartiers étudiés apparaissent bien fournis en ce qui concerne l'offre alimentaire. La majorité des quartiers disposent de beaucoup de structures alimentaires comme des supermarchés, des superettes, des épiceries casher, des boulangeries ou encore des boucheries. Une exploitation maraîchère de 11 hectares située à la Meinau propose des paniers de légumes à la semaine en livraison ou retrait sur place⁴⁷. A Koenigshoffen, les jardins de la Montagne Verte produisent des produits frais en agriculture biologique. Des marchés ont lieu une fois par semaine dans chacun des quartiers. Les acteurs locaux dans ce quartier proposent par exemple des ateliers cuisine et un projet nommé "de la graine à l'assiette".

Seul le quartier de l'Elsau présente une offre alimentaire limitée selon un partenaire, « *ce souci d'avoir accès à des produits de qualité, effectivement, surtout dans un quartier comme l'Elsau, ici, on sent bien que c'est compliqué. Parce que, c'est déjà, géographiquement, le quartier assez isolé. Il n'y a pas tellement le choix en termes de commerces. C'est un peu le déficit de commerces ici et puis ça limite un petit peu le champ du possible ».* En effet, depuis 2015, le quartier ne dispose plus de supermarché⁴⁸. Le quartier compte deux petites superettes qui proposent des produits à des prix trop élevés pour les moyens financiers dont disposent les familles. Cette situation limite l'accès financier et géographique à une alimentation de qualité à un prix abordable. Ainsi, les parents indiquent préférer se déplacer dans le quartier voisin afin de bénéficier des produits de meilleure qualité à des prix abordables proposés en grande surface.

Cette solution soulève une autre difficulté vécue par de nombreuses familles vivant dans le quartier : la question de la mobilité puisque 43,8% des ménages du quartier ne disposent pas d'un véhicule personnel⁴⁹ et que seules deux lignes de transport en commun passent dans le quartier⁵⁰. Deux

⁴⁵ Ceci pose des problèmes notamment pour les familles avec une garde alternée : l'enfant ne peut parfois venir qu'une semaine sur deux.

⁴⁶ L'Eveil Meinau est une association qui proposent des activités dans le cadre du projet « loisirs jeunes », des sorties de proximité, des jeux d'intérieur et de l'extérieur mais aussi un projet d'éducation à la citoyenneté ainsi qu'une aide aux devoirs et à l'apprentissage des langues Arabe, Anglais et Français.

⁴⁷ L'Ilot de la Meinau est une ferme urbaine qui produit plus de 50 variétés de légumes au long de l'année.

⁴⁸ <https://www.rue89strasbourg.com/courses-elsau-sans-supermarche-seule-habitante-de-elsau-131189>, consulté le 02/11/2022

⁴⁹ Selon les chiffres publiés sur le site de Système d'Information Géographique de la politique de la ville (SIG), en 2017.

⁵⁰ https://www.cts-strasbourg.eu/export/sites/default/pdf/04SeDeplacer/03PlansReseau/CTS_plan_detaille_20800e_07-2022.pdf

marchés hebdomadaires ont toutefois lieu dans le quartier, mais ni les partenaires ni les familles ne les citent.

► Des freins à l'accès à l'offre alimentaire

Malgré une offre satisfaisante sur l'ensemble des quartiers mobilisés (sauf sur Elsau), la question de l'accessibilité financière est posée systématiquement par les parents interrogés. Les entretiens avec ces derniers témoignent d'un sentiment de détresse s'exprimant parfois par des pleurs face à ces difficultés financières qui entraînent « *beaucoup de problèmes, parce que de bien se nourrir coûte cher. Et avec quatre enfants, dont plusieurs en adolescence, en préadolescence (...)* » comme l'explique une mère du quartier Koenigshoffen.

Il ressort également la question de l'accessibilité physique des marchés hebdomadaires. Ces derniers ont lieu, sur l'ensemble des quartiers mobilisés, des jours définis en semaine, le matin. Pour les parents exerçant une activité professionnelle, cette offre est bien souvent inaccessible.

L'évolution de l'offre alimentaire apparaît également comme un frein à une alimentation équilibrée. En effet, les partenaires soulèvent la multiplication des lieux de restauration rapide tels que les fastfoods ou les döner kebab et qui remplacent souvent des lieux de restauration traditionnelle.

A ceci s'ajoute également un manque de financement pour les acteurs locaux. En effet, certains partenaires doivent parfois stopper leurs actions du fait que les subventions sont temporaires et ne sont pas automatiquement reconduites.

Association VRAC (Vers un réseau d'achat en commun)

Un projet à l'expérience contrastée pour les habitants des quartiers

D'après son site internet, l'association VRAC, présente depuis 2016 à Strasbourg, favorise « le développement de groupements d'achats dans les quartiers prioritaires de la politique de la ville de l'agglomération strasbourgeoise. Le projet de l'association est orienté vers l'accès du plus grand nombre à des produits de qualité issus de l'agriculture paysanne/biologique/équitable à des prix bas, grâce à la réduction des coûts intermédiaires (circuits-courts) et superflus (limitation des emballages). Ainsi, VRAC permet aux habitants de ces quartiers de s'inscrire dans un mode de consommation durable et responsable, qui repose sur le collectif et les dynamiques locales pour faire face à la précarité et proposer un autre rapport à la consommation, à la santé et à l'image de soi »⁵¹.

Actuellement, huit groupements d'achat existent sur le territoire de l'Eurométropole, notamment un dans le quartier du Neuhof et deux dans celui du Koenigshoffen.

Malgré ces objectifs, les entretiens réalisés auprès des partenaires locaux témoignent d'une baisse de la fréquentation du VRAC sur le quartier du Neuhof et d'une difficulté de développement à Koenigshoffen. De plus, la majorité des parents interrogés lors des entretiens collectifs ne citent pas cette association ou le font en évoquant ses limites. Or, ce sont les familles des quartiers populaires qui représentent le public cible de ce dispositif. L'analyse des données recueillies auprès des partenaires et des familles permet d'identifier plusieurs éléments expliquant le décalage entre les objectifs visés par l'offre VRAC - l'accès du plus grand nombre à des produits de qualité issus de l'agriculture paysanne/biologique/équitable à des prix bas - et la réalité du quotidien des familles du quartier.

⁵¹ <https://strasbourg.vrac-asso.org/>

En premier lieu, il s'agit des **moyens financiers dont disposent certains ménages et les habitudes de consommation qui en résultent**. Malgré la qualité des produits proposés qui est saluée par les parents rencontrés, leur prix reste trop élevé pour les ménages disposant de peu de ressources. Le constat des freins financiers, malgré une offre de produits de qualité à prix coûtant, est partagé par l'ensemble des implantations du VRAC au niveau national. A titre d'exemple, VRAC Bordeaux fait constat d'une « *scission entre préoccupations environnementales et préoccupations économiques. Le sentiment est qu'il faut choisir entre les deux*⁵² ».

Au-delà du prix d'achat, le manque de ressources financières impose un rythme de vie que nous pouvons qualifier de « au jour le jour ». Dans cette dynamique, les familles doivent faire face aux difficultés rencontrées et chercher des solutions chaque jour. Ainsi, devoir programmer les achats, les payer pour les réceptionner deux à trois semaines plus tard, n'est pas adapté aux préoccupations quotidiennes de nombreuses familles vivant dans les quartiers prioritaires de la ville. Ainsi, les familles avec des budgets restreints, se retrouvent à faire leurs achats dans des commerces de proximité qui, malgré le fait de proposer des prix plus élevés que dans les grandes surfaces ou les marchés, permettent de gérer le budget au jour le jour.

Un autre point identifié par les partenaires concerne **les conditions de logement dont disposent certaines familles**. En effet, l'achat des produits en vrac, souvent en plus grande quantité pour pouvoir bénéficier des prix plus attractifs, nécessite de disposer des contenants adaptés à la conservation des différents produits, ainsi que de l'espace physique pour pouvoir les stocker. Or, de nombreuses familles vivent dans des appartements de petite taille et qui n'offrent ni la place ni les rangements adaptés à ce type d'achat.

Un dernier élément concerne la difficulté **d'établir un lien durable avec les habitants des quartiers prioritaires**. Comme l'évoque le fondateur du réseau VRAC, « *pour les habitants rencontrés, le bio et les produits locaux sont synonymes de produits qui sont hors de portée et plutôt destinés à des personnes qui sont loin de vivre sous le seuil de pauvreté*⁵³ ». Ainsi, pour développer et pérenniser les groupements d'achats, il est indispensable de s'associer aux acteurs ressources ancrés dans le quartier (y compris un groupe d'habitants à l'origine de la demande) et de créer un lien de confiance avec les habitants. Pour appuyer ces constats, d'après les observations du porteur du projet, les groupements d'achat les plus dynamiques ont vu le jour dans les quartiers où ce sont les habitants même qui ont été à l'origine du projet et qui maintiennent aujourd'hui la dynamique en mobilisant de nouveaux membres.

Aussi, les partenaires interrogés témoignent, sur certains quartiers, d'un manque de locaux disponibles pour les activités nutritionnelles – structures sportives mais également locaux pour des ateliers alimentaires. C'est le cas au sein de l'Elsau mais aussi de la Meinau où un projet de développement et de réaménagement du quartier vise à favoriser la pratique physique et/ou sportive : il s'agit « d'aménager des sentiers piétons, de créer une liaison piétonne et vélo entre le stade de la Canardière et l'école Fischart afin de faciliter l'accès géographique à ces établissements mais également de créer

⁵² <https://pqn-a.fr/le-projet-de-vrac-bordeaux-dans-les-quartiers-prioritaires-comment-favoriser-lengagement-citoyen-et-politique/>

⁵³ Tavernier B. Vrac : ensemble, on achète mieux !. Informations sociales. 2019 ;199 :82

« une piste d'athlétisme, il va y avoir des petits îlots santé, avec des modules de pratique auto organisée santé et autres »⁵⁴.

1.2 DES PARTENARIATS PLUS OU MOINS DEVELOPPES DANS LES QUARTIERS

Les centres socioculturels (principalement à la Meinau, à l'Elsau, au Neuhof et quartier Gare) sont clairement identifiés comme des structures au rôle important sur la question de la nutrition auprès des enfants, par les familles mais également par les acteurs locaux.

De manière générale, les entretiens avec les acteurs associatifs locaux démontrent l'existence d'un tissu partenarial conséquent sur la question de la nutrition dans les différents quartiers.

Les entretiens collectifs ont mis en lumière une exception ; le quartier de l'Elsau est peu investi par le tissu associatif et ne montre pas de partenariats consolidés, ces derniers restant à construire notamment avec la maison sport-santé : *« Il y a un travail sur les frontières à déterminer entre les champs d'actions Ville et Maison Sport Santé. Puisque, la Maison Sport Santé, son champ d'action, c'est la nutrition, justement. Pour pas qu'il y ait redite (...) Aujourd'hui, on parle plus globalement, d'hygiène de vie, pour faire un petit peu la part des choses. Et on va essayer d'aller un peu plus sur des actions alimentation, justement, mais spécifiquement précarité, enfin, pas précarité mais difficultés alimentaires. En tout cas, accompagnement des bénéficiaires »* (entretien partenaires).

PRECCOSS : un dispositif « référence » à Strasbourg sur la thématique de la nutrition

Le dispositif de prise en charge coordonnée des enfants en situation de surpoids ou d'obésité de Strasbourg (PRECCOSS), évoqué dans les entretiens sur les quartiers Meinau, Elsau, Gare et Koenigshoffen, apparaît comme un programme phare sur ces questions nutritionnelles auprès des enfants. Ce dispositif a été créé dans le cadre du contrat local de santé 2 (CLS2) de la ville de Strasbourg (2015/2020). Il permet aux enfants en surpoids d'accéder gratuitement à des ateliers d'alimentation et d'activités physiques collectives.

Selon les partenaires : *« en termes d'alimentation, il y a PRECCOSS qui est très bien » ou encore « PRECCOSS, j'ai l'impression que maintenant ça... ça fait quelques années que c'est mis en place. J'ai l'impression que ça a bien pris, que c'est connu par les médecins généralistes, médecins de PMI, donc que ça fonctionne bien »*. Ce dispositif est reconnu comme un outil intéressant par les acteurs locaux notamment lorsque certains parents sont en difficultés dans la prise en charge de leur enfant en ce qui concerne le surpoids. Pour les partenaires, il est alors « agréable » de pouvoir orienter ces familles vers la Maison Sport-santé qui pilote ce dispositif. Pour certains parents, PRECCOSS est parfois la seule opportunité permettant aux enfants de pratiquer une activité physique faute de moyens financiers pour les inscrire dans un club sportif. Un parent explique ainsi que son fils *« ne ferait pas de natation ou de judo s'il n'y avait pas PRECCOSS »*.

⁵⁴ A la Meinau, les partenaires rapportent des « points de friction » en termes de locaux. Dans leurs discours, ils expliquent que les équipements sont saturés, « mais comme partout ». Or, plus les équipements se multiplient, plus les occasions et lieux de pratiques se multiplient également. En ce sens, cette réorganisation du quartier est en cours et va permettre de favoriser les déplacements actifs ainsi qu'aux acteurs locaux (et aux habitants) de s'en emparer, pour pouvoir pratiquer en extérieur. Voir l'article « Réunion publique à la Meinau : une nouvelle voie de liaison et une clairière aménagée » publié par les Dernières Nouvelles d'Alsace le 23/02/2022, mis à jour le 25/02/2022 et disponible à <https://www.dna.fr/culture-loisirs/2022/02/23/reunion-publique-a-la-meinau-une-nouvelle-voie-de-liaison-et-une-clairiere-amenagee>

Dans le quartier du Neuhof, les clubs sportifs, les associations de prévention, le centre socioculturel se connaissent et travaillent de temps en temps ensemble. Par exemple, le centre socio-culturel du Neuhof a travaillé avec Orientation Prévention Insertion (OPI) Neuhof et avec le centre socio-culturel Lupovino mais aussi avec des diététiciennes du rectorat de Strasbourg. A la Meinau, dans le quartier Gare et à Koenigshoffen, les entretiens témoignent d'anciens projets intégrant plusieurs acteurs et d'autres à venir : « *j'ai l'impression qu'il y a quand même une dynamique associative assez importante sur le quartier de la Meinau, que les structures se rencontrent, que l'information circule quand même bien* » (entretien partenaires Meinau). Il existe des regroupements tels que le Groupe de Soutien aux Parents, un collectif existant depuis une vingtaine d'années sur le quartier, qui organise des animations et conférences à la demande des parents sur des thématiques précises. La question de la nutrition n'a pas été abordée à ce jour. On peut également citer la création d'un groupe opérationnel en 2021, à l'initiative du service santé de la Ville de Strasbourg. Ce groupe a pour ambition de développer, à partir de septembre 2022, différentes activités autour de la thématique de la nutrition à destination des familles et des enfants du quartier de la Gare.

1.3 UN CLIMAT SOCIAL DEFAVORABLE DANS CERTAINS QUARTIERS

Les deux quartiers du Neuhof et de l'Elsau se démarquent défavorablement en ce qui concerne le climat social. La perception globale de l'atmosphère sociale des habitants sur leur environnement influence les comportements nutritionnels.

Le quartier du Neuhof est doté de plusieurs infrastructures comme des aires de jeux et terrains sportifs accessibles à tous sans nécessité d'inscription ou d'un apport financier. Cependant, certains parents sont réticents à laisser leurs enfants seuls dans ces lieux de pratiques libres du fait d'un sentiment d'insécurité dans leur quartier. Ce dernier est d'ailleurs fréquent dans les quartiers populaires⁵⁵. Il

« Ça me rappelle un échange que j'ai eu avec des familles qui sont au Brantôme, avec les entrées squattées et compagnie. Et on avait le sujet des vacances. Et elles me disaient : "écoute, on ne peut pas partir parce qu'on va être cambriolés. Donc, on est obligés de rester". Je rebondissais en disant : "allez au moins la journée au Baggersee ou au parc, là". Mais ce qui m'a marquée, c'était ça, qu'ils n'osaient pas bouger de peur d'être cambriolés, parce que c'est déjà arrivé à leurs voisins, voisines. »

Entretien Partenaires

conduit les parents du quartier à se rendre disponible afin d'accompagner leurs enfants sur ces infrastructures. La pratique des jeunes devient alors en partie liée à l'emploi du temps des parents. De même, le quotidien des adultes devient rythmé par l'accompagnement des enfants à pied ou en bus sur le trajet de l'école et aux activités extérieures.

Le sentiment d'insécurité et les incivilités au Neuhof influencent directement les comportements des familles en matière de mobilité comme nous l'explique un des partenaires rencontrés : « *pour la pratique du vélo, je reviens toujours à mon quartier qui n'est pas tellement sécuritaire, le fait d'avoir un vélo, de*

⁵⁵ Pan Ké Shon J.-L. L'émergence du sentiment d'insécurité en quartiers défavorisés : Dépassement du seuil de tolérance... aux étrangers ou à la misère ? Espace populations sociétés. 2009 ; 1 : 105-117. <https://doi.org/10.4000/eps.3602>
Vallet P. Malaise dans le quartier. De quoi le sentiment d'insécurité est-il le symptôme ? Espaces et sociétés. 2019;176-177(1) : 117-136

pouvoir le ranger quelque part, c'est important. Il manque clairement d'équipement dans le quartier, par rapport à ça, donc, les gens sont obligés de monter les vélos dans les balcons, parce que les caves sont inutilisables, parce qu'elles sont utilisées pour d'autres choses, notamment du trafic, parfois... ou des squats... Il y a aussi ces aspects-là qui ne sont pas facilitants ».

Concernant le quartier de Elsau, il est vécu comme isolé et abandonné. En effet, d'après les propos recueillis auprès des acteurs locaux (parents et partenaires), le quartier bénéficie d'une image très négative : les adjectifs utilisés par les partenaires et les parents rencontrés pour décrire le quartier sont « *triste* », « *misérabiliste* » ou encore « *précaire* ». Les partenaires soulignent aussi l'isolement géographique du quartier coincé au milieu des axes routiers et la précarisation du quartier qui progresse. L'image négative est renforcée par la présence d'une maison d'arrêt au sein du quartier. Un partenaire l'illustre à travers ses propos : « *il y a une précarisation du quartier, clairement, par rapport aux indicateurs dans Strasbourg (...) le centre commercial délabré qui était là pendant des années, en train de s'effondrer avec un panneau : 'ouverture prochaine d'un commerce'. Enfin, franchement, à un moment donné, ça fait un peu misérabiliste et un peu cheap. C'est comme une entrée unique de quartier. Il faut le savoir, ça. Ça, ça joue aussi sur le vécu, avec des barrières artificielles, de routes, d'autoroutes, maison d'arrêt, c'est particulier, quand même, en termes de configuration* ». Selon les parents rencontrés, les différents services ou commerces de proximité disparaissent peu à peu : fermeture progressive des banques, des commerces, ainsi que des services publics tels que la poste ou la mairie. Cette dernière aurait supprimé récemment les deux demi-journées d'ouverture proposées jusque-là. Ainsi, « dans l'unique artère commerçante du quartier de l'Elsau, il n'y a plus de distributeurs de billets ni de supermarché depuis plus de cinq ans⁵⁶ ».

Cette situation impacte forcément la participation des familles aux différentes activités proposées et explique, du moins en partie, les difficultés de mobilisation signalées par les partenaires rencontrés.

Une rénovation urbaine à venir à l'Elsau

La rénovation urbaine du quartier⁵⁷ va permettre la construction d'une maison des services au public d'ici 2025, d'un groupe scolaire qui comprendra école maternelle et élémentaire, restauration scolaire et gymnase (dans ce cadre, l'école Schongauer sera détruite et réintégrée au centre du quartier), et une salle de boxe. L'entrée du quartier est aussi en cours de rénovation, avec un programme de logements et de surfaces commerciales. Les rénovations visent également à aménager une voie de circulation pour piétons et cyclistes qui débiterait au niveau de l'arrêt de tramway pour atteindre le square de l'autre côté du quartier. La municipalité compte aussi implanter un parc. Ainsi, semble se profiler de nouvelles possibilités de développer la pratique physique dans ce quartier dans l'avenir. La rénovation urbaine pourra aussi faire évoluer positivement les représentations et l'image renvoyé par le quartier.

Le contexte social du quartier de l'Elsau contraint les habitants à développer une solidarité entre eux : Les partenaires soulignent le manque de services publiques et le peu d'initiatives associatives qui ont favorisé le développement d'une réelle solidarité et entraide entre les habitants du quartier.

Dans d'autres quartiers sont également remarquées une volonté de participation des habitants. Par exemple, à Koenigshoffen, la question de la nutrition se retrouve au cœur des projets portés par les habitants depuis plusieurs années.

⁵⁶ <https://www.rue89strasbourg.com/elsau-poste-fermeture-quartier-227764>

⁵⁷ <https://participer.strasbourg.eu/documents/976405/1562427/0/0143247b-e331-1254-459b-a6ffc2582cab>

Les constats et facteurs d'influence repérés dans le quartier

L'analyse des données recueillies permet d'identifier différents facteurs d'influence liés au quartier sur lesquels il serait possible d'agir.

- ▶ **Une offre nutritionnelle** souvent limitée avec peu de projets alimentaires et d'activités physiques à destination des enfants et très peu de créneaux spécifiques où l'aspect culturel est pris en compte (ex : pour développer le lien social des mères au foyer).
- ▶ **Un manque de locaux dédiés** aux différentes activités nutritionnelles ou **de disponibilité des locaux** dans certains quartiers.
- ▶ **Une accessibilité géographique** compliquée : les habitants doivent parfois se déplacer dans d'autres quartiers pour profiter d'une meilleure offre. L'isolement de certains quartiers et l'offre de transports limitée peuvent réduire ces déplacements.
- ▶ **Une visibilité de l'offre existante** souvent mal connue des familles (en particulier en ce qui concerne les activités physiques).
- ▶ **Une accessibilité financière à l'activité physique limitée**, notamment en ce qui concerne l'inscription pour la pratique physique des enfants, en particulier pour les familles avec des fratries.
- ▶ **Une accessibilité financière à l'alimentation de qualité limitée**, notamment pour certains ménages aux ressources financières restreintes, voire sans ressources (ex. familles à droits incomplets ou en situation administrative complexe) ou des familles sans logements fixes ou hébergées dans des dispositifs d'hébergements d'urgence. Les produits repérés comme « sains » ont des prix élevés pour ces familles ce qui entraîne leur désarroi.
- ▶ **Un climat social** parfois défavorable à la santé puisque certains quartiers possèdent une mauvaise image ou sont jugés insécuritaires. Ces représentations et ces sentiments d'insécurité impactent les activités nutritionnelles des familles et notamment les possibilités de pratique d'activités physiques.
- ▶ **Les stratégies politiques** manquent de cohérence :
 - Les modalités de versement des aides financières accordées aux familles ne semblent pas adaptées à leur réalité : devoir avancer la somme nécessaire renforce les inégalités sociales des familles les plus démunies ;
 - Les partenaires font remonter l'arrêt de certaines subventions dédiées aux actions nutritionnelles. Ceci questionne les modalités et durées de versement de ces aides ainsi que la méthodologie de déploiement des projets par les structures : les acteurs locaux doivent réfléchir à la manière de faire perdurer leurs actions au-delà des subventions attribuées ;
 - Le développement et la multiplication sur le territoire des établissements de restauration rapide sont à questionner : leur proximité avec des groupes scolaires peut encourager les élèves à s'y rendre et favoriser des pratiques alimentaires moins favorables à la santé.
- ▶ Certains quartiers témoignent d'un **potentiel social** lié à l'implication et la solidarité des habitants au sein de ceux-ci. A Koenigshoffen, des jardins partagés et des projets nutritionnels sont portés par les habitants. A l'Elsau, l'image négative du quartier ainsi que les difficultés liées à l'offre nutritionnelle limitée conduisent au développement de nouvelles valeurs sociales autour de l'entraide : des modes de débrouillardises se mettent en place entre les habitants et sont repérés par les partenaires. Il s'agit d'un levier identifié sur lequel les politiques et les structures locales doivent s'appuyer pour développer leurs stratégies et améliorer la qualité de vie des habitants.

2 LES ECOLES

2.1 LE CLIMAT SOCIAL A L'ECOLE : DEVELOPPEMENT DU LIEN SOCIAL ET TENSIONS

2.1.1 Au sein de l'école

De manière générale, les écoles sont appréciées principalement parce qu'elles permettent aux élèves de se retrouver entre amis. L'amitié occupe en effet une place centrale dans la vie quotidienne des enfants notamment à l'école et dans la cour de récréation⁵⁸.

Cependant, des conflits ont été régulièrement rapportés dans les différents entretiens (autant par les enfants, que les parents mais aussi les membres de l'équipe éducative). Dans certaines écoles (Ziegelwasser, Canardièrre, Sainte Aurélie, les Romains), des disputes entre élèves sont rapportées. Mais ces conflits et les rapports de pouvoir font partie intégrante des relations amicales à cet âge⁵⁹.

Dans les autres écoles, les relations entre pairs sont plus compliquées et les tensions/conflits semblent, selon certains entretiens, fréquents allant parfois jusqu'au harcèlement voire à la violence physique et/ou verbale. Un enfant de l'école Guynemer nous raconte ainsi un de ses souvenirs : « *Il y en a une, c'est la copine de ma sœur, elle fait que m'embêter, elle me tape. Tous les soirs, j'ai des bleus...* ». En effet, si la violence à l'école touche le secondaire, ce phénomène n'épargne pas le primaire. Dans une étude de Cécile Carra, docteur en sociologie (2008)⁶⁰, les écoliers sont 41% à affirmer avoir été victimes de violences pendant l'année. Cette violence se poursuit parfois en dehors des murs de l'école. Un rapport sur l'évaluation participative de la prestation d'accueil et de restauration parascolaire de midi⁶¹ indique que « les conflits entre pairs sont plus fréquents, ou du moins plus visibles, dans les écoles situées dans les quartiers populaires ou en REP. Dans ces lieux, en effet, presque un-e répondant-e sur deux, parmi celles et ceux ayant mentionné spontanément les relations entre pairs dans le questionnaire, fait état de conflits et de disputes, alors que dans les autres écoles, la proportion est d'environ un enfant sur trois ». Ces écoles apparaissent donc comme des lieux où se jouent parfois des « conflits ». Les « bagarres » sont fréquemment rapportées dans les entretiens auprès des élèves.

Certaines relations avec les enseignants peuvent s'avérer difficiles et font souvent suite aux règles alimentaires mises en place à l'école et qui ne semblent pas respectées par les adultes selon les enfants : « *On n'a pas le droit, par exemple, de prendre un sandwich à la confiture ou des gâteaux, ou du sirop [...], c'est pas juste ! Parce que les maîtres, ils peuvent* » ! Si les enfants comprennent pourquoi ces principes sont inscrits dans le règlement de l'école (« *pour ne pas grossir* »), c'est l'inégalité d'application de ceux-ci qui questionne. Le manque de cohérence des règles entre les enfants et les adultes est à travailler pour faire diminuer les paradoxes. Mais de manière générale, les élèves identifient les adultes au sein des écoles comme une ressource face aux difficultés ou conflits dans leurs relations avec les pairs.

⁵⁸ Delalande J. La cour de récréation : contribution à une anthropologie de l'enfance, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001.

⁵⁹ Goodwin MH. Exclusion in Girl's Peer Groups: Ethnographic Analysis of Language, Practices on the Playground, Human Development. 2002;45:392-415.

⁶⁰ Carra C. Violences à l'école élémentaire. Une expérience enfantine répandue participant à la définition du rapport aux pairs. L'Année sociologique. 2008 ;58(2) : 319-337. <https://www.cairn.info/revue-l-annee-sociologique-2008-2-page-319.htm>

⁶¹ Poretti M, Durler H, et Girinshuti C. Les enfants évaluent la pause de midi. Rapport de l'évaluation participative de la prestation d'accueil et de restauration parascolaire de midi en Ville de Genève. Lausanne, Suisse: Haute école pédagogique Vaud, UER AGIRS, FIL S1. 2019. <http://hdl.handle.net/20.500.12162/2930>

2.1.2 Entre l'école et les parents

Les relations entre les membres de l'équipe éducative et les parents sont décrits comme « bonnes » dans la majorité des écoles. Néanmoins, deux écoles se démarquent pour des raisons différentes.

Les entretiens menés dans le quartier Gare montrent parfois que ces relations peuvent être limitées et qu'elles mériteraient d'être développées voire soutenues. L'équipe éducative n'a pas forcément connaissance des difficultés vécues par de nombreuses familles principalement dans ce quartier (problèmes d'hébergements...). De leur côté, certains parents ne semblent pas identifier l'école comme une ressource potentielle face à ces difficultés. Il convient alors de questionner la perception de l'école comme une ressource.

Il convient ainsi de se questionner, à savoir ; est-ce que l'école peut toujours être perçue comme une ressource ? Est-ce toujours simple d'évoquer des situations familiales complexes ? Quels regards et représentations peuvent être portés sur ces situations, sur le rôle parental et sur le rôle des professionnels ? Si l'école a un rôle de repérage des situations de difficulté, voire de danger, cela pose parfois des problèmes quant à la confiance que les parents lui accordent. De plus, les parents n'identifient pas et n'utilisent pas l'école comme une aide pour une insertion sociale et s'ils en ont connaissance, ils préfèrent parfois camoufler leurs difficultés, de peur d'être jugés comme de « mauvais parents ».

A l'inverse, à Koenigshoffen, les parents sont très investis au travers notamment d'une association de parents d'élèves dynamique et fortement impliquée dans la vie de l'école. Par exemple, cette dernière a fait le choix d'acheter le matériel nécessaire pour la réalisation des différentes activités autour de l'alimentation (gaufriers, percolateurs, tables, bancs, etc.). Ce matériel, stocké au sein de l'école, est aussi mis à disposition des associations pour l'organisation des ateliers ou des moments conviviaux (goûter, fête d'anniversaire, etc.).

2.2 LES ACTIVITES NUTRITIONNELLES DANS LES ECOLES : INEGALITES ENTRE ACTIVITE PHYSIQUE ET TRAVAIL SUR L'ALIMENTATION

2.2.1 Activités physiques dans les établissements scolaires

De manière générale, les activités physiques sont nombreuses et diversifiées dans les différentes écoles (ceci est fortement marqué dans les écoles du Neuhof, des Romains et la Canardière), que ce soit dans les cours d'éducation physique et sportive, pendant les temps périscolaires ou encore lors les temps récréatifs. Les enfants relèvent surtout ces moments passés dans la cour de récréation qui symbolisent des temps précieux pour favoriser la mise en activité⁶². Ainsi, l'école se doit d'offrir « des possibilités aux enfants et aux jeunes d'être actifs avant, pendant, et après l'école⁶³».

⁶² Brockman R, Jago R, & Fox KR. The contribution of active play to the physical activity of primary school children. Preventive Medicine. 2010; 51(2): 144-147.

⁶³ Wijtzes A.I, Verloigne M, Mouton A, Cloes M, De Ridder K.A.A, Cardon G, & Seghers J. Results from the 2016 Active Healthy Kids Belgium Report Card on Physical Activity for Children and Youth. Journal of Physical Activity and Health. 2016 ; 13(Suppl 2) : 95 -103.

Les sports ordinaires tels que le football, le basketball ou encore l'athlétisme sont régulièrement cités dans les entretiens. Certaines écoles proposent également des séances d'activités différentes comme l'ultimate⁶⁴ ou encore le tchoukball⁶⁵. Ces activités sont proposées par des étudiants de la Faculté des Sciences du Sport de Strasbourg dans les écoles du Neuhof. Ces étudiants y interviennent dans le cadre de leurs stages et enseignements depuis plusieurs années et mettent en place des activités et jeux sportifs ludiques.

De nombreuses activités physiques et/ou sportives à l'école citées par les élèves :

Tchoukball, basketball, frisbee (nommé également ultimate), lutte, athlétisme, football, handball, rugby, balle assise, balle au prisonnier, piscine, jeu du loup, jeu « attrape les garçons », jeu de « police ou voleur », jeu de l'épervier, etc.

Le Scohy-ball est également largement plébiscité dans une école, il s'agit d'une activité sportive créée par un enseignant pour les élèves de l'école élémentaire Guynemer 2 qu'ils définissent comme « *un jeu que le maître Benoît a créé. En fait, tu as une balle de rugby. Il y a deux équipes qui doivent s'affronter et tu dois faire comme ça à la balle, tu n'as pas le droit de bouger et tu dois marquer en faisant des passes et marquer* ».

La pratique du vélo au sein de la Canardière semble très appréciée par les parents. Des événements ponctuels sont aussi mis en avant par les différents discours comme des tournois intra ou inter-écoles mais surtout le « kilomètre solidarité ⁶⁶ ».

Certains élèves émettent une volonté d'être associés aux choix des activités physiques mises en place. D'autres semblent marqués par l'esprit de compétition de certains camarades qui prend le dessus sur le côté ludique de la pratique (notamment dans les écoles Ziegelwasser et Sainte-Aurélie).

Une nuance apparaît à l'école Schongauer au sein de laquelle les parents et les membres de l'équipe éducative se contredisent : le discours des premiers déplore un manque d'activités physiques à l'école, et les paroles des enfants vont en ce sens, tandis que les réponses au questionnaire en ligne des seconds mettent en avant une pluralité des pratiques physiques dans l'établissement. Cette opposition dans les discours invite à la réflexion : les activités proposées par l'établissement sont-elles lisibles pour les parents ? Les enfants expliquent-ils réellement tous les sports pratiqués à l'école à leurs parents ? Pourquoi ces activités ne sont pas racontées par les enfants ? Ceci questionne les représentations autour des notions d'activités physiques et de sport : les jeux sportifs peuvent être compris comme des activités physiques par les écoles mais pas comme des « sports » pour les familles. Les directeurs d'établissement citent ces différentes activités physiques dans les questionnaires en ligne mais sont-elles réellement mises en place par les enseignants ?

Certains parents remarquent une diminution, sur plusieurs générations d'enfants scolarisés, des activités proposées au sein des établissements scolaires, en particulier les activités aquatiques. Or, ils

⁶⁴ Selon la Fédération Française de Flying Disc (FFFD), l'Ultimate est un « sport collectif se pratiquant avec un disque (frisbee) et opposant deux équipes de sept joueurs ». L'objectif est de marquer des points en progressant sur le terrain par des passes successives vers la zone d'en-but adverse et d'y rattraper le disque.

⁶⁵ Le tchoukball est une « pratique sportive se caractérisant par un certain nombre de règles, comme la non-obstruction ou interception des mouvements de balle par l'équipe adverse [...], un mélange de volley-ball (la balle ne touche pas terre), de handball (se joue avec les mains et non aux pieds), de squash et de pelote basque (rebond) » ; Monami R. & Brandt S. La médiation sportive auprès de patients incarcérés à travers le tchoukball. Le Journal des psychologues. 2020 ; 376, 35-38. <https://doi.org/10.3917/jdp.376.0035>

⁶⁶ Le KM Solidarité est une course de solidarité organisée chaque année au sein de l'Eurodistrict Strasbourg-Ortenau pendant le mois de mai : le mois européen. Les écoliers âgés de six à onze ans y participent. L'objectif est de « faire se rencontrer les enfants français et allemands et de les faire courir pour une bonne cause. Les enfants sont sponsorisés par les autorités locales et l'argent qu'ils 'gagnent' revient à un hôpital ou à une association pour les enfants handicapés », <http://www.espaces-transfrontaliers.org/ressources/projets/projects/project/show/km-solidarite/>.

conviennent que l'activité physique et/ou sportive à l'école permet de travailler la relation au corps et l'image de soi.

La natation : une activité annulée lors de la crise sanitaire, insuffisamment dispensée à l'école et pourtant obligatoire

La natation est généralement très appréciée des élèves et des parents. Ces derniers déplorent des séances voire des cycles entiers annulés et le manque de continuité d'une année scolaire sur l'autre. Des créneaux de pratique ont été annulés par défaut d'accompagnant adulte volontaire ou en lien avec les différents protocoles sanitaires liés à la Covid-19.

Pour de nombreux enfants, l'école est le seul moyen de pratiquer des activités aquatiques durant l'année et d'autres parts, l'apprentissage de la natation est rassurant et diminue le risque de noyade.

En effet, en France, la noyade est la première cause de mortalité par accident de la vie courante chez les moins de 25 ans⁶⁷. Or, comme le font remarquer Valérie Schwob enseignante en sciences de l'éducation et Hélène Joncheray, chercheur en sociologie (2013), les enquêtes en matière d'accidentologie exposent que le fait de ne pas savoir nager est le premier facteur de risque de noyade chez les enfants de moins de 13 ans⁶⁸.

L'apprentissage de la natation est obligatoire à l'école⁶⁹ et est « méthodiquement évalué par le passage d'un test d'aisance aquatique dès le cycle 2, puis par l'attestation scolaire du savoir nager (ASSN) validée à partir des classes de CM1, CM2 et 6^e⁷⁰ ». L'attestation « savoir-nager⁷¹ » doit permettre de garantir une trentaine de séances de natation d'une durée de 30 à 40 minutes.

2.2.2 L'éducation à l'alimentation dans les écoles

Si les écoles sont des lieux privilégiés concernant la pratique d'activités physiques et sportives des enfants, elles le sont aussi pour l'apprentissage et la construction d'habitudes alimentaires favorables à la santé. Selon le Conseil National de l'Alimentation, « l'école est un des lieux privilégiés d'éducation à l'alimentation [...]. L'éducation à l'alimentation en milieu scolaire est l'affaire de l'ensemble de la communauté éducative⁷² » : le Conseil recommande ainsi la mise en place d'ateliers cuisine, de visites de ferme, etc. valorisant l'expérimentation et le « faire » des élèves. De même, selon un rapport du ministère de l'éducation et du ministère de l'agriculture et de l'alimentation, « l'école doit permettre à tout élève d'acquérir les savoirs et compétences indispensables pour adopter des comportements alimentaires pertinents pour sa santé et pour l'environnement, dans une démarche de responsabilisation individuelle et collective⁷³ ».

⁶⁷ Plus précisément, du 1^{er} juin au 30 septembre 2021, 181 enfants de 6 à 12 ans ont été victimes de noyades accidentelles dont 11 en sont décédés (enquête NOYADES, 2021, 9^{ème} édition, Santé publique France).

⁶⁸ Schwob V. & Joncheray H. Modèles théoriques et définitions du nageur en France depuis 1960. *Staps*. 2013 ; 100, 109-128. <https://doi.org/10.3917/sta.100.0109>

⁶⁹ Circulaire n°2011-090 du 7 juillet 2011 – BO n°28 du 14 juillet 2011, entrée en vigueur à la rentrée de septembre 2011 et qui abroge les circulaires précédentes (circulaire N° 2004-139 du 13/07/04 modifiée par la Circulaire N°2004-173 du 15-10-2004 et Circulaire N° 2010-191 du 19 octobre 2010).

⁷⁰ Camporelli F. 2022. Le partage des eaux. Les collaborations des maîtres-nageurs-sauveteurs (MNS) au cœur de l'enseignement de la natation à l'école primaire. *Sciences sociales et sport*. 2022 ; 19, 127-152. <https://doi.org/10.3917/rsss.019.0127>.

⁷¹ Prévue par l'article D. 312-47-2 du code de l'éducation : <https://www.legifrance.gouv.fr/codes/id/LEGITEXT000006071191>

⁷² Avis n°84 du Conseil National de l'Alimentation. <https://cna-alimentation.fr/download/avis-n84-education-a-l'alimentation/>

⁷³ Ministère de l'éducation et Ministère de l'agriculture et de l'alimentation, Rapport « éducation alimentaire de la jeunesse »

Les parents rencontrés soulignent ce rôle de l'école dans l'éducation à l'alimentation : ils considèrent que les intervenants (enseignants et animateurs périscolaires) et l'effet de groupe ont plus d'impact auprès des enfants que leur propre action parentale. Ils reconnaissent le besoin « *que les choses soient répétées par d'autres personnes ou un autre environnement pour que les choses soient acceptées, on va dire, par les enfants* »

Cependant, les entretiens menés dans les différentes écoles indiquent que, si les activités physiques sont plutôt développées dans les établissements scolaires, l'alimentation n'est pas suffisamment abordée. Certains enseignements, comme les sciences de la vie, abordent de manière ponctuelle la question de l'alimentation et il existe également des événements occasionnels tels que la semaine du goût ou encore des ateliers collectifs thématiques (recyclages / petits déjeuners). L'école des Romains semble plus fortement investie : les données recueillies auprès des partenaires témoignent de projets autour de la nutrition portés par l'équipe éducative et souvent en partenariat avec les associations du quartier. Parmi ces initiatives figurent des petits-déjeuners, gratuits et équilibrés, proposés une fois par semaine, du compostage, une ruche pédagogique ou encore un poulailler au sein de l'enceinte de l'école. Une serre connectée devrait y être installée prochainement afin de permettre aux enfants et à l'équipe éducative de cultiver leurs propres fruits et légumes qui pourront, ensuite, être cuisinés lors d'ateliers de cuisine.

Les parents partagent l'envie que les actions sur l'alimentation soient davantage considérées sur l'ensemble des autres écoles. Ils proposent par exemple la découverte des légumes anciens⁷⁴ ou la diversité culturelle des plats puisqu'on ne « *mange pas forcément la même chose à la maison* ». Il s'agirait de goûter les plats d'autres pays et partager les plats traditionnels de la famille aux camarades. Une mère prend ainsi l'exemple des cours de musique où « *chacun devait trouver le lien de la musique traditionnelle du pays d'où il venait* » (entretien parent). Cette demande a été exprimée également dans les écoles où la question de la nutrition plus ou moins fortement développée.

En revanche, toutes les écoles ayant participé au diagnostic ont mis en place un règlement intérieur sur les consommations alimentaires. L'école doit constituer un environnement favorable à une meilleure alimentation. Comme le soulignent les travaux de Silvia Scaglioni, docteur, et ses collègues⁷⁵, l'environnement du repas joue un rôle important dans la consommation d'aliments sains chez l'enfant. Ainsi, plus sera diminuée la consommation d'aliments sucrés - gras -salés et que, en parallèle, seront présentés davantage de fruits et de légumes alors plus les enfants ont de chance d'adopter des comportements favorables. Cependant, l'application et la compréhension des règles s'avèrent parfois difficiles :

- L'évolution régulière de ces mesures (des goûters libres à l'interdiction de ceux-ci, des collations matinales avec des fruits et légumes uniquement à l'arrêt des en-cas avec la crise sanitaire) rendent difficile leur suivi. Les partenaires s'entendent ainsi pour dire qu'ils constatent « *étant tous les jours dans les écoles de la Meinau et du Neuhof que les bonnes habitudes ont disparu depuis quelque temps déjà, et que l'on retrouve tout ce qui avait été banni, à un moment donné, des cours d'école* ».
- Si les enfants comprennent pourquoi ces règles sont mises en place à l'école, l'inégalité de traitement enfant-adulte en cas de non-respect est vécu comme une injustice : « *on a le droit de manger des fruits, de boire de l'eau, mais pas de trucs sucrés comme un chocolat. On n'a pas le droit, par exemple, de prendre un sandwich à la confiture ou des gâteaux, ou du sirop [...], c'est pas juste ! Parce que les maîtres, ils peuvent* » !

⁷⁴ Les légumes d'antan rassemblent par exemple le panais, le topinambour, les carottes de couleur, etc.

⁷⁵ Scaglioni S, De Cosmi V, Ciappolino V, Parazzini F, Brambilla P, Agostoni C. Factors Influencing Children's Eating Behaviours. *Nutrients*. 2018 ;31;10(6):706.

- Certains partenaires dénoncent l'absence de cohérence entre les règles mises en place dans les écoles maternelles et les écoles primaires. Un manque de cohérence sur ce que les enfants peuvent amener pour le goûter ou non.

2.2.3 L'environnement matériel des écoles plus ou moins favorables aux activités nutritionnelles

Certains établissements scolaires apparaissent plus privilégiés que d'autres en termes d'environnement matériel propice aux activités physiques et alimentaires. Par exemple, l'école Sainte-Aurélie, du fait de la conception du bâti, possède un espace extérieur jugé trop petit pour les activités physiques. A Schongauer, une fuite dans le gymnase réduit les activités à se dérouler en extérieur.

A l'inverse, les partenaires reconnaissent que l'école élémentaire de la Canardière propose des locaux agréables notamment un nouveau gymnase refait à neuf. Ce gymnase, les préaux, les marquages au sol, les terrains de football et de basket ainsi que la salle d'activité (une ancienne salle de classe transformée) sont des points forts en termes d'activité physiques et sportives sur le site scolaire. Dans cette dernière salle ainsi que dans le gymnase, du matériel et des équipements sportifs sont à disposition. Lors du diagnostic, un projet de revégétalisation était également en cours de discussion sur le terrain de l'école. L'établissement apparaît comme un lieu ressource pour l'activité physique des enfants. Tout comme l'école Guynemer 2 qui, d'après les discours rapportés, est bien fournie en matériel sportif, permettant la découverte d'une pluralité d'activités physiques.

Certains discours semblent témoigner d'un regret d'absence d'espace spécifique pour les ateliers cuisine voire pas du tout de cuisine, et seule l'école Guynemer 2 semble profiter de sa cuisine pour certaines activités nutritionnelles. Quand il y a des locaux dans les écoles soit ceux-ci ne sont pas adaptés soit le matériel appartient au prestataire de la restauration scolaire⁷⁶ et ne permet pas son utilisation pour ce type d'activités. Afin de faciliter l'intervention des partenaires malgré l'absence de locaux dédié, l'école des Romains a investi dans l'achat de matériel accessible aux partenaires et a permis le stockage du matériel des intervenants au sein de l'établissement.

2.2.4 Des partenariats à l'école autour de la nutrition

Cette mise à disposition de matériel par l'école des Romains pour les structures intervenantes sur la question de la nutrition démontre un lien partenarial fort. L'analyse des données recueillies confirme l'importance de l'engagement de la direction dans le développement des partenariats et des projets autour de la nutrition.

Les entretiens mettent en évidence des partenariats solides, inscrits dans la dynamique du quartier, entre les associations et les écoles Ziegelwasser et Romains dans lesquelles les partenaires affirment être en relation avec des directeurs d'école et des équipes éducatives engagés « *Ziegelwasser, ils ont changé de directeur, mais il reste dans la même dynamique que l'ancien. On est privilégiés, on a juste cette pièce à traverser, on est dans le bureau* » (entretien partenaires).

Dans d'autres entretiens, les relations partenaires-écoles apparaissent beaucoup moins développées : par exemple, à l'école La Canardière, les partenaires locaux sont globalement satisfaits de leurs relations avec les écoles du quartier mais regrettent tout de même de ne plus intervenir sur certains axes au sein de l'établissement suite à des changements de direction et d'interlocuteurs. Certains partenariats sont fragilisés du fait de l'arrêt de certaines actions avec les écoles « faute de financement

⁷⁶ Il s'agit d'un choix politique de la Ville d'attribuer des marchés publics en ce qui concerne la restauration scolaire.

» et pour lesquelles les demandes de subventions dans le cadre du Contrat de ville, soutenues par les Directions d'écoles et le coordonnateur du réseau ZEP+ n'ont pas été accordées.

Les entretiens rapportés dans deux écoles témoignent des partenariats qui mériteraient d'être renforcés, voire développés. D'après les informations recueillies, à l'école Sainte Aurélie ou encore à l'école Schongauer, aucune activité physique proposée n'est portée en partenariat avec les acteurs présents dans le quartier. Ce constat questionne le continuum entre l'école et le quartier/les structures associatives. Dans une démarche 'd'aller vers', proposer et faire connaître certaines activités en milieu scolaire peut servir de tremplin pour les activités développées dans le quartier.

Les constats et facteurs d'influence repérés à l'école

- ▶ **Une offre nutritionnelle inégale** selon les écoles :
 - De manière générale, l'activité physique est bien plus développée que les activités alimentaires à l'école. Néanmoins, une vigilance est émise concernant la diminution générale des activités physiques dans le temps – et en lien avec la crise sanitaire -.
- ▶ Les projets autour de l'alimentation mériteraient d'être davantage renforcés à l'école, qui est un acteur reconnu dans l'éducation à l'alimentation par les parents et les partenaires locaux.
- ▶ En lien avec **des choix 'politiques' divers** :
 - Certaines écoles sont pleinement impliquées et affichent un engagement sur les projets nutritionnels notamment par le développement de multiples partenariats, l'achat et la mise à disposition de matériel/locaux.
 - D'autres établissements ont peu de relations (voire aucunes) avec des partenaires locaux liés à des équipes éducatives moins concernées par la thématique ou bien à des subventions terminées et/ou non-renouvelées.
- ▶ Et **des environnements matériels** plus ou moins adaptés :
 - Certaines écoles sont plus privilégiées que d'autres en termes de locaux propices à l'activité physique et aux ateliers nutritionnels. Les espaces spécifiques pour les projets alimentaires sont insuffisants.
- ▶ **Un climat social** rassurant mais certaines tensions à l'école :
 - De manière générale, la relation entre adultes et élèves est perçue comme satisfaisante et l'équipe éducative est identifiée comme une ressource par et pour les enfants. Ce n'est pas toujours le cas pour les parents selon les écoles.
 - Les relations entre les enfants sont souvent marquées par des conflits. Ceux-ci font partie de l'apprentissage de la vie sociale mais dans certaines écoles, ces tensions sont bien plus fortes et la cour de récréation devient un lieu de bagarres voire de violences physiques et verbales.

► **Des dissonances sur les règles alimentaires :**

- La différence d'application des règles alimentaires entre enseignants et enfants est vécue comme une injustice par les enfants. Ce manque de cohérence questionne le respect des règles par tous : le règlement de l'école doit aussi être incarné par les adultes et intégré à la posture éducative.
- Une souplesse accordée sur ces règles (lors des anniversaires par exemple) entraîne également un paradoxe pour les enfants.
- Le manque de continuité entre l'école maternelle et l'école élémentaire ou entre l'école élémentaire et le périscolaire conduit à des incohérences : une stratégie ou politique commune autour de ces règles alimentaires faciliterait la compréhension des familles.

3 LA PAUSE MERIDIENNE A L'ECOLE ET LA RESTAURATION SCOLAIRE

Environ la moitié des enfants interrogés déclarent manger à la cantine régulièrement. Les parents interrogés apprécient d'avoir la possibilité d'inscrire leurs enfants à l'école pour le déjeuner : la restauration collective donne la possibilité pour leurs enfants de manger un repas équilibré (notamment au regard des difficultés à faire manger des légumes à la maison).

3.1 DES PROPOSITIONS ALIMENTAIRES FORTEMENT CRITIQUES A LA CANTINE

3.1.1 A propos de la qualité et quantité des repas

De manière générale, la cantine apparaît, pour les parents, comme un moyen d'offrir des menus équilibrés à leurs enfants⁷⁷ mais la qualité de repas est critiquée par les enfants mais également par les partenaires locaux et parfois par les familles.

Les enfants des écoles Ziegelwasser, Canardière, Romains et Sainte Aurélie ainsi que leurs parents et les partenaires rencontrés sont unanimes et font des mauvais retours concernant la qualité des repas. Dans la majorité des écoles, les plats sont préparés en amont. A l'école la Canardière, les observations menées sur le site de restauration (et les échanges sur place) font état de plats qui arrivent parfois oxydés et d'une nécessité de trouver des solutions d'urgence. Selon la responsable périscolaire de site, il s'agit de situations rencontrées régulièrement. A Sainte-Aurélien, les repas sont servis dans des barquettes en plastique ce qui est vivement décrié par les enfants et les partenaires locaux. De plus, ces derniers s'accordent pour dire que ces plats ne sont pas bons.

A Guynemer 1 et 2 où les élèves partagent le même site de restauration scolaire, les avis des enfants sont plus nuancés même si ceux négatifs sont plus importants : certains sont enthousiastes et d'autres détestent les repas proposés (plats froids, durs ou pas bons). Les observations sur le site de restauration scolaire révèlent également que les légumes ne sont pas mangés et qu'une majorité d'assiettes restent en partie voire totalement pleines. Les entretiens montrent que c'est principalement suite à un changement de prestataire que les plats sont décevants et souvent redondants⁷⁸. Les partenaires témoignent également d'un manque d'équilibre dans les assiettes : les repas présentant trop de sauce et de protéines.

Seuls les élèves de l'école Schongauer, déjeunant à l'école élémentaire Vinci, semblent apprécier les repas de la cantine. Ils aiment particulièrement les semaines spéciales, où un thème culinaire est décliné et les moments des fêtes où la cantine est décorée pour l'occasion. De même, Ils apprécient d'être informés en avance des menus de la semaine à venir.

Au-delà de la qualité des plats, c'est aussi la quantité servie qui interroge soit les élèves n'en ont pas assez, soit ils en ont de trop. De plus, ces derniers ont rarement la possibilité de se resservir. Ils préfèrent alors manger chez eux afin d'avoir la possibilité de se resservir s'ils le souhaitent.

⁷⁷ En lien avec des conditions socio-économiques particulières de certaines familles et du refus des enfants de manger des fruits et des légumes au domicile familiale (voir partie 4).

⁷⁸ Depuis le 1er septembre 2021, ce sont l'Alsacienne de restauration et le groupe API restauration qui s'occupent de la restauration scolaire des écoles strasbourgeoises. Le marché avait fait l'objet d'un appel d'offres au printemps, et les deux prestataires ont remporté chacun un groupe d'établissements, 28 pour l'Alsacienne de restauration, qui était titulaire du marché depuis 2017, et 18 pour API restauration, selon les services municipaux.

3.1.2 Des menus qui soulèvent des questions

Les observations sur le site de restauration de l'école élémentaire Jean Fischart dans lequel mangent d'autres classes de l'école Ziegelwasser montrent la possibilité de quatre menus différents. Ceux-ci sont marqués par des codes couleurs identifiés sur une pancarte intitulée « le self en couleur » : bleu pour le repas standard, violet pour le repas sans porc, rouge pour le menu Halal et enfin vert pour les menus végétariens. Ces propositions sont liées au choix de l'école de répondre à certaines demandes des familles⁷⁹ mais ne sont pas des obligations au sein des écoles publiques. Ces dernières doivent avant tout respecter le principe de laïcité : une circulaire éditée par le ministère de l'Intérieur, en août 2011, indique que « le fait de prévoir des menus en raison de pratiques confessionnelles ne constitue ni un droit pour les usagers ni une obligation pour les collectivités⁸⁰ ». En effet, rien n'empêche un établissement de servir « du halal, du casher, du bio ou même de décider qu'il ne servira rien de tout cela [...], il s'agit plutôt d'accommodements qui prennent effectivement des formes variées⁸¹ ».

Pour considérer les individualités tout en respectant le principe de laïcité, les écoles proposent « une offre d'intérêt général sous forme de choix diversifié, avec et sans viande pour dissocier ce choix de toute conviction religieuse »⁸². Les menus végétariens sont alors régulièrement affichés sur les sites de restauration scolaire et permettent de « respecter les valeurs laïques et républicaines tout en appelant au respect des différences⁸³ ».

Les entretiens montrent cependant qu'il existe un manque d'explication autour de ces menus : les enfants ne comprennent pas pourquoi les repas Halal sont en réalité des repas végétariens. Une action d'information sur le principe de laïcité au sein de l'école et auprès des enfants et parents permettraient de diminuer les incompréhensions.

3.2 DES DEPLACEMENTS REDUISANT LE TEMPS ACCORDE A LA PAUSE MERIDIENNE

Toutes les écoles n'ont pas de site de restauration scolaire. Parfois, la cantine sur place ne suffit pas non plus à accueillir l'ensemble des élèves inscrits comme demi-pensionnaires. Les élèves doivent parfois manger dans d'autres établissements situés plus ou moins loin de leur école.

Les sites de restauration scolaire des écoles mobilisées dans le diagnostic

EE Sainte Aurélie - 2 sites de restauration scolaire : au sein de l'établissement scolaire et au sein des Compagnons du devoir

EE Canardière - 1 site de restauration scolaire présent au sein de l'établissement

EE Guynemer 1 / EE Guynemer 2 - 1 site de restauration scolaire, les élèves scolarisés dans les deux écoles déjeunent au sein d'un même restaurant scolaire présent sur site

⁷⁹ Consommer de la viande halal, tout comme choisir de ne pas consommer de porc ou de viande constituent des requêtes fréquentes de la part des parents dans les cantines scolaires de quartier populaire. Une enquête réalisée en 2005 dévoile que 90% des parents se partagent entre un refus catégorique de la consommation de viande de leurs enfants à la cantine et une acceptation conditionnée à la présence de viande halal ; Bergeaud-Blackler F, Bernard B. Comprendre le halal, Liège, Edipro, 2010 : p. 90.

⁸⁰ https://www.interieur.gouv.fr/content/download/31876/238469/file/boi_20110008_0000_p000.pdf

⁸¹ Bergeaud-Blackler F. L'école au défi de l'espace alimentaire halal. Histoire, monde et cultures religieuses. 2014 ; 32, 103-118. <https://doi.org/10.3917/hmc.032.0103>

⁸² Tichi C. Chapitre 4. Construction du rapport à la cantine chez les enfants de migrants : contrainte, adaptation et adhésion socialement différenciées. Dans : éd., Quand les cantines se mettent à table. Dijon cedex, France : Educagri Éditions, 2020. 79-101). <https://doi.org/10.3917/edagri.comor.2020.01.0079>

⁸³ Yves Fournel, adjoint à l'Education et à la petite enfance, Ville de Lyon, La Gazette des communes, des départements et des régions, 3 octobre 2007.

EE Romains - 2 sites de restauration scolaire : au sein de l'établissement scolaire et à la cantine du groupe scolaire du Hohberg

EE Schongauer - 1 site de restauration scolaire : à l'école élémentaire Vinci

EE Ziegelwasser - 2 sites de restauration scolaire : à l'Auberge de deux rives (auberge de jeunesse) et à l'école élémentaire Fischart

Ces délocalisations de sites de restauration scolaire entraînent des déplacements plus ou moins importants et peuvent être vécus différemment par les enfants.

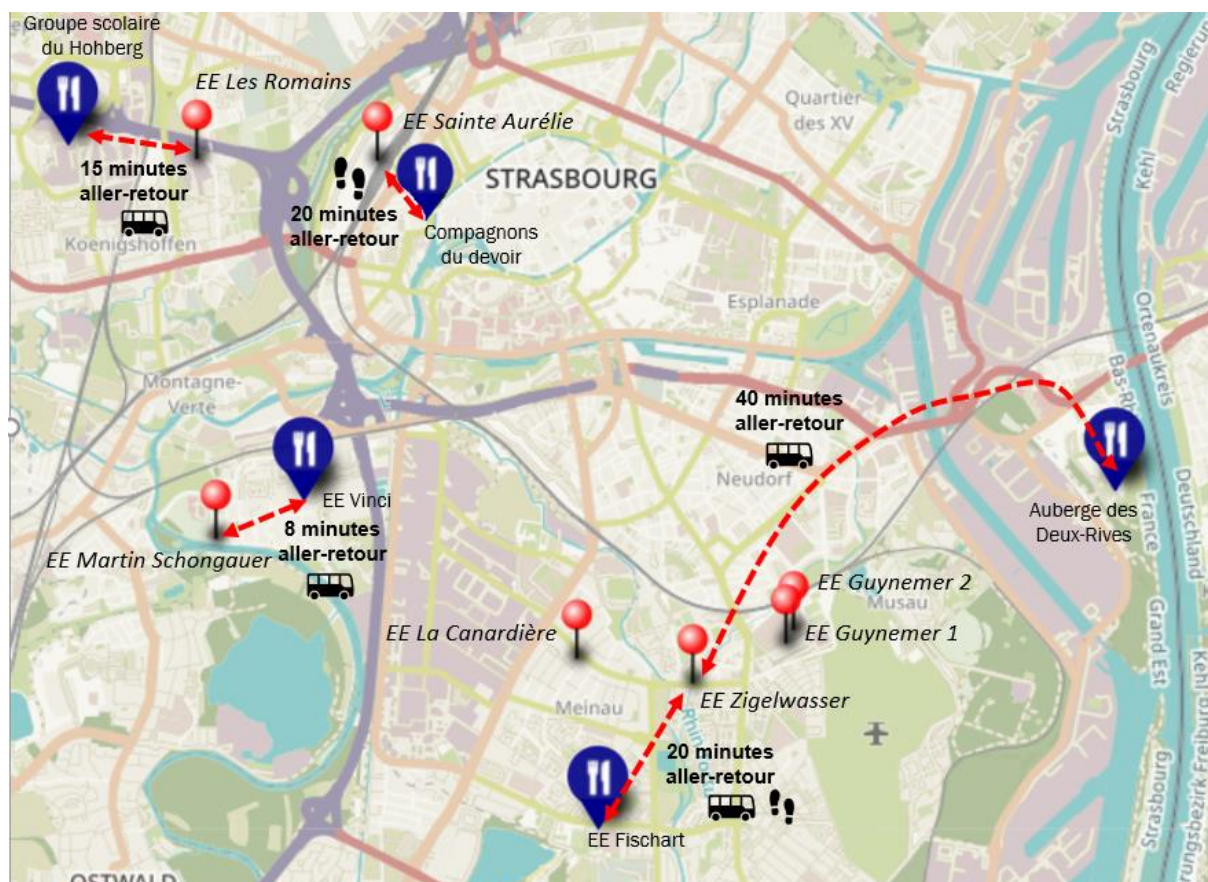


Figure 4 Cartographie des lieux de restauration scolaire

Si les élèves de Sainte-Aurélie apprécient fortement le trajet de 20 minutes aller-retour à pied, les écoliers de Ziegelwasser se plaignent des 40 minutes de trajet en bus, aller-retour. C'est pour les enfants de cette école que les déplacements entre l'établissement scolaire et le site de restauration sont les plus longs. Les enfants souhaiteraient donc « *changer de cantine* » pour cette raison. Ce trajet réduit le temps pour manger : les observations montrent que les enfants n'ont que réellement 20 minutes pour manger et ont 40 minutes de bus aller-retour entre leur école et l'auberge des Deux-Rives. Or, la circulaire n°2011-118 du 25 juin 2001 relative à la restauration scolaire⁸⁴ définit que « le temps accordé

⁸⁴ <https://www.legifrance.gouv.fr/download/pdf/circ?id=1678>

pour la prise alimentaire est aussi important que le contenu de l'assiette. Ce temps du repas doit être d'une demi-heure minimum et ne doit pas comporter l'attente éventuelle pour le service ».

Les temps récréatifs du temps méridien sont également réduits : les enfants n'ont peu voire pas le temps de jouer ou de se défouler avant la reprise des enseignements. Or, la pause du midi « ne doit pas être considérée 'simplement' comme le temps des entrées alimentaires » mais au contraire permettre des « activités récréatives, ludiques, rassurantes... qui canalisent 'l'hyperactivité' et l'agressivité » voire même au contraire de se « mettre à l'écart des autres, de s'isoler, de s'assoupir⁸⁵ ». Ils ont seulement 10 à 15 minutes de jeux libres ou proposés avant le retour en classe. Le jour de l'observation, les enfants sont arrivés à l'école à 13h48, ce qui ne leur a pas permis de jouer, car la sonnerie a retenti à 13h50 : ils se sont rangés directement et ont regagné ensuite leur salle de classe.

3.3 UN REGARD POSE SUR L'ENVIRONNEMENT MATERIEL ET SOCIAL

3.3.1 Des lieux de partage et de socialisation entre pairs

« Définie par ses nuisances sonores, ses repas froids ou de qualité médiocre⁸⁶ », la cantine scolaire apparaît généralement bruyante (d'après les discours des enfants, des membres de l'équipe éducative ou encore des observations menées). Certains locaux, comme à Guynemer 2 ou Canardière, ne sont pas insonorisés. Plusieurs enfants se sont plaints de cet environnement bruyant (notamment les élèves des écoles situées dans le quartier du Neuhof) mais ce bruit au réfectoire a un « statut ambivalent et n'est pas forcément toujours connoté négativement »⁸⁷.

En effet, les propos recueillis auprès des enfants mettent en lumière leur sensibilité à l'environnement matériel comme notamment la décoration, les odeurs, la propreté mais surtout au climat social qui règne sur les sites de restauration scolaire. Ils sont ainsi à la recherche de convivialité, de partage entre camarades et apprécient pouvoir discuter ensemble pendant leur repas. Ceci éclaire sur sens attribué à ce temps méridien par les élèves : un moment propice aux échanges au milieu d'une journée de travail. Les enfants apprécient donc la pause du midi avant tout parce qu'ils sont avec leur amis.

Selon les parents, l'offre riche et variée proposée à la cantine combinée à l'influence du groupe de pair, impactent les comportements individuels de leurs enfants. Ces propos peuvent être mis en perspective avec les travaux de Anne Dupuy, sociologue, qui propose le concept de socialisation alimentaire horizontale où les comportements alimentaires sont façonnés entre les pairs⁸⁸.

3.3.2 Des règles parfois incomprises

Les discours des enfants, ainsi que les observations effectuées sur les différents sites de restauration font état de conflits réguliers lors des temps de repas : non seulement entre les élèves mais également entre les enfants et les adultes présents. Par exemple, les enfants se sentent forcés de goûter chaque

⁸⁵ Montagner H. Des enjeux majeurs pour les enfants et l'école (seconde partie : l'aménagement des temps scolaires). Journal du droit des jeunes. 2012 ; 320, 36-45. <https://doi.org/10.3917/dj.320.0036>

⁸⁶ Zoïa G, Collet M. La cantine scolaire comme analyseur des effets d'un quartier. Diversité: ville école intégration. 2017 ; (189) : 114-120.

⁸⁷ Poretti M, Durler H, Girinshuti C. Les enfants évaluent la pause de midi. Rapport de l'évaluation participative de la prestation d'accueil et de restauration parascolaire de midi en Ville de Genève. Lausanne, Suisse : Haute école pédagogique Vaud, UER AGIRS, FIL S1. 2019. <http://hdl.handle.net/20.500.12162/2930>

⁸⁸ Dupuy A. Regard(s) « sur » et « par » l'alimentation pour renverser et comprendre comment sont renversés les rapports de générations : l'exemple de la socialisation alimentaire inversée. Enfances Familles Générations [En ligne]. 2014 ;20. Mis en ligne le 01 avril 2014, consulté le 06 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/efg/648>

aliment. Les enfants pressentent cette obligation à manger, même quand ils n'ont pas faim où ne veulent pas manger certaines choses.

Se pose alors la question de la limite entre le fait de « forcer » un enfant à manger et celui de le pousser à goûter. Celle-ci fait d'ailleurs régulièrement l'objet de tensions entre les encadrants selon une étude publiée en 2015⁸⁹. Forcer l'enfant à terminer son assiette ou à le contraindre de manger ses légumes pour obtenir un dessert, c'est utiliser des comportements directifs tels que l'usage de récompenses et de punitions⁹⁰. Les études montrent que les enfants mangent de manière plus variée lorsqu'il est accompagné de façon positive sans le forcer ou même l'inciter à manger⁹¹.

Des injonctions au silence sont demandées par les adultes pour pallier au bruit constaté au réfectoire mais questionnent : faut-il que les élèves soient silencieux, sans possibilité de discuter ou faut-il qu'ils soient calmes ? « *On n'a pas le droit de discuter, on n'a jamais le droit de chuchoter. On doit seulement manger* » expliquent ainsi les enfants. Marcia Nahikian-Nelms, professeur clinicienne (1997) a formulé une série de comportements à favoriser chez les « surveillants » lors des repas⁹². On y trouve par exemple des recommandations telles que ; l'adulte encourage les enfants à goûter tous les aliments offerts, n'exige pas que les enfants goûtent tous les aliments avant de resservir de la nourriture, ne force pas les enfants à consommer toute la nourriture, etc.

Ces situations conflictuelles peuvent s'expliquer par des conditions d'emploi précaires et trop flexibles⁹³ des animateurs. Ce constat est partagé par les acteurs concernés qui mettent en lumière le statut

Le turn-over des animateurs périscolaires : le discours alarmant d'un acteur local

« Pour avoir vécu ça, en fait, simplement, il y a un tel turn over chez les accompagnants... moi, j'étais là depuis des années... mais il y a beaucoup d'étudiants, il y a beaucoup de personnes qui n'ont pas d'activité, donc, des adultes mais qui n'ont pas d'activité par ailleurs et donc, qui viennent juste faire ces temps-là. Et du coup, ça tourne énormément, donc, c'est très difficile de poser un cadre cohérent, avec une équipe cohérente, et ça varie d'une équipe sur l'autre, ça varie d'un trimestre sur l'autre au sein d'une même équipe. Enfin, c'est un truc quand même assez incroyable [...]. Après, c'est aussi le profil des gens qui ne sont pas du tout formés à gérer des groupes et qui font ça, un peu, parce qu'on cherche plein de gens, donc, on prend un peu tout le monde et puis, à un moment donné, ça donne des trucs qui ne sont pas satisfaisants au niveau de la gestion des enfants, voire des choses dangereuses [...]. On n'est pas du tout dans la gestion du bien-être, ni des accompagnateurs, mais c'est pas ça le plus important, c'est surtout des enfants. Moi, j'ai vu ça, c'était vraiment l'usine, il n'y a pas d'autre mot » !

Entretien Partenaires

⁸⁹ Comoretto G. Manger entre pairs à l'école : Synchronisme et complémentarité des processus de socialisation. Thèse de doctorat en Sociologie. Université de Versailles-St Quentin en Yvelines. 2015.

⁹⁰ Hughes SO et al. Revisiting a neglected construct: parenting styles in a childfeeding context. *Appetite*. 2005; 44(1): 83-92.

⁹¹ Voir par exemple Satter E. The feeding relationship. *Journal of the American Dietetic Association*. 1986; 86(3): 352-356 ou encore Fletcher J et al. Late adolescents' perceptions of their caregiver's feeding styles and practices and those they will use with their own children. *Adolescence*. 1997; 32(126): 287-298

⁹² Nahikian-Nelms M. Influential factors of caregiver behavior at mealtime: a study of 24 child-care programs. *J Am Diet Assoc*. 1997;97(5):505-9. doi: 10.1016/S0002-8223(97)00130-2.

⁹³ Lebon F. Les animateurs socioculturels. La Découverte, 2009.

d'emploi précaire des animateurs des temps périscolaires. Ce statut entraîne une instabilité dans les équipes et limite leur accès à la formation.

Le turn over des animateurs impacte la qualité des relations tissées avec les enfants et, les animations proposées. Ces professionnels ne sont pas suffisamment voire pas du tout formés à la gestion de groupe, de conflits. Ceci se ressent également dans le discours des enfants qui expliquent qu'ils sont réprimandés parfois pour « *une toute petite bêtise* ». Les enfants évoquent à plusieurs reprises situations où les animateurs crient, sans en avoir compris les raisons.

Ainsi, le fait de parler à table, pratique quotidienne banale, devient une source de tension car elle est directement liée au volume sonore des cantines : les enfants sont confrontés à l'interdiction de parler pendant le temps du repas. Cette règle est appliquée par l'équipe éducative afin de diminuer les nuisances sonores dans le réfectoire. Or, comme le souligne l'anthropologue et sociologue Marie-Pierre Julien⁹⁴, le repas à la cantine tient de la sociabilité entre pairs et de la construction d'une culture commune à travers le jeu, l'expérimentation de l'humour ou des limites entre soi et les autres.

Les constats et facteurs d'influence repérés autour de la restauration scolaire

- ▶ Une **offre alimentaire** critiquée ;
- ▶ Un **environnement matériel** qui questionne notamment en ce qui concerne l'insonorisation des sites de restauration scolaire ;
- ▶ Un turn-over des **animateurs/professionnels périscolaires** aux conditions de travail précaires impactant le climat social avec les enfants ;
- ▶ Une **délocalisation** des sites de restauration scolaire entraînant des déplacements plus ou moins importants qui diminuent le temps accordé au repas ainsi qu'aux activités physiques. La pause du midi n'est pas vécue comme un moment libérateur et de détente.

⁹⁴ Julien M.-P. Des situations commensales adolescentes : entre pluralités normatives, conflits et construction de soi, in Depecker T, Lhuissier A, Maurice A. (dir.). La juste mesure. Une sociologie historique des normes alimentaires. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013. 245-268.

4 RESSOURCES INDIVIDUELLES ET COMPORTEMENT EN LIEN AVEC LA NUTRITION

4.1 DES REPRESENTATIONS DIFFERENCIEES DE LA NUTRITION

Différentes représentations et définitions de la nutrition émergent des entretiens. Le tableau ci-après regroupe ces différentes définitions.

	Alimentation	Activité physique
Enfants	– Action de manger – Aliments et préférences alimentaires – Aspect physique (minceur, obésité) – Forme physique (grandir) – Besoin primaire/ santé – Vitamines, nutriments – Hédonisme	– Action de bouger, sauter, courir, etc. – Différents sports et activités – Forme physique (muscles, force) – Aspect physique (minceur, obésité) – Bien-être physique et psychologique – Lien social – Ludisme et hédonisme – Besoin primaire/ santé
Parents	– Action de manger – Besoin vital (face à la maladie, aux carence alimentaires) – Aspect physique (minceur, obésité) – Fortement liée conditions socio-économiques Plus rarement : complémentarité avec l'activité physique	– Fortement liée conditions socio-économiques – Besoin vital (face à la maladie et aux complications)
Equipe éducative	– Nutrition presque uniquement associée à l'alimentation et à l'équilibre alimentaire	
Partenaires locaux	– Alimentation et activité physique intimement liées – Phénomène multidimensionnel (aspect culturel, affectif, familial, financier...) – Déterminant de la santé (bien-être physique, psychique, social) – Liée aux conditions socio-économiques – Besoin primaire – Hygiène de vie – Aspect physique et poids corporel – Apprentissage	

Ainsi, l'analyse des discours des enfants montrent que ces derniers ont une définition de l'alimentation tournée vers l'acte de manger dans lequel on trouve une notion de plaisir. Nécessité vitale et / ou besoin primaire, l'alimentation et l'activité sont, pour eux, directement en lien avec la forme physique, l'aspect physique et le bien-être. Ils font donc le lien entre les deux composantes de la nutrition : par exemple, bien s'alimenter permet de bien pratiquer une activité physique. L'activité physique est porteuse de lien social, mais la différence entre l'activité physique et le sport reste assez floue pour de nombreux enfants.

Pour certains enfants, le surpoids renvoie à l'image d'un laisser-aller, d'un « non-soin » de soi, de son corps : ces personnes seraient « *fainéantes* » et n'aimeraient pas faire du sport. La littérature indique que les personnes en surcharge pondérale sont majoritairement jugées responsables de leur corpulence⁹⁵ même par le système médical : certaines publications médicales parlent de ces personnes comme des « inactifs, médiocres, incapables de prendre des initiatives et d'assumer leurs responsabilités⁹⁶ ». Les résultats des études sur la stigmatisation de ces individus rapportent une discrimination dans toutes les sphères de la vie quotidienne : taux plus faible d'accès à l'enseignement supérieur, emploi plus difficile à trouver, pratiques d'embauche inéquitables, niveau de revenus plus faible. Mais le surpoids est lié à un ensemble de déterminants, il n'est pas qu'une conséquence de comportements individuels. Le patrimoine génétique, les conditions de vie, les stratégies de marketing alimentaire et les médias de masse qui « influencent les préférences, les demandes formulées par les enfants et l'achat de certains aliments, de même que les connaissances et les attitudes ⁹⁷» mais aussi l'environnement physique, social et économique peuvent impacter le poids d'une personne.

Ces constats autour de la stigmatisation des personnes en surpoids invitent à travailler les représentations des élèves (et des parents) : il faut informer et communiquer sur l'ensemble des déterminants afin d'améliorer cette image négative.

Pour les parents, la nutrition est davantage une question d'alimentation. Tout comme pour les enfants, elle représente un besoin primaire et un comportement à moduler pour faire face aux maladies et aux carences alimentaires. La question de la nutrition renvoie également inévitablement à leurs conditions socio-économiques que ce soit dans l'accès aux aliments ou dans les possibilités de pratique d'une activité physique.

L'équipe éducative associe la nutrition systématiquement à l'alimentation et à l'équilibre alimentaire. A contrario, les partenaires locaux interrogés mentionnent les différents aspects de la nutrition tels que les contextes culturels, financiers, affectif social, familial, etc. pour ces professionnels, la nutrition englobe l'alimentation et l'activité physique, et l'un ne va pas sans l'autre. Ils mentionnent également l'hygiène de vie et les comportements nutritionnels des individus.

On observe donc des représentations différenciées de la nutrition selon les individus. Mais un point majeur se trouve principalement dans le rapport au plaisir et au lien social que les enfants retrouvent dans la nutrition.

⁹⁵ La stigmatisation du de la surcharge pondérale a été de nombreuse fois étudiée. Par exemple : Poulain J.-P. Sociologie de l'obésité : Facteurs sociaux et construction sociale de l'obésité. In A. Basdevant & B. Guy-Grand, Médecine de l'obésité. Flammarion, 2004. 17-25 ; Poulain J.-P. Sociologie de l'obésité. Presses Universitaires de France, 2009. <https://www.cairn.info/sociologie-de-l-obesite--9782130553137.htm> ; Poulain J.-P. Éléments pour une histoire de la médicalisation de l'obésité. Obésité. 2009 ; 4(1):7-16. <https://doi.org/10.1007/s11690-009-0178-0> ; Saguy A. C, Riley K. W. Weighing both sides : Morality, mortality, and framing contests over obesity. Journal of Health Politics, Policy and Law. 2005 ; 30(5):869-921. <https://doi.org/10.1215/03616878-30-5-869>

⁹⁶ Daubigny L. Science et bon sens. La prise en charge médicale de l'obésité. Face à face [En ligne]. 2004 ;6. <http://journals.openedition.org/faceaface/358>

⁹⁷ Taylor J. P, Evers S, McKenna, M. Les déterminants de la saine alimentation chez les enfants et les jeunes. Canadian Journal of Public Health / Revue Canadienne de Santé Publique. 2005 ; 96 : 22–29. <http://www.jstor.org/stable/41994478>

4.2 LES COMPORTEMENTS NUTRITIONNELS DES FAMILLES

4.2.1 Des comportements observés contradictoires aux connaissances nutritionnelles des familles

Aussi bien les parents que les enfants connaissent les recommandations nutritionnelles (manger équilibré, limiter le gras/salé/sucré, pratiquer régulièrement une activité physique, etc.) mais les propos recueillis mettent en avant des comportements souvent en apparente contradiction avec ces connaissances.

Selon les témoignages des élèves et des parents, les enfants sont physiquement très actifs et pratiquent différentes activités physiques et/ou sportives. Certains pratiquent ainsi dans des clubs sportifs tandis que les discours montrent également une place prépondérante des activités libres et auto-organisées⁹⁸. De même, les parents expliquent que, soucieux d'apporter une alimentation équilibrée à leurs enfants, ils proposent systématiquement des repas variés avec des légumes aux enfants. Mais, ils se retrouvent désarmés face au refus de certains enfants de manger des produits frais, voire de goûter des aliments inconnus.

Cependant, de manière générale, nous constatons une appréciation différenciée des comportements des familles selon les dires des partenaires rencontrés et ceux des familles (parents et enfants interrogés). Les partenaires locaux soulignent, d'après leurs observations, des « mauvaises » habitudes nutritionnelles et des comportements défavorables à la santé (peu d'activités physiques, produits ultra transformés etc.), même si certains nuancent ces propos. Effectivement, ils s'accordent sur le fait que les comportements nutritionnels sont hétérogènes selon les familles et que certains parents essaient de s'éloigner des produits alimentaires de mauvaise qualité. Il y aurait des prises de conscience du surpoids des enfants par les familles qui interpelleraient alors les acteurs locaux. Néanmoins, les partenaires observent toujours des comportements alimentaires défavorables auxquels participent les parents. Un acteur local raconte ainsi régulièrement voir des mères donner à leurs enfants un deuxième goûter à travers les grilles de l'école lors de la récréation. Ce sont des phénomènes qui sont toujours en pratique actuellement et qu'il apparaît difficile d'arrêter.

Des stratégies autour de l'alimentation mises en place au sein des familles

Par les enfants pour contourner les règles alimentaires

Un parent rencontré nous explique certaines stratégies mises en place par les enfants pour déroger aux règles nutritionnelles imposées par l'école : « *Et là, dernièrement, il y a quelques jours, il me dit : 'maman, je vais mettre du jus dans ma gourde, et la maîtresse, elle ne va pas voir, parce qu'il y a d'autres copains qui font ça'* ». Le corps enseignant pense que les enfants ne boivent que de l'eau. Un autre exemple de ces contournements des mesures concernant l'alimentation à l'école est expliqué par un partenaire : « *je les ai en activité, je les vois arriver avec des sucreries, je leur dis : 'comment ça se fait ? Vous n'avez pas le droit de... Normalement, c'est déconseillé' – 'Ah, mais c'était l'anniversaire d'un tel', sauf que j'ai l'impression que chaque semaine, il y a un anniversaire. Moi, je ne vais pas aller*

⁹⁸ Lorsque l'activité physique ne génère aucune inscription dans une structure (association, club, salle de sport, etc.) et est pratiquée sans encadrement, elle peut être définie comme informelle, auto-organisée, auto-gérée, autonome, etc. La pratique sportive auto-organisée « peut se définir comme l'ensemble des pratiques sportives multiformes et diverses qui se développent spontanément en dehors de toute institution en s'autorégulant sur des espaces privés ou publics, urbains ou naturels, aménagés, requalifiés ou réappropriés, mais en général toujours très accessibles, à l'exception des espaces sportifs, scolaires ou publics fortement institutionnalisés qui font parfois l'objet d'une transgression », Bessy, O. Essai d'analyse de la pratique sportive auto-organisée : Le cas de la ville de Blanquefort. Revue européenne de management du sport. 2000 ; 105-173.

vérifier ». En effet, lors d'un anniversaire au sien de la classe, les règles sont plus souples et il est possible d'apporter des gourmandises, gâteaux ou bonbons. Cependant, cette permission déloge le cadre strict mis initialement en place et les enfants utilisent ce subterfuge lors des activités périscolaires. Les grignotages ne sont « *plus de l'ordre de l'exceptionnel* » selon les acteurs locaux.

Par les parents pour faire manger des légumes aux enfants

Des mères ont fait part de leur impuissance face au refus des enfants de manger des plats composés de légumes. Plusieurs d'entre elles recourent alors à différentes stratégies afin d'inciter leurs enfants à en manger. Par exemple, des légumes sont mixés et mélangés à la sauce. Pour certains parents, l'inscription des enfants à la restauration scolaire a pour but de les faire consommer davantage de légumes en espérant que d'être entre pairs les encourageraient à manger de manière plus équilibrée.

Mais aussi pour se rassurer

Les parents savent que certains enfants mangent très peu à la cantine. Par peur que ces derniers aient faim, par besoin de faire plaisir et pour ne pas culpabiliser, ils préfèrent probablement fournir des gâteaux aux heures de récréation. Une autre réflexion pourrait concerner le regard des pairs : avoir des gâteaux ou des bonbons peut permettre d'être « considéré » par ses camarades. Les élèves utiliseraient alors différentes stratégies pour apporter ces aliments interdits sur le site scolaire.

4.2.2 Impact des conditions socio-économiques sur les choix des familles

Toutefois, les difficultés d'application de ces connaissances sont fortement liées aux conditions de vie des familles et au contexte (culturel, social, politique, etc.).

D'après les propos recueillis auprès des partenaires et des parents, la nutrition met en lumière les inégalités sociales. L'alimentation et l'activité physique viennent agir comme un marqueur social, perçus comme tel par les individus, qui établissent dans leur discours un lien immédiat entre nutrition et pauvreté.

En effet, les choix nutritionnels des familles sont fortement influencés par leurs conditions socio-économiques. Ces difficultés financières, accentuées par l'inflation actuelle⁹⁹, l'augmentation des coûts de la vie (gaz, électricité, prix des courses, etc.) et des emplois occupés précaires, impactent les comportements de différentes manières :

- ▶ Réduction du nombre de repas par jour par déficit financier ou pour économiser. Le budget alimentaire apparaît comme une variable d'ajustement au budget global dont dispose la famille ;
- ▶ Choix portés sur les produits alimentaires et les activités sportives les moins chers, indépendamment des goûts (notamment ceux des enfants) et des propriétés nutritionnelles, principalement dans les familles avec fratrie ;
- ▶ Incapacité de cuisiner et stocker des aliments de manière optimale du fait de conditions de logements précaires (par exemple, dans le quartier de la Gare, de nombreuses familles sont hébergées dans des dispositifs d'urgence) ;
- ▶ Manque de temps pour pratiquer une activité physique et/ou préparer les repas :
 - En lien avec le sentiment d'insécurité dans le quartier où les parents accompagnent les enfants jusqu'à l'école (sachant que les fratries sont parfois dans des établissements différents) ;

⁹⁹ Selon l'Insee, l'inflation « atteint désormais 10 % sur un an dans la zone euro, avec une forte contribution des prix énergétiques et alimentaires, mais aussi un élargissement progressif aux biens manufacturés et aux services » (Note de conjoncture, parue le 06/10/2022, disponible à <https://www.insee.fr/fr/statistiques/6539663?sommaire=6539677>)

- Du fait de la multiplication des lieux de d'approvisionnement pour chercher les produits alimentaires les moins chers (différents supermarchés, établissements discount, fin de marchés alimentaires, etc.).

4.2.3 Une dimension socioculturelle de la nutrition

Happées par la gestion du quotidien, certaines familles ne sortent pas, ou très peu, du quartier. L'isolement social touche en particulier les mères des familles qui, sans activité professionnelle, ont peu de possibilité de créer des liens en dehors de la cellule familiale. Ceci est d'autant plus marquant que dans certains quartiers (notamment à l'Elsau), une partie des familles est constituée de personnes allophones qui, faute de maîtriser le français, ne se sentent pas à l'aise pour prendre les transports en commun ou lire un plan.

De plus, les entretiens montrent l'existence de freins culturels : est relevée par exemple la question de la possibilité de pratiquer une activité non-mixte et notamment entre femmes. A l'Elsau, cette initiative est fortement appréciée : d'une part la séance de sport est gratuitement proposée par le centre socio-culturel et d'autres parts, elle est réservée uniquement aux femmes qui, autrement, n'oserait pas pratiquer une activité sportive en présence des hommes. Ces créneaux spécifiques aux femmes « permettraient de se prémunir des jeux de regards¹⁰⁰, des jugements normatifs portés sur l'apparence physique¹⁰¹ ou encore des entreprises de séduction¹⁰² ».

4.2.4 Mais aussi touchant à l'intimité des familles

Un point saillant des entretiens concerne la sensibilité de certaines familles lorsqu'est abordée la question de la nutrition. D'une part, la nutrition renvoie effectivement aux conditions socio-économiques. L'alimentation, principalement, est associée avant tout aux difficultés financières et aux problèmes qui en découlent. Cet aspect a été évoqué à de nombreuses reprises lors d'entretiens provoquant un sentiment de détresse de plusieurs parents et les conduisant parfois à verser des larmes lors des échanges. Aussi, la pression face aux difficultés financières fait resurgir un sentiment de culpabilité qu'on retrouve davantage chez les mères de famille populaire, majoritairement en charge de la santé des enfants¹⁰³: celui de ne pas réussir à correctement nourrir sa famille ou de pouvoir inscrire les enfants à des activités physiques et/ou sportive dont l'investissement financier nécessaire est bien souvent rédhibitoire.

D'autres parts, certains parents se sentent démunis face aux comportements alimentaires de leurs enfants jusqu'à les supplier de goûter certains aliments. Ce sentiment d'impuissance concerne les troubles alimentaires et ces derniers sont rarement limités à l'enfant seul¹⁰⁴ : ils deviennent rapidement un problème familial : « *Mais là, il a presque sept ans, mais il ne mange rien du tout ! Et le problème, son frère qui a quatre ans, il le suit. Il fait pareil, en fait. Ça fait vraiment mal au cœur...* ».

¹⁰⁰ Ernst A, Pigeassou, C. Être seuls ensemble: une figure moderne du lien social dans les centres de remise en forme. *Movement & Sport Sciences*, 2005 ;3 (56) : 65-74. <https://www.cairn.info/revue-science-et-motricite-2005-3-page-65.htm> 2005

¹⁰¹ Haissat S, Travaillot, Y. La pratique dans les centres de remise en forme : des interactions normalisatrices entre les pratiquantes. *Movement & Sport Sciences*. 2012 ; 2(76) :33-37. <https://www.cairn.info/revue-movement-and-sport-sciences-2012-2-page-33.htm>

¹⁰² Louchet C, Neys O. Un espace adapté au « pratiquer féminin ? Étude d'une nouvelle offre de services sur le marché de la forme. *Loisir et Société/Society and Leisure*. 2020 ; 43(3) : 334-348.

¹⁰³ Martín-Criado E. L'ambivalence du contrôle du poids chez les mères de famille des classes populaires. *Actes de la recherche en sciences sociales*. 2015 ; 208(3) : 74-87. <https://doi.org/10.3917/arss.208.0074>

¹⁰⁴ Manikam R, Perman, JA. Pediatric feeding disorders. *J Clin Gastroenterol*. 2000;30(1):34-46

Cette pression, cette culpabilité et cette détresse sont aussi accentuées par d'autres acteurs : les parents sont souvent pointés du doigt sur la question de l'alimentation des enfants et d'une certaine manière, l'éducation menée. Les parents sont « accusés » de ne pas poser de limites à leurs enfants comme l'illustre un verbatim de patenaire « *les parents vont faire des repas à la carte. Et il y en a qui vont même donner de l'argent pour aller acheter un doner à un ado au coin de la rue parce qu'il n'y a rien à manger d'autre ; que si elle ne lui donne pas l'argent, ça va être le drame. Enfin, voilà... la question de l'éducation, de la limite éducative* ».

Les partenaires rencontrés s'accordent sur le fait que l'alimentation relève de la sphère intime des familles et que c'est un sujet « *sensible* » lié, entre autres, aux émotions. Ainsi, la question de la nutrition – en particulier de l'alimentation – représente une porte d'entrée pour aborder un ensemble de sujets transversaux comme la famille, la culture, l'environnement, etc.

4.3 UNE TRANSMISSION INTERGENERATIONNELLE A APPREHENDER

De manière générale, les enfants reconnaissent apprécier de cuisiner avec leurs parents. Cependant, les discours montrent que ces temps, partagés en cuisine, restent plutôt occasionnels. Or, les partenaires locaux sont unanimes : il faut travailler sur l'ensemble des familles et travailler sur la transmission intergénérationnelle, c'est-à-dire qu'il faut agir sur les parents pour toucher les enfants puisque la famille représente la première instance de socialisation primaire¹⁰⁵. Se nourrir est un acte appris dès le plus jeune âge. Chaque individu a des préférences alimentaires qui sont façonnées par sa socialisation, au sein de sa famille plus particulièrement¹⁰⁶. Les partenaires, ainsi que les parents rencontrés, soulignent la « reproduction » des comportements alimentaires dans les familles.

Les partenaires locaux observent que les parents donnent parfois des choses à grignoter quand ils viennent chercher l'enfant le midi (chips, tartines, etc.) et font passer des goûters par la grille à l'heure de la récréation. Ce sont les parents qui possèdent le pouvoir d'achat (même si celui-ci pose question au vu des conditions socio-économiques des familles). De même, les parents ne socialisent pas toujours les enfants à la pratique physique, or la famille participe à la construction des goûts sportifs chez les enfants¹⁰⁷. Par exemple, les parents n'ont pas cette « culture du vélo » pourtant très développée à Strasbourg. Ils ne peuvent donc pas la transmettre à leurs enfants. Cette absence de pratique du vélo peut s'expliquer par leurs difficultés financières (le coût d'un ou plusieurs vélos ainsi que des accessoires peut rapidement être onéreux), par l'insécurité du quartier (vols ou dégradation des vélos) et par leur parcours de vie : souvent issus de quartiers populaires et/ou de l'immigration, ces pères et mères de famille ont peu ou pas eu l'occasion d'apprendre eux-mêmes à faire du vélo ; tout comme leurs enfants. Dans le cadre d'une étude sur l'impact du dispositif Sport-santé sur ordonnance de Strasbourg¹⁰⁸, il a été démontré que les abonnements de vélo ne fonctionnaient pas, car de nombreux bénéficiaires ne savaient pas en faire. L'étude de David Sayagh, sociologue (2017) établie que, dans

¹⁰⁵ C'est-à-dire à la « première socialisation que l'enfant subit dans son enfance, et grâce à laquelle il devient un membre de la société ». Lahire B. Tableaux de familles. Gallimard : Seuil, 1995.

¹⁰⁶ Dupuy A, Poulain J-P. Le plaisir dans la socialisation alimentaire. *Enfance*. 2008;60(3) :261-270.

¹⁰⁷ Mennesson C. Socialisation familiale et investissement des filles et des garçons dans les pratiques culturelles et sportives associatives. *Réseaux*. 2011 ;4(168-169) :87-110. <https://doi.org/10.3917/res.168.0087> ou encore Defrance J. Sociologie du sport. La Découverte, 1995.

¹⁰⁸ Gasparini W, Knobe S. Sport sur ordonnance. L'expérience strasbourgeoise sous l'œil des sociologues. *Informations sociales*. 2014 ; (187) :47-53

les milieux populaires, les mères sont nombreuses à ne pas savoir faire du vélo ou ne pas en posséder¹⁰⁹.

Il faut également travailler auprès des enfants pour toucher les parents. En effet, l'enfant peut lui aussi « répercuter auprès de ses parents des savoirs et savoir-faire qu'il a acquis auprès des autres facteurs de socialisation que sont les pairs, l'école et les médias : c'est ce que l'on a appelé la socialisation inversée^{110,111} ». Les enfants influencent aussi les comportements alimentaires de leurs parents ou des adultes de références qui les entourent (y compris à l'école). Ainsi, les parents remarquent que les enfants apportent à la maison les connaissances acquises à l'école.

C'est l'exercice auquel se prête les politiques publiques : en effet, dans le Programme national nutrition santé (PNNS-2015), les enfants sont désignés comme des « relais ». Ils se voient « attribuer le rôle de promoteur de la bonne alimentation auprès de leurs pairs et de leur famille ». En effet, ils sont des relais privilégiés « entre les instances de santé publique et la sphère privée telle que la famille ou leur groupe de pairs »¹¹². Les travaux de Sophie Dubuisson-Quellier, sociologue, analysent ainsi la façon dont les rôles des enfants sont redistribués par différentes actions afin qu'ils deviennent les médiateurs de produits auprès de leurs familles.

¹⁰⁹ Sayagh D. Construction sociospatiale de capacités sexuées aux pratiques urbaines du vélo. Les Annales de la recherche urbaine. 2017 ; 112(1) :126-137. <https://doi.org/10.3406/aru.2017.3246>

¹¹⁰ Ayadi K, Brée J. Le rôle des interactions au sein de la famille dans la construction du répertoire alimentaire chez l'enfant. Une approche mésosystémique. Management & Avenir. 2010 ;37 :195-214. <https://doi.org/10.3917/mav.037.0195>

¹¹¹ Dupuy A. Regard(s) « sur » et « par » l'alimentation pour renverser et comprendre comment sont renversés les rapports de générations : l'exemple de la socialisation alimentaire inversée. Enfances Familles Générations [En ligne]. 2014 ;20. Mis en ligne le 01 avril 2014, consulté le 06 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/efg/648>

¹¹² Berthoud M. Rôles prescrits, rôles joués. Revue des sciences sociales [En ligne]. 2020 ; 63. Mis en ligne le 15 juin 2020, consulté le 29 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/revss/5151> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/revss.5151>

Les constats et facteurs d'influence repérés autour des ressources individuelles

- ▶ Des **représentations différenciées** de la nutrition :
 - Une nécessité vitale, un facteur de santé et un aspect ludique pour les enfants ;
 - Une vision alimentaire et diététique pour l'équipe éducative ;
 - Un besoin primaire mais sous forte influence des conditions socioéconomiques pour les parents conduisant à une certaine détresse ;
 - Une conception multidimensionnelle pour les professionnels des structures locales.
- ▶ Des **bonnes connaissances** des enfants et parents autour de la nutrition : aussi bien les parents que les enfants connaissent les recommandations nutritionnelles du bien manger, bien bouger manger équilibrer, limiter le gras/salé/sucré, etc.
- ▶ Des **comportements observés en contradiction** avec les savoirs et les recommandations : les parents et les enfants affirment que ces derniers sont physiquement actifs mais les partenaires témoignent d'une faible implication « sportive » et surtout d'une alimentation non adéquate.
- ▶ Ces différences sont à questionner à partir de stratégies en lien avec :
 - **les savoir-faire des familles.**
 - **les pouvoir-faire des familles** en lien principalement avec des **contraintes socio-économiques** qui agissent fortement sur les comportements nutritionnels (problème d'inscription aux activités, réduction du nombre de repas, etc.) et le pouvoir d'achat (les aliments les moins chers – pas toujours les plus sains - sont privilégiés, multiplication des lieux d'approvisionnement diminuant le temps accordé à d'autres activités, etc.).
- ▶ L'**impact des médias** : ils façonnent les représentations des familles et les stratégies marketing concernent principalement la publicité d'aliments transformés.
- ▶ Les **socialisations et transmissions** autour de la nutrition : les enfants sont au cœur de diverses socialisations. L'analyse nous permet de constater des socialisations horizontales – entre pairs – mais aussi des transmissions intergénérationnelles (ou verticales) qui s'expriment des adultes vers les enfants ou de manière inversée, des enfants vers les parents.

5 LA CRISE SANITAIRE LIEE A LA COVID-19

Thématique régulièrement abordée dans les différents entretiens, la pandémie de la covid-19 a fortement impacté la nutrition des enfants à Strasbourg. Les confinements successifs ainsi que les divers protocoles sanitaires mis en place ont eu des effets à plusieurs niveaux :

► Impact sur l'offre nutritionnelle

Les acteurs locaux rencontrés ont fait part du ralentissement voire de l'arrêt d'une partie de leurs activités sur la nutrition du fait de la crise sanitaire.

De manière générale, à ceci, s'ajoute le constat d'une forte baisse du nombre de licenciés dans les clubs sportifs appuyée par différentes études : par exemple, le rapport de l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche (IGESR) présenté en février 2022¹¹³ explique que « le deuxième confinement, décrété dès le mois d'octobre 2020, soit en pleine période de prise de licences, a eu pour conséquence une perte importante du nombre de licences fédérales. Celle-ci est évaluée entre – 25 à – 30 % pour l'ensemble des fédérations, soit au total plus de 3,1 millions de licences perdues ». Il précise également que « cette baisse de licences a touché principalement les jeunes, la pratique féminine, les licences de loisir et les disciplines sportives pratiquées dans un lieu fermé et/ou de contacts ».

La crise sanitaire a aussi provoqué une fracture dans la dynamique des actions sur la thématique de la nutrition dans certains quartiers. Pour les acteurs locaux, il y a nécessité de se « *réinventer* » pour relancer cette dynamique. Il conviendrait de relancer les différentes dynamiques sur le territoire et de multiplier la communication autour des différentes actions.

► Impact dans les écoles

La crise sanitaire a impacté l'ensemble du monde sportif, mais également les activités menées à l'école et sur le temps périscolaire. Les tournois inter-classes, inter-écoles, l'accueil de stagiaires et d'intervenants, la participation des parents et plusieurs activités sportives n'ont plus été possibles.

De nombreux cycles de natation ont été annulés avec les confinements. La natation reste une activité coûteuse dont beaucoup de famille ne peuvent pas se permettre la pratique en dehors de l'école. Certains enfants ont donc peu pratiqué la natation. Or, comme nous l'avons vu précédemment, l'apprentissage de la natation est obligatoire à l'école et le fait de ne pas savoir nager est le premier facteur de risque de noyade chez les enfants de moins de 13 ans¹¹⁴.

La pandémie liée au coronavirus a également étouffé certaines actions alimentaires menées dans les écoles notamment en ce qui concerne les collations. Néanmoins, ceci a permis de montrer que les programmes mis en place ne sont pas pensés à long terme : il est difficile de maintenir ces actions sur plusieurs années et dans la durée. Les écoles doivent mener une réflexion sur cette question. Par exemple, former davantage les enseignants à mener des projets nutritionnels et intégrer des stratégies autour de la nutrition dans la politique de l'école permettraient d'être moins dépendant des structures intervenantes et ancreraient les actions dans l'école.

¹¹³ Disponible à <https://www.education.gouv.fr/media/113873/download>, consulté le 03/11/2022.

¹¹⁴ Schwob V, Joncheray H. Modèles théoriques et définitions du nageur en France depuis 1960. Staps. 2013;100:109-128. <https://doi.org/10.3917/sta.100.0109>

La diminution voire parfois la suppression des temps de récréation avant le début des cours du matin et de l'après-midi ont réduit les temps alloués au jeu, à la dépense physique et à la pratique « sportive ». Or, la mise en activité des enfants a lieu principalement pendant ces moments¹¹⁵.

De plus, les protocoles sanitaires préconisaient de conserver la répartition des élèves par classe tout au long des différentes activités : lors du temps d'apprentissage et des temps de convivialité ou des activités périscolaires. Dans certaines écoles, ceci s'est traduit par la délimitation des zones dans la cour de récréation afin que les groupes d'élèves ne se « mélangent » pas. En plus de restreindre les possibilités d'activités physiques et de jeux durant les pauses récréatives, cette fameuse « ligne bleue », démarquant les différents secteurs de la cour réduit, également les relations sociales des élèves alors que, lieu important de la « vie scolaire », la cour de récréation est un « outil de socialisation entre pairs en même temps qu'un temps de défoulement et de jeu, mais dans le respect de normes imposées par les adultes¹¹⁶ ». Aussi, les enfants y développent leurs compétences psychosociales, peuvent échanger entre eux et bénéficier de la transmission d'une « culture enfantine ». En effet, Julie Delalande, anthropologue de l'enfance et de la jeunesse, décrit la cour de récréation et les différents moments « libres » dans celle-ci comme « un espace de relative autonomie dont ils disposent chaque jour d'école pour construire leurs relations, instaurer des habitudes de jeux, s'accorder sur des règles ludiques mais aussi sociales ». En ce sens, la cour apparaît comme « le théâtre d'une microsociété¹¹⁷ » qu'il convient de préserver.

► Impact sur les comportements

Les partenaires locaux insistent sur les effets de la crise sanitaire auprès de ces enfants. Ils constatent que les écoliers ont pris du poids durant les confinements et que beaucoup ont développé des comportements sédentaires. Les acteurs sportifs locaux mettent en avant une augmentation des blessures due au manque de pratique physique.

Les études montrent d'ailleurs que « les écrans ont représenté plus de deux tiers du temps total de loisir pour 13 % des enfants [...]. À situation familiale et statut socioéconomique des parents équivalents, la probabilité d'être un gros consommateur d'écrans (y avoir consacré plus de deux tiers du temps total de loisir) fait plus que doubler chez les enfants vivant dans l'espace contraint d'un appartement par rapport à ceux qui habitent dans une maison en zone urbaine¹¹⁸ ».

Le point de vue d'un parent concernant l'impact de la crise sanitaire sur les comportements

« Je vois beaucoup d'enfants qui ne sont pas forcément réceptifs aux légumes ou aux fruits frais, ou tout court, aux fruits ou aux légumes. Au niveau alimentaire, ça peut être compliqué. Des fois, même, ils mangent devant les écrans... Et puis, au niveau activité physique, c'est compliqué. J'ai l'impression qu'ils ne font que du sport à l'école. C'est l'impression qu'on peut avoir autour... C'est vrai qu'avec les histoires du covid et des confinements, ça a terriblement pêché, j'imagine, de ce côté-ci. Le fait qu'on devait rester à la maison, forcément, on sortait moins, les gens s'ennuyaient, les gens grignotaient devant les écrans... ça a été... j'ai envie de dire un fléau de ce côté-ci [...] Après, c'est personnel... moi, je voulais un chien, mon mari ne voulait pas et, finalement, on en a accueilli un en janvier 2021 et ça m'a obligée de sortir. Ça nous a sorti un peu du... Le truc un peu... je pense qu'il y en a beaucoup qui se reconnaissent, le canapé Netflix ! On passerait des journées entières à ne faire que ça. Donc, du coup, sortir un peu de notre confort et se bouger un peu »

¹¹⁵ Brockman R, Jago R, & Fox K. R. The contribution of active play to the physical activity of primary school children. Preventive Medicine. 2010 ;51(2) :144-147.

¹¹⁶ Condette JF, Barrera C. La cour de récréation, Portet-sur-Garonne, Éditions Midi-Pyrénées, 2016. p.143, Les Cahiers de Framespa [En ligne], 22 | 2016, mis en ligne le 15 septembre 2016, consulté le 18 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/framespa/4054>.

¹¹⁷ Delalande J. La cour d'école. Un espace à conquérir par les enfants. Enfances & Psy. 2006 ;33(4) :15-19.

¹¹⁸ Thierry X, Geay B, Pailhé A et al. Les enfants à l'épreuve du premier confinement. Population & Sociétés, 2021 ;1(585) :1-4. <https://www.cairn.info/revue-population-et-societes-2021-1-page-1.htm>.

► Impact sur le lien social

Au-delà d'une prise de poids, les acteurs locaux s'inquiètent aussi des effets psychologiques des confinements et de l'isolement qui en résultent pour de nombreux enfants et adolescents. Ils soulignent également cette question notamment pour les personnes et familles déjà en situation de vulnérabilité et de précarité sociale et économique : cet isolement lié aux confinements a entraîné une rupture du lien de confiance avec les associations et conduit à davantage de difficultés concernant la mobilisation des familles, y compris pour les projets à l'école.

PARTIE III · Synthèse et pistes d'action

Ce diagnostic a permis d'illustrer différents constats autour de la nutrition des élèves d'écoles élémentaires situées dans des quartiers prioritaires de la ville de Strasbourg.

Ces constats mettent en lumière de nombreuses inégalités sociales et territoriales de santé (ISTS). Par exemple :

- ▶ Les modalités de versement des aides accordées pour l'inscription des enfants à des activités physiques et/ou sportives permettent de soutenir financièrement certaines familles mais stigmatisent d'autant plus les ménages les plus démunis qui n'ont pas les moyens d'avancer la somme nécessaire.
- ▶ Dans certains quartiers, le sentiment d'insécurité éprouvé par les habitants amenuise leurs possibilités d'accéder à l'ensemble de l'offre nutritionnelle comme les équipements sportifs en libre-accès.
- ▶ Dans certains établissements scolaires, l'offre d'activités en lien avec la nutrition est plus ou moins développée. Ceci peut-être notamment lié à la conception du bâti, à des locaux non adaptés (pas de cuisine, pas de gymnase, etc.) ou encore à des partenariats plus ou moins développés entre les structures locales et les écoles.
- ▶ Les activités physiques non-institutionnalisées sont majoritairement plébiscitées par les familles : elles sont accessibles gratuitement et sans contrainte de lieu ou d'horaires. Ceci montre que le choix des pratiques s'effectue majoritairement en fonction des conditions socio-économiques des familles.

Cet état des lieux montre que ces constats reposent sur les déterminants de la santé, associés aux comportements individuels et collectifs, aux conditions de vie et aux différents environnements. Ceci nous invite à apporter une vigilance quant aux actions qui ne portent que sur des stratégies éducatives – principalement à visée informative – sans tenir compte des situations complexes de certaines familles. Proposer des projets universels et travailler sur un seul déterminant peut conduire à un renforcement des inégalités pour ces publics déjà fragilisés.

Les **pistes d'action** proposées ci-après proposent d'agir sur différents déterminants de la nutrition afin de prendre en compte le caractère multidimensionnel de la nutrition et de la santé des individus et de ne pas renforcer les ISTS.

- ▶ **Créer et améliorer la diversité de l'offre nutritionnelle** dans les quartiers et les écoles, en prenant en compte les besoins spécifiques de chaque territoire
 - Renforcer une offre d'activités physiques à destination des enfants ;
 - Proposer des séances d'activités physiques prenant en compte l'aspect culturel (par exemple : des créneaux non mixtes pour le développement du lien social des mères au foyer dans ces quartiers) ;
 - Aménager des locaux adaptés aux activités nutritionnelles à l'école ;
 - Améliorer l'offre alimentaire de la restauration scolaire (qualité et quantité des repas en proposant des menus plus variés et davantage équilibrés).

- ▶ Proposer des solutions de **subventions pérennes** sur des projets nutritionnels à destination des acteurs locaux.
- ▶ **Améliorer la visibilité et la lisibilité de l'offre nutritionnelle existante** afin de faciliter le repérage, par les familles, des activités physiques ou sportives sur le quartier.
- ▶ **Améliorer l'accessibilité financière aux activités physiques pratiquées en clubs**
 - Adapter les modalités de versement des aides financières aux besoins des habitants (Privilégier des aides financières qui ne nécessitent pas une avance des frais par les familles puis un remboursement) ;
 - Multiplier les actions aux tarifications solidaires ;
 - Proposer la possibilité d'une participation ponctuelle ou d'un abonnement avec une pratique bimensuelle.
- ▶ **Améliorer l'accessibilité physique** à l'offre nutritionnelle existante
 - Favoriser la proximité géographique des sites de restauration scolaire pour diminuer le temps de trajet des enfants et ainsi augmenter la possibilité d'activités physiques durant la pause méridienne ;
 - Insonoriser les cantines pour favoriser le bien-être de tous ;
 - Proposer une offre nutritionnelle (activités sportives, marchés alimentaires, etc.) en cohérence avec le quotidien des famille (horaires de travail, de sortie d'école, etc.).
- ▶ **Agir pour un environnement social rassurant et sécurisant** afin de développer la participation aux activités nutritionnelles
 - Renforcer le lien entre les habitants afin de favoriser la participation sociale des habitants autour de la question de la nutrition ;
 - Développer une politique de renforcement de la sécurité dans les quartiers ;
 - Travailler le « vivre ensemble » et la gestion des conflits auprès des enfants : proposer des activités physiques de coopération.
- ▶ **Renforcer la participation sociale**
 - Des habitants dans les projets nutritionnels au sein du quartier ;
 - Des enfants en leur permettant d'avoir un impact décisionnel sur le choix des activités mises en place à l'école ;
 - Des parents en les intégrant dans la stratégie nutritionnelle de l'école.
- ▶ **Renforcer les partenariats et coopérations** entre acteurs locaux et établissements scolaires : prêt de matériel, mise à disposition de locaux, etc.
- ▶ **Travailler sur les représentations** des élèves afin de leur proposer une lecture multifactorielle de la nutrition et de la surcharge pondérale aux enfants.
- ▶ **Former les structures et les professionnels**
 - A la prise en compte des spécificités de certains publics et de certaines situations familiales complexes dans les stratégies d'intervention ;
 - A la méthodologie de déploiement des projets afin de faire perdurer les actions au-delà des subventions attribuées ;
 - Former les animateurs périscolaires à la gestion des conflits ;

- Développer une culture commune autour de la nutrition chez les différents professionnels intervenant auprès des enfants ;
 - Développer les compétences du corps enseignant autour de la nutrition pour que les écoles acquièrent une autonomie et ne dépendent plus uniquement de structures extérieures.
- **Adopter des stratégies ou politiques communes** autour des règles alimentaires
- Entre les établissements scolaires et les différents professionnels intervenant auprès des enfants pour en faciliter la compréhension ;
 - Le règlement des écoles doit aussi être incarné par les adultes et être intégré à la posture éducative.
- **Travailler sur les savoir-faire et pouvoir-faire** des familles en dépassant la seule visée informative des actions
- **S'appuyer sur la transmission intergénérationnelle** dans la mise en œuvre des activités nutritionnelles auprès des familles (lien enfant-parents et parents-enfants)

De manière générale, les besoins sont différents d'un quartier à un autre et il est fondamental de prendre en compte les spécificités des populations au sein de chacun de ces territoires.

Il est important que les différentes structures et l'ensemble des acteurs connaissent les populations auxquelles ils s'adressent afin de pouvoir adapter leur offre sans aggraver les inégalités sociales de santé. Cette connaissance des publics permettra d'adapter des stratégies au regard des savoir-faire et des pouvoir-faire de chacun.

Pour promouvoir la santé sans accroître les ISTS, il est nécessaire d'entreprendre des actions reposant sur différentes stratégies d'intervention en travaillant dans une approche globale de la santé puisque les comportements nutritionnels, peut-être plus encore que n'importe quel autre comportement « de santé », sont sous l'influence de très nombreux déterminants¹¹⁹. Considérer les questions de santé dans une approche globale, multifactorielle et sur le long terme et décliner des actions selon les différents déterminants (politique, environnement physique, environnement social, services de santé, lien avec la communauté éducative notamment les familles, curriculum d'éducation à la santé et de développement des compétences psychosociales) apparaissent comme des stratégies « prometteuses »¹²⁰.

Les interventions doivent être participatives et multi-partenariales. Les interventions les plus efficaces sont adaptées au contexte local et qui sont basées sur les structures sociales existantes, mais aussi celles qui impliquent les participants à toutes les étapes de l'action, de sa planification à sa mise en œuvre¹²¹.

Ces mesures doivent se situer dans un cadre d'universalisme proportionné tel que proposé par Michael Marmot, épidémiologiste britannique « pour réduire le caractère abrupt du gradient social de la santé, les actions doivent être universelles, mais se caractériser par une échelle et une intensité proportionnelle au désavantage social ». Les mesures sont donc à destination de la population générale

¹¹⁹ Darmon N, Carlin G. Alimentation et inégalités sociales de santé en France. Cahiers de Nutrition et de Diététique. 2013 ;48(5) : 233-239.

¹²⁰ Simar C, Darlington E, Bernard S, Berger D. Promouvoir la santé à l'école : enjeux et perspectives scientifiques. Administration & Éducation. 2018 ;157 :143-150. <https://doi.org/10.3917/admed.157.0143>

¹²¹ Darmon, Carlin. *op. cit.*

(universelles) avec un ciblage proportionné qui tient compte du gradient social (avec une intensité plus grande selon le degré de désavantage). Elles visent donc à impacter l'état nutritionnel et l'état de santé des populations fragiles et contribuent à lutter contre les inégalités sociales de santé¹²².

¹²² Hercberg S. Le programme national nutrition santé : succès et limites. *Après-demain*. 2017 ;42 :27-29. <https://doi.org/10.3917/apdem.042.0027>

GLOSSAIRE

AIMDA : Association Initiatives Motivées pour un Développement en Afrique
 AP : Activités Physiques
 ARS : Agence Régionale de Santé
 ARSEA : Association Régionale Spécialisée d'action sociale d'Éducation et d'Animation
 CAAPS : Conseils et Accompagnement pour Agir en Promotion de la Santé en faveur des jeunes
 CLS : Contrat Local de Santé
 CMS : Centre Médico-Social
 CSC : Centre Socio-culturel
 EE : Ecole Élémentaire
 GIP : Groupement d'Intérêt Public
 IGESR : Inspection Générale de l'Éducation, du Sport et de la Recherche
 Ireps GE : Instance Régionale d'Éducation et de Promotion de la Santé Grand Est
 ISTS : Inégalités Sociales et Territoriales de Santé
 JPTS : Joue Pour Ta Santé
 LAPE : Lieu d'Accueil Parents-Enfants
 MSS : Maison Sport Santé
 OMS : Organisation Mondiale de la Santé
 OPI : Orientation Prévention Insertion
 PMI : Protection Maternelle et Infantile
 PNNS : Programme National Nutrition Santé
 PRECCOSS : Prise en Charge Coordonnée des Enfants Obèses et en Surpoids à Strasbourg
 PS : Promotion de la Santé
 QPV : Quartier Prioritaire de la Ville
 REP : Réseau d'Éducation Prioritaire
 RPS : Responsable de Site Périscolaire
 STAPS : Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives
 VRAC : Vers un Réseau d'Achat en Commun
 ZP : Zone Prioritaire

LISTE DES FIGURES

Figure 1 Cartographie des établissements scolaires participant à la démarche de diagnostic	12
Figure 2 Flyer à destination des partenaires	13
Figure 3 Calendrier du diagnostic	14
Figure 4 Cartographie des lieux de restauration scolaire	41
Figure 5 La Pyramide des aliments (site de l'académie de Grenoble)	68

ANNEXES

Annexe 1 Diagnostic Ecole élémentaire La Canardière	62
Annexe 2 Diagnostic Ecole élémentaire Guynemer 1	85
Annexe 3 Diagnostic Ecole élémentaire Guynemer 2	103
Annexe 4 Diagnostic Ecole élémentaire Les Romains	123
Annexe 5 Diagnostic Ecole élémentaire Sainte Aurélie	141
Annexe 6 Diagnostic Ecole élémentaire Schongauer	159
Annexe 7 Diagnostic Ecole élémentaire Ziegelwasser	174

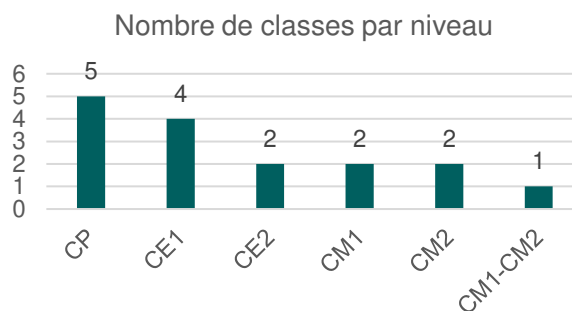
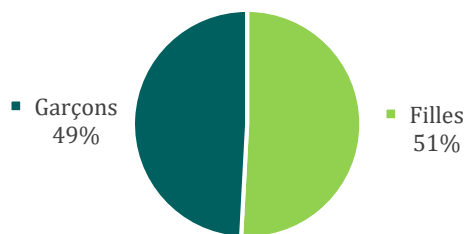
Annexe 1 · Diagnostic Ecole élémentaire La Canardière

Portrait d'école Ecole élémentaire la Canardière

INFORMATIONS GENERALES

Direction Vincent Fabre
Adresse 59 rue de la Canardière
67100 Strasbourg
Quartier Elsau

- ▶ Etablissement classé REP+
- ▶ 295 ELEVES REPARTIS EN 16 CLASSES



DISPOSITIFS SPECIFIQUES MIS EN PLACE DANS L'ETABLISSEMENT

- ▶ Unité localisée pour l'inclusion scolaire (ULIS)
- ▶ Réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté (RASED)

INFRASTRUCTURES DE L'ETABLISSEMENT OU A PROXIMITE¹²³

- ▶ Gymnase
- ▶ Salle d'activité (une ancienne salle de classe transformée)
- ▶ Terrains de football et de basket
- ▶ Restauration scolaire

L'ECOLE ET LE DIAGNOSTIC

- 1 entretien collectif élèves soit 11 élèves rencontrés
- 1 niveau de classe représenté : CM2
- 1 entretien collectif avec 2 parents
- 1 entretien collectif avec 4 représentants de structures partenaires
- 2 questionnaires retournés par l'équipe éducative (portrait-direction et portrait-périscolaire)

¹²³ Relevées dans les analyses

1 Le quartier de la Meinau	64
1.1 Un environnement physique facilitant les comportements actifs et l'accès à l'alimentation	64
1.2 Une dynamique partenariale présente sur le quartier	66
1.3 Mais une visibilité de l'offre nutritionnelle à revoir pour les familles	66
1.4 Des actions étouffées par la crise sanitaire et les confinements	67
2 L'école élémentaire La Canardière	68
2.1 La nutrition à l'école :	68
2.1.1 Une offre inégale entre activités physiques et actions alimentaires	68
2.1.2 Des règles alimentaires à l'école	69
2.1.3 L'école identifiée comme un acteur de l'éducation alimentaire	70
2.1.4 Et des partenariats locaux entre acteurs et école parfois fragiles	70
2.1.5 Un impact de la crise sanitaire sur l'offre nutritionnelle de l'école	71
2.2 La restauration scolaire : un environnement accentuant la fatigue et l'irritabilité des enfants	72
2.3 La Canardière : une école où l'on se sent bien malgré quelques conflits	74
3 Ressources personnelles et comportements nutritionnels	75
3.1 Des définitions plurielles de la nutrition selon le public	75
3.2 Des divergences entre comportements observés et connaissances sur la nutrition	77
3.2.1 Des familles indiquant un suivi des règles nutritionnelles	77
3.2.2 Mais des comportements nutritionnels questionnant toujours observés dans le quartier ...	78
3.3 Des freins aux habitudes alimentaires favorables à la santé identifiés	79
3.3.1 Des enfants aux emplois du temps « chargés »	79
3.3.2 Des comportements modifiés avec à l'augmentation des prix	80
3.3.3 L'alimentation, au cœur de l'intimité des familles	80
3.3.4 La crise sanitaire et les confinements	81
3.4 Agir auprès des parents et sensibiliser dès le plus jeune âge	83

La nutrition, englobant l'alimentation et l'activité physique, est en interaction constante avec l'ensemble des déterminants qui influencent la santé. Ainsi, dans le cadre de notre démarche en promotion de la santé, la nutrition des enfants est étudiée à travers trois principaux déterminants de santé, qui sont eux-mêmes déterminés par des facteurs d'influence.

- **L'environnement matériel et physique** : Il s'agit de l'environnement physique naturel ou de l'environnement construit et modifié par les activités humaines. Cette catégorie de déterminants comprend :
 - **Les influences physiques et chimiques** (l'exposition au bruit, l'état des locaux, les équipements sportifs...) ;
 - **L'impact des ressources naturelles** (espaces verts, ...) ;
 - **L'offre de services** qui contribue, de façon directe ou indirecte, à la question de la nutrition des populations (offre alimentaire, offre d'activités physiques, ...).
- **L'environnement social** qui renvoie à l'état des rapports sociaux, aux ressources sociales des populations et aux offres généralisées de soutien social. Il peut concerner une entité sociale déterminée (par exemple : l'école...). Cette catégorie de déterminant comprend :
 - **Le soutien social, les réseaux sociaux et l'intégration sociale** ; ces initiatives favorisent les contacts, les rencontres et les échanges (par exemple : les groupes de pairs, les groupes de parents d'élèves, etc.) ;
 - **Le climat social**, qui peut être défini comme la perception globale de l'atmosphère sociale au sein d'une entité par les membres qui la constituent : par exemple, le rapport élèves – équipe éducative.
 - **L'accès aux ressources sociales** ; il s'agit ici de l'accès pour toutes les populations aux ressources favorisant la santé. On y trouve la politique économique et sociale des pouvoirs publics ; les indicateurs socio-économiques ; etc.
- **Les ressources personnelles et comportements favorables à la santé** : cette dernière catégorie de déterminants intègre les ressources et les compétences des individus :
 - **Les ressources personnelles** : il s'agit des caractéristiques personnelles liées aux ressources physiques, sociales et culturelles des individus
 - **Les comportements** : il s'agit des comportements propres à chaque personne, comme par exemple la pratique d'une activité physique.

1 LE QUARTIER DE LA MEINAU

1.1 UN ENVIRONNEMENT PHYSIQUE FACILITANT LES COMPORTEMENTS ACTIFS ET L'ACCES A L'ALIMENTATION

L'environnement physique du quartier de la Meinau favorise l'activité physique en présentant divers lieux de pratique possibles :

- Des stades (Meinau, Canardière, ...) et des complexes sportifs (JN Muller, centre sportif sud) ;
- Des parcs arborés comme celui du Schulmeister, du Bartischgut, etc., le lac du Baggersee ;
- Des aires de jeux : Extenwoerthfeld, Place de l'Île de France, square de la peupleraie, etc. ;
- Des pistes cyclables...

¹²⁴ Voir l'article « Réunion publique à la Meinau : une nouvelle voie de liaison et une clairière aménagée » publié par les Dernières Nouvelles d'Alsace le 23/02/2022, mis à jour le 25/02/2022 et disponible à <https://www.dna.fr/culture-loisirs/2022/02/23/reunion-publique-a-la-meinau-une-nouvelle-voie-de-liaison-et-une-clairiere-amenagee>

Mais d'après les partenaires, il manque des locaux afin de pouvoir proposer l'ensemble des activités sportives demandées et cela entraîne parfois des « tensions » entre certaines structures : ils expliquent que les équipements sont saturés, « *mais comme partout* ». Or, plus les équipements se multiplient, plus les occasions et lieux de pratiques se multiplient également. Pour répondre à ce besoin, une réorganisation du quartier est en cours. Il s'agira d'aménager des sentiers piétons, de créer une liaison piétonne et vélo entre le stade de la Canardière et l'école Fischart afin de faciliter l'accès géographique à ces établissements mais également de créer « une piste d'athlétisme, il va y avoir des petits îlots santé, avec des modules de pratique auto organisée santé et autres ». Ce réagencement d'une partie du quartier va permettre de favoriser les déplacements actifs ainsi qu'aux acteurs locaux (et aux habitants) de s'en emparer, pour pouvoir pratiquer en extérieur.

Beaucoup de salles de sport privées sont présentes dans le quartier et des associations sportives proposent différents sports sur le quartier : selon l'Office des Sports de Strasbourg, plus d'une vingtaine de clubs sportifs sont actifs à la Meinau. Le site internet de l'Office des Sports de Strasbourg recense une douzaine d'activités sportives à destination des moins de 12 ans dans le quartier¹²⁵.

Unis vers le sport : une association très présente dans le quartier de la Meinau sur la question de l'activité physique des enfants

« déjà le centre de loisirs [...]. Les enfants sont accueillis pour de l'aide aux devoirs, du soutien scolaire, pour des activités diverses, mais avec, en fil rouge, quand même, les activités sportives qui sont une partie importante [...]. On a une action qui s'appelle 'déjeuner sport', qui est à destination des enfants de l'école Fischart et de l'école Canardière [...]. Sur l'année, c'est trente séances : il y a vingt séances multi sports et il y a dix séances de sensibilisation aux thématiques de santé. Les séances multi sports, activité de bouger, de pratiquer de l'activité, de faire des allers retours entre les activités connues et des activités de découverte. Et les dix séances de sensibilisation [...] Il s'avère qu'ici, à la Meinau... On essaie de le proposer à chaque fois, sur deux écoles, sur un même jour. Par exemple, le mardi, l'école Fischart, Canardière ; il y a deux équipes distinctes qui vont récupérer les enfants dans les écoles, ils se retrouvent au gymnase et, ensuite, ils participent. »

Le centre socioculturel (CSC) de la Meinau propose, à la lecture de la plaquette disponible sur son site internet¹²⁶, également des activités à destination des enfants et des familles. Il propose un accueil de loisirs les mercredis « où les animateurs proposent des activités manuelles et artistiques, sportives, ludiques » mais également des ateliers parents-enfants « Chouette c'est mercredi », un accueil périscolaire matin et soir ainsi qu'un accueil de Loisirs Vacances.

Concernant l'alimentation, le marché de la Meinau se tient tous les jeudis matin. Le quartier apparaît aussi bien fourni en matière de distribution alimentaire (supermarchés, superettes, épiceries alimentaires, boucheries, boulangeries, etc.). Une exploitation maraîchère de 11 hectares située à la Plaine des Bouchers à la Meinau, l'Îlot de la Meinau, produit plus de 50 variétés de légumes au long de

¹²⁵ <https://ods67.com/trouver-mon-club/> ou <https://drive.google.com/file/d/1ALf6C4miiiRvwFQ0qlwOZJfd1Wp-yodV/view>

¹²⁶ https://lecentremeinau.centres-sociaux.fr/files/2022/08/PLAQUETTE-2022-2023-site_compressed.pdf

l'année. Cette ferme urbaine propose des paniers semaine en livraison ou retrait directement sur place. Une mère rencontrée s'y rendait notamment pendant les confinements.

1.2 UNE DYNAMIQUE PARTENARIALE PRESENTE SUR LE QUARTIER

Les partenaires rencontrés se connaissent et travaillent en collaboration : « *il y a quand même une dynamique associative assez importante sur le quartier de la Meinau, que les structures se rencontrent, que l'information circule quand même bien* ». Un acteur local explique également travailler avec le dispositif de prise en charge coordonnée des enfants obèses et en surpoids de Strasbourg (PRECCOSS). Cette dynamique partenariale dans le quartier inclue des écoles au travers du Groupe de soutien aux parents (GSP) : certaines directions d'établissement scolaire en font partie. Deux partenaires rencontrés font partie de ce groupe de soutien aux parents portés par le centre socio-culturel. Il s'agit d'un collectif existant depuis une vingtaine d'années sur le quartier – un des premiers groupes de soutien aux parents de France. Le GSP organise des animations et conférences à la demande des parents sur des thématiques précises (ex : les conflits dans la fratrie, l'utilisation des écrans) mais aucune demande à ce jour n'a été formulée par les parents sur la thématique de la nutrition, « *donc, c'est peut-être au GSP à un moment donné, de poser le sujet sur la table. Mais quand la demande vient des parents, c'est quand même plus facile de les faire adhérer au projet* ».

Le dispositif PRECCOSS : un partenaire identifié sur la thématique de la nutrition au sein du quartier

Le dispositif de prise en charge coordonnée des enfants en situation de surpoids ou d'obésité de Strasbourg³ (PRECCOSS) apparaît comme un programme phare sur ces questions nutritionnelles auprès des enfants selon les partenaires : « *en termes d'alimentation, il y a PRECCOSS qui est très bien* » ou encore « *PRECCOSS, j'ai l'impression que maintenant ça... ça fait quelques années que c'est mis en place. J'ai l'impression que ça a bien pris, que c'est connu par les médecins généralistes, médecins de PMI, donc que ça fonctionne bien* ». Ce dispositif est reconnu comme un outil intéressant par les acteurs locaux notamment lorsque certains parents sont en détresse par rapport à la prise en charge de leur enfant notamment en ce qui concerne le surpoids. Pour les partenaires, il est alors « agréable » de pouvoir orienter ces familles vers la Maison Sport-santé qui pilote ce dispositif.

1.3 MAIS UNE VISIBILITE DE L'OFFRE NUTRITIONNELLE A REVOIR POUR LES FAMILLES

Les familles ont une connaissance parcellaire des associations et structures où se rendent leurs enfants. Elles connaissent l'activité dans laquelle ils sont inscrits, mais pas toutes les activités qui y sont proposées : « *ils proposent plein de trucs, des sorties et tout, mais moi, je ne suis pas au courant de tout. C'est juste que j'emmène mon enfant pour les cours...* ». Les parents rencontrés relatent un manque de communication : ce sont les discussions informelles entre parents qui leur permettent d'être

informés des actions et événements organisés dans le quartier. Les informations connues sont recueillies lors de ces échanges entre familles.

Cette faible visibilité des structures et lisibilité des activités au sein de celles-ci invite à travailler la communication auprès des familles.

1.4 DES ACTIONS ETOUFFÉES PAR LA CRISE SANITAIRE ET LES CONFINEMENTS

Les acteurs locaux rencontrés font part du ralentissement voire de l'arrêt d'une partie de leurs activités sur la nutrition à cause de la crise sanitaire liées à la pandémie de la covid-19. Par exemple, le centre médicosocial proposait des « *matinées de la santé* » et notamment une action autour de l'alimentation du jeune enfant. Ces activités n'ont pas pu se maintenir face aux confinements successifs et aux restrictions de déplacements. La remobilisation de la population semble compliquée.

A ceci, s'ajoute le constat d'une forte baisse du nombre de licenciés dans les clubs sportifs appuyée par différentes études : par exemple, le rapport de l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche (IGESR) présenté en février 2022¹²⁷ explique que « le deuxième confinement, décrété dès le mois d'octobre 2020, soit en pleine période de prise de licences, a eu pour conséquence une perte importante du nombre de licences fédérales. Celle-ci est évaluée entre – 25 à – 30 % pour l'ensemble des fédérations, soit au total plus de 3,1 millions de licences perdues ». Il précise également que « cette baisse de licences a touché principalement les jeunes, la pratique féminine, les licences de loisir et les disciplines sportives pratiquées dans un lieu fermé et/ou de contacts ».

La crise sanitaire a ainsi provoqué une fracture dans la dynamique des actions sur la thématique de la nutrition dans le quartier du Meinau.

- Les données recueillies auprès des partenaires locaux ainsi que l'analyse du territoire montrent une offre florissante en termes d'activités nutritionnelles dans le quartier de la Meinau.
- En revanche, la grande majorité des familles sur le quartier ne semble pas connaître l'ensemble des actions menées à destination des enfants.
- Un travail de communication sur l'offre nutritionnelle existante principalement à destination des enfants faciliterait ainsi la participation du public.
- Les acteurs locaux travaillent ensemble ce qui renforce et facilite les partenariats. Ce tissu associatif devrait servir d'appui pour poursuivre le développement des projets nutritionnels.

¹²⁷ Disponible à <https://www.education.gouv.fr/media/113873/download>, consulté le 03/11/2022.

2 L'ECOLE ELEMENTAIRE LA CANARDIERE

2.1 LA NUTRITION A L'ECOLE :

2.1.1 Une offre inégale entre activités physiques et actions alimentaires

En plus des différentes initiatives développées dans le quartier, certaines actions sont menées au sein même de l'école élémentaire la Canardière. Les partenaires citent notamment la semaine du goût dans les écoles et les enfants ajoutent un atelier cuisine dans lequel ils ont préparé des pancakes. Ils se souviennent aussi d'un travail sur la pyramide des aliments en CM1 avec « *l'eau, les aliments gras, les légumes et les fruits et... le steak, le poisson...* ».

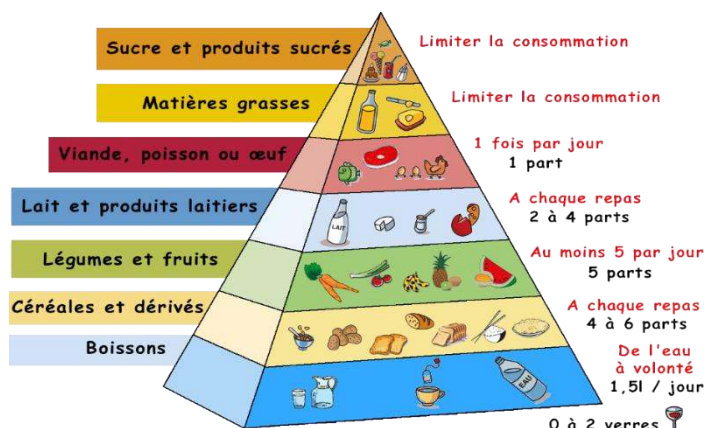


Figure 5 La Pyramide des aliments (site de l'académie de Grenoble)

Les temps dédiés au travail autour de l'alimentation à l'école semblent occasionnels. A l'inverse, les activités physiques sont citées en nombre à l'école élémentaire de la Canardière. Les enfants racontent qu'ils font du basket, de l'escrime, du badminton, de la natation, mais aussi de l'ultimate¹²⁸ qui est « *un sport avec un frisbee* », etc. Le « *kilomètre solidarité*¹²⁹ », une épreuve « d'endurance » (toutefois annulée en 2020 et 2021 du fait de la crise sanitaire), est identifiée comme un événement sportif annuel auquel sont invités les parents. Ces derniers apprécient l'ambiance autour de cette action et la fierté des enfants qui y participent : « *on était au parc là-bas, c'était une ambiance magnifique. J'ai trop aimé, en fait. Même eux, en courant, ils étaient tout fiers* ».

Cependant, les parents notent une diminution des activités physiques proposées par les écoles au fil des années et à laquelle n'échapperait pas l'école la Canardière. Par exemple, les activités aquatiques s'amenuisent durant le temps scolaire selon eux : « *je trouve qu'on les emmène de moins en moins à la piscine. Je sais qu'à ma génération, on allait à la piscine, beaucoup trop !. Tout le monde se mettait : j'ai des règles... je suis allergique à la javel... ; on cherchait des excuses pour ne pas y aller. Je me souviens d'être allée à la patinoire, et pas une fois !* ». Pour expliquer cette baisse d'activité, les parents font état de créneaux et de lignes de piscine surchargés. La crise sanitaire a également conduit à réduire les activités physiques à l'école et a fortement impacté les activités aquatiques en faisant fermer les centres nautiques de la Ville.

¹²⁸ Selon la Fédération Française de Flying Disc (FFFD), l'Ultimate est un « sport collectif se pratiquant avec un disque (frisbee) et opposant deux équipes de sept joueurs ». L'objectif est de marquer des points en progressant sur le terrain par des passes successives vers la zone d'en-but adverse et d'y rattraper le disque.

¹²⁹ Le KM Solidarité est une course de solidarité organisée chaque année au sein de l'Eurodistrict Strasbourg-Ortenau pendant le mois de mai : le mois européen. Les écoliers âgés de six à onze ans y participent. L'objectif est de « faire se rencontrer les enfants français et allemands et de les faire courir pour une bonne cause. Les enfants sont sponsorisés par les autorités locales et l'argent qu'ils 'gagnent' revient à un hôpital ou à une association pour les enfants handicapés », <http://www.espaces-transfrontaliers.org/ressources/projets/projects/project/show/km-solidarite/>.

Les enfants pratiquent également du vélo deux fois par semaine. Soit les écoliers ramènent leur propre matériel, soit il est prêté. Il s'agit d'une activité très appréciée, les parents y trouvent une plus-value sécuritaire à l'apprentissage du code de la route.

Les enfants souhaiteraient rallonger les temps libres et notamment la récréation, ajouter des structures dans la cour (toboggans, des installations pour grimper, etc.) et pouvoir choisir les sports et activités pratiqués. Ils désirent « *un vote dans toute l'école et on peut choisir notre sport qu'on veut faire... une catégorie de basket, foot, escrime, ou badminton et qu'il y a toute l'école qui vont faire un vote et celui qui a le plus de votes, on va faire le sport* ». Au niveau du temps périscolaire, le responsable périscolaire de site confirme que le fonctionnement ne prévoit pas le choix des enfants dans l'organisation des activités développées au sein de l'école.

Il pourrait être intéressant de laisser les enfants participer aux choix des activités physiques. Ceci participerait au développement de leur *empowerment* : il s'agit d'accroître le pouvoir d'agir des élèves et de favoriser leur investissement dans une pratique sportive choisie.

Le site scolaire de la Canardière : un lieu favorisant l'activité physique des enfants

Les partenaires reconnaissent que l'école élémentaire de la Canardière propose des locaux agréables notamment un nouveau gymnase refait à neuf. Ce gymnase, les préaux, les marquages au sol, les terrains de football et de basket ainsi que la salle d'activité (une ancienne salle de classe transformée) sont des points forts en termes d'activités physiques et sportives sur le site scolaire. Dans cette dernière salle ainsi que dans le gymnase, du matériel et des équipements sportifs sont à disposition. L'école élémentaire apparaît comme un lieu ressource pour l'activité physique des enfants.

Lors du diagnostic, un projet de re-végétalisation était également en cours de discussion sur le terrain de l'école.

2.1.2 Des règles alimentaires à l'école

Des règles alimentaires concernant les en-cas des écoliers ont été mis en place dans l'école. L'école doit en effet constituer un environnement favorable à une meilleure alimentation. Comme le soulignent les travaux de Silvia Scaglioni, docteur, et ses collègues¹³⁰, l'environnement du repas joue un rôle important dans la consommation d'aliments sains chez l'enfant. Ainsi, plus sera diminuée la consommation d'aliments sucrés - gras -salés et que, en parallèle, seront présentés davantage de fruits et de légumes alors plus les enfants ont de chance de se tourner vers une saine alimentation.

Cependant, l'application et la compréhension des règles s'avèrent parfois difficiles à l'école. Ceci est liée à l'évolution régulière de ces mesures. L'école est passée de l'interdiction des goûters aux collations matinales à base de fruits et de légumes uniquement, puis de nouveau à l'interdiction des en-cas avec la crise sanitaire. Les partenaires s'entendent ainsi pour dire qu'ils constatent « *que les bonnes habitudes ont disparu depuis quelque temps déjà, et que l'on retrouve tout ce qui avait été banni, à un moment donné, des cours d'école* ».

Ces modifications successives du règlement peuvent entraîner un paradoxe et une incompréhension pour les enfants. Il apparaît nécessaire de travailler sur une stratégie cohérente dans la durée au niveau du règlement de l'école. Des explications sont aussi à apporter aux élèves (et aux familles) afin de faciliter leur compréhension et le suivi de ces règles.

¹³⁰ Scaglioni S, De Cosmi V, Ciappolino V, Parazzini F, Brambilla P, Agostoni C. Factors Influencing Children's Eating Behaviours. *Nutrients*. 2018 May 31;10(6):706.

2.1.3 L'école identifiée comme un acteur de l'éducation alimentaire

Les parents s'accordent entre eux pour dire que la thématique de la nutrition est et doit être abordée à l'école. Pour eux, c'est « *à l'école, ils vont comprendre mieux* ». Ils affirment ne pas avoir le même impact sur leurs enfants que l'équipe éducative : les familles partagent le besoin « *que les choses soient répétées par d'autres personnes ou un autre environnement pour que les choses soient acceptées, on va dire, par les enfants* ». Les actions alimentaires menées à l'école semblent avoir davantage d'impact auprès des enfants : ceux-ci acceptent de consommer de nouveaux aliments suite à l'action « petit-déjeuner » par exemple. Mais aussi, l'influence du groupe de pair est très importante à cet âge et agit sur les comportements individuels des élèves (goûter un aliment parce que les autres l'apprécient par exemple). Ces propos peuvent être mis en perspective avec les travaux de Dupuy¹³¹ qui présente le concept de socialisation alimentaire horizontale dans lequel les comportements alimentaires sont façonnés entre les pairs.

Ainsi, les parents partagent l'envie que les actions sur l'alimentation soient davantage développées puisqu'ils identifient l'école comme un acteur de l'éducation alimentaire des enfants. Ils proposent par exemple la découverte des légumes anciens¹³² ou encore la diversité culturelle des plats puisqu'on ne « *mange pas forcément la même chose à la maison* ». Il s'agirait de goûter les plats d'autres pays et partager les plats traditionnels de la famille aux camarades. Une mère prend ainsi l'exemple des cours de musique où « *chacun devait trouver le lien de la musique traditionnelle du pays d'où il venait* » (entretien parent).

2.1.4 Et des partenariats locaux entre acteurs et école parfois fragiles

Si les partenaires locaux sont globalement satisfaits de leurs relations avec les écoles du quartier et de la Ville de Strasbourg, certains regrettent de ne plus intervenir au sein de l'école suite à des changements de direction et d'interlocuteurs avec qui ils n'ont plus « *énormément de relations* ». Pour d'autres au contraire, ce changement de direction permet même de nouvelles impulsions autour des actions à l'école.

Ces partenariats apparaissent quand même fragiles puisque certaines actions sont uniquement ponctuelles ou s'arrêtent du jour au lendemain « *faute de financement* ». Les demandes de subventions dans le cadre du Contrat de ville, soutenues par les Directions d'écoles et le coordonnateur du réseau ZEP+ ne sont parfois plus accordées. La question des financements des actions des acteurs locaux est une réelle problématique soulevée par ces derniers « *les associations ne peuvent pas intervenir toute l'année à titre bénévole ; ça ne serait pas compris par les publics et par les financeurs, non plus* ». Les projets au sein des écoles seraient liés au budget de l'Education Nationale et non à celui de la ville de Strasbourg. Les structures sont alors confrontées à des interlocuteurs et des gestions administratives différents.

Ceci questionne les modalités et durées de versement de ces aides ainsi que la méthodologie de déploiement des projets par les structures : les acteurs locaux doivent réfléchir à la manière de faire perdurer leurs actions dans les écoles au-delà des subventions attribuées.

¹³¹ Anne Dupuy, « Regard(s) « sur » et « par » l'alimentation pour renverser et comprendre comment sont renversés les rapports de générations : l'exemple de la socialisation alimentaire inversée », Enfances Familles Générations [En ligne], 20 | 2014, mis en ligne le 01 avril 2014, consulté le 06 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/efg/648>

¹³² Les légumes d'antan rassemblent par exemple le panais, le topinambour, les carottes de couleur, etc.

2.1.5 Un impact de la crise sanitaire sur l'offre nutritionnelle de l'école

La crise sanitaire a impacté les activités menées à l'école et sur le temps périscolaire et les événements interclasses mais aussi inter-écoles, l'intervention de stagiaires ou de professionnels de la nutrition ont été annulés.

Le cycle de natation des élèves de l'école la Canardière a été annulé en 2020 avec le confinement puis lors de l'année scolaire 2021/2022. Pour de nombreux enfants, l'école est le seul moyen de pratiquer des activités aquatiques durant l'année et d'autres parts, l'apprentissage de la natation est rassurant et diminue le risque de noyade. En effet, en France, la noyade est la première cause de mortalité par accident de la vie courante chez les moins de 25 ans¹³³. Or, comme le font remarquer Schwob et Joncheray (2013), les enquêtes en matière d'accidentologie exposent que le fait de ne pas savoir nager est le premier facteur de risque de noyade chez les enfants de moins de 13 ans¹³⁴. Aussi, l'apprentissage de la natation est obligatoire à l'école¹³⁵ et est « méthodiquement évalué par le passage d'un test d'aisance aquatique dès le cycle 2, puis par l'attestation scolaire du savoir nager (ASSN) validée à partir des classes de CM1, CM2 et 6^e¹³⁶ ». L'attestation « savoir-nager¹³⁷ » doit permettre de garantir une trentaine de séances de natation d'une durée de 30 à 40 minutes.

La pandémie liée au coronavirus a également limité certaines actions alimentaires menées dans les écoles notamment en ce qui concerne les collations alors que « *pendant un ou deux ans, il y a eu des financements spécifiques à ça, des fortes campagnes de communication là-dessus, avec les effets à court terme* » selon un partenaire local.

Ceci questionne la durabilité des actions au sein de l'école reposant majoritairement sur l'intervention de structures extérieures. Les directions d'établissement scolaire doivent mener une réflexion sur cette question. Par exemple, former davantage les enseignants à mener des projets nutritionnels et intégrer des stratégies autour de la nutrition dans la politique de l'école permettraient d'être moins dépendant des structures intervenantes et ancreraient les actions dans l'école.

- ▶ Les activités physiques et/ou sportives sont nombreuses à l'école Canardière. Mais favoriser la participation des élèves aux choix de l'activité permettrait de développer leur *empowerment*.
- ▶ En revanche, les actions alimentaires sont peu présentes sur le site et tous développent la nécessité de développer cette offre. Les parents identifient l'école comme une ressource et un acteur clef de l'éducation alimentaire.
- ▶ L'essoufflement de certaines actions (à cause de la crise sanitaire ou d'un manque de financement) doit amener les partenaires à penser leurs actions sur leur long terme : elles ne doivent pas uniquement reposer sur des subventions mais être au cœur de stratégies de développement.
- ▶ De même, les écoles doivent développer des compétences en interne pour ne pas reposer uniquement sur des intervenants extérieurs. Une formation des membres de l'équipe éducative peut être une piste pour acquérir une autonomie sur le sujet de la nutrition.

¹³³ Plus précisément, du 1^{er} juin au 30 septembre 2021, 181 enfants de 6 à 12 ans ont été victime de noyades accidentelles dont 11 en sont décédés (enquête NOYADES, 2021, 9^{ème} édition, Santé publique France).

¹³⁴ Schwob, V. & Joncheray, H. (2013). Modèles théoriques et définitions du nageur en France depuis 1960. *Staps*, 100, 109-128. <https://doi.org/10.3917/sta.100.0109>

¹³⁵ Circulaire n°2011-090 du 7 juillet 2011 – BO n°28 du 14 juillet 2011, entrée en vigueur à la rentrée de septembre 2011 et qui abroge les circulaires précédentes (circulaire N° 2004-139 du 13/07/04 modifiée par la Circulaire N°2004-173 du 15-10-2004 et Circulaire N° 2010-191 du 19 octobre 2010).

¹³⁶ Camporelli, F. (2022). Le partage des eaux. Les collaborations des maîtres-nageurs-sauveteurs (MNS) au cœur de l'enseignement de la natation à l'école primaire. *Sciences sociales et sport*, 19, 127-152. <https://doi.org/10.3917/rsss.019.0127>.

¹³⁷ Prévue par l'article D. 312-47-2 du code de l'éducation : <https://www.legifrance.gouv.fr/codes/id/LEGITEXT000006071191>

2.2 LA RESTAURATION SCOLAIRE : UN ENVIRONNEMENT ACCENTUANT LA FATIGUE ET L'IRRITABILITE DES ENFANTS

Un seul enfant rencontré mange à la cantine de l'école, un autre y a mangé pendant quatre ans. La majorité des éléments de cette partie est donc issue des discours des partenaires et des parents ainsi que des observations réalisées sur site.

Certains partenaires encouragent les familles à inscrire les élèves à la restauration scolaire afin que ces derniers puissent bénéficier d'une offre de repas équilibrée. Toutefois, si les parents reconnaissent la possibilité de choisir son plat à la cantine¹³⁸, ils racontent que leurs enfants « *ne mangent rien, juste le pain* », qu'ils n'aiment pas les divers plats proposés et que ceux-ci sont servis froids. Les enfants regrettent également la redondance des plats.

Les observations menées sur le site de la restauration scolaire dévoilent une absence d'isolation phonique notamment dans la grande salle de la cantine ce qui rend les temps méridiens très bruyants. Il y a une forte résonance des bruits de couverts et des cuisines. Beaucoup d'enfants se plaignent régulièrement du bruit et se bouchent les oreilles. Pour les partenaires, cela développe une fatigue chez les enfants : « *c'est assez éprouvant pour les petits. Ils sont nombreux ; visiblement, il y a beaucoup de bruit. Ils sont assez fatigués* ». Le temps méridien n'est pas assimilé à un temps de « pause » au milieu d'une journée de travail pour les enfants qui mangent à la cantine, mais à un moment bruyant, stressant et fatigant.

Outre la problématique du bruit, s'ajoute également le *timing* entre les services qui presse les enfants à manger dans un temps imparti. Les observations sur le site de restauration scolaire ont permis d'échanger avec le responsable périscolaire de site qui, sensible aux conditions d'accueil des enfants, rejoint les interrogations des partenaires se demandant « *[si ces enfants] ont vraiment le temps de se poser, de manger, s'ils sont un peu, quelquefois, bousculés parce qu'il y a le deuxième service qui arrive. Alors, c'est plus la question de l'organisation, du temps de pause et du temps de repos et de la fatigue que ça peut générer* ». Ils partagent donc l'importance de réorganiser le temps du midi afin d'avoir des conditions de repas convenables et de favoriser une vraie pause de récupération avant la reprise des enseignements. La circulaire n°2011-118 du 25 juin 2001 relative à la restauration scolaire¹³⁹ définit que « le temps accordé pour la prise alimentaire est aussi important que le contenu de l'assiette. Ce temps du repas doit être d'une demi-heure minimum et ne doit pas comporter l'attente éventuelle pour le service ». La pause du midi « ne doit pas être considérée 'simplement' comme le temps des entrées alimentaires » mais au contraire permettre des « activités récréatives, ludiques, rassurantes... qui canalisent 'l'hyperactivité' et l'agressivité' voire même au contraire de se mettre à l'écart des autres, de s'isoler, de s'assoupir¹⁴⁰ ».

Un autre point est rapporté par les partenaires sur la question de la restauration scolaire : il s'agit d'un *turn over* important parmi les animateurs présents lors des repas à la cantine et les temps périscolaires. En effet, les conditions d'emploi des animateurs se situent entre précarité et flexibilité¹⁴¹. Ce constat est partagé par les acteurs locaux qui mettent en lumière le statut précaire des animateurs des temps

¹³⁸ ceci est confirmé par les observations : il y a un choix entre deux ou trois plats trois fois par la semaine (normal, végétarien, sans porc). Le vendredi, les plats sont végétariens pour tous.

¹³⁹ <https://www.legifrance.gouv.fr/download/pdf/circ?id=1678>

¹⁴⁰ Montagner, H. (2012). Des enjeux majeurs pour les enfants et l'école (seconde partie : l'aménagement des temps scolaires). Journal du droit des jeunes, 320, 36-45. <https://doi.org/10.3917/jdj.320.0036>

¹⁴¹ « Pris dans son ensemble, le groupe professionnel des animateurs socioculturels se caractérise par un niveau très élevé de précarité de l'emploi. Le taux de CDD est très nettement supérieur à celui de professions voisines : entre 1990 et 2011, il passe de 53 à 42 %, avec un pic à 69 % en 1998 [...]. La flexibilité se traduit par des horaires « atypiques » [...] La faiblesse des revenus des animateurs (1 000 euros de salaire net médian en 2011) est tout aussi remarquable », Lebon, F. (2013). Les animateurs entre précarité, militantisme et gestion politique des quartiers. Pensée plurielle, 32(1), 61-71.

périscolaires qui entraîne une instabilité dans les équipes et limite leur accès à une véritable formation professionnelle.

Le turn-over des animateurs périscolaires : le discours alarmant d'un acteur local

« Pour avoir vécu ça, en fait, simplement, il y a un tel turn over chez les accompagnants... moi, j'étais là depuis des années... mais il y a beaucoup d'étudiants, il y a beaucoup de personnes qui n'ont pas d'activité, donc, des adultes mais qui n'ont pas d'activité par ailleurs et donc, qui viennent juste faire ces temps-là. Et du coup, ça tourne énormément, donc, c'est très difficile de poser un cadre cohérent, avec une équipe cohérente, et ça varie d'une équipe sur l'autre, ça varie d'un trimestre sur l'autre au sein d'une même équipe. Enfin, c'est un truc quand même assez incroyable [...]. Après, c'est aussi le profil des gens qui ne sont pas du tout formés à gérer des groupes et qui font ça, un peu, parce qu'on cherche plein de gens, donc, on prend un peu tout le monde et puis, à un moment donné, ça donne des trucs qui ne sont pas satisfaisants au niveau de la gestion des enfants, voire des choses dangereuses [...]. On n'est pas du tout dans la gestion du bien-être, ni des accompagnateurs, mais c'est pas ça le plus important, c'est surtout des enfants. Moi, j'ai vu ça, c'était vraiment l'usine, il n'y a pas d'autre mot » !

Entretien Partenaires

Le turn over des animateurs impacte les relations que les enfants tissent avec les animateurs, ainsi que la qualité des animations proposées. Ces adultes ne sont ainsi pas suffisamment voire pas du tout formés à la gestion de groupe, de conflits. Ceci se ressent également dans le discours des enfants qui expliquent qu'ils sont réprimandés parfois pour « *une toute petite bêtise* ».

- ▶ Les enfants associent souvent le moment de la cantine scolaire à des expériences déplaisantes en lien avec la qualité, le contenu des plats proposés ainsi que le bruit dans le réfectoire, mais aussi aux différentes règles imposées par les adultes (silence, obligation de manger, etc.). Cependant, ces jugements exprimés sur la qualité des repas par les enfants sont « à lire, en particulier, à la lumière des pratiques alimentaires familiales »¹⁴² puisque les habitudes alimentaires ne sont pas les mêmes d'une famille à l'autre. Les origines socioculturelles, les conditions socio-économiques, l'environnement physique, etc. participent à la construction du goût chez les enfants.
- ▶ Un turn-over des animateurs/professionnels périscolaires aux conditions de travail précaires impacte le climat social avec les enfants. Une stabilisation de l'équipe des encadrants et une formation de ceux-ci diminueraient les tensions au sein de la restauration scolaire.
- ▶ Le temps méridien doit être pensé comme un temps de « pause » et réorganisé : irritabilité et fatigue sont actuellement augmentées par la restauration scolaire.

¹⁴² Poretti, M., et Durler, H. (2020). Apprendre à manger sain à la cantine scolaire. REISO.org : revue d'information sociale, Dossier 'A table', 1-3. <http://hdl.handle.net/20.500.12162/4522>

2.3 LA CANARDIERE : UNE ECOLE OU L'ON SE SENT BIEN MALGRE QUELQUES CONFLITS

De manière générale, les enfants apprécient de venir dans l'établissement et le cadre donné par l'école se veut rassurant pour les parents. La routine scolaire est appréciée « *ils savent exactement ce qui va se passer à tel moment* » (entretien parents). Certaines mères expriment toutefois le stress des enfants concernant les résultats scolaires. Ces éléments concordent avec plusieurs études citées par les psychologues Dumont, Leclerc, Massé, Potvin et McKinnon¹⁴³ qui montrent que la vie scolaire peut être une source de stress considérable et que les facteurs peuvent être de l'ordre de la pression liée aux évaluations et aux notes¹⁴⁴.

Généralement, la relation élèves-enseignants est appréciable, mais il y a parfois des adultes qui se retrouvent avec « *une étiquette* » posée par les enfants. Ces derniers peuvent avoir une appréhension vis-à-vis d'un instituteur en particulier comme l'explique un parent : « *il s'est passé quelque chose, le maître n'a pas compris, il a essayé d'expliquer, il n'a pas écouté, et du coup... Là, par exemple, l'autre jour, son maître était absent parce qu'il accompagnait une sortie et il en avait une peur bleue d'atterrir dans la classe de ce maître-là. Pour lui, il est méchant, parce qu'il ne l'a pas écouté, et que, du coup, il ne veut même pas faire une après-midi chez lui* ».

Certaines relations avec les enseignants peuvent donc s'avérer plus difficiles. Elles font souvent suite à certaines règles alimentaires mises en place à l'école et qui ne semblent pas respectées par les adultes, selon les enfants : « *On n'a pas le droit, par exemple, de prendre un sandwich à la confiture ou des gâteaux, ou du sirop [...], c'est pas juste ! Parce que les maîtres, ils peuvent* » ! Si les enfants comprennent pourquoi ces principes sont inscrits dans le règlement de l'école, l'inégalité de traitement enfant-adulte en cas de non-respect est vécu comme une injustice.

Mais de manière générale, les élèves identifient bien les membres du corps enseignant comme une ressource face aux difficultés ou conflits dans leurs relations avec les pairs.

Quelques fois, les enfants se sentent également seuls, notamment lorsque leurs amis sont absents. En effet, l'amitié occupe une place centrale dans la vie quotidienne des enfants notamment à l'école et dans la cour de récréation¹⁴⁵. Aussi, les parents reconnaissent que les enfants « *prennent tout à cœur* » en ce qui concerne leur relation aux camarades. L'anthropologue Marjorie H. Goodwin a pu aussi observer que les conflits et les rapports de pouvoir font partie intégrante des relations amicales en primaire¹⁴⁶.

L'importance de la relation aux pairs pour les écoliers et les alternances dispute/amitié

Le discours d'un parent nous montre que la relations aux pairs est très prenante chez les enfants scolarisés en primaire : « *Ils prennent tout à cœur. 'Il ne me parle pas aujourd'hui ! C'est la fin du monde' ! Ils apprennent au niveau social et c'est... Et du coup, hier : 'maman, c'est bon, je reparle à untel... Oh maman, c'est la guerre ! Oh c'est ci...'. C'est des mots très forts, en fait, à chaque fois. C'est des ascenseurs émotionnels, quoi. Donc, du coup, ils apprennent. Je dis : '[...] c'est que le début de l'année scolaire, ne t'inquiète pas. Dans une semaine, ce sera encore autrement. Tu vas apprendre'. Il fait : 'Ah ! maman, t'avais raison !' Mais je pense qu'ils apprennent la vie, quoi* ».

¹⁴³ Dumont, M., Leclerc, D., Massé, L., Potvin, P. & McKinnon, S. (2009). Programme de gestion du stress des adolescents comme levier de résilience. In N. Nader-Grosbois, Résilience, régulation et qualité de vie (pp. 301-305). Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain.

¹⁴⁴ George, G. (2002). Ces enfants malades du stress. A. Carrière.

¹⁴⁵ Delalande J., 2001, La cour de récréation : contribution à une anthropologie de l'enfance, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

¹⁴⁶ Goodwin M. H. (2002), « Exclusion in Girl's Peer Groups: Ethnographic Analysis of Language, Practices on the Playground », Human Development, vol. 45, pp. 392-415

- La parole donnée aux enfants montre l'importance attribuée aux pairs et aux moments de partage possibles à l'école. La relation aux autres est une question centrale à l'école et les activités proposées doivent s'appuyer sur ce levier pour impliquer davantage les enfants.
- Les tensions avec certains adultes sont principalement liées la différence d'application des règles alimentaires entre enseignants et enfants. Celle-ci est vécue comme une injustice par les élèves. Ce manque de cohérence questionne le respect des règles par tous : le règlement de l'école doit aussi être incarné par les adultes et intégré à la posture éducative afin de diminuer les dissonances des élèves.

3 RESSOURCES PERSONNELLES ET COMPORTEMENTS NUTRITIONNELS

3.1 DES DEFINITIONS PLURIELLES DE LA NUTRITION SELON LE PUBLIC

Présentée comme un besoin vital, l'alimentation est également associée, pour les enfants de la Canardière réunis en entretien collectif, à la croissance et au maintien d'une bonne santé. Ils confondent parfois les activités physiques avec les activités manuelles comme le dessin, l'arts plastique, etc. et le sport renvoie principalement à la course, permettant également de « *rester en bonne santé* » et « *pour pas qu'on soit moisi de l'intérieur* ».

Alimentation et activités physiques sont liées pour ces élèves de l'école la Canardière. Les deux permettent de rester en vie et agissent sur la santé. Aussi, le sport et les activités physiques de manière générale sont associés à l'idée de plaisir et permettent de « *profiter* », « *vivre sa vie* », « *de s'amuser et de s'améliorer* ». Les enfants y trouvent de la distraction du lien social et un moyen de sortir de chez soi.

Les entretiens montrent également que les enfants ont connaissance des « bonnes » attitudes nutritionnelles. Ils expliquent qu'il « *ne faut pas toujours manger. Il faut savoir quand manger et pas manger* » mais surtout qu'il y a des aliments à éviter et d'autres à privilégier : il faut manger des légumes et « *cinq fruits par jour* » parce qu'une alimentation non adaptée peut conduire à « *avoir des maladies*¹⁴⁷ ».

La nutrition impacte également l'image corporelle. L'idée de maigrir, de grossir, de faire des régimes est rapportée par les enfants. Par ailleurs, une étude¹⁴⁸ fait observer qu'entre 5 et 8 ans, les enfants ont déjà assimilé les « croyances sociétales concernant l'image corporelle idéale et particulièrement celle selon laquelle la diète constitue un des moyens privilégiés pour y parvenir¹⁴⁹ ». D'autres font un lien entre le fait de s'alimenter et le fait de faire de l'activité physique avec le poids corporel : « *ne pas grossir* », « *quand on est gros ou trop maigre on peut mourir* ». Ces représentations sont particulièrement fortes du côté des élèves de l'école élémentaire de la Canardière qui assimilent le fait de ne pas aimer l'activité physique avec le fait d'être « *fainéants [...] ça veut dire, au lieu d'essayer, ils*

¹⁴⁷ Un enfant fait un parallèle avec le tabac : si fumer « dégrade les poumons », une alimentation non adaptée à également des conséquences sur le corps.

¹⁴⁸ Lowes J, Tiggemann M. Body dissatisfaction, dieting awareness and the impact of parental influence in young children. Br J Health Psychol. 2003 May;8(Pt 2):135-47. doi: 10.1348/135910703321649123. PMID: 12804329.

¹⁴⁹ Garnier, Catherine, Marinacci, Lynn et Quesnel, Martine « Les représentations sociales de l'alimentation, de la santé et de la maladie des jeunes enfants ». Service social 53, no 1 (2007) : 109-122. <https://doi.org/10.7202/017991ar>

restent... il est fatigué... Et le problème, ils s'imaginent déjà qu'est-ce qu'ils vont faire. Ils imaginent les défauts, mais pas le plaisir ». Pour ces personnes, l'activité physique devient « *de la torture, parce que quand ils courent, ils se font mal* ». Le surpoids renvoie, pour ces écoliers, à l'image d'un laisser-aller, d'un « non-soin » de soi, de son corps. La littérature montre aussi que les personnes en surcharge pondérale sont majoritairement jugées responsables de leur corpulence¹⁵⁰ même par le système médical : certaines publications médicales parlent de ces personnes comme des « inactifs, médiocres, incapables de prendre des initiatives et d'assumer leurs responsabilités¹⁵¹ ». Les résultats des études sur la stigmatisation de ces individus rapportent une discrimination dans toutes les sphères de la vie quotidienne : taux plus faible d'accès à l'enseignement supérieur, emploi plus difficile à trouver, pratiques d'embauche inéquitables, niveau de revenus plus faible. Mais le surpoids est lié à un ensemble de déterminants, il n'est pas qu'une conséquence de comportements individuels. Le patrimoine génétique, les conditions de vie, les stratégies de marketing alimentaire et les médias de masse qui « influencent les préférences, les demandes formulées par les enfants et l'achat de certains aliments, de même que les connaissances et les attitudes ¹⁵²» mais aussi l'environnement physique, social et économique peuvent impacter le poids d'une personne.

Ces constats autour de la stigmatisation des personnes en surpoids invitent à travailler les représentations des élèves (et des parents) : il faut informer et communiquer sur l'ensemble des déterminants afin d'améliorer cette image négative.

Pour les parents rencontrés en entretien, la nutrition se caractérise par l'alimentation et « *tout ce qui est alimentaire, plus diététique... peut-être, à l'équilibre alimentaire* ». Elle a un impact direct et important sur la santé qu'ils définissent comme l'absence de maladie. Une bonne alimentation permet principalement d'être au meilleur de sa forme en évitant les « *les, carences alimentaires, de fer, magnésium... autres...* ». Ces parents semblent donc avoir également des connaissances en ce qui concerne les comportements alimentaires pouvant être qualifiés de « sains ».

¹⁵⁰ La stigmatisation du de la surcharge pondérale a été de nombreuses fois étudiée. Par exemple : Poulain, J.-P. (2004). Sociologie de l'obésité : Facteurs sociaux et construction sociale de l'obésité. In A. Basdevant & B. Guy-Grand, Médecine de l'obésité (Flammarion, p. 17-25.). Flammarion. ; Poulain, J.-P. (2009). Sociologie de l'obésité (Numéro 1). Presses Universitaires de France; Cairn.info. <https://www.cairn.info/sociologie-de-l-obesite--9782130553137.htm> ; Poulain, J.-P. (2009). Éléments pour une histoire de la médicalisation de l'obésité. Obésité, 4(1), 7-16. <https://doi.org/10.1007/s11690-009-0178-0> Saguy, A. C., & Riley, K. W. (2005). Weighing both sides : Morality, mortality, and framing contests over obesity. Journal of Health Politics, Policy and Law, 30(5), 869-921. <https://doi.org/10.1215/03616878-30-5-869>

¹⁵¹ Daubigny, L. (2004). Science et bon sens. La prise en charge médicale de l'obésité. Face à face [En ligne], 6. <http://journals.openedition.org/faceaface/358>

¹⁵² Taylor, J. P., Evers, S., & McKenna, M. (2005). Les déterminants de la saine alimentation chez les enfants et les jeunes. Canadian Journal of Public Health / Revue Canadienne de Santé Publique, 96, S22-S29. <http://www.jstor.org/stable/41994478>

Les partenaires ont, quant à eux, une vision bien plus large : alimentation et activités physiques sont bien repérées comme les éléments constitutifs de la nutrition et plus largement comme des déterminants de la santé puisque « *quand on se sent bien dans son corps, forcément, ça a aussi une influence sur son esprit, son état psychique* ».

Pour ces acteurs locaux, la nutrition renvoie, également à l'image corporelle et au regard des autres dans une société où il y a « *un culte du corps* » qui est assez prégnant. Que ce soit « *des enfants sur les enfants, des adultes sur les adultes, les adultes, aussi, sur les enfants et inversement [...] personne n'est épargné* » et la stigmatisation touche tout le monde. L'activité physique et l'alimentation ont donc une part importante sur la santé physique, mais également sur le rapport aux autres, sur les représentations et n'agissent pas seulement sur l'individu en tant que tel mais à toutes les échelles.

Ceci doit également être pris en compte dans les différents projets autour de la nutrition.

Des partenaires locaux connaissant les différents facteurs de la nutrition

« Pour compléter, oui, parce que je rejoins ce que dit mon voisin, mais pour moi, ça fait aussi partie des habitudes alimentaires, de la culture alimentaire, des coutumes au sein de chaque famille. Et ça me semble, aussi, essentiel de pouvoir en tenir compte. Aussi, des milieux et des moyens financiers que les familles ont, pour, finalement, cuisiner, se nourrir, s'alimenter. Je trouve que la question de la nutrition, oui, elle est globale ; elle tient compte de l'activité physique mais elle tient aussi compte, je trouve, de tout l'aspect social et culturel »

Entretien Partenaires

3.2 DES DIVERGENCES ENTRE COMPORTEMENTS OBSERVÉS ET CONNAISSANCES SUR LA NUTRITION

3.2.1 Des familles indiquant un suivi des règles nutritionnelles

D'après les discours des enfants et des parents, les écoliers apparaissent plutôt physiquement actifs. Ils sont majoritaires à pratiquer un sport en club : gymnastique, karaté, football, boxe, boxe thaïlandaise font partie des activités citées par ces derniers. Un parent explique également avoir inscrit son enfant à des cours de natation.

Les enfants pratiquent des activités physiques principalement en famille : football entre frères, « *longues randonnées en Allemagne ou en France* » avec les parents, basketball hors club pratiqué le samedi avec la fratrie, etc. sont des exemples de ces pratiques. Un enfant exprime aussi faire de la trottinette avec son grand-père qui l'accompagne à vélo « *et on fait des kilomètres en trottinette et on compte les allers-retours* ».

Les discours montrent donc une place prépondérante des activités libres et auto-organisées¹⁵³ définies par leur gratuité et ne nécessitant pas d'inscription. Elles sont facilement accessibles financièrement, mais aussi physiquement puisque peuvent se pratiquer sans contraintes d'horaires ou de lieu. Ce sont ces sports qui apparaissent les plus adaptés aux conditions socioéconomiques des familles de classes populaires ou défavorisée.

Les parents, comme les enfants, affirment se déplacer le plus souvent à pied notamment pour aller à l'école et en revenir. Les explications portent principalement sur le fait d'habiter à proximité de l'école mais surtout sur les difficultés pour stationner. La marche apparaît avant tout comme un mode de déplacement facilitant et gratuit. La voiture est uniquement utilisée lorsqu'il faut accéder à des sites de distribution alimentaire plus éloignés du domicile.

Des « précautions » alimentaires en lien avec l'état de santé

« On a vu, là, récemment, qu'il a des troubles de l'attention et d'hyper activité, et que le sucre, ça pouvait vraiment... on va dire... encore plus le pousser dans des trucs dingues. Alors, ça se passe très bien à l'école, bizarrement. Il arrive vraiment... il se maîtrise et il arrive quand même à se concentrer. C'est à la maison que c'est plus compliqué. Et du coup, oui, le sucre... Là, j'ai acheté un bouquin et j'essaie de voir... les farines... un peu tout, quoi... J'essaie de modifier... Après, moi, j'ai des problèmes de santé qui font que le sucre, c'est pas bon du tout pour moi non plus. Du coup, je me dis que ça ne fera du mal à personne. J'essaie de voir, vraiment, pour essayer de faire en sorte que... on puisse avoir moins de sucre à la maison, plus réguler... »

Entretien Parents

3.2.2 Mais des comportements nutritionnels questionnant toujours observés dans le quartier

Il existe une appréciation différenciée des comportements des familles selon les dires des partenaires rencontrés et ceux des familles (parents et enfants interrogés). Les partenaires locaux soulignent, d'après leurs observations, des « mauvaises » habitudes nutritionnelles et des comportements défavorables à la santé (peu d'activités physiques, produits ultra transformés, « *formats familiaux, pour un enfant de sept, huit ans* », etc.), même si certains nuancent ces propos. Effectivement, ils s'accordent sur le fait que les comportements nutritionnels sont hétérogènes selon les familles et que certains parents essaient de s'éloigner des aliments moins favorables à la santé. Il y aurait des prises de conscience du surpoids des enfants par les familles qui interpelleraient alors les acteurs locaux. Néanmoins, les partenaires observent ainsi toujours des comportements alimentaires qu'ils jugent « mauvais » auxquels participent les parents

¹⁵³ Lorsque l'activité physique ne génère aucune inscription dans une structure (association, club, salle de sport, etc.) et est pratiquée sans encadrement, elle peut être définie comme informelle, auto-organisée, auto-gérée, autonome, etc. La pratique sportive auto-organisée « peut se définir comme l'ensemble des pratiques sportives multiformes et diverses qui se développent spontanément en dehors de toute institution en s'autoréglant sur des espaces privés ou publics, urbains ou naturels, aménagés, requalifiés ou réappropriés, mais en général toujours très accessibles », Bessy, O. (2000). Essai d'analyse de la pratique sportive auto-organisée : Le cas de la ville de Blanquefort. Revue européenne de management du sport, 105-173.

Un acteur local raconte ainsi régulièrement voir des mères donner à leurs enfants un deuxième goûter à travers les grilles de l'école lors de la récréation car les « *mamans ont tellement peur que les enfants n'ont pas assez mangé* ». Les parents savent que certains enfants mangent très peu à la cantine. Par peur que ces derniers aient faim, par besoin de faire plaisir et pour ne pas culpabiliser, ils préfèrent probablement fournir des gâteaux aux heures de récréation. Ceci est à mettre en lien avec les conditions socio-économiques des ménages¹⁵⁴ puisque les difficultés d'application des connaissances nutritionnelles sont fortement liées aux conditions de vie des familles et au contexte (culturel, social, politique, etc.). Ceci conduit donc à user de stratégies : un parent raconte que son fils met du jus de fruits à la place de l'eau dans sa gourde qu'il ramène à l'école. Un autre exemple de ces contournements des mesures consiste à apporter des sucreries et des gâteaux en prétextant l'anniversaire d'un camarade de classe. Ceci semble autorisé par l'école mais cette permission déloge le cadre strict mis initialement en place et les enfants utilisent ce subterfuge lors des activités périscolaires. Les grignotages ne sont alors « *plus de l'ordre de l'exceptionnel* » selon les acteurs locaux.

- ▶ Les enfants ont un ensemble de savoirs concernant l'alimentation. Pour eux, l'alimentation apparaît comme la principale explication aux différences de poids : ils reconnaissent la qualité des aliments absorbés, la quantité et la spécificité des aliments comme facteurs de risque de surpoids, de maigreur. Ces résultats montrent que les plus jeunes enfants ont une compréhension du rôle des nutriments dans le corps.
- ▶ Un travail sur les représentations doit être mené auprès des élèves : le surpoids n'est pas uniquement lié à la nutrition. Il apparaît important de proposer une lecture multifactorielle aux enfants en leur montrant les divers déterminants autour de la surcharge pondérale.
- ▶ Malgré leurs connaissances sur la thématique de la nutrition, les élèves et les parents conservent des habitudes alimentaires peu favorables à la santé et observés par les partenaires. Se pose alors la question des pouvoir-faire et savoir-faire des familles puisqu'elles maintiennent ces comportements et ces consommations. Il serait intéressant de pousser l'analyse des stratégies mises en place par les familles pour déroger aux règles alimentaires afin de mieux comprendre les raisons les poussant à préserver ces attitudes nutritionnelles (peur de manquer, peur de la faim, regard des pairs, etc.).
- ▶ Les activités physiques non-institutionnalisées sont majoritairement plébiscitées par les familles : elles sont accessibles gratuitement et sans contrainte de lieu ou d'horaires. Ceci montre que le choix des pratiques s'effectue majoritairement en fonction des conditions socio-économiques des familles.

3.3 DES FREINS AUX HABITUDES ALIMENTAIRES FAVORABLES A LA SANTE IDENTIFIES

3.3.1 Des enfants aux emplois du temps « chargés »

Les parents expliquent que les emplois du temps de la famille sont chargés : certains accumulent des entraînements sportifs en semaine, des compétitions sportives le weekend et des cours de langue ou de musique d'autres jours. S'ajoutent aussi des difficultés d'organisation lorsqu'il y a une fratrie puisque

¹⁵⁴ Paturol et al. (2019). Diagnostiquer la précarité alimentaire à une échelle locale, So what? Policy brief, 10, Chaire Unesco Alimentations du monde.

les horaires, les jours et les activités pratiquées diffèrent selon les tranches d'âge : les familles passent alors davantage de temps sur les trajets et les enfants manquent de temps pour leurs devoirs scolaires.

De plus, si les activités périscolaires proposées le soir aux enfants sont jugées importantes, une maman déplore l'impact des horaires de ces activités sur l'organisation familiale, notamment vis-à-vis de la gestion des devoirs, qui sont de ce fait réalisés à une heure tardive : « *mais 18h, c'est trop tard. Moi, ça me rend folle... Après, à 18h, vous commencez les devoirs... et tout... c'est trop tard. Je trouve que c'est trop la course, surtout quand on en a deux [enfants]* ».

Certains parents font le choix de ne pas inscrire tous leurs enfants à des activités sportives et d'autres familles privilégient des activités plus culturelles comme les activités artistiques ou musicales.

Ces emplois du temps chargés, auxquels s'ajoutent les devoirs, entraînent une fatigue relatée par les enfants rencontrés en entretien. Tous évoquent une forme d'épuisement.

3.3.2 Des comportements modifiés avec à l'augmentation des prix

L'inflation actuelle¹⁵⁵ et l'augmentation des coûts de la vie (gaz, électricité, prix des courses, etc.) ont également un impact sur les comportements nutritionnels. Par exemple, les familles « rentabilisent » leurs déplacements pour faire leurs courses : il s'agit de trouver une certaine adéquation entre les habitudes de consommation et l'augmentation des prix des aliments et de l'essence : « *On change nos habitudes en fonction des prix qui augmentent et qui... Des fois, je vais plus à pied, donc, je prends le caddy... donc, je vais plus à proximité, mais on ne trouve pas les mêmes choses, donc, du coup, après, je calcule. Si je me rends dans tel endroit, il faut que ce soit rentable.* »

Il est observé également une modification des modalités de consommation alimentaire : une mère explique ainsi qu'elle privilégie désormais les légumes surgelés suite à un reportage télévisé qui expliquait que des légumes surgelés se gardent plus longtemps. Mais ce changement est avant tout de l'ordre économique puisque « *souvent, c'est moins cher, aussi* ».

3.3.3 L'alimentation, au cœur de l'intimité des familles

Les parents présents à l'entretien ont exprimé leur sentiment d'être démunis face aux comportements alimentaires de leurs enfants : « *son problème, c'est : il ne goûte même pas. C'est ça qui me fait mal au cœur* ». Une des deux mamans présentes a pleuré en évoquant sa situation personnelle à cause d'un sentiment d'impuissance face à son enfant qui refuse de goûter de nombreux aliments et pas uniquement fruits et légumes. Ce problème est devenu rapidement un problème familial : « *il a presque sept ans, mais il ne mange rien du tout ! Et le problème, son frère qui a quatre ans, il le suit. Il fait pareil, en fait* ». En effet, les troubles alimentaires sont rarement limités à l'enfant seul¹⁵⁶ et ils impactent l'ensemble du foyer. Selon Patel, les problèmes d'alimentation concernent 25 à 35% des jeunes enfants¹⁵⁷ et 1 à 5% seulement présenteraient un réel trouble alimentaire avec répercussions sur la croissance de l'enfant et/ou malnutrition¹⁵⁸.

¹⁵⁵ Selon l'Insee, l'inflation « atteint désormais 10 % sur un an dans la zone euro, avec une forte contribution des prix énergétiques et alimentaires, mais aussi un élargissement progressif aux biens manufacturés et aux services » (Note de conjoncture, parue le 06/10/2022, disponible à <https://www.insee.fr/fr/statistiques/6539663?sommaire=6539677>)

¹⁵⁶ Manikam R, Perman, JA. Pediatric feeding disorders. J Clin Gastroenterol 2000;30(1):34-46

¹⁵⁷ Patel MR. Assessment of pediatric feeding disorders. In Handbook of Crisis Intervention and Developmental Disabilities 2013 (pp. 169-182). Springer, New York, NY

¹⁵⁸ Cascales T, Olives JP. Troubles alimentaires restrictifs du nourrisson et du jeune enfant: avantages d'une consultation conjointe entre pédiatre et psychologue. Archives de Pédiatrie 2013;20(8):877-82.

Les mères font part de leur culpabilité face à ces habitudes alimentaires. Ce sentiment se retrouve davantage chez les mères de famille populaire, car elles sont majoritairement en charge de la santé des enfants¹⁵⁹.

Ces parents sont aussi souvent pointés du doigt sur la question de l'alimentation des enfants. D'une certaine manière, les parents sont « accusés » de ne pas poser de limites à leurs enfants puisque certains « *vont faire des repas à la carte. Et il y en a qui vont même donner de l'argent pour aller acheter un dîner à un ado au coin de la rue parce qu'il n'y a rien à manger d'autre* » selon un partenaire. Pour voir au-delà d'un « problème d'éducation », il conviendrait de questionner les raisons de ces comportements : est-ce lié à cette culpabilité face à des enfants qui ne mangent rien ? au regard des camarades qui poussent les enfants à consommer certains aliments moins favorables ?

Les familles connaissent les conseils alimentaires favorables à la santé mais ne semblent pas en capacité d'appliquer ces connaissances : il est nécessaire de travailler sur le pouvoir-faire et le savoir-faire des individus.

L'alimentation : une partie de l'intimité des familles

« Le caractère tentaculaire de l'alimentation comme objet d'étude fonde sa richesse, en ce qu'il permet d'accéder à une foule de dimensions de la vie sociale, l'alimentation s'inscrivant profondément dans l'intimité des individus. Parce qu'alimentation, société et intimité sont étroitement liées, le mangeur, qui croit en mangeant poser un acte hautement individuel, se livre corps et âme aux normes sociales, indépendantes de sa volonté. Ce faisant, il se voit habité par les tensions et contradictions inhérentes à l'ensemble normatif qui régit le rapport au corps et à l'alimentation dans les sociétés contemporaines : en mangeant, il s'abandonne aux déterminations politiques et sociales cependant que, comme nous l'indique Kaufmann, l'idéologie en vogue fait de l'individu un élément autonome, libre de toute volonté autre que la sienne »²⁵.

¹⁵⁹ Martín-Criado, E. (2015). L'ambivalence du contrôle du poids chez les mères de famille des classes populaires. Actes de la recherche en sciences sociales, 208(3), 74-87. <https://doi.org/10.3917/arss.208.0074>

¹⁶⁰ Godin, L. (2011). Entre plaisir et contrôle : l'équilibre comme fondement de la normativité et de l'action dans l'alimentation contemporaine. Ethnologies, 33(2), 69-97. <https://doi.org/10.7202/1015026ar>

3.3.4 La crise sanitaire et les confinements

La pandémie causée par le SARS-CoV-2 a profondément modifié la vie quotidienne de nombreux enfants et adolescents exposés à des ruptures de leurs rythmes scolaires et familiaux. Les études montrent d'ailleurs que « les écrans ont représenté plus de deux tiers du temps total de loisir pour 13 % des enfants. La prédilection pour les écrans sort donc renforcée par le confinement. À situation familiale et statut socioéconomique des parents équivalents, la probabilité d'être un gros consommateur d'écrans (y avoir consacré plus de deux tiers du temps total de loisir) fait plus que doubler chez les enfants vivant dans l'espace contraint d'un appartement par rapport à ceux qui habitent dans une, maison en zone urbaine¹⁶¹ ».

Le point de vue d'un parent concernant l'impact de la crise sanitaire sur les comportements

« J'ai l'impression qu'ils ne font que du sport à l'école. C'est l'impression qu'on peut avoir autour... C'est vrai qu'avec les histoires du covid et des confinements, ça a terriblement pêché, j'imagine, de ce côté-ci. Le fait qu'on devait rester à la maison, forcément, on sortait moins, les gens s'ennuyaient, les gens grignotaient devant les écrans... ça a été... j'ai envie de dire un fléau de ce côté-ci [...] Après, c'est personnel... moi, je voulais un chien, mon mari ne voulait pas et, finalement, on en a accueilli un en janvier 2021 et ça m'a obligée de sortir. Ça nous a sorti un peu du... Le truc un peu... je pense qu'il y en a beaucoup qui se reconnaissent, le canapé Netflix ! On passerait des journées entières à ne faire que ça. Donc, du coup, sortir un peu de notre confort et se bouger un peu »



- Il convient d'appréhender l'alimentation dans toutes ses dimensions : ces comportements sont en lien avec des représentations différenciées, un environnement physique et social et des situations socioéconomiques particulières. Il faut en effet prendre en compte le pouvoir-faire des familles en lien principalement avec des contraintes socio-économiques. Celles-ci agissent fortement sur les comportements nutritionnels et le pouvoir d'achat (les aliments les moins chers ne sont pas toujours les plus sains mais sont privilégiés, multiplication des lieux d'approvisionnement diminuant le temps accordé à d'autres activités, etc.).
- L'analyse des entretiens montre que les familles ont les connaissances nutritionnelles mais pas les moyens : les habitudes alimentaires ne peuvent être modifiées simplement par des stratégies éducatives visant à informer et/ou persuader les individus. Une information ne suffit pas forcément à modifier des comportements et il est nécessaire de travailler sur le pouvoir-faire et le savoir-faire des familles en prenant en compte les divers freins repérés afin de favoriser des comportements nutritionnels favorable à la santé.

¹⁶¹ THIERRY Xavier, GEAY Bertrand, PAILHÉ Ariane et al., « Les enfants à l'épreuve du premier confinement », Population & Sociétés, 2021/1 (N° 585), p. 1-4. DOI : 10.3917/popsoc.585.0001. URL : <https://www.cairn.info/revue-population-et-societes-2021-1-page-1.htm>.

3.4 AGIR AUPRES DES PARENTS ET SENSIBILISER DES LE PLUS JEUNE AGE

Les partenaires locaux sont unanimes : il faut travailler sur l'ensemble de la famille, puisque la famille représente la première instance de socialisation primaire¹⁶², et travailler sur la transmission intergénérationnelle. Il faut agir sur les parents pour toucher les enfants d'une part mais également agir sur les enfants pour toucher les parents d'autres parts. En effet, l'enfant peut lui aussi « répercuter auprès de ses parents des savoirs et savoir-faire qu'il a acquis auprès des autres facteurs de socialisation que sont les pairs, l'école et les médias : c'est ce que l'on a appelé la socialisation inversée¹⁶³ ».

Les politiques publiques développent de plus en plus cet aspect intergénérationnel : par exemple, dans le Programme national nutrition santé (PNNS-2015), les enfants sont désignés comme des « relais ». Ils se voient « attribuer le rôle de promoteur de la bonne alimentation auprès de leurs pairs et de leur famille. En effet, ils deviennent des acteurs « privilégiés entre les instances de santé publique et la sphère privée telle que la famille ou leur groupe de pairs »¹⁶⁴. Les travaux de la sociologue Sophie Dubuisson-Quellier analysent ainsi la façon dont les rôles des enfants sont redistribués par différentes actions afin qu'ils deviennent les médiateurs de produits auprès de leurs familles.

De plus, les partenaires locaux observent que les parents font passer des goûters par la grille à l'heure de la récréation. Or, ce sont les parents qui possèdent le pouvoir d'achat. Ils affirment donc un besoin d'agir plus fortement auprès des parents ainsi que de sensibiliser les enfants dès le plus jeune âge.

La question alimentaire doit être au cœur des actions dès le plus jeune âge que ça soit auprès des enfants et dès la naissance même auprès des parents. Les « bons » comportements alimentaires démarrent dès la diversification alimentaire. Les acteurs locaux remarquent que « *Les enfants pleurent, on leur donne un gâteau. C'est aussi une manière de rassurer l'enfant, c'est une manière de l'occuper, de manger, d'être un peu tranquille* ». Des actions menées autour de l'alimentation des bébés et des jeunes enfants mériteraient d'être déployées au plus tôt auprès des futurs parents. A ceci des ateliers jeunes parents pourraient apporter des aides et astuces afin que la nourriture ne soit pas considérée comme le remède à « tous les maux ». Sont également observés des bébés et jeunes enfants « *avec des smartphones dans les mains... dans les poussettes* ». Les écrans occupent une place de plus en plus importante chez les enfants, dès leur plus jeune âge, et même dès la naissance alors même que l'impact des écrans sur le développement est conséquent¹⁶⁵.

Les partenaires admettent donc la nécessité de travailler avec les enfants et avec les parents. Et si certains de ces acteurs tentent déjà de sensibiliser les parents sous forme de tracts que les enfants ramènent à la maison, en proposant certaines activités en famille, etc., cela reste un « *grand défi* ». En effet, ils reconnaissent avoir « *du mal, en tout cas, à construire avec les parents* », contrairement aux enfants qu'ils côtoient quotidiennement pendant les activités.

¹⁶² C'est-à-dire à la « première socialisation que l'enfant subit dans son enfance, et grâce à laquelle il devient un membre de la société ». Lahire, B. (1995). Tableaux de familles. Gallimard : Seuil.

¹⁶³ Ayadi, K. & Brée, J. (2010). Le rôle des interactions au sein de la famille dans la construction du répertoire alimentaire chez l'enfant. Une approche mésosystémique. Management & Avenir, 37, 195-214. <https://doi.org/10.3917/mav.037.0195>

¹⁶⁴ Marie Berthoud, « Rôles prescrits, rôles joués », Revue des sciences sociales [En ligne], 63 | 2020, mis en ligne le 15 juin 2020, consulté le 29 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/revss/5151> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/revss.5151>

¹⁶⁵ Deux heures quotidiennes passées à regarder la télévision entre 15 et 48 mois multiplient par trois la probabilité de voir apparaître un retard dans le développement du langage, par six pour les enfants avant 1 an, par huit si l'enfant regarde seul (Chonchaiya, W. ; Pruksananonda, C. 2008. « Television viewing associates with delayed language development », Acta Paediatrica, 97(7), p. 977-982).



- ▶ Les actions menées en matière de nutrition doivent autant agir sur les transmissions enfants/parents que sur les transmissions parents/enfants.
- ▶ Ces actions doivent aussi intervenir dès le plus jeune âge des enfants.
- ▶ Mais elles ne peuvent avoir de sens que si l'environnement physique, matériel et social ainsi que les conditions socioéconomiques permettent aux familles d'accéder à une offre nutritionnelle adéquate.

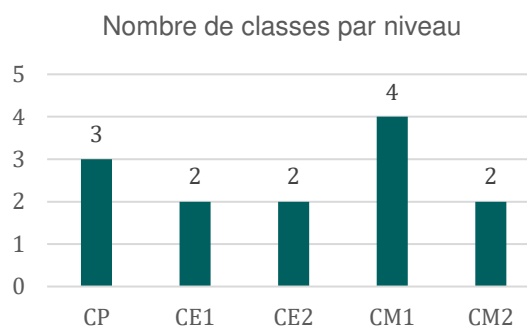
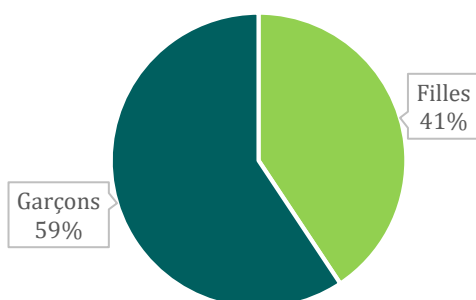
Annexe 2 Diagnostic Ecole élémentaire Guynemer 1

Portrait d'école Ecole élémentaire Guynemer 1

INFORMATIONS GENERALES

	Mathieu Blanchard (dir. actuel)
Direction	Philippe Mary (dir. au moment du diagnostic)
Adresse	11 rue d'Argenton 67100 Strasbourg
Quartier	Neuhof

- Etablissement classé REP+
- 150 ELEVES REPARTIS EN 9 CLASSES



DISPOSITIFS SPECIFIQUES MIS EN PLACE DANS L'ETABLISSEMENT

- Unité localisée pour l'inclusion scolaire (ULIS)
- Réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté (RASED)
- Dispositif d'autorégulation (DAR)

INFRASTRUCTURES DE L'ETABLISSEMENT OU A PROXIMITE¹⁶⁶

- Gymnase
- Piscine
- Salle d'évolution

L'ECOLE ET LE DIAGNOSTIC

- 4 entretiens collectifs élèves soit 41 élèves rencontrés
- 2 niveaux de classe représentés : CE2 et CM1
- 1 entretien collectif avec 3 parents
- 1 entretien collectif avec 7 représentants de structures partenaires
- 4 questionnaires retournés par l'équipe éducative (1 portrait-direction, 1 portrait-périscolaire et 2 réponses sur la nutrition)

¹⁶⁶ Relevées dans les questionnaires en ligne

1 Le Neuhof : une offre nutritionnelle présente mais peu accessible	87
1.1 Un environnement matériel favorable à la pratique d'une activité physique et une offre alimentaire présente dans le quartier	87
1.2 Une forte dynamique associative et partenariale sur la question de la nutrition	88
1.3 Une offre nutritionnelle à destination des enfants peu diversifiée et mal connue	89
1.4 Des freins financiers à l'offre nutritionnelle pour les familles	89
1.5 Un sentiment d'insécurité dans le quartier	91
1.6 La Covid et les confinements : impact ressenti sur l'offre nutritionnelle du quartier	91
2 L'école élémentaire Guynemer 1	92
2.1 Une offre nutritionnelle insuffisante à l'école	92
2.2 La restauration scolaire des établissements Guynemer	92
2.2.1 <i>Un environnement bruyant</i>	92
2.2.2 <i>Une qualité de repas critiquée</i>	93
2.3 L'école : entre développement du lien social et tensions	93
3 Ressources personnelles et comportements favorables à la santé	95
3.1 Représentations différenciées de l'alimentation et de l'activité physique	95
3.2 Des connaissances existantes sur la bonne et la mauvaise alimentation	97
3.3 Comportements des familles en opposition à leurs connaissances nutritionnelles	98
3.3.1 <i>Des habitudes en lien avec des situations socioéconomiques spécifiques</i>	99
3.3.2 <i>Prendre en compte la transmission intergénérationnelle</i>	100
3.4 La covid et ses confinements : impact sur les comportements nutritionnels	101

La nutrition, englobant l'alimentation et l'activité physique, est en interaction constante avec l'ensemble des déterminants qui influencent la santé. Ainsi, dans le cadre de notre démarche en promotion de la santé, la nutrition des enfants est étudiée à travers trois principaux déterminants de santé, qui sont eux-mêmes déterminés par des facteurs d'influence.

- **L'environnement matériel et physique** : Il s'agit de l'environnement physique naturel ou de l'environnement construit et modifié par les activités humaines. Cette catégorie de déterminants comprend :
 - **Les influences physiques et chimiques** (l'exposition au bruit, l'état des locaux, les équipements sportifs...) ;
 - **L'impact des ressources naturelles** (espaces verts, ...) ;
 - **L'offre de services** qui contribue, de façon directe ou indirecte, à la question de la nutrition des populations (offre alimentaire, offre d'activités physiques, ...).
- **L'environnement social** qui renvoie à l'état des rapports sociaux, aux ressources sociales des populations et aux offres généralisées de soutien social. Il peut concerner une entité sociale déterminée (par exemple : l'école...). Cette catégorie de déterminant comprend :
 - **Le soutien social, les réseaux sociaux et l'intégration sociale** ; ces initiatives favorisent les contacts, les rencontres et les échanges (par exemple : les groupes de pairs, les groupes de parents d'élèves, etc.) ;
 - **Le climat social**, qui peut être défini comme la perception globale de l'atmosphère sociale au sein d'une entité par les membres qui la constituent : par exemple, le rapport élèves – équipe éducative.
 - **L'accès aux ressources sociales** ; il s'agit ici de l'accès pour toutes les populations aux ressources favorisant la santé. On y trouve la politique économique et sociale des pouvoirs publics ; les indicateurs socio-économiques ; etc.
- **Les ressources personnelles et comportements favorables à la santé** : cette dernière catégorie de déterminants intègre les ressources et les compétences des individus :
 - **Les ressources personnelles** : il s'agit des caractéristiques personnelles liées aux ressources physiques, sociales et culturelles des individus
 - **Les comportements** : il s'agit des comportements propres à chaque personne, comme par exemple la pratique d'une activité physique.

1 LE NEUHOF : UNE OFFRE NUTRITIONNELLE PRESENTE MAIS PEU ACCESSIBLE

1.1 UN ENVIRONNEMENT MATERIEL FAVORABLE A LA PRATIQUE D'UNE ACTIVITE PHYSIQUE ET UNE OFFRE ALIMENTAIRE PRESENTE DANS LE QUARTIER

Le quartier du Neuhof dispose de différents espaces qui facilitent et encouragent la pratique d'une activité physique et/ou sportive (associative ou auto-organisée). Une carte interactive¹⁶⁷, établie en 2017, permet de visualiser et situer cette offre matérielle en termes d'activité physique sur le quartier dans la limite du QPV :

¹⁶⁷ Gerrer, E., Husson, C. et Burin Chu, S. (2017), Le sport se cache derrière votre quartier... Trouver, bouger et amusez-vous !!!, Travail d'études de première année de Master STAPS - Activités physiques adaptées et santé - Ingénierie et développement, Strasbourg. Disponible à <http://u.osmfr.org/m/130509/>

- ▶ Des stades et terrains de sport ;
- ▶ Des centres sportifs et des gymnases ;
- ▶ Des aires de jeux de plein-air ;
- ▶ Mais aussi des espaces naturels comme la forêt du Neuhoﬀ et les parcs (Schulmeister, Kurgarten, squares, etc.)

Concernant l'offre alimentaire, deux marchés hebdomadaires ont lieu le jeudi matin dans le quartier. Plusieurs supermarchés, mais aussi des boucheries-charcuteries ou encore des boulangeries sont également présents sur le territoire.

1.2 UNE FORTE DYNAMIQUE ASSOCIATIVE ET PARTENARIALE SUR LA QUESTION DE LA NUTRITION

La carte interactive recense également, sur chacun de ces équipements et pour l'année 2017, les activités physiques proposées par les associations en précisant les jours, le type et les horaires des pratiques. Elle permet de constater une offre sportive particulièrement développée en termes de propositions. De son côté, l'office des sports de Strasbourg répertorie 28 associations proposant des activités physiques et sportives sur ce territoire en 2020 et sept acteurs interrogés contribuent à cette offre nutritionnelle sur le quartier du Neuhoﬀ :

- ▶ Unis vers le sport
- ▶ Comité Régional Sports pour tous Grand Est
- ▶ OPI Neuhoﬀ - ARSEA
- ▶ Association des cultures méditerranéennes du Neuhoﬀ
- ▶ Garderie - Restaurant La clé des champs
- ▶ CSC Neuhoﬀ
- ▶ Caisse des écoles - Ville de Strasbourg

En-dehors des clubs sportifs, le centre social et culturel du Neuhoﬀ, par exemple, propose quelques activités nutritionnelles après l'école et pendant les vacances scolaires : le site internet du centre socio-culturel mentionne ainsi « des activités artistiques, sportives, des jeux libres, des ateliers d'expression et de méditation, de la danse, ou encore des jeux de société, des ateliers de jardinage, des jeux d'adresse, d'équilibre, et bien plus encore ».

Ainsi, dans le quartier du Neuhoﬀ, les clubs sportifs, les associations de prévention, le centre socioculturel se connaissent et travaillent de temps en temps ensemble. Par exemple, le centre socio-culturel du Neuhoﬀ a travaillé avec Orientation Prévention Insertion (OPI) Neuhoﬀ et avec le centre socio-culturel Lupovino mais aussi avec des diététiciennes du rectorat de Strasbourg, sur la nutrition des enfants. Ceci témoigne d'une dynamique partenariale au sein du quartier.

Celle-ci se traduit également dans les rapports entre ces acteurs locaux et les écoles : les partenaires affirment être en relation avec des directeurs d'école engagés et que le dispositif de prise en charge coordonnée des enfants en situation de surpoids ou d'obésité de Strasbourg (PRECCOSS¹⁶⁸) apparaît comme un « référent » sur ces question nutritionnelles.

¹⁶⁸ Ce dispositif a été créé dans le cadre du contrat local de santé 2 (CLS2) de la ville de Strasbourg (2015/2020). Il permet aux enfants d'accéder gratuitement à des ateliers de nutrition et d'activités physiques collectives pour une durée de deux ans.

1.3 UNE OFFRE NUTRITIONNELLE A DESTINATION DES ENFANTS PEU DIVERSIFIÉE ET MAL CONNUE

Les parents des élèves scolarisés dans le quartier du Neuhof, rencontrés dans cette démarche, connaissent la présence d'une offre nutritionnelle dans ce quartier (Leclerc pour l'alimentation, l'espace Django pour l'offre sportive et culturelle, la ville de Strasbourg pour des activités diverses pendant les vacances scolaires) mais déplorent le manque d'activités physiques à destination des enfants après l'école, le mercredi et pendant les vacances scolaires.

L'analyse des associations sportives relevées par l'Office des sports montre effectivement une faible variété dans le choix des pratiques sportives et peu d'activités accessibles en club pour les enfants mis à part l'éveil à la gym, l'école de natation, le football et certains sports de combat. Le choix apparaît plutôt limité au niveau des activités physiques et sportives encadrées¹⁶⁹.

Les activités nutritionnelles organisées à destination des enfants sont donc peu nombreuses, peu diversifiées et peu visibles auprès des familles du quartier interrogées.

Ce manque de visibilité est également relevé par les partenaires locaux interrogés qui demandent à développer la communication autour de leurs actions nutritionnelles. Ils invitent à multiplier les passerelles pour que les enfants puissent participer plus aisément. En ce sens, l'équipe éducative affirme avoir peu de visibilité sur l'offre en matière d'alimentation des partenaires locaux tandis qu'elle mentionne plus aisément la présence des associations sportives et de la Ville sur la thématique de l'activité physique.

1.4 DES FREINS FINANCIERS A L'OFFRE NUTRITIONNELLE POUR LES FAMILLES

Le centre social et culturel du Neuhof propose, par exemple, quelques activités physiques gratuites ou tarifées en fonction du quotient familial et dont les inscriptions se font sous forme de forfait mensuel¹⁷⁰. Pour les associations sportives, la cotisation est annuelle.

Mais interrogés sur l'offre nutritionnelle dans leur quartier, les parents du Neuhof regrettent, pour la grande majorité, ne pas avoir la possibilité d'une participation ponctuelle de leurs enfants aux activités. Ils souhaiteraient davantage inscrire leurs enfants dans les clubs sportifs, mais relèvent la difficulté de gérer une fratrie de plusieurs enfants. D'une part, il en ressort un frein organisationnel puisque les enfants souhaitent des activités physiques différentes les uns des autres et d'autres parts, inscrire plusieurs enfants nécessite de payer une cotisation pour chacun ce qui devient rapidement onéreux pour certaines familles.

Au regard des emplois du temps variables et de la présence de fratrie, l'obligation d'inscription et le paiement au mois voire à l'année (dans le cadre d'une licence sportive par

« Un des freins, aussi qu'on a remarqué, c'est qu'il y a pas mal d'enfants, au niveau sportif aussi, n'ont pas forcément les moyens ou les capacités d'aller dans des clubs sportifs traditionnels, soit par représentation de la chose... [...] Ou soit par économie, parce qu'en fait, on accueille une famille... je crois qu'ils sont neuf dans la famille, effectivement, il n'y a pas les moyens d'inscrire une licence sportive pour cinq, six enfants. On essaie de jouer là-dessus. Après, il y a pas mal de politiques publiques qui vont là-dessus, qui essaient d'accompagner là-dedans, mais ça, ça reste un gros frein ».

¹⁶⁹ En « comparaison avec d'autres quartiers de la ville de Strasbourg (notamment des quartiers où les caractéristiques sociodémographiques des habitants sont plus favorables), le Neuhof est effectivement plus dépourvu en offre sportive au sein de clubs » (Grassler, 2021).

¹⁷⁰ <https://cscneuhof.eu/espace-ziegel/presentation-6-12-ans> ou encore <https://cscneuhof.eu/espace-klebsau#ptite-fab-verte>

exemple) apparaissent comme des freins. Néanmoins, certaines subventions de la Ville permettent d'accompagner les familles sur le plan financier. Ainsi, des licences sportives sont prises en charge à l'exemple des activités sportives menées le mercredi par le comité régional sportif : d'une tarification sociale à 7€, la licence est désormais gratuite pour ces enfants.

De même, les parents rencontrés relèvent un frein financier à l'accès à l'alimentation pour leur famille. Parfois sans travail, avec un statut d'étranger immigré, et des ressources limitées pour subvenir à leurs besoins, ils n'ont « rien à manger ». Cet aspect tend à prendre de l'ampleur notamment avec l'inflation actuelle et l'augmentation des prix à la consommation comme le souligne un partenaire local issu de OPI Neuhof – ARSEA : « *je pense, ça va aller en crescendo, ces prochains mois. Là, j'ai beaucoup de parents qui me disent qu'ils vont devoir avoir un repas par jour. C'est-à-dire que l'électricité, le gaz augmentent, les APL ont baissé, une fois qu'ils ont tout payé, il ne leur reste pratiquement rien. En plus, on le voit, effectivement, lors des courses, le panier a triplé, carrément. Ça, ça aura également un impact, en plus du fait qu'à la base, il y a toute une « éducation », entre guillemets, par rapport à l'achat alimentaire, mais c'est toutes les actions qui ont tout le temps été menées sur le quartier, par vous, et tout. Mais ça va aller en crescendo, parce que l'inflation est en train de flamber. On parle de 6%, pour juin. Il y a aussi ce contexte, là, financier qui est... qui a un impact* ».



- Les données recueillies auprès des partenaires locaux ainsi que l'analyse du territoire montrent une offre florissante en termes d'activités nutritionnelles et particulièrement en ce qui concerne les activités physiques dans le quartier du Neuhof.
- Les directeurs d'établissement et les partenaires locaux travaillent en partenariat et développent des interventions sportives et alimentaires au sein de l'école
- En revanche, les familles et les différents membres de l'équipe éducative interrogés ne semblent pas connaître l'ensemble des actions menées à destination des enfants et marquent un manque de diversité des pratiques sportives.
- Il apparaît également un frein financier dans l'accessibilité à cette offre nutritionnelle notamment pour les familles avec une fratrie de plusieurs enfants. Il semble donc nécessaire de communiquer autour des aides financières et des actions plus ponctuelles comme proposées par le CSC du Neuhof (inscription au mois, tarification selon le quotient familiale, etc.) ou sur la prise en charge de certaines licences sportives.

1.5 UN SENTIMENT D'INSECURITE DANS LE QUARTIER

Le quartier est doté de plusieurs infrastructures comme des aires de jeux et terrains sportifs accessibles à tous sans nécessité d'inscription ou d'un apport financier. Cependant, certains parents sont réticents à laisser leurs enfants aller dans ces lieux de pratiques libres du fait d'un sentiment d'insécurité dans leur quartier. Ce dernier est d'ailleurs fréquent dans les quartiers populaires¹⁷¹ et au sein même des bâtiments d'habitation¹⁷².

Ce sentiment nécessite que les parents du quartier accompagnent leurs enfants sur ces infrastructures, ce qui semble limiter le temps de jeux de ces derniers, par manque de disponibilité des parents. De même, l'emploi du temps des parents apparaît rythmé par l'accompagnement des enfants à pied ou en bus sur le trajet de l'école.

Aussi, le sentiment d'insécurité et les incivilités au Neuhof influencent directement les comportements des familles en matière de mobilité comme nous l'explique un des partenaires rencontrés : « *pour la pratique du vélo, je reviens toujours à mon quartier qui n'est pas tellement sécurisée, le fait d'avoir un vélo, de pouvoir le ranger quelque part, c'est important. Il manque clairement d'équipement dans le quartier, par rapport à ça, donc, les gens sont obligés de monter les vélos dans les balcons, parce que les caves sont inutilisables, parce qu'elles sont utilisées pour d'autres choses, notamment du trafic, parfois... ou des squats... Il y a aussi ces aspects-là qui ne sont pas facilitants* ».

« Ça me rappelle un échange que j'ai eu avec des familles qui sont au Brantôme, avec les entrées squattées et compagnie. Et on avait le sujet des vacances. Et elles me disaient : "écoute, on ne peut pas partir parce qu'on va être cambriolés. Donc, on est obligés de rester". Je rebondissais en disant : "allez au moins la journée au Baggersee ou au parc, là". Mais ce qui m'a marquée, c'était ça, qu'ils n'osaient pas bouger de peur d'être cambriolés, parce que c'est déjà arrivé à leurs voisins, voisines. »

Entretien Partenaires.



- ▶ En plus des freins liés à la visibilité de l'offre nutritionnelle au Neuhof et à l'accessibilité financière de cette offre, s'ajoutent un sentiment d'insécurité dans le quartier ainsi qu'un grand nombre d'incivilités. Ceux-ci limitent notamment le temps passé dans les infrastructures sportives et de loisirs en accès libre et modulent les déplacements actifs (que ça soit le moyen de transport mais également le temps disponible pour les parents qui accompagnent toujours leurs enfants).
- ▶ L'insécurité dans le quartier est une réelle question à prendre en compte pour mener des actions sur ce territoire.

1.6 LA COVID ET LES CONFINEMENTS : IMPACT RESSENTI SUR L'OFFRE NUTRITIONNELLE DU QUARTIER

Rencontrés en mai 2022, les partenaires locaux font état d'un essoufflement de certaines actions qui sont à reconstruire comme la fête du sport ou encore les rencontres gustatives menées hors du temps scolaires. À ceci, s'ajoute le constat d'une forte baisse du nombre de licenciés dans les clubs sportifs appuyée par différentes études : par exemple, le rapport de l'Inspection générale de l'éducation, du

¹⁷¹ Pan Ké Shon, J.-L. (2009). L'émergence du sentiment d'insécurité en quartiers défavorisés : Dépassement du seuil de tolérance... aux étrangers ou à la misère ? Espace populations sociétés, 2009/1, 105-117. <https://doi.org/10.4000/eps.3602>
¹⁷² Vallet, P. (2019). Malaise dans le quartier. De quoi le sentiment d'insécurité est-il le symptôme ? Espaces et sociétés, 176-177(1), 117_136

sport et de la recherche (IGESR) présenté en février 2022 explique que « le deuxième confinement, décrété dès le mois d'octobre 2020, soit en pleine période de prise de licences, a eu pour conséquence une perte importante du nombre de licences fédérales. Celle-ci est évaluée entre – 25 à – 30 % pour l'ensemble des fédérations, soit au total plus de 3,1 millions de licences perdues ». Il précise également que « cette baisse de licences a touché principalement les jeunes, la pratique féminine, les licences de loisir et les disciplines sportives pratiquées dans un lieu fermé et/ou de contacts ».

La crise sanitaire a ainsi provoqué une fracture dans la dynamique des actions sur la thématique de la nutrition dans le quartier du Neuhof et au sein même de l'école Guynemer 1 puisque, d'après l'équipe éducative, le projet autour des « petits déjeuners » menés dans l'établissement est en veille depuis deux ans.



► Le coronavirus et les différents confinements ont affaibli la dynamique de l'offre nutritionnelle sur le territoire mais les partenaires soulèvent la nécessité de « *se réinventer* » en profitant de cette dynamique locale favorable.

2 L'ECOLE ELEMENTAIRE GUYNEMER 1

2.1 UNE OFFRE NUTRITIONNELLE INSUFFISANTE A L'ECOLE

En plus des différentes initiatives sur la question de la nutrition développée dans le quartier, certaines actions sont menées au sein même de l'école. Interrogés sur cette thématique, les membres de l'équipe éducative citent ainsi le projet de sensibilisation autour de l'alimentation (dispensé lors du cycle 2), le projet autour des "petits déjeuners équilibrés" ainsi que le cycle annuel de cinq ateliers de cuisine pendant lesquels sont présentées des alternatives alimentaires saines.

Les partenaires locaux interrogés mentionnent également les activités périscolaires organisées par la Ville portées principalement sur les activités physiques et sportives.

Malgré ces différentes initiatives sur l'alimentation au sein de l'école, les enfants ne citent qu'un travail en CE1 sur cette thématique. Une mauvaise compréhension de ces activités peut expliquer ce faible retour des enfants.

2.2 LA RESTAURATION SCOLAIRE DES ETABLISSEMENTS GUYNEMER

2.2.1 Un environnement bruyant

« Généralement définie par ses nuisances sonores, ses repas froids ou de qualité médiocre¹⁷³ », la cantine scolaire de l'école élémentaire ne semble pas déroger à cette idée. Un des membres de l'équipe éducative interrogé indique ainsi que « *la restauration scolaire n'est pas insonorisée* ». Plusieurs enfants se sont plaints du bruit à la cantine au point que l'un d'entre eux indique qu'il n'y sera plus inscrit et retrouvera désormais le domicile familial pour déjeuner.

¹⁷³ ZOÏA, Geneviève et COLLET, Maud. La cantine scolaire comme analyseur des effets d'un quartier. Diversité: ville école intégration, 2017, no 189, p. 114-120.

Cependant, on constate que, pour les enfants, le bruit au réfectoire a un « statut ambivalent et n'est pas forcément toujours connoté négativement »¹⁷⁴. Certains enfants mentionnent ainsi les injonctions au silence qui les empêchent de « *parler ensemble* ». Ceci éclaire sur le sens que ces élèves attribuent à ce temps méridional : la cantine scolaire est aussi un lieu propice aux échanges et au partage au milieu d'une journée de travail.

2.2.2 Une qualité de repas critiquée

Dans la littérature, les enfants de nombreuses familles des quartiers populaires rentrent déjeuner chez eux pour des raisons financières et/ou culturelles¹⁷⁵ ¹⁷⁶. La moitié des enfants rencontrés lors des entretiens collectifs mange à leur domicile tandis que l'autre moitié se rend à la cantine scolaire.

Si les enfants ont globalement des avis mitigés sur les repas de la cantine scolaire, certains sont enthousiastes (« *j'aime les desserts* », « *ils font des efforts* ») et d'autres détestent les repas proposés. Ces derniers, interrogés sur la qualité des repas proposés à la cantine, font part de leur insatisfaction à ce sujet : les repas « *ne sont pas bons* », la nourriture « *vraiment écœurante* », « *ils arrivent à me faire détester des plats que j'aime* », « *parfois, les plats y sont même pas réchauffés, ils sont froids, les trucs ; ils sont tout durs* » ... Les observations sur le site de restauration scolaire, réalisées dans cette démarche, révèlent également que les légumes ne sont pas mangés et qu'une majorité d'assiettes restent en partie voire totalement pleines.

Du côté des partenaires locaux, il apparaît nécessaire de travailler avec la cuisine centrale qui livre les repas. Ceux-ci, souvent jugés redondants, présentent « *beaucoup de viandes* », « *de sauce* » malgré la reconnaissance d'un effort sur les propositions de légumes.



- ▶ Les enfants associent souvent le moment de la cantine scolaire à des expériences déplaisantes en lien avec la qualité, le contenu des plats proposés ainsi que le bruit dans le réfectoire mais aussi la règle du silence imposées par les adultes.
- ▶ Cependant, ces jugements exprimés par les enfants sont « à lire, en particulier, à la lumière des pratiques alimentaires familiales »¹⁷⁷ puisque les habitudes alimentaires ne sont pas les mêmes d'une famille à l'autre. Les origines socioculturelles, les conditions socio-économiques, l'environnement physique, etc. participent à la construction du goût chez les enfants.

2.3 L'ÉCOLE : ENTRE DÉVELOPPEMENT DU LIEN SOCIAL ET TENSIONS

L'école est une instance favorisant le développement du lien social. Marie-Pierre Julien, anthropologue et sociologue (2013) montre que le repas à la cantine tient de la sociabilité entre pairs et de la

¹⁷⁴ Poretti, M., Durler, H., et Girinshuti, C. (2019). Les enfants évaluent la pause de midi. Rapport de l'évaluation participative de la prestation d'accueil et de restauration parascolaire de midi en Ville de Genève. Lausanne, Suisse : Haute école pédagogique Vaud, UER AGIRS, FIL S1. <http://hdl.handle.net/20.500.12162/2930>

¹⁷⁵ Ginioux (2006) Évaluations ex ante et ex post d'un programme d'allocations scolaires conditionnées au Mexique - Persée (persee.fr)

¹⁷⁶ Tichit (2012) L'émergence de goûts de classe chez les enfants de migrants | Cairn.info

¹⁷⁷ Poretti, M., et Durler, H. (2020). Apprendre à manger sain à la cantine scolaire. REISO.org : revue d'information sociale, Dossier 'À table', 1-3. <http://hdl.handle.net/20.500.12162/4522>

construction d'une culture commune à travers le jeu, l'expérimentation de l'humour ou des limites entre soi et les autres¹⁷⁸.

Ainsi, les élèves rencontrés citent notamment la cantine comme lieu de partage : « *parler avec les copains* ». Ils apprécient avoir la possibilité de discuter avec les camarades pendant le repas. Expérience de socialisation¹⁷⁹ horizontale, « le partage d'un repas est aussi l'occasion pour eux de construire ou de renforcer des liens affinitaires¹⁸⁰ ».

Or le fait de parler à table, pratique quotidienne banale, devient une source de tension car elle est directement liée au volume sonore des cantines : les enfants sont confrontés à l'interdiction de parler pendant le temps du repas. Cette règle est appliquée par l'équipe éducative afin de diminuer les nuisances sonores dans le réfectoire.

Un rapport sur l'évaluation participative de la prestation d'accueil et de restauration parascolaire de midi¹⁸¹ indique que « les conflits entre pairs sont plus fréquents, ou du moins plus visibles, dans les écoles situées dans les quartiers populaires ou en REP. Dans ces lieux, en effet, presque un-e répondant-e sur deux, parmi celles et ceux ayant mentionné spontanément les relations entre pairs dans le questionnaire, fait état de conflits et de disputes, alors que dans les autres écoles, la proportion est d'environ un enfant sur trois ».

De manière générale, l'école apparaît comme un lieu de conflits. Les « bagarres » sont fréquemment reportées dans les entretiens auprès des élèves. Ces tensions sont ainsi régulièrement rapportées dans les différents entretiens collectifs avec les élèves, à la fois lors des temps de repas mais également en dehors lors des différentes activités. Le vivre-ensemble entre pairs ne va pas sans tensions. Les observations menées sur le site de restauration scolaire relèvent aussi cette problématique de conflits à l'école entre les élèves mais aussi avec les adultes.

Et si la violence à l'école touche le secondaire, ce phénomène n'épargne pas le primaire. Dans une étude de Cécile Carra, docteur en sociologie (2008)¹⁸², les écoliers sont 41% à affirmer avoir été victimes de violence pendant l'année. Un enfant de l'école Guynemer nous raconte ainsi un de ses souvenirs : « *Il y en a une, c'est la copine de ma sœur, elle fait que m'embêter, elle me tape. Tous les soirs, j'ai des bleus...* ». Les coups et les bagarres sont largement représentés dans les entretiens collectifs avec les élèves : « *Quand il y a une fille, elle me cherche et par exemple quand je tape. Quand*

« Le déjeuner à la cantine scolaire pose de multiples questions en tant qu'enjeu socio-éducatif, pédagogique, sanitaire et de gouvernance territoriale, tout en restant un objet ordinaire par excellence : manger est un acte commun, fréquent, culturel et universel, éminemment social »

Geneviève Zoïa, Maud Collet. La cantine scolaire comme analyseur des effets d'un quartier. Diversité ville école intégration, 2017, Prendre soin. Santé et bien-être en éducation, 189, pp.114-120

¹⁷⁸ Julien M.-P. (2013), Des situations commensales adolescentes : entre pluralités normatives, conflits et construction de soi, in Depecker T., Lhuissier A., Maurice A. (dir.), La juste mesure. Une sociologie historique des normes alimentaires, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 245-268.

¹⁷⁹ La socialisation renvoie à « l'ensemble des processus par lesquels l'individu est construit, on dira aussi formé, modelé, façonné, fabriqué, conditionné, par la société globale et locale dans laquelle il vit, processus au cours desquels l'individu acquiert, apprend, intériorise, incorpore, intègre, des façons de faire, de penser et d'être qui sont situées socialement ». Darmon, M. (2007). La socialisation. Armand Colin.

¹⁸⁰ Ezan, P., Gollety, M., Guichard, N. & Hémar-Nicolas, V. (2021). Chapitre 4. Les enfants, des mangeurs, des consommateurs et des citoyens. Dans : Joël Brée éd., Kids marketing (pp. 118-148). Caen: EMS Editions. <https://doi.org/10.3917/ems.bree.2021.01.0118>

¹⁸¹ Poretti, M., Durler, H., et Girinshuti, C. (2019). Les enfants évaluent la pause de midi. Rapport de l'évaluation participative de la prestation d'accueil et de restauration parascolaire de midi en Ville de Genève. Lausanne, Suisse: Haute école pédagogique Vaud, UER AGIRS, FIL S1. <http://hdl.handle.net/20.500.12162/2930>

¹⁸² CARRA Cécile, « Violences à l'école élémentaire. Une expérience enfantine répandue participant à la définition du rapport aux pairs », L'Année sociologique, 2008/2 (Vol. 58), p. 319-337. DOI : 10.3917/anso.082.0319. URL : <https://www.cairn.info/revue-l-annee-sociologique-2008-2-page-319.htm>

quelqu'un me donne des coups de pieds, moi, ce que je fais, je le retape et c'est à cause de ça que je suis en colère ». Le principal lieu de « violence » avancé par ces enfants est la cour de récréation.

De plus, un autre point est rapporté lors des observations sur le site de restauration scolaire : un *turn over* important parmi les animateurs présents lors des repas à la cantine et les temps périscolaires. En effet, les conditions d'emploi des animateurs balancent entre précarité et flexibilité¹⁸³. Ce constat est partagé par les acteurs concernés qui mettent en lumière le statut d'emploi précaire des animateurs des temps périscolaire qui empêche de pouvoir stabiliser les équipes et de former les professionnels. Cette situation impacte les relations que les enfants tissent avec les animateurs, ainsi que la qualité des animations proposées. Nous pouvons supposer que ce constat est partagé par les animateurs.

En revanche, les élèves semblent globalement satisfaits de leur relation avec les enseignants. Ils reconnaissent que les adultes sont à l'écoute lorsqu'ils ont un problème et qu'ils se sentent bien avec eux malgré quelques retours différents : « *Moi, parfois, avec les maitresses et les maitres... c'était parfois, quand la maitresse me crie dessus... Euh, j'ai envie de la tuer... Non, non pas trop de la tuer, genre de l'ignorance, voilà* » ou encore « *Avec les adultes, jamais un truc mal... On ne parle jamais* ».



- La parole donnée aux enfants montre l'importance attribuée aux pairs et aux moments de partage possibles lors des repas à la cantine ou des temps récréatifs.
- Les tensions, voire la violence, se traduisent moins dans le rapport élèves/enseignants que dans le rapport aux pairs.

3 RESSOURCES PERSONNELLES ET COMPORTEMENTS FAVORABLES A LA SANTE

3.1 REPRESENTATIONS DIFFERENCIEES DE L'ALIMENTATION ET DE L'ACTIVITE PHYSIQUE

Pour les enfants, l'alimentation renvoie à un besoin vital, une nécessité pour « *ne pas mourir* » dont l'acte de manger est envisagé en termes concrets et fonctionnels : nourrir, manger diverses aliments (sont cités par exemple : fruits, légumes, chips, poulet, Burger King, choses sucrées ou salées, chocolat, chocolatine, etc.). Ils associent également leurs préférences alimentaires principalement orientées vers le *fast food*.

L'alimentation est, pour ces élèves, associée d'une part à la santé physique (« *être en forme* », « *courir vite* », « *grandir* ») mais également à la notion de partage, de convivialité.

Les parents du quartier rencontrés en entretien collectif assimilent la nutrition à l'acte de manger et à leur situation socio-économique : « *pas toujours possible de répondre à la demande de l'enfant pour avoir un jouet, à manger* ». L'alimentation est directement corrélée aux difficultés d'accès à l'offre alimentaire : « *rien à manger* » mais également à leurs représentations socioculturelles. Dans les familles des classes populaires au sein desquelles il « existe des schèmes symboliques très répandus [opposé aux modèles corporels dominants, c'est-à-dire des corps minces et actifs], bien que d'intensité variable selon les différents groupes et générations¹⁸⁴ », un enfant en bonne santé est un enfant bien

¹⁸³ Lebon, F. (2009). Les animateurs socioculturels. La Découverte.

¹⁸⁴ Martín-Criado, E. (2015). L'ambivalence du contrôle du poids chez les mères de famille des classes populaires. Actes de la recherche en sciences sociales, 208(3), 74-87.

portant, qui mange beaucoup. Seule une mère du quartier explique que l'alimentation est à la fois une nécessité mais également une source d'énergie et de plaisir et dont l'objectif est d'avoir un équilibre selon les individus : « *C'est ce qu'on mange, c'est comment on mange et comment on organise tout ça, de façon équilibrée... enfin, c'est l'objectif. Équilibré : de faire en sorte qu'il y ait tous les apports dont on peut avoir besoin, qui ne sont pas les mêmes, selon qu'on est enfant ou adulte, et puis d'intégrer tout ça dans un rythme de vie et de quotidien* ».

Pour les professionnels de l'équipe éducative, la nutrition renvoie à la manière de manger : « *façon de se nourrir, de s'alimenter* », « *manger de tout* » ou encore « *équilibre alimentaire* ».

On observe donc une représentation différenciée de la nutrition selon les individus. Pour les adultes, la nutrition relève davantage de l'alimentation tandis que les enfants relient l'activité physique à l'acte de manger.

À contrario, les partenaires locaux interrogés mentionnent différents aspects de la nutrition notamment les « *aspects culturels, affectifs, famille, comment on mange, le fait de bouger* » et la mette en lien avec « *le contexte familial, social, financier, culturel, économique* ». On retrouve également ce discours dans l'entretien avec une mère. Celle-ci pointe alors le côté facile de la nourriture « rapide » (c'est-à-dire qu'un paquet de chips est plus simple que de devoir cuisiner), le côté économique/financier de la nutrition ainsi que le côté éducatif puisque « *ça demande, soi, en tant que parent, d'avoir de la rigueur et de l'imposer aussi. Et je pense que, parfois, certains ont peut-être plus de mal, ou n'ont pas le temps, ou sont absents. Et c'est des choses qui peuvent se faire dans l'ignorance des parents et donc, du coup, les enfants ne s'en vantent pas à la maison et les parents ne sont pas forcément au courant* » et n'hésite pas à renvoyer l'alimentation aux habitudes familiales, aux habitudes de consommation mais aussi aux habitudes culturelles. La mère partage son idée d'une « *conjugaison de plusieurs facteurs, comme ça, qui peuvent amener à des conduites* ».

Les entretiens mettent également en lumière des représentations des adultes envers l'alimentation des enfants : ils n'imaginent pas que les actions alimentaires puissent plaire aux enfants.

Par ailleurs, une étude¹⁸⁵ fait observer qu'entre 5 et 8 ans, les enfants ont déjà assimilé les « croyances sociétales concernant l'image corporelle idéale et particulièrement celle selon laquelle la diète constitue un des moyens privilégiés pour y parvenir¹⁸⁶ ». C'est le cas d'un élève rencontré qui nous explique qu'il n'aime pas manger, parce que cela fait grossir. D'autres font un lien entre le fait d'être « *trop gros* » ou « *trop maigre* ».

Les enfants associent majoritairement l'activité physique aux différents sports – principalement les activités collectives et la corde à sauter (principalement plébiscitée par les filles) -, et à l'effort :

« *Même les enseignants, hein, quand on a commencé les petits déjeuners pédagogiques, et qu'on leur a dit : « ce serait bien du pain aux céréales... » - « Ah non, non, les enfants ne mangent que du pain blanc, de la baguette, de la confiture ». Finalement, ils ont mangé plein de légumes, plein de fruits, des pains de toutes sortes, même du pain noir. Et franchement, les enfants aiment goûter, surtout avec l'effet groupe. Il y a toujours un ou deux récalcitrants, mais en général... Il y en a qui ont mangé du céleri à Guynemer... Et voilà... Et les parents ont tendance à dire : « non... il ne mange pas ça ». Ils parlent un peu à la place de l'enfant* ».

Entretien Partenaires

¹⁸⁵ Lowes J, Tiggemann M. Body dissatisfaction, dieting awareness and the impact of parental influence in young children. Br J Health Psychol. 2003 May;8(Pt 2):135-47. doi: 10.1348/135910703321649123. PMID: 12804329.

¹⁸⁶ Garnier, Catherine, Marinacci, Lynn et Quesnel, Martine « Les représentations sociales de l'alimentation, de la santé et de la maladie des jeunes enfants ». Service social 53, no 1 (2007) : 109-122. <https://doi.org/10.7202/017991ar>

« *chaud* », « *transpiration* » ou encore « *cardio* ». Et comme pour l'alimentation, un parallèle est fait avec la forme physique : « *maigrir* », « *être fort* », « *avoir des abdos* » ou encore « *perdre du poids* ».

Ces activités physiques sont globalement très appréciées des écoliers qui y trouvent un aspect ludique et parfois compétitif. Un seul garçon a fait part de son aversion pour l'activité physique.



- Pour les enfants, l'alimentation renvoie à l'acte de manger dans lequel on trouve une notion d'hédonisme et de partage. Ils ont une vision plutôt nutritionnelle de la santé puisque pour ceux-ci, la santé est en lien avec l'alimentation et parfois l'exercice physique. L'alimentation est, pour eux, directement en lien avec la corpulence.
- Pour les parents, l'alimentation possède un caractère plus fonctionnel et habituel. Elle fait écho à leur situation économique n'arrivant pas totalement à subvenir aux besoins de leur famille.
- Pour l'équipe éducative, la nutrition renvoie à la manière de s'alimenter avec une vision portée sur l'équilibre alimentaire.
- Pour les professionnels, formés à la question, la nutrition englobe à la fois l'alimentation et l'activité physique. Ils présentent la nutrition comme un processus plus large et non réduit à l'acte de manger.
- Ces différents résultats invitent à renforcer davantage les actions autour de la nutrition et ceci notamment auprès des parents et de l'équipe éducative mais aussi à prendre en compte les différences socioculturelles qui façonnent les représentations.

3.2 DES CONNAISSANCES EXISTANTES SUR LA BONNE ET LA MAUVAISE ALIMENTATION

De manière générale, les enfants classent des aliments en « bons » ou « mauvais pour la santé ». La pizza et la sauce sont renvoyées au « gras », les bonbons au sucre, les légumes à des aliments « *bons pour la santé* ».

Ainsi, les aliments sont structurés autour d'aliments que les enfants considèrent bons pour la santé avec des explications sur les raisons pour lesquelles ces aliments sont considérés comme sains. Par exemple, les haricots verts sont considérés bons pour la santé parce que « *c'est des légumes* » et que « *c'est ni gras, ni sucré, ni salé* », « *c'est bon pour la santé* ».

À l'inverse, la malbouffe s'organise autour d'aliments que les enfants considèrent mauvais pour la santé à partir d'explications sur les raisons de cette distinction. Par exemple, concernant les frites, les enfants disent que c'est « *trop gras* », « *qu'il y a trop de sel dedans* » et qu'on « *peut devenir gros* ». Concernant les gâteaux, les écoliers expliquent qu'ils peuvent « *avoir des caries* » s'ils en mangent trop.

Ils ont également connaissance des règles mises en place à l'école en ce qui concerne l'alimentation, c'est-à-dire l'interdiction d'apporter des produits sucrés, salés ou gras. Ils reconnaissent qu'il faut manger varié et qu'ils ont travaillé sur ce sujet en CE1.



- Les enfants ont une certaine maîtrise et un ensemble de savoirs concernant l'alimentation. Pour les enfants, l'alimentation apparaît comme la principale justification aux différences de poids : ils reconnaissent la qualité des aliments absorbés, la quantité et la spécificité des aliments comme facteurs de risque de surpoids, de maigreur voire de mortalité.
- Ces résultats montrent que les plus jeunes enfants ont une compréhension du rôle des nutriments dans le corps.
- Malgré des préférences alimentaires fortement marquées pour le *fastfood*, ils présentent une vision plus globale de la nutrition dans laquelle ils associent une bonne alimentation à la force et au bien-être.

3.3 COMPORTEMENTS DES FAMILLES EN OPPOSITION A LEURS CONNAISSANCES NUTRITIONNELLES

Pour l'équipe éducative, les comportements des élèves en matière d'alimentation sont critiquables. Ceci est renforcé par certains verbatims issus des entretiens collectifs avec les enfants. En effet, si la moitié d'entre eux ne petit-déjeunent pas (« *pas faim* », « *pas le temps* »), le reste privilégie le chocolat chaud ou le lait associé à des gâteaux industriels ou à des céréales.

Les repas *Fastfood* sont réguliers pour certains avec parfois des temporalités très marquées : « *tous les mardis soir, je mange KFC... et les lundis soir c'est McDo* ». Ainsi, si nous avons vu précédemment que les enfants ont des savoirs concernant l'alimentation saine, celles-ci ne sont pas transposées dans les habitudes quotidiennes.

Avis de l'équipe éducative sur les comportements alimentaires des élèves :

- « *Insuffisant pour les uns, excessif en sucre et graisses pour d'autres (nombre important), équilibré pour certains...* »
- « *Goûters rarement équilibrés, trop riches, constitués principalement de produits industriels. Peu de produits bruts et de gâteaux faits maison* ».
- « *Catastrophiques* »

Aussi, les partenaires locaux confirment également les connaissances des parents en ce qui concerne les saines habitudes alimentaires mais relèvent des difficultés à appliquer ces compétences.

Cela conforte les diverses études notamment en psychologie sociale qui suggèrent que les habitudes alimentaires ne peuvent être modifiées simplement par des stratégies éducatives visant à informer et/ou persuader les individus. Une information ne suffit pas forcément à modifier des comportements¹⁸⁷ et il est nécessaire de travailler sur le pouvoir faire et le savoir faire des individus.

De même, les habitudes bien ancrées dans les familles rendent parfois difficile le maintien de certaines actions sur le territoire. L'Association Vers un Réseau d'Achat en Commun (VRAC)¹⁸⁸ subit une baisse

¹⁸⁷ Andrien, M., & Beghin, I. (1993) Nutrition et communication. De l'éducation nutritionnelle conventionnelle à la communication sociale en nutrition. Paris : L'Harmattan ; Lahlou, S. (2005). Peut-on changer les comportements alimentaires? Cahiers de nutrition et de diététique, 40(2), 91-96.

¹⁸⁸ L'association VRAC « L'association VRAC favorise le développement de groupements d'achats dans les quartiers prioritaires de la politique de la ville de l'agglomération strasbourgeoise. Le projet de l'association est orienté vers l'accès du plus grand nombre à des produits de qualité issus de l'agriculture paysanne/biologique/équitable à des prix bas, grâce à la réduction des coûts intermédiaires (circuits-courts) et superflus (limitation des emballages). Ainsi, VRAC permet aux habitants de ces quartiers de s'inscrire dans un mode de consommation durable et responsable, qui repose sur le collectif et les dynamiques locales pour faire face à la précarité et proposer un autre rapport à la consommation, à la santé et à l'image de soi » (<https://strasbourg.vrac-asso.org/>).

de fréquentation dans le quartier du Neuhof malgré une campagne de communication : les partenaires affirment développer la visibilité de cette offre mais se heurtent aux habitudes des familles. Être usager de ce réseau nécessite de modifier sa manière de consommer et ses comportements d'achat : les personnes commandent quinze jours avant ce dont ils ont besoin. Or, dans ces familles, il apparaît complexe de se projeter en avance et de se réduire à acheter uniquement ce dont il y a besoin. Généralement, ces familles privilégient les achats en lot, en grande quantité afin de diminuer leurs dépenses. Cette action, pourtant attirante, nécessite de réapprendre à consommer différemment en amont. Mais ces comportements alimentaires découlent également de situations socioéconomiques parfois complexes.



- ▶ Malgré leurs connaissances sur la thématique de la nutrition, les élèves mais aussi les parents conservent des habitudes alimentaires peu favorables à la santé. Se pose alors la question des pouvoir-faire et savoir-faire des familles puisqu'elles maintiennent ces comportements et ces consommations. Il serait intéressant de pousser l'analyse des stratégies mises en place par les familles pour déroger aux règles alimentaires afin de mieux comprendre les raisons les poussant à préserver ces attitudes nutritionnelles (peur de manquer, peur de la faim, regard des pairs, etc.).
- ▶ Il convient d'appréhender l'alimentation dans toutes ses dimensions : ces comportements sont en lien, comme nous l'avons montré précédemment, avec des représentations différenciées, environnement matériel et social mais aussi l'aspect financiers et les situations socioéconomiques.

3.3.1 Des habitudes en lien avec des situations socioéconomiques spécifiques

À la lecture des entretiens avec les parents mais également avec les partenaires, le « niveau socio-économique » prévaut dans la conception de l'acte de manger. Celui-ci est aussi tributaire de contraintes économiques plus ou moins sévères dans le quartier du Neuhof. Nous savons aussi que l'état de santé des enfants est directement corrélé à leur origine sociale et que leur alimentation n'est pas toujours assurée de manière optimale lors des repas à domicile¹⁸⁹.

Dans le cadre de l'enquête, un parent d'élève de l'école explique que sa situation financière ne lui permettait pas, auparavant, d'accéder à un logement adapté et d'avoir la possibilité de cuisiner : « *Parce qu'avant, aussi, ça, c'était très difficile [cuisiner], on habitait dans un appartement avec une autre famille, on a partagé. Avant, une chambre, et après, on a partagé un appartement. Et c'était vraiment difficile de faire beaucoup de choses* ».

De même, les parents mettent en lumière le manque de temps en fin de journée pour des activités physiques ou la préparation des repas : notamment lorsque leurs enfants sont scolarisés dans différents établissements scolaires. Ceci est également directement en lien avec le sentiment d'insécurité dans le quartier relevé précédemment.

À ceci, s'ajoutent l'inflation actuelle¹⁹⁰ et l'augmentation des coûts de la vie (gaz, électricité, prix des courses, etc.). Les parents affirmeraient ne faire parfois qu'un seul repas par jour auprès des

¹⁸⁹ Guignon, N., Delmas, M. C., Fonteneau, L., & Perrine, À. L. (2017). La santé des élèves de CM2 en 2015: un bilan contrasté selon l'origine sociale. Études et résultats, 993.

¹⁹⁰ Selon l'Insee, l'inflation « atteint désormais 10 % sur un an dans la zone euro, avec une forte contribution des prix énergétiques et alimentaires, mais aussi un élargissement progressif aux biens manufacturés et aux services » (Note de conjoncture, parue le 06/10/2022, disponible à <https://www.insee.fr/fr/statistiques/6539663?sommaire=6539677>)

partenaires. Pour ces derniers, il y a une éducation à l'achat alimentaire à mener au-delà de simplement dire « *les légumes et les fruits, c'est bon pour la santé* ».



► Ceci nous invite à apporter une attention quant aux actions nutritionnelles : certaines peuvent conduire à un renforcement des inégalités sociales. Il faut être vigilant et ne pas « renforcer de nouvelles formes d'inégalités, indexées sur les ressources sociales différenciées des acteurs et sur leur réappropriation des injonctions des politiques de prévention¹⁹¹ ».

3.3.2 Prendre en compte la transmission intergénérationnelle

Les partenaires locaux sont unanimes : il faut travailler sur l'ensemble des familles et travailler sur la transmission intergénérationnelle. Il faut agir sur les parents pour toucher les enfants d'une part puisque la famille représente la première instance de socialisation primaire¹⁹² et sur les enfants pour toucher les parents d'autres parts. En effet, l'enfant peut lui aussi « répercuter auprès de ses parents des savoirs et savoir-faire qu'il a acquis auprès des autres facteurs de socialisation que sont les pairs, l'école et les médias : c'est ce que l'on a appelé la socialisation inversée¹⁹³ ».

Les politiques publiques développent de plus en plus cet aspect intergénérationnel : par exemple, dans le Programme national nutrition santé (PNNS-2015), les enfants sont désignés comme des « relais ». Ils se voient « attribuer le rôle de promoteur de la bonne alimentation auprès de leurs pairs et de leur famille. En effet, ils deviennent des acteurs « privilégiés entre les instances de santé publique et la sphère privée telle que la famille ou leur groupe de pairs »¹⁹⁴. Les travaux de la sociologue Sophie Dubuisson-Quellier analysent ainsi la façon dont les rôles des enfants sont redistribués par différentes actions afin qu'ils deviennent les médiateurs de produits auprès de leurs familles.

¹⁹¹ Ollivier-Yaniv, C. (2013). Communication, prévention et action publique : proposition d'un modèle intégratif et configurationnel. Le cas de la prévention du tabagisme passif. *Communication & langages*, 176, 93-111. <https://doi.org/10.3917/comla.176.0093>

¹⁹² C'est-à-dire à la « première socialisation que l'enfant subit dans son enfance, et grâce à laquelle il devient un membre de la société ». Lahire, B. (1995). *Tableaux de familles*. Gallimard : Seuil.

¹⁹³ Ayadi, K. & Brée, J. (2010). Le rôle des interactions au sein de la famille dans la construction du répertoire alimentaire chez l'enfant. Une approche mésosystémique. *Management & Avenir*, 37, 195-214. <https://doi.org/10.3917/mav.037.0195>

¹⁹⁴ La transmission intergénérationnelle est entendue comme un « processus interactif et dynamique dans lequel un acteur 'socialisateur' ou une actrice 'socialisatrice' transmet des modèles favorisant l'engagement à une autre personne qui s'y identifie et les intègre, d'une manière totale ou partielle, et qui les mobilise dans ses actions et interactions subséquentes », Quénart, À., Charpentier, M., & Chanez, À. (2008). La transmission des valeurs d'engagement des aînées à leur descendance : Une étude de cas de deux lignées familiales. *Recherches féministes*, 21(2), 143. <https://doi.org/10.7202/029445ar>

¹⁹⁵ Marie Berthoud, « Rôles prescrits, rôles joués », *Revue des sciences sociales* [En ligne], 63 | 2020, mis en ligne le 15 juin 2020, consulté le 29 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/revss/5151> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/revss.5151>

L'équipe éducative appuie les partenaires locaux et accentue ce besoin de sensibiliser les parents également, par le fait de leur pouvoir d'agir (pouvoir d'achat). De plus, les partenaires locaux observent que les parents donnent des choses à grignoter quand ils viennent chercher l'enfant le midi (chips, tartines, etc.) et font passer des gouters par la grille à l'heure de la récréation. Ceci est à mettre en lien avec la peur de manquer, le besoin de faire plaisir et la culpabilisation. En effet, les parents savent que certains enfants mangent très peu à la cantine, ils préfèrent souvent fournir des gâteaux aux heures de récréations.

De même, selon les partenaires, les parents ne socialisent que peu les enfants à la pratique physique, or la famille participe à la construction des goûts sportifs chez les enfants¹⁹⁶. Par exemple, un partenaire relève la question du vélo : les parents n'ont pas cette « *culture du vélo* » pourtant très développée à Strasbourg. Ils ne peuvent donc pas la transmettre à leurs enfants. Cette absence de pratique du vélo peut s'expliquer par leurs difficultés financières (le coût d'un ou plusieurs vélos ainsi que des accessoires peut rapidement être onéreux), par l'insécurité du quartier (vols ou dégradation des vélos) et par leur parcours de vie : souvent issus de quartiers populaires et/ou de l'immigration, ces pères et mères de famille ont peu ou pas eu l'occasion d'apprendre eux-mêmes à faire du vélo ; tout comme leurs enfants. Dans le cadre d'une étude sur l'impact du dispositif Sport-santé sur ordonnance de Strasbourg¹⁹⁷, il a été démontré que les abonnements de vélo ne fonctionnaient pas, car de nombreux bénéficiaires ne savaient pas en faire. L'étude de David Sayagh, sociologue (2017) établie que, dans les milieux populaires, les mères sont nombreuses à ne pas savoir faire du vélo ou ne pas en posséder¹⁹⁸.

« Il y a dans certaines familles, la pratique du vélo, c'est pas culturel. Les parents ne le pratiquent pas, donc, les enfants, quand ils en font un petit peu, ils ont souvent des vélos pas adaptés, pas l'équipement qu'il faut, le casque... voilà... Et puis, pas la culture du vélo, à savoir comment on se déplace sur nos routes... sur une piste cyclable ou partage des espaces, etc., donc, des choses comme on peut pratiquer comme ça »

Entretien Partenaires



- ▶ Les actions menées en matière de nutrition doivent autant agir sur les transmissions enfants/parents que sur les transmissions parents/enfants.
- ▶ Mais elles ne peuvent avoir de sens que si l'environnement physique, matériel et social ainsi que les conditions socioéconomiques permettent aux familles d'accéder à une offre nutritionnelle.

3.4 LA COVID ET SES CONFINEMENTS : IMPACT SUR LES COMPORTEMENTS NUTRITIONNELS

Les partenaires locaux insistent sur les effets de la crise sanitaire auprès des enfants. Ils constatent que les écoliers ont pris du poids durant les confinements et que beaucoup ont développé des

¹⁹⁶ Mennesson, C. (2011). Socialisation familiale et investissement des filles et des garçons dans les pratiques culturelles et sportives associatives. Réseaux, n° 168-169(4), 87-110. <https://doi.org/10.3917/res.168.0087> ou encore Defrance, J. (1995). Sociologie du sport. La Découverte.

¹⁹⁷ Gasparini W., Knobe S. (2014), « Sport sur ordonnance. L'expérience strasbourgeoise sous l'œil des sociologues », Informations sociales, n°187, 2015, p.47-53

¹⁹⁸ Sayagh, D. (2017). Construction sociospatiale de capacités sexuées aux pratiques urbaines du vélo. Les Annales de la recherche urbaine, 112(1), 126-137. <https://doi.org/10.3406/aru.2017.3246>

comportements sédentaires. Les acteurs sportifs locaux mettent en avant une augmentation des blessures due au manque de pratique physique.

Les études montrent d'ailleurs que « les écrans ont représenté plus de deux tiers du temps total de loisir pour 13 % des enfants. La prédilection pour les écrans sort donc renforcée par le confinement. À situation familiale et statut socioéconomique des parents équivalents, la probabilité d'être un gros consommateur d'écrans (y avoir consacré plus de deux tiers du temps total de loisir) fait plus que doubler chez les enfants vivant dans l'espace contraint d'un appartement par rapport à ceux qui habitent dans une maison en zone urbaine¹⁹⁹».

¹⁹⁹ THIERRY Xavier, GEAY Bertrand, PAILHé Ariane et al., « Les enfants à l'épreuve du premier confinement », *Population & Sociétés*, 2021/1 (N° 585), p. 1-4. DOI : 10.3917/popsoc.585.0001. URL : <https://www.cairn.info/revue-population-et-societes-2021-1-page-1.htm>.

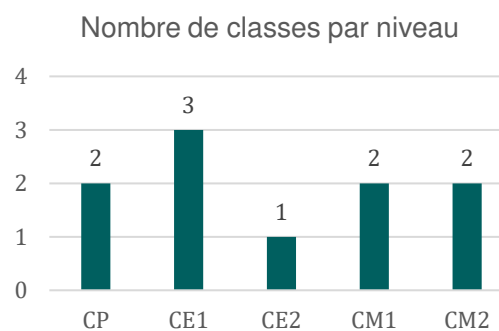
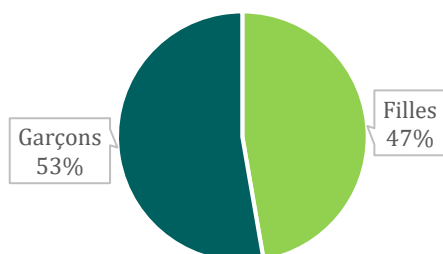
Annexe 3 Diagnostic Ecole élémentaire Guynemer 2

Portrait d'école Ecole élémentaire Guynemer 2

INFORMATIONS GENERALES

Direction Pascal Scandella
Adresse 16 rue de Châteauroux
67100 Strasbourg
Quartier Neuhof

- Etablissement classé REP+
- 165 ELEVES REPARTIS EN 9 CLASSES



DISPOSITIFS SPECIFIQUES MIS EN PLACE DANS L'ETABLISSEMENT

- Deux unités localisées pour l'inclusion scolaire (ULIS)
- Réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté (RASED)
- Unité pédagogique pour élèves allophones arrivants (UPE2A)

INFRASTRUCTURES DE L'ETABLISSEMENT OU A PROXIMITE²⁰⁰

- Gymnase
- Terrain de sport
- Salle d'évolution
- Restauration scolaire
- Cuisine

L'ECOLE ET LE DIAGNOSTIC

- 2 entretiens collectifs élèves soit 18 élèves rencontrés
- 2 niveaux de classe représentés : CM1 et CM2
- 1 entretien avec 1 parent
- 1 entretien collectif avec 7 représentants de structures partenaires
- 4 questionnaires retournés par l'équipe éducative (1 portrait-direction, 1 portrait-périscolaire et 2 réponses sur la nutrition)

²⁰⁰ Relevées dans les analyses.

1 Le Neuhof : une offre nutritionnelle présente, mais peu accessible	105
1.1 Un environnement matériel favorable à la pratique d'une activité physique et une offre alimentaire présente dans le quartier	105
1.2 Une forte dynamique associative et partenariale sur la question de la nutrition	106
1.3 Une offre nutritionnelle à destination des enfants peu diversifiée et mal connue	107
1.4 Des freins financiers à l'offre nutritionnelle pour les familles du quartier	107
1.5 Un sentiment d'insécurité dans le quartier	109
1.6 La Covid et les confinements : impact ressenti sur l'offre nutritionnelle du quartier	109
2 L'école élémentaire Guynemer 2	110
2.1 Activités physiques et ateliers alimentaires : une offre inégale à l'école	110
2.2 La restauration scolaire : un environnement spécifique et une qualité de repas critiquée	111
2.3 L'école : entre développement du lien social et tensions	113
2.4 Des effets du contexte sanitaire constatés sur l'offre nutritionnelle de l'école Guynemer 2	114
3 Ressources personnelles et comportements favorables à la santé	115
3.1 Représentations différenciées de l'alimentation et de l'activité physique	115
3.2 Des connaissances existantes sur la bonne et la mauvaise alimentation	117
3.3 Les comportements nutritionnels des familles	118
3.3.1 <i>Des comportements alimentaires des familles en opposition à leurs connaissances nutritionnelles.....</i>	<i>118</i>
3.3.2 <i>Des enfants plutôt physiquement actifs selon les discours.....</i>	<i>120</i>
3.3.3 <i>Des habitudes en lien avec des situations socioéconomiques spécifiques</i>	<i>120</i>
3.3.4 <i>Prendre en compte la transmission intergénérationnelle</i>	<i>121</i>
3.4 La covid et ses confinements : impact sur les comportements nutritionnels	122

La nutrition, englobant l'alimentation et l'activité physique, est en interaction constante avec l'ensemble des déterminants qui influencent la santé. Ainsi, dans le cadre de notre démarche en promotion de la santé, la nutrition des enfants est étudiée à travers trois principaux déterminants de santé, qui sont eux-mêmes déterminés par des facteurs d'influence.

- **L'environnement matériel et physique** : Il s'agit de l'environnement physique naturel ou de l'environnement construit et modifié par les activités humaines. Cette catégorie de déterminants comprend :
 - **Les influences physiques et chimiques** (l'exposition au bruit, l'état des locaux, les équipements sportifs...) ;
 - **L'impact des ressources naturelles** (espaces verts, ...) ;
 - **L'offre de services** qui contribue, de façon directe ou indirecte, à la question de la nutrition des populations (offre alimentaire, offre d'activités physiques, ...).
- **L'environnement social** qui renvoie à l'état des rapports sociaux, aux ressources sociales des populations et aux offres généralisées de soutien social. Il peut concerner une entité sociale déterminée (par exemple : l'école...). Cette catégorie de déterminant comprend :
 - **Le soutien social, les réseaux sociaux et l'intégration sociale** ; ces initiatives favorisent les contacts, les rencontres et les échanges (par exemple : les groupes de pairs, les groupes de parents d'élèves, etc.) ;
 - **Le climat social**, qui peut être défini comme la perception globale de l'atmosphère sociale au sein d'une entité par les membres qui la constituent : par exemple, le rapport élèves – équipe éducative.
 - **L'accès aux ressources sociales** ; il s'agit ici de l'accès pour toutes les populations aux ressources favorisant la santé. On y trouve la politique économique et sociale des pouvoirs publics ; les indicateurs socio-économiques ; etc.
- **Les ressources personnelles et comportements favorables à la santé** : cette dernière catégorie de déterminants intègre les ressources et les compétences des individus :
 - **Les ressources personnelles** : il s'agit des caractéristiques personnelles liées aux ressources physiques, sociales et culturelles des individus
 - **Les comportements** : il s'agit des comportements propres à chaque personne, comme par exemple la pratique d'une activité physique.

1 LE NEUHOF : UNE OFFRE NUTRITIONNELLE PRESENTE, MAIS PEU ACCESSIBLE

1.1 UN ENVIRONNEMENT MATERIEL FAVORABLE A LA PRATIQUE D'UNE ACTIVITE PHYSIQUE ET UNE OFFRE ALIMENTAIRE PRESENTE DANS LE QUARTIER

Le quartier du Neuhof dispose de différents espaces qui facilitent et encouragent la pratique d'une activité physique et/ou sportive (associative ou auto-organisée). Une carte interactive²⁰¹, établie en 2017, permet de visualiser et situer cette offre matérielle en termes d'activité physique sur le quartier dans la limite du QPV :

²⁰¹ Gerrer, E., Husson, C. et Burin Chu, S. (2017), Le sport se cache derrière votre quartier... Trouver, bouger et amusez-vous !!!, Travail d'études de première année de Master STAPS - Activités physiques adaptées et santé - Ingénierie et développement, Strasbourg. Disponible à <http://u.osmfr.org/m/130509/>

- ▶ Des stades et terrains de sport ;
- ▶ Des centres sportifs et des gymnases ;
- ▶ Des aires de jeux de plein-air ;
- ▶ Mais aussi des espaces naturels comme la forêt du Neuhoﬀ et les parcs (Schulmeister, Kurgarten, squares, etc.).

Concernant l'offre alimentaire, deux marchés hebdomadaires ont lieu le jeudi matin dans le quartier. Plusieurs supermarchés, mais aussi des boucheries-charcuteries ou encore des boulangeries sont également présents sur le territoire.

1.2 UNE FORTE DYNAMIQUE ASSOCIATIVE ET PARTENARIALE SUR LA QUESTION DE LA NUTRITION

La carte interactive recense également, sur chacun de ces équipements et pour l'année 2017, les activités physiques proposées par les associations en précisant les jours, le type et les horaires des pratiques. Elle permet de constater une offre sportive particulièrement développée en termes de propositions. De son côté, l'office des sports de Strasbourg répertorie 28 associations proposant des activités physiques et sportives sur ce territoire en 2020 et sept acteurs interrogés permettent un accompagnement à l'offre nutritionnelle sur le quartier du Neuhoﬀ :

- ▶ Unis vers le sport
- ▶ Comité Régional Sports pour tous Grand Est
- ▶ OPI Neuhoﬀ - ARSEA
- ▶ Association des cultures méditerranéennes du Neuhoﬀ
- ▶ Garderie - Restaurant La clé des champs
- ▶ CSC Neuhoﬀ
- ▶ Caisse des écoles - Ville de Strasbourg

En-dehors des clubs sportifs, le centre social et culturel du Neuhoﬀ, par exemple, propose quelques activités nutritionnelles après l'école et pendant les vacances scolaires : le site internet du centre socio-culturel mentionne ainsi « des activités artistiques, sportives, des jeux libres, des ateliers d'expression et de méditation, de la danse, ou encore des jeux de société, des ateliers de jardinage, des jeux d'adresse, d'équilibre, et bien plus encore ».

Les partenaires rencontrés se connaissent et travaillent parfois en collaboration : Ainsi, dans le quartier du Neuhoﬀ, les clubs sportifs, les associations de prévention, le centre socioculturel se connaissent et travaillent de temps en temps ensemble. Par exemple, le centre socio-culturel du Neuhoﬀ a travaillé avec Orientation Prévention Insertion (OPI) Neuhoﬀ et avec le centre socio-culturel Lupovino mais aussi avec des diététiciennes du rectorat de Strasbourg, sur la nutrition des enfants. Ceci témoigne d'une dynamique partenariale au sein du quartier.

Celle-ci se traduit également dans les rapports entre ces acteurs locaux et les écoles : les partenaires affirment être en relation avec des directeurs d'école engagés et que le dispositif de prise en charge coordonnée des enfants en situation de surpoids ou d'obésité de Strasbourg (PRECCOSS²⁰²) apparaît comme un « référent » sur ces question nutritionnelles.

²⁰² Ce dispositif a été créé dans le cadre du contrat local de santé 2 (CLS2) de la ville de Strasbourg (2015/2020). Il permet aux enfants d'accéder gratuitement à des ateliers de nutrition et d'activités physiques collectives pour une durée de deux ans.

1.3 UNE OFFRE NUTRITIONNELLE A DESTINATION DES ENFANTS PEU DIVERSIFIÉE ET MAL CONNUE

Les parents des élèves scolarisés dans le quartier du Neuhof, rencontrés dans cette démarche, connaissent la présence d'une offre nutritionnelle dans ce quartier (Leclerc pour l'alimentation, l'espace Django pour l'offre sportive et culturelle, la ville de Strasbourg pour des activités diverses pendant les vacances scolaires) mais déplorent le manque d'activités physiques à destination des enfants après l'école, le mercredi et pendant les vacances scolaires.

L'analyse des associations sportives relevées par l'Office des sports montre effectivement une faible variété dans le choix des pratiques sportives et peu d'activités accessibles en club pour les enfants mis à part l'éveil à la gym, l'école de natation, le football et certains sports de combat. Le choix apparaît plutôt limité au niveau des activités physiques et sportives encadrées²⁰³.

Les activités nutritionnelles organisées à destination des enfants sont donc peu nombreuses, peu diversifiées et peu visibles auprès des familles du quartier interrogées.

Ce manque de visibilité est également relevé par les partenaires locaux interrogés qui demandent à développer la communication autour de leurs actions nutritionnelles. Ils invitent à multiplier les passerelles pour que les enfants puissent participer plus aisément. En ce sens, l'équipe éducative affirme avoir peu de visibilité sur l'offre en matière d'alimentation des partenaires locaux tandis qu'elle mentionne plus aisément la présence des associations sportives et de la Ville sur la thématique de l'activité physique.

Seule la mère interrogée dans le cadre de l'école Guynemer 2 montre une bonne connaissance de l'offre nutritionnelle sur le quartier. Elle cite notamment le dispositif PRECCOSS, Lupovino, la Clef des Champs, mais également diverses structures sportives : « *il y a l'Alsacia à Neuhof... L'Alsacia, ils font du volley, ils font de la gym, je crois... Après, il y a le centre socioculturel du Neuhof qui a différentes activités, aussi bien la zumba, du foot salle... je sais qu'après, c'est un peu en dehors du quartier, mais c'est à la limite, il y a le Racing, avec tout ce qui est foot et tout. Il y a la piscine avec Kibitzenu, aussi, où on fait des activités sportives, tout ce qui est lié à l'eau* ». Elle reconnaît une offre diverse et variée en termes d'activités physiques et note la plus-value des journées de présentation des sports à chaque rentrée scolaire et qui permettent d'avoir un « *panorama de ce qui se fait dans le quartier* ».

1.4 DES FREINS FINANCIERS A L'OFFRE NUTRITIONNELLE POUR LES FAMILLES DU QUARTIER

Le centre social et culturel du Neuhof propose, par exemple, quelques activités physiques gratuites ou tarifées en fonction du quotient familial et dont les inscriptions se font sous forme de forfait mensuel²⁰⁴. Pour les associations sportives, la cotisation est annuelle.

Mais interrogés sur l'offre nutritionnelle dans leur quartier, les parents du Neuhof regrettent, pour la grande majorité, ne pas avoir la possibilité d'une participation ponctuelle de leurs enfants aux activités.

²⁰³ En « comparaison avec d'autres quartiers de la ville de Strasbourg (notamment des quartiers où les caractéristiques sociodémographiques des habitants sont plus favorables), le Neuhof est effectivement plus dépourvu en offre sportive au sein de clubs » (Grassler, 2021).

²⁰⁴ <https://cscneuhof.eu/espace-ziegel/presentation-6-12-ans> ou encore <https://cscneuhof.eu/espace-klebsau#ptite-fab-verte>

Ils souhaiteraient davantage inscrire leurs enfants dans les clubs sportifs, mais relèvent la difficulté de gérer une fratrie de plusieurs enfants. D'une part, il en ressort un frein organisationnel puisque les enfants souhaitent des activités physiques différentes les uns des autres et d'autres parts, inscrire plusieurs enfants nécessite de payer une cotisation pour chacun ce qui devient rapidement onéreux pour certaines familles.

Au regard des emplois du temps variables et de la présence de fratrie, l'obligation d'inscription et le paiement au mois voire à l'année (dans le cadre d'une licence sportive par exemple) apparaissent comme des freins. Néanmoins, certaines subventions de la Ville permettent d'accompagner les familles sur le plan financier. Ainsi, des licences sportives sont prises en charge à l'exemple des activités sportives menées le mercredi par le comité régional sportif : d'une tarification sociale à 7€, la licence est désormais gratuite pour ces enfants.

De même, les parents rencontrés sur le quartier – hormis la mère de l'enfant scolarisé à Guynemer 2 – relèvent un frein financier à l'accès à l'alimentation pour leur famille. Parfois sans travail, avec un statut d'étranger immigré, et des ressources limitées pour subvenir à leurs besoins, ils n'ont « rien à manger ». Cet aspect tend à prendre de l'ampleur notamment avec l'inflation actuelle et l'augmentation des prix à la consommation comme le souligne un partenaire local issu de OPI Neuhof – ARSEA : « *je pense, ça va aller en crescendo, ces prochains mois. Là, j'ai beaucoup de parents qui me disent qu'ils vont devoir avoir un repas par jour. C'est-à-dire que l'électricité, le gaz augmentent, les APL ont baissé, une fois qu'ils ont tout payé, il leur ne reste pratiquement rien. En plus, on le voit, effectivement, lors des courses, le panier a triplé, carrément. Ça, ça aura également un impact, en plus du fait qu'à la base, il y a toute une « éducation », entre guillemets, par rapport à l'achat alimentaire, mais c'est toutes les actions qui ont tout le temps été menées sur le quartier, par vous, et tout. Mais ça va aller en crescendo, parce que l'inflation est en train de flamber. On parle de 6%, pour juin. Il y a aussi ce contexte, là, financier qui est... qui a un impact* ».

« Un des freins, aussi qu'on a remarqué, c'est qu'il y a pas mal d'enfants, au niveau sportif aussi, n'ont pas forcément les moyens ou les capacités d'aller dans des clubs sportifs traditionnels, soit par représentation de la chose... [...] Ou soit par économie, parce qu'en fait, on accueille une famille... je crois qu'ils sont neuf dans la famille, effectivement, il n'y a pas les moyens d'inscrire une licence sportive pour cinq, six enfants. On essaie de jouer là-dessus. Après, il y a pas mal de politiques publiques qui vont là-dessus, qui essaient d'accompagner là-dedans, mais ça, ça reste un gros frein »

Entretien Partenaires



- Les données recueillies auprès des partenaires locaux ainsi que l'analyse du territoire montrent une offre florissante en termes d'activités nutritionnelles et particulièrement en ce qui concerne les activités physiques dans le quartier du Neuhof.
- Les acteurs locaux ainsi que les directeurs d'établissement sont dans une même dynamique renforçant et facilitant ainsi la coordination et les partenariats.
- En revanche, la grande majorité des familles sur le quartier ne semble pas connaître l'ensemble des actions menées à destination des enfants et relève un manque de diversité des pratiques sportives.
- Il apparaît également un frein financier dans l'accessibilité à cette offre nutritionnelle notamment pour les familles avec une fratrie de plusieurs enfants. Il semble donc nécessaire de communiquer autour des aides financières et des actions plus ponctuelles comme proposées par le CSC du Neuhof (inscription au mois, tarification selon le quotient familiale, etc.) ou sur la prise en charge de certaines licences sportives.

1.5 UN SENTIMENT D'INSECURITE DANS LE QUARTIER

Le quartier est doté de plusieurs infrastructures comme des aires de jeux et terrains sportifs accessibles à tous sans nécessité d'inscription ou d'un apport financier. Cependant, certains parents sont réticents à laisser leurs enfants aller dans ces lieux de pratiques libres du fait d'un sentiment d'insécurité dans leur quartier. Ce sentiment d'insécurité est fréquent dans les quartiers populaires²⁰⁵ ²⁰⁶ et au sein même des bâtiments d'habitation.

Ce sentiment nécessite ainsi que les parents accompagnent leurs enfants sur ces infrastructures ce qui semble limiter le temps de jeux de ces derniers par manque de disponibilité des parents. De même, l'emploi du temps des parents apparaît rythmé par l'accompagnement des enfants à pied ou en bus sur le trajet de l'école.

Aussi, le sentiment d'insécurité et les incivilités florissantes au Neuhof influencent direction les comportements des familles en matière de mobilité comme nous l'explique un des partenaires rencontrés : « *pour la pratique du vélo, je reviens toujours à mon quartier qui n'est pas tellement sécuritaire, le fait d'avoir un vélo, de pouvoir le ranger quelque part, c'est important. Il manque clairement d'équipement dans le quartier, par rapport à ça, donc, les gens sont obligés de monter les vélos dans les balcons, parce que les caves sont inutilisables, parce qu'elles sont utilisées pour d'autres choses, notamment du trafic, parfois... ou des squats... Il y a aussi ces aspects-là qui ne sont pas facilitants* ».

« *Ça me rappelle un échange que j'ai eu avec des familles qui sont au Brantôme, avec les entrées squattées et compagnie. Et on avait le sujet des vacances. Et elles me disaient : "écoute, on ne peut pas partir parce qu'on va être cambriolés. Donc, on est obligés de rester". Je rebondissais en disant : "allez au moins la journée au Baggersee ou au parc, là". Mais ce qui m'a marquée, c'était ça, qu'ils n'osaient pas bouger de peur d'être cambriolés, parce que c'est déjà arrivé à leurs voisins, voisines.* »

Entretien Partenaires



- En plus des freins liés à la visibilité de l'offre nutritionnelle au Neuhof et à l'accessibilité financière de cette offre, s'ajoutent un sentiment d'insécurité dans le quartier ainsi qu'un grand nombre d'incivilités. Ceux-ci limitent notamment le temps passé dans les infrastructures sportives et de loisirs en accès libre et modulent les déplacements actifs (que ça soit le moyen de transport mais également le temps disponible pour les parents qui accompagnent toujours leurs enfants).
- L'insécurité dans le quartier est une réelle question à prendre en compte pour mener des actions sur ce territoire.

1.6 LA COVID ET LES CONFINEMENTS : IMPACT RESENTI SUR L'OFFRE NUTRITIONNELLE DU QUARTIER

Rencontrés en mai 2022, les partenaires locaux font état d'un essoufflement de certaines actions qui sont à reconstruire comme la fête du sport ou encore les rencontres gustatives menées hors du temps scolaires. À ceci s'ajoute le constat d'une forte baisse du nombre de licenciés dans les clubs sportifs

²⁰⁵ Pan Ké Shon, J.L., (2009) Ségrégation ethnique et ségrégation sociale en quartiers sensibles | Cairn.info

²⁰⁶ Vallet, P., (2019) Malaise dans le quartier. De quoi le sentiment d'insécurité est-il le symptôme ? | Cairn.info

appuyée par différentes études : par exemple, le rapport de l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche (IGESR) présenté en février 2022 explique que « le deuxième confinement, décrété dès le mois d'octobre 2020, soit en pleine période de prise de licences, a eu pour conséquence une perte importante du nombre de licences fédérales. Celle-ci est évaluée entre – 25 à – 30 % pour l'ensemble des fédérations, soit au total plus de 3,1 millions de licences perdues ». Il précise également que « cette baisse de licences a touché principalement les jeunes, la pratique féminine, les licences de loisir et les disciplines sportives pratiquées dans un lieu fermé et/ou de contacts ».

La crise sanitaire a ainsi provoqué une fracture dans la dynamique des actions sur la thématique de la nutrition dans le quartier du Neuhof et au sein même des écoles.



► Le coronavirus et les différents confinements ont affaibli la dynamique de l'offre nutritionnelle sur le territoire, mais les partenaires soulèvent la nécessité de « *se réinventer* » en profitant de cette dynamique locale favorable.

2 L'ECOLE ELEMENTAIRE GUYNEMER 2

2.1 ACTIVITES PHYSIQUES ET ATELIERS ALIMENTAIRES : UNE OFFRE INEGALE A L'ECOLE

En plus des différentes initiatives sur la question de la nutrition développées dans le quartier, certaines actions sont menées au sein même de l'école. Interrogés sur cette thématique, les membres de l'équipe éducative citent principalement le projet autour des petits-déjeuners collectifs équilibrés et thématiques, mais également les cours de sciences dans lesquels les enseignants abordent les questions d'équilibre alimentaire et de besoin énergétiques.

Malgré ces différentes initiatives sur l'alimentation au sein de l'école, les enfants ne citent qu'un travail en CP sur cette thématique (« *on faisait... on ramenait des trucs, des petits biscuits, fruits... Après, on mangeait... On les coupait... On faisait en classe avec des parents qui venaient pour le goûter* »). Ils expliquent également avoir fait un gâteau dans la cuisine de l'école en CM1 mais déplorent une inégalité selon les classes : ils constatent que certaines classes font davantage d'activités alimentaires et utilisent plus souvent la cuisine de l'école.

Les élèves connaissent les règles de l'école : « *on n'a pas le droit de manger de chocolat* », « *pas de sucreries* ». En revanche, ils relèvent la diversité des activités physiques à l'école et notamment les moments passés dans la cour de récréation qui symbolisent des temps précieux pour favoriser la mise en activité des enfants²⁰⁷. En effet, les temps de récréations apparaissent comme un lieu privilégié de la promotion de l'activité physique. Ainsi, l'école se doit d'offrir « des possibilités aux enfants et aux jeunes d'être actifs avant, pendant, et après l'école²⁰⁸ ».

L'équipe éducative soumet la nécessité de développer les partenariats pour mettre en place des sensibilisations à la « bonne alimentation » avec des intervenants extérieurs et mentionne l'idée d'une « *semaine du goût* » à chaque saison.

²⁰⁷ Brockman, R., Jago, R., & Fox, K. R. (2010). The contribution of active play to the physical activity of primary school children. *Preventive Medicine*, 51(2), 144-147.

²⁰⁸ Wijtzes, A.I., Verloigne, M., Mouton, A., Cloes, M., De Ridder, K.A.A., Cardon, G., & Seghers, J. (2016). Results from the 2016 Active Healthy Kids Belgium Report Card on Physical Activity for Children and Youth. *Journal of Physical Activity and Health*, 13(Suppl 2), 95 -103.

Les enfants mentionnent également les activités physiques quotidiennes, les partenariats avec les étudiants en STAPS²⁰⁹ ainsi que les projets sportifs tels que le kilomètre solidarité ou encore le tournoi Décathlon. Très souvent, ils citent le « Scohy-ball », un jeu « sportif » créé par un enseignant de l'école et que les enfants semblent adorer. Ce sport est également cité par la mère interrogée qui explique qu'il croise le rugby et le basket et dont l'enseignant développait des tactiques. Ce parent poursuit en indiquant que l'école est bien fournie en matériel sportif. D'après son discours, le sport à l'école n'apparaît pas seulement comme un « *dé fouloir* » mais comme un véritable moment de découverte des activités physiques qu'elles soient collectives, individuelles, mais également différentes. La lutte, sport d'une typologie plutôt différente de ce qui se fait habituellement, a été pratiqué à l'école Guynemer 2 par ses enfants. La mère trouve ainsi une plus-value dans cette offre sportive atypique.

Le « Scohy-ball », une activité créée par un enseignant de l'école élémentaire

Guynemer 2 :

« C'est un jeu que le maître Benoît a créé. En fait, tu as une balle de rugby. Il y a deux équipes qui doivent s'affronter et tu dois faire comme ça à la balle, tu n'as pas le droit de bouger et tu dois marquer en faisant des passes et marquer »

« Par contre au « Scohy-ball », on n'a pas le droit de jouer tout seul, parce que si tu joues tout seul, t'es éliminé parce que tu ne fais pas la passe »



- Les activités physiques et/ou sportives sont nombreuses à l'école Guynemer 2 et toutes les personnes rencontrées s'accordent sur la diversité de cette offre.
- En revanche, les actions alimentaires sont peu présentes sur le site et tous développent la nécessité de redynamiser les propositions d'activités alimentaires.

2.2 LA RESTAURATION SCOLAIRE : UN ENVIRONNEMENT SPECIFIQUE ET UNE QUALITE DE REPAS CRITIQUEE

Parmi les élèves de l'école Guynemer 2 reçus en entretien collectif, peu d'entre eux mangent à la cantine. Néanmoins, les écoles Guynemer 1 et 2 partagent la même cantine. En nous appuyant sur les entretiens de ces deux établissements, il en ressort que plusieurs enfants se sont plaints du bruit à la cantine et que « *la restauration scolaire n'est pas insonorisée* » selon l'équipe éducative.

Cependant, on constate que, pour les enfants, le bruit au réfectoire a un « statut ambivalent et n'est pas forcément toujours connoté négativement »²¹⁰. Certains enfants mentionnent ainsi les injonctions au silence qui les empêchent de « *parler ensemble* ». Ceci éclaire sur le sens que ces élèves attribuent à ce temps méridien : la cantine scolaire est aussi un lieu propice aux échanges et au partage au milieu d'une journée de travail.

D'ailleurs, un élève de Guynemer 2 explique que, dans ce temps de midi, il apprécie « *quand on commence à jouer* », mais n'aime pas « *quand on va manger* » d'une part à cause de règles strictes et d'autres parts du fait de la qualité des repas.

En effet, les discours des enfants utilisant le service de restauration scolaire relèvent aussi des tensions autour de certaines règles appliquées par les adultes, autres que celles qui imposent le silence. Par

²⁰⁹ Des étudiants en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS) interviennent régulièrement et aussi de manière ponctuelle dans différentes écoles de Strasbourg.

²¹⁰ Poretti, M., Durler, H., et Girinshuti, C. (2019). Les enfants évaluent la pause de midi. Rapport de l'évaluation participative de la prestation d'accueil et de restauration parascolaire de midi en Ville de Genève. Lausanne, Suisse : Haute école pédagogique Vaud, UER AGIRS, FIL S1. <http://hdl.handle.net/20.500.12162/2930>

exemple, les enfants se sentent forcer de goûter chaque aliment sous peine de ne pas avoir le « droit » de manger : « *Et quand j'étais à la cantine, j'avais jamais goûté les tomates et je ne voulais pas goûter. Elle m'a dit : "si tu ne goûtes pas, tu manges rien du tout". Alors, j'ai goûté* ». Au-delà les enfants pressentent cette obligation à manger, même quand ils n'ont pas faim où ne veulent pas manger certaines choses. Se pose alors la question de la limite entre le fait de « forcer » un enfant à manger et celui de le pousser à goûter. Celle-ci fait d'ailleurs régulièrement l'objet de tensions entre les encadrants selon une étude publiée en 2015²¹¹. D'ailleurs, forcer l'enfant à terminer son assiette ou à le contraindre de manger ses légumes pour obtenir un dessert, c'est utiliser des comportements directifs tels que l'usage de récompenses et de punitions²¹². Les études montrent que les enfants mangent de manière plus variée lorsqu'il est accompagné de façon positive sans le forcer ou même l'inciter à manger²¹³. Marcia Nahikian-Nelms, professeur clinicienne (1997) a ainsi formulé une série de comportements à favoriser chez les « surveillants » lors des repas et qui vont en ce sens comme encourager les enfants à goûter tous les aliments offerts, ne pas exiger que les enfants goûtent tous les aliments avant de resservir de la nourriture, ne pas forcer les enfants à consommer toute la nourriture, etc²¹⁴.

À cela, s'ajoute une qualité de repas critiquée par les enfants, mais aussi par les partenaires ainsi que les parents. Du côté des partenaires locaux, il apparaît nécessaire de travailler avec la cuisine centrale qui livre les repas. Ceux-ci souvent jugés redondants présentent « *beaucoup de viandes* », « *de sauce* » malgré la reconnaissance d'un effort sur les propositions de légumes. Pour les enfants des écoles Guynemer 1 et 2, les repas « *ne sont pas bons* », « *parfois, les plats y sont même pas réchauffés, ils sont froids, les trucs ; ils sont tout durs* » ... Les élèves relèvent également l'impact de la crise sanitaire sur la qualité des plats proposés à la restauration scolaire : « *des fois, on mangeait des plats surgelés, des fois, on mangeait avec des assiettes en carton* ». Ceci est rejoint par la mère de l'enfant scolarisé à l'école Guynemer 2 qui signale ainsi que suite à un changement de prestataire, les plats sont décevants et souvent redondants. Ainsi, les observations sur le site de restauration scolaire révèlent également que les légumes ne sont pas mangés et qu'une majorité d'assiettes restent en partie voire totalement pleines.

D'ailleurs, ce parent nous alerte en nous faisant part de son expérience et de ses observations : suite à la mise en place du télétravail dans le cadre de son emploi, son enfant ne mange plus qu'une seule fois par semaine à la cantine. Mais la mère constate que, lorsqu'il mange à la cantine, son enfant mange de plus grosses quantités au dîner. De plus, lorsqu'elle demande ce qu'il a mangé à la pause méridienne, il ne souhaite pas forcément en parler.

De plus, un autre point est rapporté lors des observations sur le site de restauration scolaire : un *turnover* important parmi les animateurs présents lors des repas à la cantine et les temps périscolaires. En effet, les conditions d'emploi des animateurs balancent entre précarité et flexibilité²¹⁵. Ce constat est partagé par les acteurs concernés qui mettent en lumière le statut d'emploi précaire des animateurs des temps périscolaire qui empêche de pouvoir stabiliser les équipes et de former les professionnels. Cette situation impacte les relations que les enfants tissent avec les animateurs, ainsi que la qualité des animations proposées.

²¹¹ COMORETTO, Geraldine. Manger entre pairs à l'école : Synchronisme et complémentarité des processus de socialisation. 2015. Thèse de doctorat en Sociologie. Université de Versailles-St Quentin en Yvelines.

²¹² Hughes SO et coll. (2005) Revisiting a neglected construct: parenting styles in a childfeeding context. *Appetite* 44(1): 83-92.

²¹³ Voir par exemple Satter E (1986) The feeding relationship. *Journal of the American Dietetic Association* 86(3): 352-356 ou encore Fletcher J et coll. (1997) Late adolescents' perceptions of their caregiver's feeding styles and practices and those they will use with their own children. *Adolescence* 32(126): 287-298)

²¹⁴ Nahikian-Nelms M. Influential factors of caregiver behavior at mealtime: a study of 24 child-care programs. *J Am Diet Assoc.* 1997 May;97(5):505-9. doi: 10.1016/S0002-8223(97)00130-2. PMID: 9145088

²¹⁵ Lebon, F. (2009). Les animateurs socioculturels. La Découverte.



- Les enfants associent souvent le moment de la cantine scolaire à des expériences déplaisantes en lien avec la qualité, le contenu des plats proposés ainsi que le bruit dans le réfectoire, mais aussi aux différentes règles imposées par les adultes (silence, obligation de manger, punition, etc.).
- Cependant, ces jugements exprimés par les enfants sont « à lire, en particulier, à la lumière des pratiques alimentaires familiales »²¹⁶ puisque les habitudes alimentaires ne sont pas les mêmes d'une famille à l'autre. Les origines socioculturelles, les conditions socio-économiques, l'environnement physique, etc. participent à la construction du goût chez les enfants.
- Cependant, les parents et les partenaires locaux témoignent également d'une qualité de repas jugée insuffisante.

2.3 L'ÉCOLE : ENTRE DÉVELOPPEMENT DU LIEN SOCIAL ET TENSIONS

Un rapport sur l'évaluation participative de la prestation d'accueil et de restauration parascolaire de midi²¹⁷ indique que « les conflits entre pairs sont plus fréquents, ou du moins plus visibles, dans les écoles situées dans les quartiers populaires ou en REP. Dans ces lieux, en effet, presque un-e répondant-e sur deux, parmi celles et ceux ayant mentionné spontanément les relations entre pairs dans le questionnaire, fait état de conflits et de disputes, alors que dans les autres écoles, la proportion est d'environ un enfant sur trois ». De manière générale, l'école apparaît donc comme un lieu de conflits. Les « bagarres » sont fréquemment reportées dans les entretiens auprès des élèves. Le vivre-ensemble entre pairs ne va pas sans tensions. Les observations menées sur le site de restauration scolaire relèvent aussi cette problématique de conflits à l'école entre les élèves, mais aussi avec les adultes.

Et si la violence à l'école touche le secondaire, ce phénomène n'épargne pas le primaire. Dans une étude de Cécile Carra, docteur en sociologie (2008)²¹⁸, les écoliers sont 41% à affirmer avoir été victimes de violences pendant l'année. Cette violence se poursuit parfois même en dehors des murs de l'école : « *en fait, hier, on a eu un problème avec quelqu'un. Il n'arrêtait pas d'insulter ses parents, il n'arrêtait pas de dire : "mon père... ta race... et tout" à elle. Et après, nous, ça nous a énervées, il ne voulait pas arrêter. Et, un jour, il a dit à son frère de rentrer dans le jardin de [X], et de casser la balançoire. ... Alors, nous, ça nous énerve, alors, on l'a tapé à la fin de l'école* ».

Les coups et les bagarres sont largement représentés dans les entretiens collectifs avec les élèves et le principal lieu de « *violence* » avancé par ces enfants est la cour. Souvent, les « enfants problèmes », comme les nomme une élève de l'école, sont séparés du reste du groupe.

Pour d'autres, les tensions se retrouvent dans un manque d'entraide entre élèves. Certains aimeraient plus solidarité et de coopération entre eux : « *des fois, il y a des exercices que je ne connais pas et quand j'essaie de demander à, soit une fille ou elle dans ma classe, ils me disent qu'ils ne savent pas. Et du coup, moi, ça m'énerve parce que personne ne veut me répondre. Et quand moi, je connais* ».

²¹⁶ Poretti, M., et Durler, H. (2020). Apprendre à manger sain à la cantine scolaire. REISO.org : revue d'information sociale, Dossier 'À table', 1-3. <http://hdl.handle.net/20.500.12162/4522>

²¹⁷ Poretti, M., Durler, H., et Girinshuti, C. (2019). Les enfants évaluent la pause de midi. Rapport de l'évaluation participative de la prestation d'accueil et de restauration parascolaire de midi en Ville de Genève. Lausanne, Suisse: Haute école pédagogique Vaud, UER AGIRS, FIL S1. <http://hdl.handle.net/20.500.12162/2930>

²¹⁸ CARRA Cécile, « Violences à l'école élémentaire. Une expérience enfantine répandue participant à la définition du rapport aux pairs », L'Année sociologique, 2008/2 (Vol. 58), p. 319-337. DOI : 10.3917/anso.082.0319. URL : <https://www.cairn.info/revue-l-annee-sociologique-2008-2-page-319.htm>

quelque chose et que, eux, ils me demandent... (tu donnes les réponses ?) oui. Et aussi, quand on me demande ma colle et que, après, j'en n'ai plus... par exemple, moi, je vais demander sa colle, elle, elle va me dire qu'elle ne peut pas m'en passer... et quand, elle, elle me demande ma colle, moi, je lui donne ».

Mais même si les disputes sont fréquentes sur le site scolaire, cela n'empêche pas les réconciliations : *« on se bagarre à chaque fois, mais après, on se réconcilie. En une semaine, on se bagarre, une semaine, on n'est plus copines, et après, on redevient copines²¹⁹ »*. Les enfants attachent beaucoup d'importance à la présence de leurs amis et mentionnent avoir envie d'aller à l'école principalement pour les retrouver. L'amitié occupe une place centrale dans la vie quotidienne des enfants notamment à l'école et dans la cour de récréation²²⁰.

En revanche, les élèves semblent globalement satisfaits de leur relation avec les enseignants. Ils reconnaissent que les adultes sont à l'écoute lorsqu'ils ont un problème et qu'ils se sentent bien avec eux malgré quelques retours différents : *« Moi, parfois, avec les maitresses et les maitres... c'était parfois, quand la maitresse me crie dessus... Euh, j'ai envie de la tuer... Non, non pas trop de la tuer, genre de l'ignorance, voilà »* ou encore *« Avec les adultes, jamais un truc mal... On ne parle jamais »*.



- La parole donnée aux enfants montre l'importance attribuée aux pairs et aux moments de partage possibles à l'école. La relation aux autres est une question centrale à l'école et les activités proposées doivent s'appuyer sur ce levier pour impliquer davantage les enfants.
- Les tensions se traduisent moins dans le rapport élèves/enseignants que dans le rapport aux pairs (disputes, manque d'entraide voire violence).

2.4 DES EFFETS DU CONTEXTE SANITAIRE CONSTATES SUR L'OFFRE NUTRITIONNELLE DE L'ECOLE GUYNEMER 2

La crise sanitaire liée à l'épidémie de Covid-19 a largement impacté l'offre nutritionnelle de l'école. Le potager, mis en place dans l'enceinte de l'établissement dans le cadre de leur apprentissage de l'alimentation, a été délaissé dès le début de la pandémie.

Aussi, la qualité et le service des repas servis à la cantine scolaire se sont dégradés autant du point de vue des enfants que de celui des parents ou des partenaires locaux.

De plus, la situation sanitaire a conduit à délimiter des zones dans la cour de récréation afin que les groupes d'élèves ne se « mélangent » pas. En plus de restreindre les possibilités d'activités physiques et de jeux durant les pauses récréatives, cette fameuse « ligne bleue », démarquant les différents secteurs de la cour réduit, également les relations sociales des élèves : *« moi, ce que je n'aime pas, c'est les séparations de cour, parce qu'il y a deux de mes copines qui ne sont pas dans cette classe et qu'on est séparées dans la récréation »* ou encore *« moi, dans mon école, je voudrais changer que pendant la récréation, que tout le monde peut venir, que les CP peuvent partir dans la cour des grands et que les grands partir dans la cour des CP. On enlève cette ligne bleue »*.

²¹⁹ Marjorie H. Goodwin a pu observer que les conflits et les rapports de pouvoir font partie intégrante des relations amicales entre filles (Goodwin M. H. (2002), « Exclusion in Girl's Peer Groups: Ethnographic Analysis of Language, Practices on the Playground », Human Development, vol. 45, pp. 392-415)

²²⁰ Delalande J., 2001, La cour de récréation : contribution à une anthropologie de l'enfance, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

3 RESSOURCES PERSONNELLES ET COMPORTEMENTS FAVORABLES A LA SANTE

3.1 REPRESENTATIONS DIFFERENCIEES DE L'ALIMENTATION ET DE L'ACTIVITE PHYSIQUE

Pour les élèves de Guynemer 2 réuni en entretien collectif, l'alimentation renvoie principalement à l'action de « **se nourrir** » où l'acte de manger est envisagé en termes concrets : manger, petit déjeuner, dessert... Divers aliments sont cités par exemple : les fruits, la viande, les produits laitiers, les bonbons, etc. Ils associent également leurs préférences alimentaires principalement orientées vers le *fastfood*, les pâtes ou encore le chocolat.

L'alimentation est, pour ces élèves, associée d'une part à la santé physique (« **être en bonne forme** », « **mieux courir** ») mais également à la notion de plaisir.

Pour le parent reçu en entretien, l'alimentation est à la fois une nécessité mais également une source d'énergie et de plaisir et dont l'objectif est d'avoir un équilibre selon les individus : « *C'est ce qu'on mange, c'est comment on mange et comment on organise tout ça, de façon équilibrée... enfin, c'est l'objectif. Équilibré : de faire en sorte qu'il y ait tous les apports dont on peut avoir besoin, qui ne sont pas les mêmes, selon qu'on est enfant ou adulte, et puis d'intégrer tout ça dans un rythme de vie et de quotidien* ».

Son discours tranche avec celui des autres parents du quartier qui assimilent la nutrition à l'acte de manger et à leur situation socio-économique : « **pas toujours possible de répondre à la demande de l'enfant pour avoir un jouet, à manger** ». L'alimentation est directement corrélée aux difficultés d'accès à l'offre alimentaire : « **rien à manger** » mais également à leurs représentations socioculturelles. Dans les familles des classes populaires au sein desquelles il « existe des schèmes symboliques très répandus [opposé aux modèles corporels dominants, c'est-à-dire des corps minces et actifs], bien que d'intensité variable selon les différents groupes et générations²²¹ », un enfant en bonne santé est un enfant bien portant, qui mange beaucoup.

Pour les professionnels de l'équipe éducative, la nutrition renvoie à la manière de manger : « **régime alimentaire** » ou encore « **équilibre alimentaire** ».

À contrario, les partenaires locaux interrogés mentionnent différents aspects de la nutrition notamment les « **aspects culturels, affectifs, famille, comment on mange, le fait de bouger** » et la mette en lien avec « **le contexte familiale, social, financier, culture, économie** ». On retrouve également ce discours dans l'entretien avec le parent. Celui-ci pointe alors le côté facile de la nourriture « rapide » (c'est-à-dire qu'un paquet de chips est plus simple que de devoir cuisiner), le côté économique/financier de la nutrition ainsi que le côté éducatif puisque « *ça demande, soi, en tant que parent, d'avoir de la rigueur et de l'imposer aussi. Et je pense que, parfois, certains ont peut-être plus de mal, ou n'ont pas le temps, ou sont absents. Et c'est des choses qui peuvent se faire dans l'ignorance des parents et donc, du coup, les enfants ne s'en vantent pas à la maison et les parents ne sont pas forcément au courant* » et n'hésite pas à renvoyer l'alimentation aux habitudes familiales, aux habitudes de consommation mais aussi aux habitudes culturelles. La mère partage son idée d'une « **conjugaison de plusieurs facteurs, comme ça, qui peuvent amener à des conduites** ».

²²¹ Martín-Criado, E. (2015). L'ambivalence du contrôle du poids chez les mères de famille des classes populaires. Actes de la recherche en sciences sociales, 208(3), 74-87.

Les entretiens mettent également en lumière des représentations des adultes envers l'alimentation des enfants : ils n'imaginent pas que les actions alimentaires puissent plaire aux enfants.

« Même les enseignants, hein, quand on a commencé les petits déjeuners pédagogiques, et qu'on leur a dit : « ce serait bien du pain aux céréales... » - « Ah non, non, les enfants ne mangent que du pain blanc, de la baguette, de la confiture ». Finalement, ils ont mangé plein de légumes, plein de fruits, des pains de toutes sortes, même du pain noir. Et franchement, les enfants aiment goûter, surtout avec l'effet groupe. Il y a toujours un ou deux récalcitrants, mais en général... Il y en a qui ont mangé du céleri à Guynemer... Et voilà... Et les parents ont tendance à dire : « non... il ne mange pas ça ». Ils parlent un peu à la place de l'enfant »

Entretien Partenaires

Par ailleurs, une étude²²² fait observer qu'entre 5 et 8 ans, les enfants ont déjà assimilé les « croyances sociétales concernant l'image corporelle idéale et particulièrement celle selon laquelle la diète constitue un des moyens privilégiés pour y parvenir²²³ ». D'autres font un lien entre le fait de s'alimenter et de grossir.

Les enfants associent majoritairement l'activité physique aux différents sports et exercices : « *la course* », « *faire des pompes* », « *des squats* », « *courir* », « *faire de la gym* ». Mais aussi à l'effort voire à la douleur : « *quand on fait sport, parfois, on est essoufflé, on doit respirer* » ou encore « *on a mal au cœur quand on court, on fait de l'endurance. Et on a mal au ventre* ».

Et comme pour l'alimentation, un parallèle est fait avec la forme physique : « *quand on fait du sport, on maigrit* », « *passer des obstacles. Par exemple, s'il y a beaucoup de pierres lourdes, et quand tu essaies de les dépasser, si tu n'as pas assez de force, tu ne pourras pas. Et si tu n'as pas assez d'endurance aussi* ».

L'activité physique renvoie également à la santé dans les représentations des enfants. Ceux-ci expliquent que « *quand on fait du sport, on est en forme* » ou encore que « *faire du sport, c'est bien pour la santé* ». Pour cela, ils ne limitent pas la santé à la forme physique, mais intègrent la dimension du bien-être : « *être bien dans son corps et son cerveau* » ou « *c'est pour être, quand on est vieux, pour être bien dans son corps* ».

Ces activités physiques sont globalement très appréciées des écoliers qui y trouvent un aspect ludique et amusant même si les goûts sportifs apparaissent variés : certains aiment courir tandis que d'autres détestent par exemple (« *moi, j'aime bien l'endurance. Et on fait de la course, du relais...* » versus « *parce que, moi, j'aime pas aller à la course, c'est pour ça* »).

²²² Lowes J, Tiggemann M. Body dissatisfaction, dieting awareness and the impact of parental influence in young children. Br J Health Psychol. 2003 May;8(Pt 2):135-47. doi: 10.1348/135910703321649123. PMID: 12804329.

²²³ Garnier, Catherine, Marinacci, Lynn et Quesnel, Martine « Les représentations sociales de l'alimentation, de la santé et de la maladie des jeunes enfants ». Service social 53, no 1 (2007) : 109-122. <https://doi.org/10.7202/017991ar>



- Pour les enfants, l'alimentation renvoie à l'acte de manger dans lequel on trouve une notion d'hédonisme et de partage. Ils ont une vision plutôt nutritionnelle de la santé puisque pour ceux-ci, la santé est en lien avec l'alimentation et l'exercice physique. L'alimentation et l'activité sont, pour eux, directement lien avec la corpulence et le bien-être.
- Pour l'équipe éducative, la nutrition renvoie à la manière de s'alimenter avec une vision portée sur l'équilibre alimentaire.
- Pour les professionnels, formés à la question, la nutrition englobe à la fois l'alimentation et l'activité physique. Ils présentent la nutrition comme un processus plus large et non réduit à l'acte de manger.
- Pour les parents du quartier (en dehors de la mère interrogée à Guynemer 2), l'alimentation possède un caractère plus fonctionnel et habituel. Elle fait écho à leur situation économique n'arrivant pas totalement à subvenir aux besoins de leur famille.
- Ces différents résultats invitent à renforcer davantage les actions autour de la nutrition et ceci notamment auprès des parents et de l'équipe éducative, mais aussi à prendre en compte les différences socioculturelles qui façonnent les représentations.

3.2 DES CONNAISSANCES EXISTANTES SUR LA BONNE ET LA MAUVAISE ALIMENTATION

De manière générale, les enfants de l'école classent des aliments en « bons » ou « mauvais pour la santé » et affirment qu'il faut « *bien se nourrir* ». Ils connaissent les grandes lignes de l'équilibre alimentaire en attestant par exemple qu'il « *faut manger assez équilibré, pas trop salé, pas trop sucré, pas trop gras. Il ne faut pas... rien manger entre les repas* ». Certains aliments sont ainsi considérés comme mauvais pour la santé : les écoliers expliquent qu'ils peuvent « *avoir des caries* » s'ils mangent trop de bonbons.

Ils ont également connaissance des règles mises en place à l'école en ce qui concerne l'alimentation, c'est-à-dire l'interdiction d'apporter des produits sucrés, salés ou gras : « *on n'a pas le droit de manger de chocolat* », « *pas de sucreries* » ou encore « *de chips, de bonbons* ». Ils reconnaissent qu'il faut manger varié et qu'ils ont travaillé sur ce sujet en CE1.

Aussi, les partenaires locaux confirment également les connaissances des parents en ce qui concerne les saines habitudes alimentaires, mais relèvent des difficultés à appliquer ces compétences.



- Les enfants ont une certaine maîtrise et un ensemble de savoirs concernant l'alimentation. Pour les enfants, l'alimentation apparaît comme la principale justification aux différences de poids : ils reconnaissent la qualité des aliments absorbés, la quantité et la spécificité des aliments comme facteurs de risque de surpoids, de maigreur.
- Ces résultats montrent que les plus jeunes enfants ont une compréhension du rôle des nutriments dans le corps.
- Malgré des préférences alimentaires fortement marquées pour le fastfood et les plats plutôt gras et sucrés, ils présentent une vision plus globale de la nutrition dans laquelle ils associent une bonne alimentation à la force et au bien-être.

3.3 LES COMPORTEMENTS NUTRITIONNELS DES FAMILLES

3.3.1 Des comportements alimentaires des familles en opposition à leurs connaissances nutritionnelles

La mère rencontrée dans le cadre de la démarche sur l'école Guynemer 2 indique que ses déplacements ainsi que ceux de ses enfants se font majoritairement à vélo. Elle constate cependant que ce n'est pas ce qu'elle voit généralement pour les autres enfants de la même tranche d'âge que les siens : « *Et encore, là, dans le quartier, il n'y a pas grand monde qui vient de loin, mais il y a encore des gens qui viennent en voiture, le matin, pour déposer. Et donc, il y a une tendance à moins de dépenses physiques* ». Ceci engendre parfois une incompréhension de ces derniers : « *finalement, pourquoi, est-ce que moi, je ferais différemment des autres, puisque, finalement, les autres, ça n'a pas l'air, non plus, de leur porter extrêmement préjudice ?* ».

Pour l'équipe éducative, les comportements des élèves en matière d'alimentation sont discutables (« *pas très bonnes* », « *variés, cela dépend des enfants* »). Ceci est renforcé par certains verbatims issus des entretiens collectifs avec les enfants. En effet, si la moitié d'entre eux ne petit-déjeunent pas, le reste privilégie les croissants et les céréales.

Aussi, les partenaires confirment également les connaissances des parents en ce qui concerne les saines habitudes alimentaires, mais relèvent des difficultés à appliquer ces savoirs. En effet, ces acteurs locaux relèvent des certains comportements des familles qui apportent des choses à grignoter à leurs enfants, parfois juste avant le repas méridien : « *c'est des parents qui viennent chercher les enfants à midi et qui leur donnent des tartines de Nutella ou des paquets de chips, aussi, avant le repas. Ils arrivent avec des choses à manger, alors qu'il est l'heure du repas ; ils ont juste à rentrer et à prendre le déjeuner. Donc, ils les nourrissent comme ça. Ce qu'on voit aussi... ce qu'on voit moins, mais on voit quand même, des mamans qui nourrissent les enfants, à Guynemer, à l'heure de la récréation, à travers la grille* ». Ceci conforte les observations ci-après faites par la mère interviewée.

Questionnés sur ce qu'ils mangent chez eux puisqu'une majorité ne mange pas à la cantine, les enfants font état de repas souvent moins équilibrés qu'à l'école. Un élève explique qu'il a « *plus de repas gras, que des repas de légumes, comme ça [...] parfois, il y a des pizzas, rare qu'il y a des nuggets, et aussi des frites. Et parfois, il y a de la viande* ».

Cela conforte les diverses études notamment en psychologie sociale qui suggèrent que les habitudes alimentaires ne peuvent être modifiées simplement par des stratégies éducatives visant à informer et/ou persuader les individus. Une information ne suffit pas forcément à modifier des comportements²²⁴ et il est nécessaire de travailler sur le pouvoir faire et le savoir faire des individus.

De même, les habitudes bien ancrées dans les familles rendent parfois difficile le maintien de certaines actions sur le territoire. L'Association Vers un Réseau d'Achat en Commun (VRAC)²²⁵ subit une baisse de fréquentation dans le quartier du Neuhof malgré une campagne de communication : les partenaires affirment développer la visibilité de cette offre, mais se heurtent aux habitudes des familles.

Être usager de ce réseau nécessite de modifier sa manière de consommer et ses comportements d'achat : les personnes commandent quinze jours avant ce dont ils ont besoin. Or, dans ces familles, il apparaît complexe de se projeter en avance et de se réduire à acheter uniquement ce dont il y a besoin. Généralement, ces familles privilégient les achats en lot, en grande quantité afin de diminuer leurs dépenses.

Cette action, pourtant attirante, nécessite donc de réapprendre à consommer différemment en amont. Mais ces comportements alimentaires découlent également de situations socioéconomiques parfois complexes.

Seul le parent d'élève de l'école Guynemer 2 indique régulièrement s'approvisionner dans un magasin de vrac situé dans un quartier limitrophe au Neuhof afin d'acheter « *tout ce qui est pâtes, etc., sans le surplus d'emballage et d'acheter précisément ce dont on a besoin... à la fois, tout ce qui est épicerie, produits secs, aussi... tout ce qui est produits d'entretien. Ça évite le suremballage et ça permet d'avoir les quantités qu'on désire et de ne pas se retrouver avec des placards pleins de choses qui finissent à la poubelle* ».

« Moi, je suis toujours assez frappée de voir qu'il y a souvent, aux abords de l'école, ou des centres d'activités du quartier, des enfants qui mangent, des fois, des produits très salés, très sucrés, très transformés et à toute heure. Ça peut être aussi bien le matin devant l'école, qu'à quatre heures au parc. Moi, c'est toujours quelque chose qui me... et ça peut être des grandes quantités. Ça c'est quelque chose qui me choque un peu... des chips à huit heures du matin, ça me déstabilise toujours un petit peu, ou alors des gros paquets qui sont ouverts et où les enfants viennent piocher... sans frein. Ça, c'est des trucs qui me font toujours un petit peu tiquer. Et énormément, aussi, de boissons sucrées ou des choses comme ça. Chez moi, ça a toujours été... mes parents étaient déjà comme ça, on part sur de l'eau et on reste là-dessus, en général, sauf exception » »

Entretien Parent

²²⁴ Andrien, M., & Beghin, I. (1993) Nutrition et communication. De l'éducation nutritionnelle conventionnelle à la communication sociale en nutrition. Paris : L'Harmattan ; Lahlou, S. (2005). Peut-on changer les comportements alimentaires? Cahiers de nutrition et de diététique, 40(2), 91-96.

²²⁵ L'association VRAC « L'association VRAC favorise le développement de groupements d'achats dans les quartiers prioritaires de la politique de la ville de l'agglomération strasbourgeoise. Le projet de l'association est orienté vers l'accès du plus grand nombre à des produits de qualité issus de l'agriculture paysanne/biologique/équitable à des prix bas, grâce à la réduction des coûts intermédiaires (circuits-courts) et superflus (limitation des emballages). Ainsi, VRAC permet aux habitants de ces quartiers de s'inscrire dans un mode de consommation durable et responsable, qui repose sur le collectif et les dynamiques locales pour faire face à la précarité et proposer un autre rapport à la consommation, à la santé et à l'image de soi » (<https://strasbourg.vrac-asso.org/>).



- Malgré leurs connaissances sur la thématique de la nutrition, les élèves et les parents conservent des habitudes alimentaires peu favorables à la santé et observés par les partenaires. Se pose alors la question des pouvoir-faire et savoir-faire des familles puisqu'elles maintiennent ces comportements et ces consommations. Il serait intéressant de pousser l'analyse des stratégies mises en place par les familles pour déroger aux règles alimentaires afin de mieux comprendre les raisons les poussant à préserver ces attitudes nutritionnelles (peur de manquer, peur de la faim, regard des pairs, etc.).
- Il convient d'appréhender l'alimentation dans toutes ses dimensions : ces comportements sont en lien, comme nous l'avons montré précédemment, avec des représentations différenciées, un environnement matériel et social et des situations socioéconomiques particulières.

3.3.2 Des enfants plutôt physiquement actifs selon les discours

En revanche, concernant les activités physiques, les enfants sont majoritaires à témoigner d'une pratique sportive régulières et ce, en dehors même du temps scolaire : par exemple, un élève indique faire de la gymnastique dans une association, un autre fait du sport en périscolaire, un garçon pratique de la natation en club ou un autre encore du « *handball, basketball et escalade [c'est des choses que tu fais en club ?] euh... handball, oui et le basketball, non* ». Parfois, les pratiques ne sont pas institutionnalisées et se passent « entre copains » : « *Je fais du roller, du vélo, de la trottinette, de la boxe... beaucoup de trucs* ».

Les comportements actifs des élèves sont également rapportés par l'équipe éducative qui indique qu'ils se dépensent « *beaucoup pour la majorité* » notamment sur différents temps : « *récréation, activités périscolaires, activités sportives à l'école* ».

3.3.3 Des habitudes en lien avec des situations socioéconomiques spécifiques

À la lecture des entretiens avec l'ensemble des parents du quartier mais également avec les partenaires, le « niveau socio-économique » prévaut dans la conception de l'acte de manger. Celui-ci est aussi tributaire de contraintes économiques plus ou moins sévères dans le quartier du Neuhof. Nous savons aussi que l'état de santé des enfants est directement corrélé à leur origine sociale et que leur alimentation n'est pas toujours assurée de manière optimale lors des repas à domicile²²⁶.

De même, les parents mettent en lumière le manque de temps en fin de journée pour des activités physiques ou la préparation des repas : notamment lorsque leurs enfants sont scolarisés dans différents établissements scolaires. Ceci est également directement en lien avec le sentiment d'insécurité dans le quartier relevé précédemment.

À ceci, s'ajoutent l'inflation actuelle²²⁷ et l'augmentation des coûts de la vie (gaz, électricité, prix des courses, etc.). Les parents affirmeraient ne faire parfois qu'un seul repas par jour auprès des

²²⁶ Guignon, N., Delmas, M. C., Fonteneau, L., & Perrine, A. L. (2017). La santé des élèves de CM2 en 2015: un bilan contrasté selon l'origine sociale. Études et résultats, 993.

²²⁷ Selon l'Insee, l'inflation « atteint désormais 10 % sur un an dans la zone euro, avec une forte contribution des prix énergétiques et alimentaires, mais aussi un élargissement progressif aux biens manufacturés et aux services » (Note de conjoncture, parue le 06/10/2022, disponible à <https://www.insee.fr/fr/statistiques/6539663?sommaire=6539677>)

partenaires. Pour ces derniers, il y a une éducation à l'achat alimentaire à mener au-delà de simplement dire « *les légumes et les fruits, c'est bon pour la santé* ».

Sur l'ensemble des parents interrogés sur le quartier, seule la mère de l'enfant scolarisé à l'école Guynemer 2 ne relève pas de freins financiers à l'accès à l'alimentation.



- Ceci nous invite à apporter une attention quant aux actions nutritionnelles : certaines peuvent conduire à un renforcement des inégalités sociales. Il faut être vigilant et ne pas « renforcer de nouvelles formes d'inégalités, indexées sur les ressources sociales différenciées des acteurs et sur leur réappropriation des injonctions des politiques de prévention²²⁸ ».

3.3.4 Prendre en compte la transmission intergénérationnelle

Parents et enfants reconnaissent apprécier cuisiner ensemble. La mère de l'élève de l'école Guynemer 2 affirme son plaisir de préparer les repas avec ses enfants, mais également de prévoir les repas avec eux et d'écouter leurs propositions. Pour elle, les intégrer dans l'élaboration des menus conduit à mieux les faire apprécier certains aliments. Cependant, les discours montrent que ces temps partagés en cuisine restent plutôt occasionnels : « *des fois, je cuisine avec ma mère* ».

Les partenaires locaux sont unanimes : il faut travailler sur l'ensemble des familles et travailler sur la transmission intergénérationnelle. Il faut agir sur les parents pour toucher les enfants d'une part puisque la famille représente la première instance de socialisation primaire²²⁹ et sur les enfants pour toucher les parents d'autres parts. En effet, l'enfant peut lui aussi « répercuter auprès de ses parents des savoirs et savoir-faire qu'il a acquis auprès des autres facteurs de socialisation que sont les pairs, l'école et les médias : c'est ce que l'on a appelé la socialisation inversée²³⁰ ».

Les politiques publiques développent de plus en plus cet aspect intergénérationnel : par exemple, dans le Programme national nutrition santé (PNNS-2015), les enfants sont désignés comme des « relais ». Ils se voient « attribuer le rôle de promoteur de la bonne alimentation auprès de leurs pairs et de leur famille. En effet, ils deviennent des acteurs « privilégiés entre les instances de santé publique et la sphère privée telle que la famille ou leur groupe de pairs »²³¹. Les travaux de la sociologue Sophie Dubuisson-Quellier analysent ainsi la façon dont les rôles des enfants sont redistribués par différentes actions afin qu'ils deviennent les médiateurs de produits auprès de leurs familles.

L'équipe éducative appuie les partenaires locaux et accentue ce besoin de sensibiliser les parents également, par le fait de leur pouvoir d'agir (pouvoir d'achat). De plus, les partenaires locaux observent que les parents donnent des choses à grignoter quand ils viennent chercher l'enfant le midi (chips, tartines, etc.) et font passer des gouters par la grille à l'heure de la récréation. Ceci est à mettre en lien avec la peur de manquer, le besoin de faire plaisir et la culpabilisation. En effet, les parents savent que certains enfants mangent très peu à la cantine, ils préfèrent souvent fournir des gâteaux aux heures de récréations.

²²⁸ Ollivier-Yaniv, C. (2013). Communication, prévention et action publique : proposition d'un modèle intégratif et configurationnel. Le cas de la prévention du tabagisme passif. Communication & langages, 176, p. 109.

²²⁹ C'est-à-dire à la « première socialisation que l'enfant subit dans son enfance, et grâce à laquelle il devient un membre de la société ». Lahire, B. (1995). Tableaux de familles. Gallimard : Seuil.

²³⁰ Ayadi, K. & Brée, J. (2010). Le rôle des interactions au sein de la famille dans la construction du répertoire alimentaire chez l'enfant. Une approche mésosystémique. Management & Avenir, 37, 195-214. <https://doi.org/10.3917/mav.037.0195>

²³¹ Marie Berthoud, « Rôles prescrits, rôles joués », Revue des sciences sociales [En ligne], 63 | 2020, mis en ligne le 15 juin 2020, consulté le 29 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/revss/5151> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/revss.5151>

De même, selon les partenaires, les parents ne socialisent que peu les enfants à la pratique physique, or la famille participe à la construction des goûts sportifs chez les enfants²³². Par exemple, un partenaire relève la question du vélo : les parents n'ont pas cette « *culture du vélo* » pourtant très développée à Strasbourg. Ils ne peuvent donc pas la transmettre à leurs enfants. Cette absence de pratique du vélo peut s'expliquer par leurs difficultés financières (le coût d'un ou plusieurs vélos ainsi que des accessoires peut rapidement être onéreux), par l'insécurité du quartier (vols ou dégradation des vélos) et par leur parcours de vie : souvent issus de quartiers populaires et/ou de l'immigration, ces pères et mères de famille ont peu ou pas eu l'occasion d'apprendre eux-mêmes à faire du vélo ; tout comme leurs enfants. Dans le cadre d'une étude sur l'impact du dispositif Sport-santé sur ordonnance de Strasbourg²³³, il a été démontré que les abonnements de vélo ne fonctionnaient pas, car de nombreux bénéficiaires ne savaient pas en faire. L'étude de David Sayagh, sociologue (2017) établie que, dans les milieux populaires, les mères sont nombreuses à ne pas savoir faire du vélo ou ne pas en posséder²³⁴.

« Il y a dans certaines familles, la pratique du vélo, c'est pas culturel. Les parents ne le pratiquent pas, donc, les enfants, quand ils en font un petit peu, ils ont souvent des vélos pas adaptés, pas l'équipement qu'il faut, le casque... voilà... »

Entretien Partenaires



- ▶ Les actions menées en matière de nutrition doivent autant agir sur les transmissions enfants/parents que sur les transmissions parents/enfants.
- ▶ Mais elles ne peuvent avoir de sens que si l'environnement physique, matériel et social ainsi que les conditions socioéconomiques permettent aux familles d'accéder à une offre nutritionnelle.

3.4 LA COVID ET SES CONFINEMENTS : IMPACT SUR LES COMPORTEMENTS NUTRITIONNELS

Les partenaires locaux insistent sur les effets de la crise sanitaire auprès des enfants. Ils constatent que les écoliers ont pris du poids durant les confinements et que beaucoup ont développé des comportements sédentaires. Les acteurs sportifs locaux mettent en avant une augmentation des blessures due au manque de pratique physique.

Les études montrent d'ailleurs que « les écrans ont représenté plus de deux tiers du temps total de loisir pour 13 % des enfants. La prédilection pour les écrans sort donc renforcée par le confinement. À situation familiale et statut socioéconomique des parents équivalents, la probabilité d'être un gros consommateur d'écrans (y avoir consacré plus de deux tiers du temps total de loisir) fait plus que doubler chez les enfants vivant dans l'espace contraint d'un appartement par rapport à ceux qui habitent dans une, maison en zone urbaine²³⁵ ».

²³² Mennesson, C. (2011). Socialisation familiale et investissement des filles et des garçons dans les pratiques culturelles et sportives associatives. Réseaux, n° 168-169(4), 87-110. <https://doi.org/10.3917/res.168.0087> ou encore Defrance, J. (1995). Sociologie du sport. La Découverte.

²³³ Gasparini W., Knobe S. (2014), « Sport sur ordonnance. L'expérience strasbourgeoise sous l'œil des sociologues », Informations sociales, n°187, 2015, p.47-53

²³⁴ Sayagh, D. (2017). Construction sociospatiale de capacités sexuées aux pratiques urbaines du vélo. Les Annales de la recherche urbaine, 112(1), 126-137. <https://doi.org/10.3406/aru.2017.3246>

²³⁵ THIERRY Xavier, GEAY Bertrand, PAILHÉ Ariane et al., « Les enfants à l'épreuve du premier confinement », Population & Sociétés, 2021/1 (N° 585), p. 1-4. DOI : 10.3917/popsoc.585.0001. URL : <https://www.cairn.info/revue-population-et-societes-2021-1-page-1.htm>.

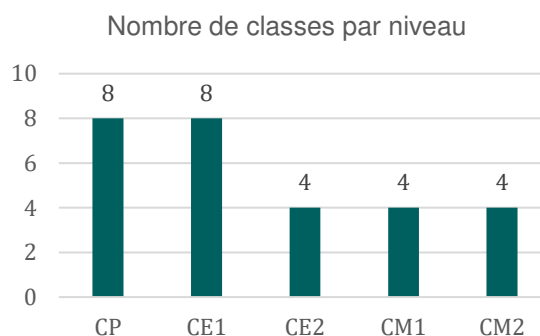
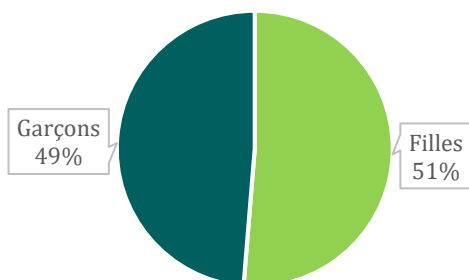
Annexe 4 Diagnostic Ecole élémentaire Les Romains

Portrait d'école Ecole élémentaire Romains

INFORMATIONS GENERALES

Direction Simon GARCIA
Adresse 61 route des romains
67200 Strasbourg
Quartier Koenigshoffen

- Etablissement classé REP
- 500 ELEVES REPARTIS EN 28 CLASSES



DISPOSITIFS SPECIFIQUES MIS EN PLACE DANS L'ETABLISSEMENT

- Unité Pédagogique pour Élèves Allophones nouvellement Arrivés (UPE2A)

INFRASTRUCTURES DE L'ETABLISSEMENT OU A PROXIMITE²³⁶

- Gymnase
- Restauration scolaire
- Stade
- Parc naturel Urbain Ill-Bruche

L'ECOLE ET LE DIAGNOSTIC

- 2 entretiens collectifs élèves soit 23 élèves rencontrés
- 1 niveaux de classe représentés : CE2
- 1 entretien collectif avec 5 parents
- 1 entretien collectif avec 5 représentants de structures partenaires
- 2 questionnaires retournés par l'équipe éducative (1 portrait-direction, 1 portrait-périscolaire)

²³⁶ Relevées par l'équipe éducative

1 Quartier Koenigshoffen : une offre nutritionnelle présente mais peu accessible.....	125
1.1 Un environnement matériel favorable à la pratique d'une activité physique et une offre alimentaire présente dans le quartier.....	125
1.2 De nombreuses initiatives associatives autour de la nutrition proposées dans le quartier.....	126
1.3 Des freins financiers et géographiques à l'offre nutritionnelle pour les familles	127
1.4 Des habitants mobilisés autour de la question de la nutrition	129
2 Ecole élémentaire Des Romains : une école où on se sent bien	129
2.1. Malgré les conflits, un environnement social favorables pour les enfants	129
2.2 La question de la nutrition au cœur de nombreux projets à l'école	130
2.2.1 Des activités physiques variées et des règles incitant à une alimentation équilibrée.....	130
2.2.2 Des projets variés autour de la nutrition grâce à des partenariats forts.....	131
2.2.3 Impact des protocoles sanitaires sur l'organisation des activités nutritionnelles	131
2.3 La restauration scolaire : des repas équilibrés mais une qualité critiquée.....	132
3 Ressources personnelles et comportements nutritionnels des familles	133
3.1. Représentations et connaissances de la nutrition.....	133
3.1.1 Des représentations différenciées de la nutrition	133
3.1.2 Bonne connaissance des recommandations.....	134
3.2. Des choix nutritionnels face aux inégalités sociales	134
3.2.1 Un décalage entre les connaissances et les comportements	134
3.2.2 Un marqueur social	135
3.2.3 Choix nutritionnels contraints par les conditions socio-économiques des familles.....	135
3.3 Pratiques éducatives, 'aliments plaisirs' et impact des médias.....	138
3.4 Transmission intergénérationnelle	138
3.5 Les confinements successifs et leur impact sur les comportements nutritionnels.....	139

La nutrition, englobant l'alimentation et l'activité physique, est en interaction constante avec l'ensemble des déterminants qui influencent la santé. Ainsi, dans le cadre de notre démarche en promotion de la santé, la nutrition des enfants est étudiée à travers trois principaux déterminants de santé, qui sont eux-mêmes déterminés par des facteurs d'influence.

- ▶ **L'environnement matériel et physique** : Il s'agit de l'environnement physique naturel ou de l'environnement construit et modifié par les activités humaines. Cette catégorie de déterminants comprend :
 - **Les influences physiques et chimiques** (l'exposition au bruit, l'état des locaux, les équipements sportifs...) ;
 - **L'impact des ressources naturelles** (espaces verts, ...) ;
 - **L'offre de services** qui contribue, de façon directe ou indirecte, à la question de la nutrition des populations (offre alimentaire, offre d'activités physiques, ...).
- ▶ **L'environnement social** qui renvoie à l'état des rapports sociaux, aux ressources sociales des populations et aux offres généralisées de soutien social. Il peut concerner une entité sociale déterminée (par exemple : l'école...). Cette catégorie de déterminant comprend :
 - **Le soutien social, les réseaux sociaux et l'intégration sociale** ; ces initiatives favorisent les contacts, les rencontres et les échanges (par exemple : les groupes de pairs, les groupes de parents d'élèves, etc.) ;
 - **Le climat social**, qui peut être défini comme la perception globale de l'atmosphère sociale au sein d'une entité par les membres qui la constituent : par exemple, le rapport élèves – équipe éducative.
 - **L'accès aux ressources sociales** ; il s'agit ici de l'accès pour toutes les populations aux ressources favorisant la santé. On y trouve la politique économique et sociale des pouvoirs publics ; les indicateurs socio-économiques ; etc.
- ▶ **Les ressources personnelles et comportements favorables à la santé** : cette dernière catégorie de déterminants intègre les ressources et les compétences des individus :
 - **Les ressources personnelles** : il s'agit des caractéristiques personnelles liées aux ressources physiques, sociales et culturelles des individus
 - **Les comportements** : il s'agit des comportements propres à chaque personne, comme par exemple la pratique d'une activité physique.

1 QUARTIER KOENIGSHOFFEN : UNE OFFRE NUTRITIONNELLE PRESENTE MAIS PEU ACCESSIBLE

1.1 UN ENVIRONNEMENT MATERIEL FAVORABLE A LA PRATIQUE D'UNE ACTIVITE PHYSIQUE ET UNE OFFRE ALIMENTAIRE PRESENTE DANS LE QUARTIER

L'école élémentaire des Romains est située dans le quartier de Koenigshoffen. Selon les données recueillies auprès des acteurs rencontrés, le quartier dispose d'une offre d'activités sportives très riche. En effet, l'Office des Sports de Strasbourg répertorie 25 associations sportives dans le quartier, dont plusieurs proposent des activités pour les enfants à partir de 5 ans²³⁷. En plus des associations sportives, les associations socio-culturelles proposent également différentes activités physiques (ex.

²³⁷ <https://ods67.com/trouver-mon-club/?quartierguide=KOENIGSHOFFEN>, consulté le 27/10/2022

découverte du quartier en famille) ou sportives (ex. pratique du basket). Le quartier dispose aussi de nombreux espaces verts facilitant les activités physiques en plein air.

Un tissu associatif dense et riche, présent sur le quartier, porte diverses initiatives durables agissant directement sur le milieu de vie des habitants, tels que le maraîchage ou le compostage : les partenaires rencontrés citent ainsi les jardins de la Montagne Verte qui produisent des produits frais en agriculture biologique, plusieurs jardins associatifs, ainsi que la Maison du compost. L'association VRAC est également présente dans le quartier mais, selon les dires de la coordinatrice, « *[les deux groupements d'actions à Koenigshoffen], ce n'est malheureusement pas les deux groupements d'actions qui marchent le mieux pour le moment* » – nous y reviendrons sur ce point dans le dernier chapitre de cette analyse consacré aux comportements nutritionnels des familles.

A côté de ces différentes initiatives durables, l'offre nutritionnelle dite « classique » semble très limitée : selon les acteurs rencontrés, le quartier dispose d'un magasin discount situé au « *cœur du quartier en termes de passage, de fréquentation* », quelques commerces de proximité de type boulangerie et de plus en plus de lieux de restauration rapide. Toujours selon les partenaires, ces derniers sont apparus ces dernières années et remplacent progressivement les lieux de cuisine traditionnelle : « *On a un certain nombre de restos, deux, trois salons de thé, des boulangeries, etc., pas mal de döners, de restauration sur le pouce. Donc, on voit disparaître les petits restos traditionnels pour voir apparaître des tacos et compagnie* ».

Les parents rencontrés ont une bonne connaissance de l'offre existante et citent différents associations sportives ou socio-culturelles proposant des activités pour les enfants et/ou les familles. Seule une des mères rencontrées, habitante du quartier depuis un an environ et connaissant peu d'habitants dans le quartier, déclare ne pas connaître l'offre existante.

1.2 DE NOMBREUSES INITIATIVES ASSOCIATIVES AUTOUR DE LA NUTRITION PROPOSEES DANS LE QUARTIER

En plus des projets cités précédemment, de nombreuses actions proposées mobilisent des stratégies d'intervention axées sur les aptitudes individuelles des habitants : faire évoluer les représentations et apporter des savoirs théoriques et/ou des savoirs faire.

Parmi les initiatives identifiées lors de l'entretien collectif avec les partenaires figurent notamment les ateliers cuisine, co-construits avec une diététicienne, qui visent à apporter des connaissances théoriques sur les différents éléments liés à l'alimentation (ex. graisses, étiquettes etc.) ou encore des ateliers parent-enfant qui proposent des conseils pratiques à travers la réalisation collective d'un repas ou d'un gâteau. Ces activités et ces espaces de partage et de réflexion permettent aussi d'aborder et de travailler la question plus large de l'éducation de l'enfant et de la relation parent-enfant.

D'autres structures proposent des produits de qualité et de saison lors de moments conviviaux. Ce type d'initiative privilégie une action sur les habitudes alimentaires des familles à travers l'expérimentation directe – au lieu d'apports d'informations

La nutrition – une porte d'entrée pour travailler avec les familles

Les partenaires rencontrés s'accordent sur le fait que l'alimentation relève de la sphère intime des familles et que c'est un sujet « *sensible* » lié, entre autres, aux émotions. Ainsi, la question de la nutrition – en particulier de l'alimentation – représente une porte d'entrée « *qui permet d'aborder beaucoup de notions transversales comme la culture, comme la famille, la santé, l'environnement* »

Entretien partenaires

théoriques – : « *C'est le cas, par exemple, quand on organise des fêtes où on va être très vigilants à ce qu'on va proposer dans les assiettes, mais on ne va pas forcément le verbaliser (...) on se dit que, à force de proposer des fêtes sans soda, sans chips, avec des fruits, des légumes, cuisiner les produits bruts, ça fera son chemin* » (Entretien partenaires).

D'autres projets proposés dans le quartier permettent de comprendre toute la chaîne alimentaire de la graine à l'assiette. Il s'agit de proposer tout un parcours à travers les différentes étapes de cultivation d'un fruit ou d'un légume.

Par ailleurs, de nombreuses initiatives permettent de travailler la question de l'alimentation / nutrition à travers le développement du lien social et la découverte des ressources existantes dans le quartier : « *les gens qui habitent même depuis vingt ans dans le quartier, ne connaissent pas le quartier, ils ne connaissent pas les ressources, que ce soit dans le domaine économique, dans le domaine social, dans le domaine de l'environnement, dans le domaine culturel* » (Entretien partenaires).

Ces activités peuvent être proposées aux familles dont les enfants fréquentent l'école des Romains ou, de manière plus large, aux habitants du quartier. Selon les dires de partenaires rencontrés, les différents ateliers proposés sont construits à partir des besoins et des demandes des familles. Par ailleurs, plusieurs acteurs portent de nombreux projets conjointement.

Le dispositif PRECCOSS est également déployé dans le quartier – une des mères rencontrées dans le cadre de l'entretien en bénéficie pour la prise en charge de ses trois enfants.

1.3 DES FREINS FINANCIERS ET GEOGRAPHIQUES A L'OFFRE NUTRITIONNELLE POUR LES FAMILLES

Malgré cette offre nutritionnelle riche, les familles rencontrées sont unanimes : l'investissement financier nécessaire pour y accéder est bien souvent rédhibitoire pour les familles modestes du quartier. La pression ressentie par certaines enquêtées face aux difficultés financières a conduit certaines mères à verser des larmes à plusieurs moment de l'entretien.

En effet, dès les premiers instants de l'entretien, les mères interrogées évoquent des difficultés financières dans l'accès à une alimentation de qualité et les problèmes que cela engendre au quotidien pour garantir des repas équilibrés à toute la famille : « *Beaucoup de problèmes, parce que de bien se nourrir coûte cher. Et avec quatre enfants, dont plusieurs en adolescence, en préadolescence (...) donc beaucoup de soucis* ». Ce qui est identifié comme particulièrement cher ce sont les fruits et les légumes frais. Les familles se retrouvent dans l'obligation de faire des choix et de prioriser certains aliments au détriment d'autres.

En plus des freins financiers, c'est également l'accessibilité géographique des produits frais qui est identifiée comme une difficulté. Le quartier dispose d'un marché de produits frais uniquement le vendredi après-midi et, selon les discours des parents, il est laborieux de se procurer des fruits et des légumes frais à des prix abordables directement dans le quartier : « *tout ce qui est légumes frais, on a l'impression que ça manque ici – même du bio* ».

« C'est cher les légumes, et on n'arrive pas à acheter tout ce qu'on veut. C'est-à-dire, on est obligé de choisir tel ou tel, mais on ne peut pas acheter d'autres, parce qu'il est cher »

Entretien parents

Ainsi, pour pouvoir en bénéficier, les habitants doivent se déplacer dans les quartiers voisins, ce qui pose des questions de mobilité, et en particulier pour les familles avec des enfants : « *il faut prendre le bus. Le bus, ce n'est pas le problème, mais c'est qu'on est dans un quartier où il y a quand même beaucoup de monde qui n'a pas de voiture. Et moi, je suis*

avec mon fils et quand je rentre avec tous mes légumes et mon petit gamin qui ne pédale pas, je suis chargée à bloc » (Entretien parents). En 2017, selon les chiffres publiés par le Système d'Information Géographique de la politique de la ville (SIG), 67% des ménages habitant le quartier de Koenigshoffen disposait d'une voiture²³⁸. Dans le contexte actuel de l'inflation²³⁹ qui progresse et d'une augmentation importante du prix des carburants, la question de mobilité des familles des quartiers populaires devra être prise en compte dans une réflexion plus large sur l'accessibilité géographique des ménages à une alimentation de qualité.

Les freins d'ordre financier sont également cités en premier lieu quant à la possibilité de pratiquer une activité physique au sein d'une association – aussi bien en ce qui concerne l'activité des parents que celle des enfants. Participer à une activité physique dans un club du quartier est d'autant plus précieux pour certaines femmes dont c'est l'unique possibilité de créer du lien social en dehors du foyer.

Les parents rencontrés partagent donc leur désarroi face au prix de ces activités. Plusieurs d'entre eux ont pleuré lors de l'entretien en exprimant l'impossibilité pour leur famille d'assumer un coût financier pouvant s'élever jusqu'à une centaine d'euros par an : « *J'ai pleuré parce que je suis super d'accord avec S. qu'il y a un vrai (...) problème de coût. C'est juste que tous les tarifs - 100 euros, pour une famille, ce n'est rien, pour une autre, c'est la croix et la bannière* ».

Les aides financières proposées par la ville apparaissent comme le seul moyen de pouvoir accéder aux activités sportives proposées dans le quartier. Les familles reconnaissent l'importance de de cette aide précieuse. Cependant, les modalités d'attribution de ces aides peuvent représenter un obstacle de taille pour certaines. En effet, devoir avancer des sommes pouvant s'élever à plusieurs centaines d'euros par an, notamment pour les familles nombreuses, n'est pas envisageable, comme en témoignent les propos d'un parent : « *Quand j'ai demandé, il m'a dit : 'il faut d'abord payer et vous attendez quatre mois, cinq mois'. J'en ai quand même trois - pour que je suis remboursée, alors payer 360 euros, presque 400 euros, je ne pourrais pas* ».

Deux modalités de versement d'aide aux familles

Selon les propos recueillis auprès des parents rencontrés, deux modalités de versement d'aide coexistent au sein des associations. La première impose d'avancer les frais par les familles qui, ensuite, sont directement remboursées sur leur compte. La deuxième s'apparente au système de « tiers payant ». Dans cette deuxième option, c'est la structure en question qui perçoit le co-financement directement de la ville et la famille doit régler uniquement la somme restante.

Une autre problématique concerne les activités physiques des enfants dont les parents ont une garde partagée. Il n'est pas possible de payer que les semaines où l'enfant se rend à l'activité : « *Je me suis renseignée auprès d'un autre centre socioculturel et ce n'était pas accessible financièrement, parce que je ne l'ai qu'une semaine sur deux. Et en même temps, je comprends qu'ils ne veulent pas faire une semaine sur deux, mais la totalité, ce n'était pas possible, le papa n'aurait jamais payé la moitié* » (Entretien parents).

Pour certaines familles, le dispositif PRECCOSS représente la seule opportunité pour les enfants de pratiquer une activité sportive, faute de moyens financiers suffisants pour les inscrire dans un club sportif. Un parent explique ainsi que son « *fils ne ferait pas de natation ou de judo s'il n'y avait pas PRECCOSS. Peut-être du judo et encore, ce n'est pas sûr, cette année* ».

²³⁸ <https://sig.ville.gouv.fr/Cartographie/QP067012#grid-header-16-402>, consulté le 31/10/2022

²³⁹ Selon l'Insee, l'inflation « atteint désormais 10 % sur un an dans la zone euro, avec une forte contribution des prix énergétiques et alimentaires, mais aussi un élargissement progressif aux biens manufacturés et aux services » (Note de conjoncture, parue le 06/10/2022, disponible à <https://www.insee.fr/fr/statistiques/6539663?sommaire=6539677>)

1.4 DES HABITANTS MOBILISES AUTOUR DE LA QUESTION DE LA NUTRITION

En plus d'un tissu associatif dense et dynamique, la question de la nutrition est au cœur des préoccupations des habitants du quartier de Koenigshoffen. D'après les propos recueillis auprès des parents et des partenaires, le projet de mise en place d'une cuisine pédagogique / collective qui offrirait aux parents la possibilité de cuisiner avec leurs enfants des produits de qualité a été formulé et/ou porté à de nombreuses occasions dans le quartier. L'association des parents d'élèves a même déposé une demande de subvention pour réaliser un projet de ce type – sans succès jusqu'à ce jour.

Une autre initiative a été défendue lors des réflexions menées dans le cadre de la mise en place d'une maison de santé dans le quartier : un petit groupe d'habitants s'est mobilisé à cette occasion pour proposer de créer un atelier de cuisine permettant aux habitants d'acheter des plats cuisinés avec des produits locaux et de qualité à un prix réduit. Selon les acteurs associatifs rencontrés, la création d'une cuisine collective répondrait aux besoins en termes logistique ou matériel afin de développer l'autonomie alimentaire des habitants à travers un engagement collectif.

« Il y avait l'idée d'ouvrir dans le quartier, une cuisine collective avec du matériel professionnel, notamment du matériel pour faire de la conserverie, qui pouvait être utilisé par des habitants dans le but, justement, de récupérer les tomates à coulis, les invendus, faire des choses comme ça (...) C'est lâcher en commun de matériels professionnels de qualité, pour aller vers, toujours, une meilleure autonomie alimentaire ».

Entretien partenaires



- Les données recueillies démontrent une offre d'activité physique riche dans le quartier et une offre alimentaire présente.
- La question de la nutrition est au cœur de nombreux projets portés par les acteurs associatifs dans le quartier. Elle est également au cœur des préoccupations des habitants mobilisés depuis de nombreuses années autour de ces problématiques.
- Malgré une offre alimentaire présente, ce sont les freins financiers qui empêchent les familles de bénéficier aussi bien d'une alimentation de qualité que des activités physiques proposées. D'autant plus que les modalités de versement des aides de la ville pour faciliter la pratique d'une activité physique des enfants ne sont pas toujours en adéquation avec les contraintes des ménages.
- De plus, en ce qui concerne l'offre alimentaire, les parents rencontrés signalent le manque de produits frais de qualité accessible dans le quartier. Ainsi, les familles sont dans l'obligation de s'approvisionner en dehors du quartier, ce qui pose des questions en terme de mobilité des habitants.

2 ECOLE ELEMENTAIRE LES ROMAINS : UNE ECOLE OU ON SE SENT BIEN

2.1 MALGRE LES CONFLITS, UN ENVIRONNEMENT SOCIAL FAVORABLE POUR LES ENFANTS

Les enfants rencontrés aiment aller à l'école et, de manière générale, déclarent s'y sentir bien. Ce qu'ils aiment le plus à l'école, c'est apprendre de nouvelles choses, retrouver leurs amis et jouer avec eux, même si plusieurs signalent des disputes ou des bagarres entre les enfants. Le même constat est posé

quant à l'environnement social de la cantine : les enfants soulignent aimer y aller pour passer du temps avec leurs camarades malgré les conflits qui semblent réguliers. La sociologue et anthropologue Marie-Pierre Julien montre que le repas à la cantine tient de la sociabilité entre pairs et de la construction d'une culture commune à travers le jeu, l'expérimentation de l'humour ou des limites entre soi et les autres²⁴⁰.

Les élèves semblent globalement satisfaits de leur relation avec l'équipe éducative. Par ailleurs, ils identifient bien les adultes au sein de l'école comme une ressource face aux difficultés ou conflits dans leurs relations avec les pairs.

De manière générale, les parents apprécient les relations qu'ils ont pu tisser avec l'équipe éducative, ainsi que l'investissement auprès de leurs enfants dont fait preuve l'équipe éducative : « *Moi, je suis toujours épatée dans cette école, clairement, il y a beaucoup de gens qui aiment les enfants et qui connaissent les enfants. Et ça, ça fait du bien. Moi, je me sens très, très soutenue* » (Entretien parents). Par ailleurs, l'association des parents d'élèves est très active et investie dans de nombreux projets portés par l'école ou dans le quartier.

2.2 LA QUESTION DE LA NUTRITION AU CŒUR DE NOMBREUX PROJETS A L'ECOLE

2.2.1 Des activités physiques variées et des règles incitant à une alimentation équilibrée

Les enfants relèvent surtout la diversité des activités physiques à l'école et notamment les moments passés dans la cour de récréation qui symbolisent des temps précieux pour favoriser la mise en activité²⁴¹. En effet, les temps de récréations apparaissent comme un lieu privilégié de promotion de l'activité physique. Ainsi, l'école se doit d'offrir « des possibilités aux enfants et aux jeunes d'être actifs avant, pendant, et après l'école²⁴² ». D'après les réponses obtenues via le questionnaire en ligne, l'école dispose d'un gymnase et propose la pratique des diverses activités physiques pendant le temps scolaire et périscolaire : sports collectifs (basket, handball, rugby, jeux collectifs), activités athlétiques, danse, arts du cirque.

Aussi, au sein de l'école, les produits sucrés, salés et gras sont interdits. La compréhension de ces règles ne semble pas toujours acquise par tous les enfants et certains notent une différenciation des règles appliquées aux enfants et celles auxquelles sont soumis les adultes : « *A la récréation, on ne peut qu'avoir des fruits et des légumes. Et après, la maîtresse, elle nous dit, si on ramène, par exemple, des bonbons, des trucs au chocolat, elle nous dit : 'vous allez perdre des points dans votre permis', alors que quand c'est elle, elle mange toujours du chocolat ! Après, ça nous donne faim* » (Entretien élèves).

Malgré ce constat, l'instauration de ces règles est une initiative appropriée puisque l'école doit en effet constituer un environnement favorable à une meilleure alimentation. Comme le soulignent les travaux de Silvia Scaglioni, docteur, et ses collègues²⁴³, l'environnement du repas joue un rôle important dans la consommation d'aliments sains chez l'enfant. Ainsi, plus sera diminuée la consommation d'aliments

²⁴⁰ Julien M.-P. (2013), Des situations commensales adolescentes : entre pluralités normatives, conflits et construction de soi, in Depecker T., Lhuissier A., Maurice A. (dir.), La juste mesure. Une sociologie historique des normes alimentaires, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 245-268.

²⁴¹ Brockman, R., Jago, R., & Fox, K. R. (2010). The contribution of active play to the physical activity of primary school children. Preventive Medicine, 51(2), 144-147.

²⁴² Wijtzes, A.I., Verloigne, M., Mouton, A., Cloes, M., De Ridder, K.A.A., Cardon, G., & Seghers, J. (2016). Results from the 2016 Active Healthy Kids Belgium Report Card on Physical Activity for Children and Youth. Journal of Physical Activity and Health, 13(Suppl 2), 95 -103.

²⁴³ Scaglioni S, De Cosmi V, Ciappolino V, Parazzini F, Brambilla P, Agostoni C. Factors Influencing Children's Eating Behaviours. Nutrients. 2018 May 31;10(6):706.

sucrés - gras -salés et que, en parallèle, seront présentés davantage de fruits et de légumes alors plus les enfants ont de chance de se tourner vers une alimentation plus saine.

2.2.2 Des projets variés autour de la nutrition grâce à des partenariats forts

D'après les données recueillies auprès des partenaires, de nombreux projets autour de la nutrition sont portés par l'équipe éducative, souvent en partenariat avec les associations du quartier. Parmi ces initiatives figurent des petits-déjeuners, gratuits et équilibrés, proposés une fois par semaine, du compostage, une ruche pédagogique ou encore un poulailler au sein de l'enceinte de l'école. Une serre connectée devrait y être installée prochainement afin de permettre aux enfants et à l'équipe éducative de cultiver leurs propres fruits et légumes qui pourront être cuisinés lors des ateliers de cuisine.

Les partenaires interrogés soulignent non seulement la qualité de la collaboration avec l'équipe de l'école mais également mettent en avant le choix fait par la communauté éducative d'investir le thème de l'alimentation. En effet, l'association des parents d'élèves a fait le choix d'acheter du matériel nécessaire pour la réalisation des différentes activités autour de l'alimentation (gaufriers, percolateurs, tables, bancs, etc.). Ce matériel, stocké au sein de l'école, est mis à disposition des associations pour l'organisation des ateliers ou des moments conviviaux (goûter, fête d'anniversaire, etc.). L'école met également à disposition des partenaires un espace pour stocker leur propre matériel ce qui facilite l'organisation des activités à destination des élèves. Les mères rencontrées témoignent leur reconnaissance vis-à-vis de l'équipe éducative d'avoir fait le choix de travailler la question de la nutrition à travers de nombreux projets, et ceci dès l'école maternelle.

« Ils viennent de temps en temps, surtout chez les CP, pour expliquer ce qu'est la nutrition, pour faire des petits déjeuners en expliquant les différents groupes alimentaires. Il y en a certains, ça n'a pas d'impact et puis, il y en a certains, du coup, on voit qui a à manger à la maison, qui n'a pas à manger à la maison, puisqu'on a des enfants qui mangent modérément et des enfants qui se jettent sur la nourriture ».

Entretien Parents

Malgré cette multitude d'initiatives proposées au sein de l'école, les enfants en citent uniquement deux : une activité *sur les déchets*, et une autre sur l'alimentation, sans que cette dernière puisse être expliquée davantage : « *C'était en CP (...) On a déjà fait un truc sur la nourriture. On ramenait plein de trucs bons pour la santé* » (Entretien élèves).

Une des activités, mise en place auprès des élèves en CP, est particulièrement regrettée par les parents car celle-ci n'est pas pérennisée tout au long de la scolarité de l'enfant : il s'agit des semaines de découverte des saveurs organisées en partenariat avec le centre socio-culturel. Ces temps de découverte permettent, non seulement de travailler le rapport à l'alimentation et le plaisir de découvrir de nouvelles saveurs, mais également de repérer les enfants particulièrement fragiles quant aux conditions de vie de certaines familles.

Le centre socio-culturel, responsable de la mise en œuvre de ces temps de découverte, confirme son grand intérêt aussi bien pour les enfants que pour la création du lien avec les parents. Malheureusement, depuis quelques années, les parents n'y sont plus associés ce qui enlève un moyen de créer un lien de confiance avec les parents à travers une activité ludique.

2.2.3 Impact des protocoles sanitaires sur l'organisation des activités nutritionnelles

Un autre point qui a été soulevé lors des entretiens concerne l'impact de la crise sanitaire sur le fonctionnement des activités au sein de l'école ainsi que les règles qui ont été mises en vigueur. Il s'agit

notamment de la mise en place des protocoles sanitaires qui préconisaient de conserver la répartition des élèves par classe tout au long des différentes activités : lors du temps d'apprentissage et des temps de convivialité ou des activités périscolaires.

Ainsi, notamment en ce qui concerne les activités proposées, la classe entière a été obligée de pratiquer la même activité, sans tenir compte du souhait exprimé par chaque enfant. Cette situation a mis en difficulté certains enfants qui, en conséquence, n'ont pas souhaité poursuivre leur participation : « *A., il a demandé quelque chose. Il a demandé le théâtre, avec une super argumentation et j'ai dit OK, on le met (...) Et puis, finalement, il s'est retrouvé à faire du basket et le basket, c'était évident que ça allait le mettre en difficulté. Son papa l'a dit tout de suite et moi, je le savais aussi, mais je me suis dit : 'bon, on le tente'. Et en fait, il a, limite, été exclu parce qu'il ne se sentait pas à la hauteur et il ne comprenait pas les consignes (...) Il voyait les autres crapahuter, l'animatrice n'a pas compris qu'il ne comprenait vraiment pas et pourquoi il se braquait et, du coup, il n'y est plus allé* » (Entretien parents).

2.3 LA RESTAURATION SCOLAIRE : DES REPAS EQUILIBRES MAIS UNE QUALITE CRITIQUEE

Dans la littérature, les enfants de nombreuses familles des quartiers populaires rentrent déjeuner chez eux pour des raisons financières et/ou culturelles^{244 245}. Environ la moitié des enfants interrogés déclarent manger à la cantine régulièrement. La perception de la qualité des repas proposés à la cantine diffère selon les dires des parents rencontrés et ceux des enfants.

Les mères rencontrées apprécient la possibilité d'inscrire leurs enfants à la cantine pour le repas de midi : toutes celles qui ont participé à l'entretien l'ont fait. Interrogées sur les raisons de ce choix, elles évoquent différents éléments. Tout d'abord, elles voient dans la restauration collective la possibilité pour leurs enfants de manger un repas équilibré, malgré le coût financier que cela peut représenter. Cela est d'autant plus important pour les mères qui rencontrent des difficultés à faire manger des légumes à leurs enfants à la maison : « *Je me suis dit, peut-être qu'à la cantine, il mangera mieux qu'à la maison. Malgré pour le tarif, parce que moi, je suis au tarif élevé. Je ne travaille pas mais je n'ai qu'un enfant. Du coup, au niveau financier, c'est peut-être lourd, mais je me dis : au moins là-bas, il est avec les copains, il mangera peut-être plus facilement des légumes et équilibré* » (entretien parents).

Pour certaines familles, le fait d'inscrire l'enfant à la cantine est motivé également par le souci de lui assurer de « manger à sa faim » au moins une fois dans la journée, faute de ressources financières.

La cantine s'avère également indispensable quand les parents travaillent ou ont d'autres occupations, notamment la recherche d'emploi, et ne peuvent pas se libérer pour accueillir l'enfant pour le repas de midi. Ainsi, la prise en charge de leur enfant pendant la pause de midi leur permet de s'occuper d'autres démarches.

« Moi, je mets mon fils à la cantine, déjà, pour être sûre qu'il ait... Enfin, au moment où je l'ai inscrit, c'était pour être sûr qu'il ait un repas, équilibré, correct, qu'il mange à sa faim, parce qu'on ne sait pas de quoi est fait le soir, des fois ».

Entretien Parents

Contrairement aux parents, les enfants se montrent très critique quant à la qualité des repas proposés à la cantine : les repas « *ne sont pas bons* », « *c'est que du négatif* ».

²⁴⁴ Ginioux (2006) Évaluations ex ante et ex post d'un programme d'allocations scolaires conditionnées au Mexique - Persée (persee.fr)

²⁴⁵ Tichit (2012) L'émergence de goûts de classe chez les enfants de migrants | Cairn.info

Un des enfants déclare que la quantité servie lors des repas distribués à la cantine est limitée : les repas à la cantine sont servis en une seule portion sans avoir la possibilité de se resservir : « *J'aime quand on mange à la maison, c'est qu'à la cantine, tu ne peux pas manger plusieurs fois parce qu'il n'y a pas assez, alors que quand tu es chez toi, tu peux avoir plusieurs fois* » (entretien élèves).

L'analyse des propos recueillis auprès des enfants soulignent également une grande importance que ces derniers accordent à l'environnement matériel de la cantine : la propreté des locaux ou les odeurs qui y règnent sont critiqués négativement par plusieurs enfants.



- L'analyse des données recueillies fait apparaître l'école des romains comme un lieu offrant un endroit social favorable pour les enfants et les familles : les enfants s'y sentent bien et les parents apprécient les relations qu'ils ont pu tisser avec l'équipe éducative.
- La question de la nutrition est au cœur de nombreux projets déployés à l'école, ces derniers peuvent être portés par l'équipe éducative / association de parents d'élèves ou en partenariat avec les acteurs locaux. En plus de cela, diverses activités physiques et artistiques sont proposées pendant le temps scolaire et périscolaire.
- Aussi bien les parents que les partenaires rencontrés soulignent l'impact des protocoles sanitaires successifs mis en place pour faire face à la crise sanitaire. Ces restrictions ont enlevé la possibilité aux enfants de pratiquer l'activité de leur choix ce qui a pu mettre certains en difficulté.
- La restauration scolaire est perçue par les parents comme un moyen d'offrir à leurs enfants un repas équilibré – cette solution est d'autant plus appréciée pour les familles modestes, malgré le coût financier que cela représente pour le budget des ménages. En revanche, les enfants se montrent très critiques quant à la qualité des repas proposés. Il est important de souligner que les propos des enfants démontrent leur grande sensibilité à l'environnement matériel dans lequel ils prennent les repas, notamment la propreté des locaux et les odeurs qui y règnent.

3 RESSOURCES PERSONNELLES ET COMPORTEMENTS NUTRITIONNELS DES FAMILLES

3.1 REPRESENTATIONS ET CONNAISSANCES DE LA NUTRITION

3.1.1 Des représentations différenciées de la nutrition

Les enfants associent la nutrition à une définition positive de la santé, tournée avant tout vers la sphère physique, voir physiologique : le fait de *pouvoir survivre, être en bonne santé*, à ce qui permet de grandir, d'être plus fort, de construire les muscles et d'être en forme. L'activité physique évoque, pour les enfants, le plaisir d'être avec des copains, de s'amuser.

Les parents rencontrés soulignent la complémentarité de l'alimentation et de l'activité physique. Il est important de noter que pour les mères rencontrées la nutrition – aussi bien dans son aspect d'accès aux activités physiques qu'à une alimentation de qualité – est associée avant tout à des difficultés financières et des problèmes qui en découlent. Cet aspect a été évoqué à de nombreuses reprises lors de l'entretien et a révélé la détresse de plusieurs parents.

Les partenaires, quant à eux, lient la question de la nutrition à celle de la sécurité primaire et identifient bien les deux volets de cette question : alimentation et activité physique. Comme cela a déjà été évoqué,

les partenaires interrogés appréhendent la nutrition comme un phénomène multidimensionnel nécessitant de prendre en compte les différents aspects : culturel, religieux, social, éducatif, familial etc.

3.1.2 Bonne connaissance des recommandations

Les enfants rencontrés connaissent bien les principales recommandations nutritionnelles, notamment celles concernant la consommation des produits salés, sucrés ou gras. C'est également le cas des parents qui reconnaissent l'importance de consommer les produits frais et des repas équilibrés. Ce constat est confirmé par les partenaires rencontrés. Par ailleurs, les mères interrogées sont bien conscientes de la différence entre les produits frais achetés en grande surface et ceux disponibles au marché - selon leurs perceptions, les produits frais de marché se gardent plus longtemps que ceux provenant d'un supermarché.

« Je trouve important de préciser, quand même, beaucoup de familles, de mamans que je fréquente, savent comment il faudrait manger. Je pense que les connaissances, les mamans, elles en ont. Elles savent cuisiner avec des légumes, elles savent ce qu'il faudrait pour manger équilibré ».

Entretien Partenaires

Aussi bien les enfants que les parents soulignent l'importance de pratiquer une activité physique pour rester en bonne santé et éviter les maladies. Dès les premiers instants de l'entretien, un des enfants présents évoque le lien entre l'activité physique et l'obésité et l'impact que cela peut avoir sur la vie de la personne concernée : *« Si tu ne fais pas de sport, tu peux devenir trop gros et la vie, elle est dure, si t'es trop gros (...) parce que, pour se lever... et aussi, par exemple, pour faire la douche, t'as besoin de quelqu'un qui t'aide à le faire »* (entretien élèves).

3.2 DES CHOIX NUTRITIONNELS FACE AUX INEGALITES SOCIALES

3.2.1 Un décalage entre les connaissances et les comportements

Aussi bien les parents que les partenaires rencontrés constatent un décalage entre les connaissances des enfants sur les principales recommandations nutritionnelles et leurs préférences alimentaires portées avant tout sur les repas de type fast-food ainsi que sur les produits transformés.

Lors de l'entretien, les mères ont fait part de leur impuissance face au refus des enfants de manger des plats composés de légumes. Plusieurs d'entre elles recourent à différentes stratégies afin d'inciter leurs enfants à en manger (ex. mixer les légumes dans les sauces). Pour certains, la seule solution est d'inscrire les enfants à la cantine en espérant que le fait de fréquenter la restauration scolaire et celui de côtoyer des pairs plus enclins à la consommation des légumes permettront à leur enfant de manger un repas équilibré.

En revanche, les activités physiques sont globalement très appréciées des écoliers qui y trouvent un aspect ludique et convivial - cela leur permet de *« ne pas s'ennuyer »*, *« s'amuser »*, passer du temps avec les amis. Selon les propos recueillis auprès des enfants et des parents, les enfants passent leur temps libre à jouer avec les camarades du quartier ou pratiquent une activité en famille. Certains enfants, pour faire une activité sportive chez eux, s'inspirent des vidéos regardées sur internet. Ils expliquent ainsi, depuis les confinements successifs regarder des tutoriels en ligne montrant des exercices sportifs et les reproduire à la maison. Parmi les enfants interrogés, une seule petite fille déclare pratiquer une activité sportive dans un club.

Les partenaires locaux nuancent néanmoins ces propos et mettent en avant le manque d'activité physique constaté aussi bien chez les enfants et que chez les parents qu'ils côtoient, ainsi que les difficultés de mobilisation des familles dans le cadre des promenades ou balades-découverte proposées au sein du quartier.

3.2.2 Un marqueur social

Les partenaires rencontrés lient la nutrition avec la question plus large des inégalités sociales : « *ce qu'on mange, comment on mange* ». La question des inégalités sociales de santé a été mise en avant par de nombreux travaux depuis plusieurs années en France et à l'étranger²⁴⁶. Comme le souligne Salomez (2010, p.43), « les inégalités sociales entre groupes socio-économiques ou entre territoires génèrent donc des inégalités sociales de santé, qui ne sont pas réductibles aux différences de niveaux de vie mais sont très liées [...], aux variables psychosociales qui elles-mêmes ne sont pas dues au hasard et ne dépendent pas uniquement de la sphère privée. Les comportements en santé sont liés entre autres au statut social, à la qualité et à l'importance du soutien et des réseaux sociaux, au contexte de vie et de travail, au développement affectif et social dans l'enfance, au sentiment d'impuissance, d'hostilité, d'isolement, au cadre de vie »²⁴⁷.

« Si, nous, on arrive avec nos grandes idées de bobos, sans trop de problèmes d'argent, à parler : 'oui, mais il faut manger bio, local, parce que, quand même, c'est hyper important' avec des gens qui ne bouclent pas leurs fins de mois, parfois. Là, on tombe un petit peu à côté du sujet (...) Parfois, il y a des priorités - on va aller se nourrir au moins cher possible ».

Entretien Partenaires

Les acteurs locaux vont encore plus loin en évoquant la domination des classes qui peut mener à une culpabilisation des familles modestes sans tenir compte de leur condition de vie. Ainsi, dans ce contexte il est indispensable, d'une part, d'accompagner les acteurs en contact avec les familles dans la compréhension des contraintes qu'elles vivent au quotidien et, d'autre part, dans leur outillage quant aux stratégies de promotion de la santé et les techniques d'intervention permettant de répondre aux besoins des familles en prenant en compte l'ensemble des déterminants sociaux.

3.2.3 Choix nutritionnels contraints par les conditions socio-économiques des familles

Les études démontrent que les habitudes alimentaires ne reposent pas uniquement sur les pratiques culturelles ou sur les connaissances des recommandations nutritionnelles mais aussi sur les conditions socio-économiques des ménages²⁴⁸. En conséquence, les choix nutritionnels sont conditionnés par les contraintes du quotidien.

²⁴⁶ A titre d'exemple : BLANPAIN N. Les hommes cadres vivent toujours 6 ans de plus que les hommes ouvriers. Insee première, n°1584, 02/2016, 4 p. Disponible en ligne http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1584#inter2; Lang, T. (2014). Inégalités sociales de santé. Les Tribunes de la santé, 43, 31-38. <https://doi.org/10.3917/seve.043.0031>; POTVIN L. La réduction des inégalités sociales de santé : un objectif prioritaire des systèmes de santé. Saint Denis : INPES, 2010.

²⁴⁷ Salomez, J.L. (2010). Des inégalités en santé à l'équité en santé. Contact Santé, 231, 43-45.

²⁴⁸ Paturel et al. (2019). Diagnostiquer la précarité alimentaire à une échelle locale, So what? Policy brief, 10, Chaire Unesco Alimentations du monde.

Le premier frein concerne les moyens financiers, et en conséquence le budget consacré à l'alimentation dont dispose les familles. L'étude menée par FORS Recherche sociale en 2015²⁴⁹ démontre que les modes d'approvisionnement dépendent fortement des ressources financières des ménages. En effet, les parents rencontrés confirment multiplier les lieux d'approvisionnement afin de trouver des produits moins chers. Cela nécessite non seulement une grande organisation, mais également demande du temps et les moyens de transport nécessaire.

« Il y a le truc d'aller au marché à midi, d'attendre que la cagette de je ne sais pas combien – à un euro. Et on achète les légumes qui tirent la tête pour pas cher. Il y a ça. Mais voilà, il faut pouvoir le faire. Il faut pouvoir aller le jeudi à l'autre côté de la ville, il faut pouvoir aller le mercredi à Cronembourg. Il faut avoir les moyens de locomotion ».

Entretien Parents

Ainsi, conjuguer la recherche des produits à moindre coût, avec un emploi et les activités des enfants représente le quotidien de nombreuses familles des quartiers populaires. Les parents mettent en lumière le manque de temps en fin de journée pour des activités physiques ou la préparation des repas. Dans cette situation, il semble justifier de faire des choix, y compris dans la manière de consommer les produits alimentaires et le temps consacré à la préparation des repas.

Les conditions socio-économiques des familles contraignent également le choix quant à l'activité physique ou sportive de leurs enfants. Les propos recueillis démontrent que les parents accordent beaucoup d'importance à pouvoir offrir la possibilité de pratiquer une activité sportive à leurs enfants. Ainsi, une des stratégies face aux difficultés financières rencontrées consistent à choisir une activité la moins chère, sans forcément tenir compte des souhaits exprimés par l'enfant en premier lieu : *« Je me suis toujours dit : 'si un jour, j'ai des enfants, je ferai tout pour les mettre au sport s'ils le veulent', parce que pour moi, c'est une importance, en fait. Mais du coup, je sélectionnais les sports les moins chers »* (entretien parents).

Association VRAC (Vers un réseau d'achat en commun)

Un projet à l'expérience contrastée pour les habitants

D'après son site internet, l'association VRAC, présente depuis 2016 à Strasbourg, favorise « le développement de groupements d'achats dans les quartiers prioritaires de la politique de la ville de l'agglomération strasbourgeoise. Le projet de l'association est orienté vers l'accès du plus grand nombre à des produits de qualité issus de l'agriculture paysanne/biologique/équitable à des prix bas, grâce à la réduction des coûts intermédiaires (circuits-courts) et superflus (limitation des emballages). Ainsi, VRAC permet aux habitants de ces quartiers de s'inscrire dans un mode de consommation durable et responsable, qui repose sur le collectif et les dynamiques locales pour faire face à la précarité et proposer un autre rapport à la consommation, à la santé et à l'image de soi »²⁵⁰.

Actuellement, huit groupements d'achat existent sur le territoire de l'Eurométropole, notamment un dans le quartier du Neuhof et deux dans celui du Koenigshoffen.

Malgré ces objectifs, les entretiens réalisés auprès des partenaires locaux témoignent d'une baisse de la fréquentation du VRAC sur le quartier du Neuhof et d'une difficulté de développement

²⁴⁹ Inégalités sociales et alimentation - Besoins et attentes des personnes en situation d'insécurité alimentaire - Florence Brunet, Pauline Kertudo, Benjamin Badia, Audrey Carrera et Florence Tith – FORS recherche sociale – étude financée par ministère de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de forêt et par FranceAgriMer – février 2015

²⁵⁰ <https://strasbourg.vrac-asso.org/>

à Koenigshoffen. De plus, la majorité des parents interrogés lors des entretiens collectifs ne citent pas cette association ou le font en évoquant ses limites. Or, ce sont les familles des quartiers populaires qui représentent le public cible de ce dispositif. L'analyse des données recueillies auprès des partenaires et des familles permet d'identifier plusieurs éléments expliquant le décalage entre les objectifs visés par l'offre VRAC - l'accès du plus grand nombre à des produits de qualité issus de l'agriculture paysanne/biologique/équitable à des prix bas - et la réalité du quotidien des familles du quartier.

En premier lieu, il s'agit des **moyens financiers dont disposent certains ménages et les habitudes de consommation qui en résultent**. Malgré la qualité des produits proposés qui est saluée par les parents rencontrés, leur prix reste trop élevé pour les ménages disposant de peu de ressources. Le constat des freins financiers, malgré une offre de produits de qualité à prix coûtant, est partagé par l'ensemble des implantations du VRAC au niveau national. A titre d'exemple, VRAC Bordeaux fait constat d'une « *scission entre préoccupations environnementales et préoccupations économiques. Le sentiment est qu'il faut choisir entre les deux*²⁵¹ ».

Au-delà du prix d'achat, le manque de ressources financières impose un rythme de vie que nous pouvons qualifier de « au jour le jour ». Dans cette dynamique, les familles doivent faire face aux difficultés rencontrées et chercher des solutions chaque jour. Ainsi, devoir programmer les achats, les payer pour les réceptionner deux à trois semaines plus tard, n'est pas adapté aux préoccupations quotidiennes de nombreuses familles vivant dans les quartiers prioritaires de la ville. Ainsi, les familles avec des budgets restreints, se retrouvent à faire leurs achats dans des commerces de proximité qui, malgré le fait de proposer des prix plus élevés que dans les grandes surfaces ou les marchés, permettent de gérer le budget au jour le jour.

Un autre point identifié par les partenaires concerne **les conditions de logement dont disposent certaines familles**. En effet, l'achat des produits en vrac, souvent en plus grande quantité pour pouvoir bénéficier des prix plus attractifs, nécessite de disposer des contenants adaptés à la conservation des différents produits, ainsi que de l'espace physique pour pouvoir les stocker. Or, de nombreuses familles vivent dans des appartements de petite taille et qui n'offrent ni la place ni les rangements adaptés à ce type d'achat.

Un dernier élément concerne la difficulté **d'établir un lien durable avec les habitants des quartiers prioritaires**. Comme l'évoque le fondateur du réseau VRAC, « *pour les habitants rencontrés, le bio et les produits locaux sont synonymes de produits qui sont hors de portée et plutôt destinés à des personnes qui sont loin de vivre sous le seuil de pauvreté*²⁵² ». Ainsi, pour développer et pérenniser les groupements d'achats, il est indispensable de s'associer aux acteurs ressources ancrés dans le quartier (y compris un groupe d'habitants à l'origine de la demande) et de créer un lien de confiance avec les habitants. Pour appuyer ces constats, d'après les observations du porteur du projet, les groupements d'achat les plus dynamiques ont vu le jour dans les quartiers où ce sont les habitants même qui ont été à l'origine du projet et qui maintiennent aujourd'hui la dynamique en mobilisant de nouveaux membres.

²⁵¹ <https://pqn-a.fr/le-projet-de-vrac-bordeaux-dans-les-quartiers-prioritaires-comment-favoriser-lengagement-citoyen-et-politique/>

²⁵² Tavernier, B. (2019). Vrac : ensemble, on achète mieux !. Informations sociales, 199, p. 82

3.3 PRATIQUES EDUCATIVES, 'ALIMENTS PLAISIRS' ET IMPACT DES MEDIAS

Certains partenaires rencontrés voient l'alimentation comme un prolongement de la relation affective. En conséquence, les pratiques alimentaires des familles seraient conditionnées par les pratiques éducatives des parents et l'évitement à tout prix de rentrer en conflit avec l'enfant. Ce propos peut être mis en perspective avec le témoignage d'une des mères rencontrées qui évoque la notion des « aliments plaisir » (ex. céréales sucrées) et la difficulté d'équilibrer l'alimentation entre ces aliments « plaisir » et les produits sains. D'après Rajohanesa et ses collègues²⁵³, « l'enfant dispose d'un cercle alimentaire bien précis favorisant les aliments à forte valeur calorique, ce sont les produits gras et/ou les produits sucrés. Ces produits s'appellent 'des aliments plaisir' car ils ne répondent pas ou peu à l'exigence d'une alimentation saine et équilibrée, mais plutôt à la notion de gourmandise ».

Cette situation est renforcée par l'impact des médias qui promeut davantage les aliments moins favorables à la santé, comme les grignotines à teneur élevée en lipides et en énergie, que les aliments sains comme les fruits et les légumes. En effet, comme l'explique le Dr Taylor et ses collègues (2005, p. 24), « les stratégies de marketing alimentaire et les médias de masse influencent les préférences, les demandes formulées par les enfants et l'achat de certains aliments, de même que les connaissances et les attitudes (...) Les médias, particulièrement la télévision, peuvent influencer énormément l'alimentation chez les enfants et les jeunes et même éclipser l'influence de la famille dans de nombreux cas ».

Or, l'idéal serait de pouvoir concilier le plaisir alimentaire de l'enfant tout en tenant compte des règles nutritionnelles. Ainsi, pour les acteurs locaux, les différents ateliers nutritionnels permettent non seulement d'apporter des connaissances théoriques et un savoir-faire, mais permettent également de travailler la relation parent-enfant ou, de manière plus large, les pratiques éducatives des parents.

3.4 TRANSMISSION INTERGENERATIONNELLE

Les acteurs interrogés sont unanimes : pour influencer les pratiques nutritionnelles des familles, il faut travailler sur la transmission intergénérationnelle²⁵⁴. En effet, se nourrir est un acte appris dès le plus jeune âge. Chaque individu a des préférences alimentaires qui sont façonnées par sa socialisation, au sein de sa famille plus particulièrement²⁵⁵. Les partenaires, ainsi que les parents rencontrés, soulignent la « reproduction » des comportements alimentaires dans les familles.

Mais les études menées ces dernières années mettent en exergue également une dynamique inverse, appelée socialisation ou transmission intergénérationnelle inversées²⁵⁶ où ce sont les enfants qui influencent les comportements alimentaires de leurs parents ou des adultes de références qui les entourent (y compris à l'école). Ainsi, les parents remarquent que les enfants apportent à la maison les connaissances acquises à l'école.

²⁵³ Rajohanesa, N., Ayadi, K. & Masserot, C. (2010). L'enfant, les aliments plaisir et l'équilibre alimentaire : paradoxe ou complémentarité ? *Management & Avenir*, 37, p. 141.

²⁵⁴ La transmission intergénérationnelle est entendue comme un « processus interactif et dynamique dans lequel un acteur 'socialisateur' ou une actrice 'socialisatrice' transmet des modèles favorisant l'engagement à une autre personne qui s'y identifie et les intègre, d'une manière totale ou partielle, et qui les mobilise dans ses actions et interactions subséquentes », Quénart, A., Charpentier, M., & Chanez, A. (2008). La transmission des valeurs d'engagement des aînées à leur descendance : Une étude de cas de deux lignées familiales. *Recherches féministes*, 21(2), 143. <https://doi.org/10.7202/029445ar>

²⁵⁵ Dupuy A., Poulain J-P., 2008, Le plaisir dans la socialisation alimentaire, *Enfance*, vol. 60, n° 3, p. 261-270.

²⁵⁶ Anne Dupuy, « Regard(s) « sur » et « par » l'alimentation pour renverser et comprendre comment sont renversés les rapports de générations : l'exemple de la socialisation alimentaire inversée », *Enfances Familles Générations* [En ligne], 20 | 2014, mis en ligne le 01 avril 2014, consulté le 06 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/efg/648>

En conséquence, il apparaît indispensable, d'une part, d'intervenir dès le plus jeune âge auprès des enfants, mais également, en parallèle, de prendre en compte et de travailler sur les pratiques nutritionnelles des parents.

Les mères interrogées soulignent également le rôle que joue l'école dans l'apprentissage des recommandations nutritionnelles et la construction des habitudes alimentaires à travers l'apprentissage en collectif, appelé également la socialisation alimentaire horizontale (Dupuy, 2014) où les comportements alimentaires sont façonnés entre les pairs.

Ce qui est remarqué également, c'est que les enfants assimilent mieux les informations lors des ateliers pratiques où ils participent à la préparation des repas : *« J'ai pu remarquer, quand j'emmenais mes enfants à PRECCOSS, que le fait de cuisiner eux-mêmes avec la diététicienne, alors ce côté diététicienne qui explique : 'oui, c'est bien de manger ça, parce que...', ce côté un peu scolaire, ça ne leur plaît pas, mais ils enregistrent quand même. Mais le fait que pendant qu'elle explique, eux, cuisinent, ils écoutent à moitié mais l'information rentre quand même. Mais qu'ils cuisinent, même si c'est topinambours, des patates douces, des trucs qu'ils ne cuisinent jamais à la maison, rien que ça, après, ils vont aimer »* (entretien parents).

3.5 LES CONFINEMENTS SUCCESSIFS ET LEUR IMPACT SUR LES COMPORTEMENTS NUTRITIONNELS

Les partenaires locaux insistent sur les effets de la crise sanitaire auprès des enfants. Ils constatent que les écoliers ont pris du poids durant les confinements et que beaucoup ont développé des comportements sédentaires. Les études montrent d'ailleurs que « les écrans ont représenté plus de deux tiers du temps total de loisir pour 13 % des enfants. La prédilection pour les écrans sort donc renforcée par le confinement. À situation familiale et statut socioéconomique des parents équivalents, la probabilité d'être un gros consommateur d'écrans (y avoir consacré plus de deux tiers du temps total de loisir) fait plus que doubler chez les enfants vivant dans l'espace contraint d'un appartement par rapport à ceux qui habitent dans une maison en zone urbaine²⁵⁷».

Au-delà d'une prise de poids, les acteurs locaux s'inquiètent des effets psychologiques des confinements et de l'isolement qui en résultent pour de nombreux enfants et adolescents : *« Je crois qu'il y a aussi un truc à réapprendre. Je ne sais pas si c'est un truc qui est spécifique aux quartiers populaires, mais à ressortir, à ce que l'extérieur ne fasse plus peur. On nous a quand même dit pendant un an : 'restez chez vous, c'est là que vous êtes en sécurité'. Là, maintenant, on arrive en disant : 'venez on sort !' »* (Entretien partenaires).



- L'analyse des propos recueillis fait apparaître des représentations différenciées de la nutrition. Les enfants l'associent à une définition positive de la santé, tournée avant tout vers la sphère physique, voir physiologique. Pour les parents rencontrés la nutrition – aussi bien dans son aspect d'accès aux activités physiques qu'à une alimentation de qualité – est associée avant tout à des difficultés financières et des problèmes qui en découlent. Les partenaires, quant à eux, lient la question de la nutrition à celle de la sécurité primaire et l'appréhendent comme un phénomène

²⁵⁷ THIERRY Xavier, GEAY Bertrand, PAILHÉ Ariane et al., « Les enfants à l'épreuve du premier confinement », Population & Sociétés, 2021/1 (N° 585), p. 1-4. DOI : 10.3917/popsoc.585.0001. URL : <https://www.cairn.info/revue-population-et-societes-2021-1-page-1.htm>.

multidimensionnel qui nécessite la prise en compte des aspects culturels, religieux, sociaux, éducatifs etc.

- ▶ Aussi les enfants que les parents rencontrés connaissent bien les différentes recommandations nutritionnelles – ce constat est confirmé par les partenaires interrogés. Malgré ces connaissances, les comportements nutritionnels des familles se trouvent en décalage avec ces recommandations. L'analyse des données recueillies met en exergue, parmi les principales raisons de cet état, les contraintes financières des familles dans l'accès à une alimentation de qualité et les activités physiques. En effet, la situation socio-économique des familles des quartiers populaires conditionne fortement leurs pratiques nutritionnelles : les modes d'approvisionnement, les produits consommés et le mode de vie.
- ▶ Deux autres facteurs d'influence ont été également identifiés : la transmission intergénérationnelle, y compris la transmission inversée (des enfants vers les parents) et la socialisation horizontale (influence entre les pairs) et l'impact des médias.
- ▶ Enfin, les partenaires locaux insistent sur les effets de la crise sanitaire auprès des enfants : prise du poids, comportements sédentaires, isolement.

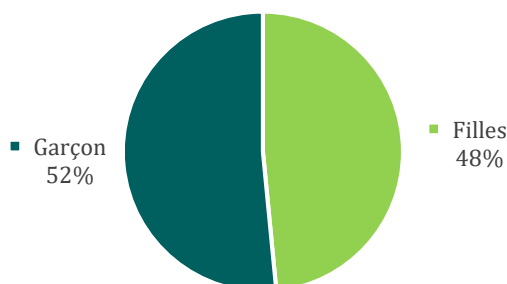
Annexe 5 Diagnostic Ecole élémentaire Sainte Aurélie

Portrait d'école Ecole élémentaire Sainte Aurélie

INFORMATIONS GENERALES

Direction	Mélanie Havé
Adresse	4 place Sainte Aurélie 67000 Strasbourg
Quartier	Gare

- ▶ 260 ELEVES REPARTIS EN 13 CLASSES
- ▶ 2 classes par niveau



DISPOSITIFS SPECIFIQUES MIS EN PLACE DANS L'ETABLISSEMENT

- ▶ Unité localisée pour l'inclusion scolaire (ULIS)
- ▶ Réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté (RASED)
- ▶ Unité pédagogique pour élèves allophones arrivants (UPE2A)

INFRASTRUCTURES DE L'ETABLISSEMENT OU A PROXIMITE²⁵⁸

- ▶ Gymnase
- ▶ Restauration scolaire

L'ECOLE ET LE DIAGNOSTIC

- 3 entretiens collectifs élèves soit 36 élèves rencontrés
- 2 niveaux de classe représentés : CE2 et CM2
- 1 entretien individuel parent
- 1 entretien collectif avec 7 représentants de structures partenaires
- 6 questionnaires retournés par l'équipe éducative (1 portrait-direction, 1 portrait-périscolaire et 4 réponses sur la nutrition)

²⁵⁸ Relevées par l'équipe éducative

1 Quartier de la Gare : une offre nutritionnelle limitée	143
1.1 Environnement matériel peu favorable à l'activité physique et une alimentation de qualité	143
1.2 Mais un tissu associatif dense	144
2 Ecole élémentaire Sainte Aurélie	145
2.1 Une école où l'on se sent bien	145
2.1.1 Malgré les conflits, un environnement social favorables pour les enfants	145
2.2.2 De bonnes relations avec les familles mais peu de soutien	146
2.2.3 La place des parents au sein de l'institution scolaire	146
2.2 Offre nutritionnelle limitée	147
2.2.1 Des activités physiques variées mais pas de partenariats	147
2.2.2 Thématique de la nutrition présente mais peu développée	147
2.2.3 Des espaces non adaptés pour les activités et projets autour de la nutrition	149
2.2.4 Impact des protocoles sanitaires dus à la pandémie de Covid 19	149
2.3 La restauration scolaire	150
2.3.1 Des repas équilibrés mais la qualité critiquée	150
2.3.2 Encadrement des temps des repas qui interroge	151
3 Ressources personnelles et comportements nutritionnels des familles	152
3.1 Représentations et connaissances de la nutrition	152
3.1.1 Des représentations variées	152
3.1.2 Bonne connaissance des recommandations	153
3.2 Comportements nutritionnels des familles	153
3.2.1 Pratique de l'activité physique appréciée par les enfants	153
3.2.2 Une perception différenciée des comportements alimentaires des familles	154
3.3 Choix nutritionnels face aux inégalités sociales	155
3.3.1 Un marqueur social	155
3.3.2 Choix nutritionnels conditionnés par les contraintes socio-économiques des familles	156
3.4 D'autres facteurs d'influence : médias et transmissions intergénérationnelle	157
3.4.1 Impact des médias	157
3.4.3 Transmission intergénérationnelle	157

La nutrition, englobant l'alimentation et l'activité physique, est en interaction constante avec l'ensemble des déterminants qui influencent la santé. Ainsi, dans le cadre de notre démarche en promotion de la santé, la nutrition des enfants est étudiée à travers trois principaux déterminants de santé, qui sont eux-mêmes déterminés par des facteurs d'influence.

- ▶ **L'environnement matériel et physique** : Il s'agit de l'environnement physique naturel ou de l'environnement construit et modifié par les activités humaines. Cette catégorie de déterminants comprend :
 - **Les influences physiques et chimiques** (l'exposition au bruit, l'état des locaux, les équipements sportifs...) ;
 - **L'impact des ressources naturelles** (espaces verts, ...) ;
 - **L'offre de services** qui contribue, de façon directe ou indirecte, à la question de la nutrition des populations (offre alimentaire, offre d'activités physiques, ...).
- ▶ **L'environnement social** qui renvoie à l'état des rapports sociaux, aux ressources sociales des populations et aux offres généralisées de soutien social. Il peut concerner une entité sociale déterminée (par exemple : l'école...). Cette catégorie de déterminant comprend :
 - **Le soutien social, les réseaux sociaux et l'intégration sociale** ; ces initiatives favorisent les contacts, les rencontres et les échanges (par exemple : les groupes de pairs, les groupes de parents d'élèves, etc.) ;
 - **Le climat social**, qui peut être défini comme la perception globale de l'atmosphère sociale au sein d'une entité par les membres qui la constituent : par exemple, le rapport élèves – équipe éducative.
 - **L'accès aux ressources sociales** ; il s'agit ici de l'accès pour toutes les populations aux ressources favorisant la santé. On y trouve la politique économique et sociale des pouvoirs publics ; les indicateurs socio-économiques ; etc.
- ▶ **Les ressources personnelles et comportements favorables à la santé** : cette dernière catégorie de déterminants intègre les ressources et les compétences des individus :
 - **Les ressources personnelles** : il s'agit des caractéristiques personnelles liées aux ressources physiques, sociales et culturelles des individus
 - **Les comportements** : il s'agit des comportements propres à chaque personne, comme par exemple la pratique d'une activité physique.

1 QUARTIER DE LA GARE : UNE OFFRE NUTRITIONNELLE LIMITEE

1.1 ENVIRONNEMENT MATERIEL PEU FAVORABLE A L'ACTIVITE PHYSIQUE ET A UNE ALIMENTATION DE QUALITE

L'école élémentaire Sainte Aurélie est située dans le quartier de la Gare. Selon les données recueillies auprès des acteurs rencontrés, le quartier dispose de peu d'équipements sportifs et d'aires de jeu. L'Office des Sports de Strasbourg, quant à lui, répertorie 6 associations sportives dans le quartier de la gare, dont 3 proposent des activités pour les enfants à partir de 5 ans²⁵⁹ :

- ▶ AS Cheminots de Strasbourg ;
- ▶ ASL Gendarmerie ;

²⁵⁹ <https://ods67.com/?quartierguide=GARE%20-%20TRIBUNAL#resultats>, consulté le 04/10/2022.

► Strasbourg Université Club.

Questionnée sur sa connaissance et sa fréquentation des associations sportives ou des clubs de sport dans le quartier, la mère rencontrée évoque avant tout les structures en dehors du quartier où sa fille peut pratiquer une activité sportive : « *La salle Ninja Storm c'est à côté de l'escalade, c'est aussi à Haute Pierre. C'est vrai que dans le quartier... non, à part les parcs de temps en temps, mais de moins en moins* ».

Quant à l'alimentation, le quartier dispose de plusieurs supermarchés, ainsi que d'un marché deux fois par semaine. La mère rencontrée questionne les horaires de présence du marché dans le quartier – uniquement les matins des jours ouvrés – ce qui restreint fortement la possibilité de s'y rendre pour les personnes qui travaillent ou celles qui ont plusieurs enfants en charge (difficulté de déplacement).

La mère interrogée n'a pas de voiture, ainsi pour faire les courses, elle se déplace à pied ou à vélo – en conséquence, ses choix quant au lieu d'approvisionnement sont conditionnés par la distance géographique.

1.2 MAIS UN TISSU ASSOCIATIF DENSE

Quant à la connaissance et l'utilisation de l'offre nutritionnelle proposée par le réseau associatif dans le quartier, la mère rencontrée évoque la médiathèque qu'elle fréquente régulièrement avec sa fille pour les activités culturelles, ainsi que le CSC du Fossé des Treize et la Ligue de l'enseignement pour les activités lors des vacances scolaires.

Les actions et projets identifiés sur le thème de la nutrition, et en particulier sur l'alimentation, sont menés principalement par les acteurs de domaine socio-culturel. Les partenaires rencontrés citent différentes activités à destination des habitants du quartier : cantine collective (préparation collective des repas avec des produits locaux), ateliers de préparation des repas et des goûters, petits-déjeuners et café parents interculturels (partager la culture et les coutumes des habitants), randonnées familiales. Nous constatons que la question de l'alimentation est souvent abordée à travers le vivre ensemble et le lien social.

Les acteurs présents dans le quartier se connaissent bien et travaillent souvent ensemble. Par ailleurs, à l'initiative du service santé de la Ville de Strasbourg un groupe opérationnel Santé a été créé en 2021. Ce groupe compte développer, à partir de septembre 2022, différentes activités autour de la thématique de la nutrition à destination des familles et des enfants du quartier de la Gare.

Les acteurs rencontrés citent également le dispositif PRECCOSS et Sport-santé qui sont déployés dans le quartier mais ni la mère ni les enfants rencontrés dans le cadre des entretiens n'en parlent.



- Les données recueillies auprès des partenaires locaux ainsi que l'analyse du territoire montrent une offre limitée en termes d'activité physique (peu d'associations sportives, peu d'équipements sportives à l'usage libre) et d'alimentation (principalement des supermarchés et un marché deux matinées par semaine).
- En revanche, de nombreuses activités autour de la nutrition sont menées par les associations du secteur socio-culturel.

2 ECOLE ELEMENTAIRE STE AURELIE

2.1 UNE ECOLE OU L'ON SE SENT BIEN

2.1.1 Malgré les conflits, un environnement social favorable pour les enfants

Les enfants rencontrés aiment aller à l'école et, de manière générale, déclarent s'y sentir bien. Ce qu'ils aiment le plus à l'école, c'est apprendre de nouvelles choses, retrouver leurs amis et jouer avec eux, même si plusieurs signalent des disputes ou des bagarres entre les enfants. En effet, comme le démontre la littérature portant sur ce sujet, l'école est une instance majeure de la socialisation²⁶⁰ primaire²⁶¹.

Les élèves semblent globalement satisfaits de leur relation avec l'équipe éducative. Par ailleurs, ils identifient bien les adultes au sein de l'école comme une ressource face aux difficultés ou aux conflits dans leur relation avec les pairs.

Ces constats sont confirmés par la mère interrogée et par l'équipe éducative qui s'accordent sur le fait que les relations au sein de l'école sont bonnes et respectueuses, malgré quelques tensions qui nécessitent une intervention de la part des adultes.

La mère rencontrée souligne l'implication de l'équipe éducative auprès des élèves, notamment de la directrice qui « *connait tous les enfants par leur prénom* ».

Le même constat est posé quant à l'environnement social de la cantine – les enfants soulignent aimer y aller pour passer du temps avec leurs camarades malgré les conflits qui semblent être fréquents : « *Ils nous ont séparés (...) parce qu'on se dispute beaucoup, parfois, on se bat* ». Comme le démontre l'étude menée par Poretti et ses collègues²⁶², « les conflits entre pairs sont plus fréquents, ou du moins plus visibles, dans les écoles situées dans les quartiers populaires ou en REP. Dans ces lieux, en effet, presque un-e répondant-e sur deux, parmi celles et ceux ayant mentionné spontanément les relations entre pairs dans le questionnaire, fait état de conflits et de disputes, alors que dans les autres écoles la proportion est d'environ un enfant sur trois ».

²⁶⁰ Lahire définit la socialisation comme suit : « si l'on part des individus, on peut dire que la socialisation est le processus par lequel un être biologique est transformé, sous l'effet des multiples interactions qu'il entretient dès sa naissance avec d'autres individus et avec tout un monde matériel issu de l'histoire, en un être social adapté à un univers sociohistorique déterminé » (Lahire, 2013, p. 116).

²⁶¹ C'est-à-dire la « première socialisation que l'enfant subit dans son enfance, et grâce à laquelle il devient un membre de la société ». Lahire, B. (1995). Tableaux de familles. Gallimard : Seuil.

²⁶² Poretti, M., Durler, H., & Girinshuti, C. (2019). Les enfants évaluent la pause de midi. Rapport de l'évaluation participative de la prestation d'accueil et de restauration parascolaire de midi en Ville de Genève. Lausanne, Suisse: Haute école pédagogique Vaud, UER AGIRS, FIL S1, p. 72.

2.2.2 De bonnes relations avec les familles mais peu de soutien

Interrogée sur leurs relations avec les parents, l'équipe éducative les qualifie de « *sereines* », avec des familles qui « *semblent en confiance et viennent facilement parler quand il y a un problème* ». Ce propos est confirmé par la seule mère qui a participé à l'entretien parents.

En revanche, ce constat est nuancé par les données recueillies auprès des partenaires qui considèrent que l'équipe éducative n'est pas toujours au courant des difficultés rencontrées par certaines familles (ex. expulsion, hébergement dans des dispositifs d'urgence).

Ces dernières, selon les acteurs locaux, n'identifieraient pas le personnel de l'école comme une ressource et un soutien dans la

recherche des solutions, « *Après avoir échangé avec la directrice, l'école, ce n'est pas le lieu où les parents viennent trouver ressource. Et par exemple, elle a été très surprise, elle s'est rendue compte qu'elle avait beaucoup d'enfants qui vivaient dans la rue, donc dans les voitures, dans les gymnases et tout. Les parents ne sont jamais venus lui dire : 'au secours, nos enfants ne dorment pas dans un lit'. Donc, les devoirs ne sont pas faits, les gamins sont à côté de la plaque mais les parents ne se disent pas : 'la directrice de l'école est une ressource pour nous'* ». Se posent ainsi plusieurs questions ; Est-ce que l'école peut toujours être perçue comme une ressource ? Est-ce toujours simple d'évoquer des situations familiales complexes ? Quels regards et représentations peuvent être portés sur ces situations, sur le rôle parental et sur le rôle des professionnels ?

Il est important de souligner, comme déjà indiqué auparavant, qu'une seule mère a répondu présente à l'appel de participer à l'entretien. Nous pourrions nous interroger sur les raisons de cette situation : est-ce le manque de communication ? les parents ne se sentent pas concernés par la thématique de la nutrition ? ne se sentent-ils pas légitimes au sein de l'école ? ou sont-ils absorbés par la gestion des difficultés au quotidien et n'ont pas le temps ou l'envie de s'investir dans ce type de démarche ? Ce point mérite d'être approfondi.

« Avec le Covid, l'école était fermée avec des grilles, les parents n'ont pas eu le droit, pendant longtemps, de rentrer dans l'école (...) d'autres institutions vers lesquelles elles étaient censées pouvoir frapper à la porte, qui habituellement était ouvertes, étaient toute fermées (...) Et ce silence assourdissant, et ce mur est une situation exceptionnelle pour tout le monde. Et quand ce sont déjà des publics décrocheurs qui ne savent pas vers qui se tourner, ils ont été totalement livrés à eux-mêmes pendant cette période (...) là, il y a une vraie fracture ».

Entretien Partenaires

2.2.3 La place des parents au sein de l'institution scolaire

Les partenaires rencontrés partagent leurs difficultés quant à la mobilisation des familles autour des différentes activités ou projets proposés. Ces difficultés ont été amplifiées suite aux différentes restrictions liées à la pandémie de Covid-19. Les acteurs locaux mettent en avant l'isolement dans lequel se sont retrouvées les familles en situation de précarité et la rupture du lien de confiance qui en a suivi.

Mais ce n'est pas la seule raison évoquée. Selon l'une des structures rencontrées, le climat social, voire sociétal, de ces dernières années a contribué à la « délégitimation » de certains parents au sein de l'institution scolaire. Ce professionnel fait référence à l'interdiction des mères portant un foulard d'accompagner les sorties scolaires. Cette situation a littéralement empêché ces mères de contribuer à la vie scolaire de leurs enfants et en résulte, aujourd'hui, une vraie méfiance de certains parents face à l'institution : « *Il y a eu une stigmatisation, il y a eu un impact sur les familles. Et en fait, jusqu'à maintenant, les mères étaient là et accompagnaient les enfants en sorties, c'était quelque chose qui se*

faisait, c'était institué. Là, je crois qu'elles ne se sentent pas légitimes et que ça ne soit pas institué qu'elles ne viennent pas ; elles ne sont plus à leur place, en fait ».

Comme le souligne la sociologue Lamine²⁶³, ces mères s'inquiètent aussi de l'impact de ces mesures sur leurs enfants, notamment sur l'image qu'ils ont de la laïcité et de la manière dont on traite les personnes visiblement musulmanes. Ainsi, les acteurs soulignent l'importance de travailler cette question de la place des parents au sein de l'institution scolaire : « *On sent que si ces familles-là, on pouvait leur donner le sentiment qu'elles étaient utiles à l'école, qu'on avait besoin d'elles, et leurs enfants aussi, eh bien, je suis persuadée qu'elles seraient en capacité* ».



- ▶ La parole donnée aux enfants montre l'importance des liens avec les pairs et confirme l'école comme un lieu principal de socialisation malgré des conflits qui sont également signalés.
- ▶ L'environnement social, aussi bien en ce qui concerne les relations entre les enfants et les adultes qu'entre les adultes eux-mêmes est décrit comme favorable.
- ▶ Les relations entre l'équipe éducative et les familles sont considérées comme sereines mais la place des parents au sein de l'institution scolaire peut être interrogée, au regard des situations familiales complexes.

2.2 OFFRE NUTRITIONNELLE LIMITEE

2.2.1 Des activités physiques variées mais pas de partenariats

L'école dispose d'un gymnase et propose la pratique de diverses activités physiques : sports collectifs, athlétisme, gymnastique, danse et arts du cirque. L'école participe également à des initiatives telles que « KM solidarité²⁶⁴ », comme le soulignent les élèves « *Tous les lundis, à partir de maintenant, on fait le 'kilomètre solidarité'. Le 'kilomètre solidarité', la maîtresse nous met un temps et on doit courir sans s'arrêter* ».

En plus de cela, lors des temps périscolaires La ligue de l'enseignement met en place différentes animations : jeux de société, bricolage, course, etc.

2.2.2 Thématique de la nutrition présente mais peu développée

La thématique de la nutrition semble peu travaillée à l'école. Selon les informations recueillies auprès de l'équipe éducative, au-delà des enseignements obligatoires, des ateliers d'éducation au goût sont proposés lors des temps périscolaires.

Les enfants, quant à eux, citent uniquement les activités réalisées en CP ou en CM1, telles que des ateliers visant l'apprentissage de la lecture des étiquettes nutritionnelles sur les emballages des produits alimentaires, la connaissance de la pyramide alimentaire, la composition d'un petit-déjeuner équilibré...

²⁶³ Lamine, A.-S. (2019). Le foulard des accompagnatrices scolaires : une question plus civique que religieuse, The Conversation, publié en ligne le 25/06/2019 ; <https://theconversation.com/le-foulard-des-accompagnatrices-scolaires-une-question-plus-civique-que-religieuse-118429>

²⁶⁴ Le "KM Solidarité" est une course de solidarité organisée chaque année au sein de l'Eurodistrict Strasbourg-Ortenau. Destinée aux écoliers âgés de six à onze ans, elle a lieu en mai, pendant le mois européen ; source :

<http://www.espaces-transfrontaliers.org/ressources/projets/projects/project/show/km-solidarite>, consulté le 05/10/2022

Ils apprécient particulièrement les moments consacrés à la découverte des différents saveurs et regrettent que ce type d'initiatives ne soit pas renouvelé.

Depuis la rentrée 2021, une décision a été prise d'interdire les produits sucrés, salés et gras au sein de l'école. L'école doit en effet constituer un environnement favorable à une alimentation plus équilibrée puisque d'après Sivia Scaglioni, docteur, et ses collègues²⁶⁵, l'environnement du repas joue un rôle important dans la consommation d'aliments sains chez l'enfant. Ainsi, plus sera diminuée la consommation d'aliments sucrés - gras - salés et que, en parallèle, seront présentés davantage de fruits et de légumes alors plus les enfants ont de chance de se tourner vers une saine alimentation.

Si les partenaires rencontrés s'accordent sur le fait que cette initiative est une bonne décision, elle soulève néanmoins deux interrogations majeures.

La première concerne la compréhension de ces règles par les élèves et, de manière plus large, le besoin de travailler sur le rapport à la nutrition des enfants et des familles. En effet, ces règles peuvent être vécues comme une injonction, voire même comme une culpabilisation de certaines familles et ne permettent pas de travailler la question de la nutrition dans une approche positive. Comme le souligne les travaux en psychologie sociale, les habitudes alimentaires ne peuvent être modifiées simplement par des stratégies éducatives visant à informer et/ou à persuader les individus. Une information ne suffit pas forcément à modifier des comportements²⁶⁶.

« C'est que, du coup, on n'est pas dans de la prévention, ou de la promotion de la santé, on est plus dans l'interdiction et dans les injonctions. C'est-à-dire de dire : 'c'est interdit de manger des bonbons au goûter'. Et quand les gamins ramènent systématiquement des chips, il y a un animateur qui se permet de dire aux parents : 'ce n'est pas bien' ».

Entretien Partenaires

La deuxième interrogation est soulevée par l'ensemble des acteurs interrogés : les enfants, les partenaires et la direction de l'école. Il s'agit de l'incohérence des règles imposées dans les différents espaces ou temps à l'école. En effet, cette règle est en vigueur à l'école mais pas toujours à la cantine d'après les enfants qui estiment qu'il y a beaucoup de choses trop salées ou trop sucrées à l'école. Ils font référence notamment aux types de desserts proposés ou à la présence de frites : *« Maintenant, à partir de la CE2, ils ont commencé à changer alors qu'avant, on pouvait ramener tout ce qu'on voulait (...) maintenant, il y a plus de règles. Maintenant, c'est des carottes, concombres, salades et tout (...) Alors, pourquoi à la cantine, ils ne font pas pareil ? A la cantine, il y a aussi des choses qui sont beaucoup trop sucrées, des choses qui sont beaucoup trop salées ».*

En revanche, s'il existe certaines incohérences au niveau des règles nutritionnelles mises en place, les partenaires et l'équipe éducative s'accordent sur la nécessité de travailler de manière globale et en partenariat afin de sensibiliser et accompagner les familles, les enfants et les enseignants sur cette thématique, comme l'évoque un acteur local *« je pense que c'est un bon début, puisqu'on est là... C'est-à-dire que... C'est un bon début parce qu'on a identifié qu'il y avait une problématique dans l'école. C'est un bon début parce que, du coup, on commence à mettre des choses en place, même si l'interdiction ne résout pas du tout un problème. C'est juste que ça pose des bases communes et ça pose un dialogue. Et c'est aussi pour ça que K. et moi, quand on voit passer ce type de travail, on s'identifie au problème. Donc, on a identifié le problème et, maintenant, on cherche des solutions. ».*

²⁶⁵ Scaglioni S, De Cosmi V, Ciappolino V, Parazzini F, Brambilla P, Agostoni C. Factors Influencing Children's Eating Behaviours. *Nutrients*. 2018 May 31;10(6):706..

²⁶⁶ Andrien, M., & Beghin, I. (1993) Nutrition et communication. De l'éducation nutritionnelle conventionnelle à la communication sociale en nutrition. Paris : L'Harmattan ; Lahlou, S. (2005). Peut-on changer les comportements alimentaires? *Cahiers de nutrition et de diététique*, 40(2), 91-96.

2.2.3 Des espaces non adaptés pour les activités et projets autour de la nutrition

Parmi les éléments expliquant une offre nutritionnelle limitée à l'école, la direction de l'école identifie des locaux peu adaptés à des activités physiques, des salles périscolaires non adaptées à l'accueil des élèves et un manque d'espace avec notamment la cour d'école qui est jugée trop petite.

Un autre point concerne le manque d'un espace adapté à la réalisation des ateliers cuisine. D'après la Ligue de l'Enseignement, responsable des activités périscolaires, dans le contexte actuel, il est impossible de proposer ce type d'activités. Au-delà des locaux peu adaptés, cela est lié également au fait que tout l'équipement de cuisine appartient à l'Alsacienne de Restauration, un prestataire extérieur qui livre des repas à l'école et qui partage le marché de la restauration scolaire à Strasbourg avec API Cuisiniers d'Alsace²⁶⁷.

« La difficulté, je trouve, à Sainte Aurélie - alors, ce n'est pas Sainte Aurélie, c'est Strasbourg - c'est l'Alsacienne de Restauration, puisqu'elle est partout, tout le temps, que tout lui appartient dans les cantines, tout le matériel (...) Dès que je trouve une alternative, l'Alsacienne de restauration me dit : 'non, ça c'est notre four, vous n'avez pas le droit de l'utiliser ; ça, c'est ma chambre, vous n'avez pas le droit de l'utiliser' ».

Entretien Partenaires

Ainsi, les différentes initiatives portées au sein de l'école sont limitées par la situation géographique même de l'école et également par les choix menés par la politique de la ville à travers l'attribution des marchés publics.

2.2.4 Impact des protocoles sanitaires dus à la pandémie de Covid 19

Les moments passés dans la cour de récréation symbolisent des temps précieux pour favoriser la mise en activité des enfants²⁶⁸. En effet, les temps de récréation apparaissent comme un lieu privilégié de la promotion de l'activité physique. Ainsi, l'école se doit d'offrir « des possibilités aux enfants et aux jeunes d'être actifs avant, pendant, et après l'école²⁶⁹ ». Or, la mère rencontrée évoque le changement des règles à l'école dû aux restrictions liées à la crise sanitaire causée par le Covid-19 et qui ont mené à la suppression des temps de récréation avant le début des cours du matin et de l'après-midi. Elle met en avant le temps moindre dont disposent les enfants pour dire « bonjour » à leurs camarades le matin et pour jouer en début d'après-midi avant la reprise des cours.

Pourtant, lieu important de la « vie scolaire », la cour de récréation est un « outil de socialisation entre pairs en même temps qu'un temps de défoulement et de jeu, mais dans le respect de normes imposées par les adultes²⁷⁰ ». Mais aussi, les enfants développent y leurs compétences psychosociales, peuvent échanger entre eux et bénéficier de la transmission d'une « culture enfantine ». En effet, l'anthropologue de l'enfance et de la jeunesse, Julie Delalande, décrit la cour de récréation et les différents moments « libres » dans celle-ci comme « un espace de relative autonomie dont ils disposent chaque jour d'école pour construire leurs relations, instaurer des habitudes de jeux, s'accorder sur des règles ludiques mais

²⁶⁷ <https://www.strasbourg.eu/amelioration-pause-meridienne>, consulté le 05/10/2022

²⁶⁸ Brockman, R., Jago, R., & Fox, K. R. (2010). The contribution of active play to the physical activity of primary school children. *Preventive Medicine*, 51(2), 144-147.

²⁶⁹ Wijtzes, A.I., Verloigne, M., Mouton, A., Cloes, M., De Ridder, K.A.A., Cardon, G., & Seghers, J. (2016). Results from the 2016 Active Healthy Kids Belgium Report Card on Physical Activity for Children and Youth. *Journal of Physical Activity and Health*, 13(Suppl 2), 95 -103.

²⁷⁰ Jean-François Condette, « Caroline Barrera (dir.), La cour de récréation, Portet-sur-Garonne, Éditions Midi-Pyrénées, 2016, 143 p », Les Cahiers de Framespa [En ligne], 22 | 2016, mis en ligne le 15 septembre 2016, consulté le 18 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/framespa/4054>.

aussi sociales ». En ce sens, la cour apparaît comme « le théâtre d'une microsociété²⁷¹ » qu'il convient de préserver.



- L'offre nutritionnelle proposée au sein de l'école semble relativement limitée. Et si quelques activités physiques sont effectivement proposées, l'absence de partenariat avec les acteurs locaux sur ces moments participe à la faible diversité de l'offre.
- Quant aux activités sur la thématique de nutrition elles sont assez nombreuses mais déployées avant tout auprès des CP et CE1. L'équipe éducative déplore les espaces non adaptés à l'activité physique des élèves et à l'organisation des ateliers nutritionnelle.
- Les partenaires déplorent les choix politiques attribuant la gestion des cantines aux grandes entreprises.
- En revanche, depuis la rentrée scolaire 2021, l'école a décidé d'agir sur les comportements nutritionnels des élèves en instaurant une règle interdisant les produits sucrés, salés et gras au sein de l'école. Même si cette disposition semble une bonne initiative, les partenaires interrogent sa compréhension et son efficacité auprès des enfants et des familles. Il conviendrait d'accompagner les élèves et les parents à la compréhension de ces règles en dépassant la simple stratégie éducative qui vise à passer des informations. Il faut travailler sur les savoir-faire et pouvoir-faire des familles en leur apportant un aide à l'application de ces recommandations.

2.3 LA RESTAURATION SCOLAIRE

2.3.1 Des repas équilibrés mais la qualité critiquée

La majorité des enfants rencontrés déclarent manger à la cantine de manière régulière. Le service des repas à l'école est organisé entre deux structures : une cantine au sein de l'école et une cantine située à proximité de l'école, gérée par les Compagnons du Devoir. Les enfants sont donc divisés en deux groupes et fréquentent un des deux sites à tour de rôle.

La mère interrogée a une opinion plutôt positive de l'offre proposée à la cantine – sa fille y mange trois fois par semaine. Elle souligne que les repas proposés sont équilibrés et contiennent des produits issus de l'agriculture biologique : « *Quand je vois les menus, je vois que c'est vraiment équilibré, ils essaient de mettre des produits bios* ».

En revanche, la qualité des repas, et en particulier ceux servis à la cantine au sein de l'école, est particulièrement critiquée non seulement par les enfants (« *je ne les aime pas du tout* »), mais également par les partenaires rencontrés. Ces derniers constatent que bien souvent les enfants consomment uniquement du pain, car « *vraiment, ce n'est pas bon !* ».

Un autre point soulevé lors des entretiens concerne la préparation et la conservation des repas : les repas proposés à la cantine au sein de l'école sont cuisinés en amont et transportés dans des barquettes en plastique. Ce point, évalué comme très négatif, a été relevé par la mère rencontrée : « *L'idéal, ça serait qu'ils fassent à manger sur place. Mais ça, je sais qu'ils n'ont pas la place. Ils sont encore en barquettes en plastique. C'est visiblement la seule école du centre-ville, je pense, qui est encore en barquettes en plastique* », et par les enfants : « *Moi, ce que j'aimerais, aussi, c'est qu'ils engagent un* ».

²⁷¹ Delalande, J. (2006). La cour d'école. Un espace à conquérir par les enfants. *Enfances & Psy*, 33(4), 15-19.

cuisinier à la cantine (...) parce que les plats, nous, on a les menus à la cantine mais les menus, quand on les voit, et quand on voit les plats, c'est dans des barquettes en plastique, et c'est fait dans des usines ».

Cette situation est considérée comme très problématique par les partenaires rencontrés avant tout pour l'apprentissage du goût par les enfants puisqu'« à force de manger les mêmes aliments, de raréfier leurs expériences gustatives et olfactives, les enfants s'appauvrissent au niveau cognitif et même culturel ce qui nuit inévitablement aux apprentissages de base »²⁷².

La question qui est posée est la suivante : comment travailler le plaisir de manger de façon équilibrée quand les produits considérés comme « sains » sont associés à ce qui « n'est pas bon » ? : « *Le repas du midi est un repas qui n'est pas bon, et un repas qui montre aux enfants que le poisson - ce n'est pas bon, les légumes - ce n'est pas bon, les yaourts sans sucre, sans saveur - c'est dégueulasse, etc.* », « *Ça, c'est super important, parce que, comment éduquer au goût et à une bonne nutrition s'il n'y a aucun plaisir ?* » (Entretien partenaires).

2.3.2 Encadrement des temps des repas qui interroge

Ce qui est pointé par la mère rencontrée, c'est le *turn-over* important parmi les animateurs présents lors des repas à la cantine et des temps périscolaires. En effet, les conditions d'emploi des animateurs balancent entre précarité et flexibilité²⁷³. Ce constat est partagé par les acteurs concernés qui mettent en lumière le statut d'emploi précaire des animateurs des temps périscolaire qui empêche de pouvoir stabiliser les équipes et de former les professionnels. Cette situation impacte les relations que les enfants tissent avec les animateurs, ainsi que la qualité des animations proposées comme le raconte un parent : « *C'est plus facile de proposer des animations si on connaît les enfants un petit peu. Là, cette année, il y a eu un peu de changement, mais pas trop, mais l'année dernière, ça a été catastrophique. Et ma fille ne voulait plus y aller. C'est pour ça qu'elle n'y est pas cette année, le mercredi, parce qu'elle en a eu marre* ».

Les enfants, quant à eux, parlent à plusieurs reprises des animateurs qui leur crient dessus, sans avoir compris les raisons de cette situation : « *En fait, à la cantine, moi, je n'arrive pas à comprendre pourquoi ils nous crient dessus* ».

Selon les dires des enfants, le repas peut être utilisé comme le moyen de punir, notamment quand les élèves parlent trop fort : « *Par exemple, dès qu'on parle, on fait quelque chose, on doit attendre des minutes pour qu'ils nous servent le repas* ». Ainsi, le fait de parler à table, pratique quotidienne banale, devient une source de tension car elle est directement liée au volume sonore des cantines : les enfants sont confrontés à l'interdiction de parler pendant le temps du repas. Cette règle est appliquée par l'équipe éducative afin de diminuer les nuisances sonores dans le réfectoire. Or, comme le souligne la sociologue et anthropologue Marie-Pierre Julien²⁷⁴, le repas à la cantine tient de la sociabilité entre pairs et de la construction d'une culture commune à travers le jeu, l'expérimentation de l'humour ou des limites entre soi et les autres.

²⁷² Druart, D., Janssens, A., Waelput, M., Dr. Vande Weyer, M. (2012). Cultiver le goût et l'odorat. Prévenir l'obésité infantile dès 2 ans 1/2. Bruxelles: De Boeck, cité par Ronchi S. & Chollet, A. (2014). Le goût pour les fruits: Une transmission familiale et sociale. Mémoire professionnel, Haute École Pédagogique Vaud, p. 5.

²⁷³ Lebon, F. (2009). Les animateurs socioculturels. La Découverte.

²⁷⁴ Julien M.-P. (2013), Des situations commensales adolescentes : entre pluralités normatives, conflits et construction de soi, in Depecker T., Lhuissier A., Maurice A. (dir.), La juste mesure. Une sociologie historique des normes alimentaires, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 245-268.



- Les enfants expriment des sentiments assez mitigés quant au temps des repas à la cantine.
- D'une part, ils l'apprécient car c'est une opportunité de plus pour pouvoir passer du temps avec leurs camarades. D'autre part, ils associent également à des expériences déplaisantes en lien avec les disputes entre les enfants et les règles du silence imposées par les adultes.
- Les parents recherchent à la cantine l'assurance d'offrir à leurs enfants des repas équilibrés.
- En revanche, l'ensemble des acteurs interrogés déplore la qualité des plats proposés, ainsi que le fait que les repas sont cuisinés à l'extérieur et servis dans les barquettes en plastique à la cantine.

3 RESSOURCES PERSONNELLES ET COMPORTEMENTS NUTRITIONNELS DES FAMILLES

3.1 REPRESENTATIONS ET CONNAISSANCES DE LA NUTRITION

3.1.1 Des représentations variées

Les enfants associent l'alimentation à une définition positive de la santé : « *être en bonne santé et ne pas avoir de soucis* ». L'alimentation est perçue comme source d'énergie, voire une source de vie. Plusieurs enfants lient l'alimentation au plaisir et à la découverte des saveurs : « *savoir les goûts* », « *aimer manger* », « *tu savoures le goût* ».

L'activité physique évoque, pour les enfants, le plaisir d'être avec des copains et de s'amuser. Cette activité physique permet également de rester en bonne santé, d'avoir de la force ainsi que beaucoup plus d'énergie, mais également de maigrir. Pour certains, pratiquer un sport de combat permet également de se défendre.

La différence entre l'activité physique et sport reste assez floue pour de nombreux enfants : « *L'activité physique, c'est quand on fait des jeux, à l'intérieur, des jeux calmes, un peu, comme les dominos et tout ça. Et les jeux sportifs, on fait du foot ou plein de trucs* ».

Pour la mère rencontrée, la nutrition renvoie à un comportement et à une réflexion autour de l'alimentation « *Le mot nutrition, ça me fait penser quand on fait attention à ce qu'on mange : manger équilibré, manger à des heures régulières. Quand on réfléchit à la façon dont on mange et à ce qu'on mange.* ». Elle met en lien également avec les professionnels de l'alimentation « *Pour moi, c'est vraiment un terme... un peu professionnel, il y a des nutritionnistes. Je n'avais jamais pensé à la nutrition avant de... Quand j'étais enceinte, je faisais du diabète gestationnel et j'ai vu une nutritionniste. Pour moi, la nutrition, c'est vraiment quand on réfléchit à tout ça.* »

Les représentations des partenaires sur la nutrition sont très variées allant de la simple alimentation à l'hygiène de vie, en passant par la consommation, la garantie de rester en bonne santé et « *d'être en mesure d'avoir des capacités cognitives, sportives, physiques, émotionnelles* ». Un des acteurs présents évoque la dimension d'apprentissage dans le concept de la nutrition : « *Apprentissage, moi, j'aurais dit, puisque par rapport à l'alimentation qui, pour moi, est juste le fait de manger, s'alimenter, la*

nutrition rentre dans des rapports d'apprentissage, de connexion entre la santé et l'alimentation ; donc, quelque chose qui s'apprend ».

L'équipe éducative associe la nutrition systématiquement à l'alimentation.

On observe donc des représentations différenciées de la nutrition selon les individus. Pour les adultes, la nutrition relève davantage de l'alimentation et des connaissances qui y sont liées. Les enfants, en revanche, relient la nutrition au plaisir, au fait de s'amuser avec les copains, et à ce qui permet de rester en bonne santé ou de maigrir.

3.1.2 Bonne connaissance des recommandations

Les enfants rencontrés connaissent bien les principales recommandations nutritionnelles, telles que d'éviter de manger trop sucré, trop salé (« *si on mange trop de sel ou trop de sucre, on peut avoir le diabète* »), de consommer régulièrement des fruits et des légumes (« *Moi, je mange des carottes et des brocolis. Chez moi, ma mère, elle fait beaucoup de carottes, parce qu'elle dit que c'est bien pour les yeux* »). Et, s'ils n'apprécient pas certains aliments, ils sont prêts tout de même à les consommer dans le but de rester en bonne santé.

Aussi bien les enfants que la mère rencontrée soulignent l'importance de pratiquer une activité physique pour rester en bonne santé et éviter les maladies.

« Le truc c'est que ce n'est pas forcément qu'on n'aime pas, qu'on ne va pas manger, puisque, par exemple, les haricots, moi, je n'aime pas du tout, et il faut quand même en manger pour la santé, parce que c'est bon ».

Entretien Enfants



- Pour les enfants, la nutrition (aussi bien l'activité physique que l'alimentation) est liée au plaisir et au partage. Ils présentent la nutrition dans une approche positive de la santé, en faisant un lien avec sa fonction biologique.
- Pour les professionnels rencontrés, les représentations de la nutrition sont très diversifiées et vont des aspects physiologiques, par l'hygiène de vie et les capacités cognitives, émotionnelles et physiques des individus, ainsi que la notion de l'apprentissage. Cette dernière est également évoquée par la mère rencontrée pour qui la nutrition est associée à un vocabulaire professionnel.
- De manière générale, les enfants connaissent bien et citent facilement les principales recommandations nutritionnelles.

3.2 COMPORTEMENTS NUTRITIONNELS DES FAMILLES

3.2.1 Pratique de l'activité physique appréciée par les enfants

A la lecture de leurs discours, les enfants sont nombreux à pratiquer une activité sportive et notamment le foot, l'athlétisme, le poney, la gymnastique rythmique, le judo ou encore la natation. Ces différentes activités sont pratiquées davantage en famille ou avec des copains que dans un club sportif, ce qui peut être mis en lien avec la faible offre d'activités sportives proposée dans le quartier. Par ailleurs, certains enfants déclarent n'avoir jamais pratiqué de sport dans un club : « *En fait, je n'ai jamais fait, encore, dans un club ; je le fais avec papa* ».

D'autres enfants passent leur temps libre à jouer avec des amis dans un parc ou à la maison. Certains utilisent la tablette ou le téléphone portable d'un des parents pour reproduire des figures ou des gestes observés dans des vidéos publiées sur Internet.

Les activités physiques sont globalement très appréciées des écoliers qui y trouvent un aspect ludique et convivial - cela leur permet de « *se défouler* », « *s'amuser* » et de passer du temps avec les amis. Pour certains, cela permet aussi de travailler les muscles et l'endurance. D'autres apprécient le fait de pouvoir apprendre de nouvelles choses à travers les activités physiques : « *J'aime apprendre de nouvelles choses. Par exemple, pour moi, n'importe quel sport (...) c'est comme, par exemple, au foot, tu apprends une nouvelle technique* ».

En revanche, ce qui peut être plus compliqué pour certains, c'est la rivalité et la compétition dans la pratique de différentes activités. Cet aspect peut représenter un frein à un engagement régulier dans une activité : « *Je n'aime pas trop faire de l'activité physique, vu qu'il y a des gens, aussi, qui sont juste là pour se la péter, se la montrer. Aussi, je n'aime pas trop y aller, des fois* ». En effet, certains enfants de primaire rejettent « l'évaluation comparative de leurs compétences physiques, soit par crainte de cette évaluation²⁷⁵ » soit par désintérêt pour la compétition et privilégient la dimension conviviale de l'activité physique.

3.2.2 Une perception différenciée des comportements alimentaires des familles

Nous constatons une perception différenciée des comportements des familles entre ce que déclarent les enfants et ce qui est évoqué par l'équipe éducative ou les partenaires.

En effet, même si certains enfants lient leurs préférences alimentaires aux repas de type *fast-food* (ex. pizzas, tacos, kebabs, pâtes, nems), ils sont nombreux à déclarer aimer et consommer régulièrement des légumes : « *Les choses que j'aime vraiment, c'est les légumes* » ; « *J'aime bien manger aussi, des brocolis* » ; « *Moi, j'aime bien manger du riz, chez moi. Hier, j'ai mangé avec de la sauce et des légumes* » ; « *Moi, j'aime bien les brocolis et les choux fleurs* » ; « *J'aime bien aussi, le chou-fleur* ».

Dans l'équipe éducative et parmi les partenaires, les avis quant aux comportements des familles en matière d'alimentation sont partagés : certains évoquent des goûters sains, d'autres considèrent que ces comportements sont très critiquables.

Ainsi, s'agit-il de comportements variés reflétant la réalité du quotidien des familles ou plutôt des représentations individuelles de ce qui est une « alimentation saine » (cf. point relatif aux représentations) ? Pour répondre à cette question, il semble nécessaire qu'un accompagnement et une sensibilisation soient menés, non seulement auprès des familles, mais également auprès de la communauté éducative sur les différentes connaissances autour de la thématique de la nutrition.

Avis de l'équipe éducative sur les comportements alimentaires des familles :

- « *Beaucoup d'habitudes à corriger : manger que des féculents (pain, pâtes etc.), temps de repas (trop rapide ou trop long), quantités mangées (trop peu ou pas assez)* »
- « *Beaucoup d'élèves ont une consommation excessive de sucre et une alimentation peu variée* »
- « *Correct presque aucun élève ne prend de goûter et sinon c'est un fruit ou un légume* »
- « *Ils mangent des fruits frais, secs ou des légumes frais* »

²⁷⁵ Bertrand, J., Mennesson, C. & Court, M. (2014). Des garçons qui n'entrent pas dans le jeu de la compétition sportive : les conditions familiales d'une atypie de genre. *Recherches familiales*, 11, 85-95.



- ▶ Les enfants déclarent aimer et pratiquer régulièrement une activité physique mais plutôt en famille ou avec des amis que dans un club sportif (cf. offre du quartier limitée).
- ▶ Quant à la perception des comportements alimentaires des familles les propos divergent entre ceux des enfants et des adultes mais également entre les professionnels. Nous pouvons supposer qu'au-delà des pratiques réelles des familles, il s'agit également des représentations autour de la thématique de la nutrition. Ainsi, une réflexion devrait être amorcée autour d'une culture commune sur ces questions.

3.3 CHOIX NUTRITIONNELS FACE AUX INEGALITES SOCIALES

3.3.1 Un marqueur social

Les partenaires rencontrés lient la question de la nutrition avec les enjeux politiques et la question plus large des inégalités sociales de santé.

La question des inégalités sociales de santé a été mise en avant par de nombreux travaux depuis plusieurs années en France et à l'étranger²⁷⁶. Comme le souligne Jean-Louis Salomez, professeur de santé publique, « les inégalités sociales entre groupes socio-économiques ou entre territoires génèrent donc des inégalités sociales de santé, qui ne sont pas réductibles aux différences de niveaux de vie mais sont très liées [...], aux variables psychosociales qui elles-mêmes ne sont pas dues au hasard et ne dépendent pas uniquement de la sphère privée. Les comportements en santé sont liés entre autres au statut social, à la qualité et à l'importance du soutien et des réseaux sociaux, au contexte de vie et de travail, au développement affectif et social dans l'enfance, au sentiment d'impuissance, d'hostilité, d'isolement, au cadre de vie »²⁷⁷.

« Je pense que la nutrition, c'est un enjeu politique (...) je pense que c'est un marqueur de classe sociale notamment, et que c'est un vrai enjeu politique parce que selon de quelle classe sociale on vient, on ne mange pas de la même manière. Et les enjeux politiques sont vraiment très existants, parce que là... je pense, notamment, aux injonctions d'être en bonne santé, de bien manger etc., s'il n'y avait pas quelque chose de structurel, tout le monde serait beau et mangerait bien ».

Entretien Partenaires

Ces constats doivent être mis en lien avec les propos des partenaires rencontrés qui soulignent qu'une partie importante des élèves de l'école Sainte Aurélie vit dans des foyers en très grande précarité, y compris dans des familles sans abris ou hébergées dans différentes structures d'accueil (hôtel, gymnase etc.) et des familles avec des moyens matériels limités : « *Je me dis, comment est-ce qu'on construit tous ces savoirs-là quand on ne dispose pas des outils, à la maison, en fait, pour le faire ?* ».

Ainsi, dans ce contexte, il est indispensable, d'une part, d'accompagner les acteurs en contact avec les familles dans la compréhension des contraintes qu'elles vivent au quotidien et, d'autre part, dans leur outillage quant aux stratégies de promotion de la santé et de techniques d'intervention permettant de répondre aux besoins des familles en prenant en compte l'ensemble des déterminants.

²⁷⁶ A titre d'exemple : Blanpain, N. (2016). Les hommes cadres vivent toujours 6 ans de plus que les hommes ouvriers. Insee première, 02/1584, 02/2016 ; Lang, T. (2014). Inégalités sociales de santé. Les Tribunes de la santé, 43, 31-38 ; Potvin, L. (2010). La réduction des inégalités sociales de santé : un objectif prioritaire des systèmes de santé. Saint Denis : INPES.

²⁷⁷ Salomez, J.L. (2010). Des inégalités en santé à l'équité en santé. Contact Santé, 231, p. 43.

3.3.2 Choix nutritionnels conditionnés par les contraintes socio-économiques des familles

Les partenaires rencontrés soulignent la nécessité de prendre en compte la réalité et les préoccupations dont font face les familles modestes et/ou avec un parcours migratoire. Les études démontrent que les habitudes alimentaires ne reposent pas uniquement sur les pratiques culturelles ou sur la connaissance des recommandations nutritionnelles que les personnes possèdent, mais aussi sur les conditions socio-économiques des ménages²⁷⁸. En conséquence, leurs choix nutritionnels sont conditionnés par les contraintes du quotidien.

Le premier frein renvoie aux moyens financiers et au budget consacré à l'alimentation dont dispose les familles. Comme témoigne un des membres de l'équipe éducative : « *Beaucoup de familles dans le quartier vont au moins cher : Norma, fin de marché, restau du cœur* ». En effet, l'étude menée par FORS Recherche sociale en 2015²⁷⁹ démontre que les modes d'approvisionnement dépendent fortement des ressources financières des ménages.

Une autre contrainte concerne les difficultés vécues par les familles hébergées dans les dispositifs d'hébergement d'urgence et qui ne disposent pas de cuisine individuelle ni d'un espace de stockage des aliments. Elles se retrouvent donc dans l'impossibilité de préparer des repas chauds au quotidien. L'étude de Nicole Darmon, Directrice de Recherche et de ses collègues²⁸⁰ met en avant le fait que ces difficultés peuvent conduire progressivement à un « désintérêt (ou un désinvestissement) pour l'acte alimentaire » (p. 597).

Enfin, une autre difficulté concerne les injonctions à adopter un mode de vie « sain » et notamment à la pratique de vélo. Les partenaires rencontrés dénoncent une déconnexion des décideurs politiques des préoccupations et de la réalité vécue au quotidien par les familles modestes. Une des professionnels partage une anecdote où une des employés de la ville de Strasbourg conseille aux familles de se déplacer à vélo pour accéder aux différents services. Or, si nous prenons en compte le prix d'un vélo cargo (2000 euros environ), même avec une aide financière proposée par la ville de Strasbourg (500 euros pour l'achat d'un vélo cargo électrique²⁸¹), il est évident qu'il ne suffit pas de sensibiliser les familles au mode de vie « sain et durable » pour franchir le pas. Cela renvoie à la problématique de la politique universelle qui ne prend pas en compte les besoins et les spécificités des familles.



- La question de la nutrition est fortement corrélée avec les inégalités sociales, et notamment les inégalités sociales de santé. Les choix nutritionnels des familles ne dépendent pas uniquement de leurs connaissances sur la nutrition, mais sont soumis à de nombreuses contraintes liées à leur situation socio-économique et/ou administrative.
- Ceci nous invite à apporter une vigilance : attention aux actions qui peuvent conduire à un renforcement des inégalités. Ne pas « renforcer de nouvelles formes d'inégalités, indexées sur les ressources sociales différenciées des acteurs et sur leur réappropriation des injonctions des politiques de prévention²⁸² ».

²⁷⁸ Paturol et al. (2019). Diagnostiquer la précarité alimentaire à une échelle locale, So what? Policy brief, 10, Chaire Unesco Alimentations du monde.

²⁷⁹ Inégalités sociales et alimentation - Besoins et attentes des personnes en situation d'insécurité alimentaire - Florence Brunet, Pauline Kertudo, Benjamin Badia, Audrey Carrera et Florence Tith – FORS recherche sociale – étude financée par ministère de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de forêt et par FranceAgriMer – février 2015

²⁸⁰ Darmon N., Bocquier A., Vieux F., & Caillavet F. (2010). L'insécurité alimentaire pour raisons financières en France, La lettre de l'ONPES, juin, p. 597.

²⁸¹ <https://www.strasbourg.eu/aides-achat>, consulté le 05/10/2022

²⁸² Ollivier-Yaniv, C. (2013). Communication, prévention et action publique : proposition d'un modèle intégratif et configurationnel. Le cas de la prévention du tabagisme passif. Communication & langages, 176, p. 109.

3.4 D'AUTRES FACTEURS D'INFLUENCE : MEDIAS ET TRANSMISSIONS INTERGENERATIONNELLES

3.4.1 Impact des médias

Un autre facteur d'influence qui a été mis en exergue par les partenaires concerne les messages et les publicités diffusées par les médias et qui font plus souvent la promotion d'aliments moins favorables à la santé, comme les grignotines à teneur élevée en lipides et en énergie, que celle d'aliments sains comme les fruits et les légumes²⁸³. En effet, comme le souligne le Dr. Taylor et ses collègues²⁸⁴, « les stratégies de marketing alimentaire et les médias de masse influencent les préférences, les demandes formulées par les enfants et l'achat de certains aliments, de même que les connaissances et les attitudes (...) Les médias, particulièrement la télévision, peuvent influencer énormément l'alimentation chez les enfants et les jeunes et même éclipser l'influence de la famille dans de nombreux cas ».

Ainsi, les acteurs rencontrés soulignent la responsabilité des pouvoirs publics locaux quant aux stratégies et politiques mises en place pour lutter contre un marketing agressif des grandes multinationales ou aux autorisations d'ouverture de nouveaux *fastfoods* dans la ville.

3.4.3 Transmission intergénérationnelle

Les partenaires locaux sont unanimes - il faut travailler sur l'ensemble des familles et travailler sur la transmission intergénérationnelle. En effet, se nourrir est un acte appris dès le plus jeune âge. Chaque individu a des préférences alimentaires qui sont façonnées par sa socialisation, au sein de sa famille plus particulièrement²⁸⁵. Les partenaires rencontrés soulignent la « reproduction » des comportements alimentaires dans les familles et donc la nécessité d'intervenir dès le plus jeune âge.

« Les enfants sont dans la reproduction, si, à la maison, il y a un rapport à la nutrition, ce rapport-là s'acquiert en grandissant et, après, il est acquis, et donc, il se retransmet. Et dans le cas de certaines familles, ou même, je pense, de la majorité des familles, de la majorité de la population, nous tous, il faut intervenir enfant ».

Entretien Partenaires

Mais les études menées ces dernières années mettent en exergue une dynamique inverse, appelée socialisation ou transmission intergénérationnelle inversées²⁸⁶, dans laquelle les enfants influencent les comportements alimentaires de leurs parents ou des adultes de références qui les entourent (y compris à l'école). On note également la socialisation alimentaire horizontale²⁸⁷ où les comportements alimentaires sont façonnés entre les pairs (entre enfants, à la restauration scolaire par exemple, avec l'effet de groupe).

Ce phénomène est également pris en compte par les politiques publiques : dans le Programme national de nutrition et de santé (PNNS-2015), les enfants sont désignés comme des « relais ». Ils se voient « attribuer le rôle de promoteur de la bonne alimentation auprès de leurs pairs et de leur famille ». En

²⁸³ Taylor, J. P., Evers, S., & McKenna, M. (2005). Les déterminants de la saine alimentation chez les enfants et les jeunes. Canadian Journal of Public Health / Revue Canadienne de Santé Publique, 96, 22-29.

²⁸⁴ Idem, p. 24.

²⁸⁵ Dupuy A., Poulain J-P. (2008). Le plaisir dans la socialisation alimentaire, Enfance, 60/3, p. 261-270.

²⁸⁶ Dupuy, A. (2014). Regard(s) « sur » et « par » l'alimentation pour renverser et comprendre comment sont renversés les rapports de générations : l'exemple de la socialisation alimentaire inversée, Enfances Familles Générations [En ligne], 20, consulté le 06 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/efg/648>

²⁸⁷ Idem.

effet, ils apparaissent comme des relais privilégiés « entre les instances de santé publique et la sphère privée telle que la famille ou leur groupe de pairs »²⁸⁸.

Mais l'éducation à l'alimentation et au goût des enfants se déroule avant tout à l'école et dans les différents lieux d'apprentissage ou de socialisation. La mère rencontrée souligne ainsi l'importance de l'école et des activités périscolaires dans l'apprentissage des règles et des recommandations auprès des enfants. Selon ce parent, l'école bénéficie d'une légitimité que les pères et les mères n'ont pas forcément : « *Je pense, qu'effectivement, à l'école, ça peut être un bon moyen, parce que si c'est les parents qui disent qu'il faut manger des légumes, c'est plus dur* ».



- L'analyse des données recueillies met en lumière deux autres facteurs qui influencent les comportements nutritionnels des familles : les messages promus par les médias et la transmission intergénérationnelle / transmission intergénérationnelle inversée.
- A la nécessité d'agir sur différents facteurs d'influence, il faut également agir sur les transmissions enfants/parents et parents/enfants : les actions nutritionnelles sont réalisées à destination des enfants or ce sont les parents qui possèdent le pouvoir d'achat.

²⁸⁸ Berthoud, M. (2020). Rôles prescrits, rôles joués, Revue des sciences sociales [En ligne], 63 | 2020, consulté le 29 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/revss/5151>.

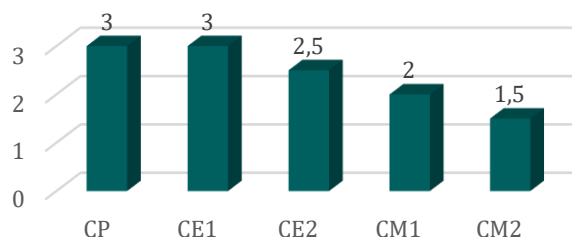
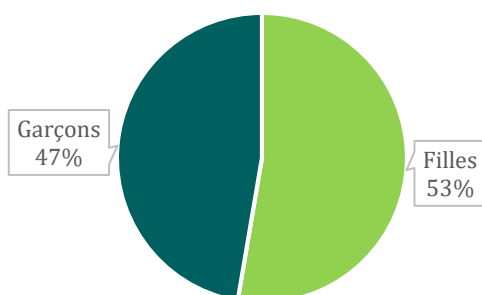
Annexe 6 Diagnostic Ecole élémentaire Schongauer

Portrait d'école Ecole élémentaire Martin Schongauer

INFORMATIONS GENERALES

Direction Lauriane Tomasetti
Adresse 94 rue Martin Schongauer
67200 Strasbourg
Quartier Elsau

- Etablissement classé REP+
- 205 ELEVES REPARTIS EN 13 CLASSES



DISPOSITIFS SPECIFIQUES MIS EN PLACE DANS L'ETABLISSEMENT

- Unité localisée pour l'inclusion scolaire (ULIS)
- Réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté (RASED)
- Classe à horaires aménagés Théâtre
- Unité Pédagogique pour Élèves Allophones nouvellement Arrivés (UPE2A)

INFRASTRUCTURES DE L'ETABLISSEMENT²⁸⁹

- Gymnase
- Restauration scolaire

L'ECOLE ET LE DIAGNOSTIC

- 3 entretiens collectifs élèves soit 43 élèves rencontrés
- 3 niveaux de classe représentés : CM1, CM2 et CM1-CM2
- 1 entretien collectif avec 5 représentants de structures partenaires
- 1 entretien collectif soit 3 parents
- 4 questionnaires retournés de l'équipe éducative (1 portrait-direction, 3 portrait-périscolaires)

²⁸⁹ Relevées dans les analyses.

1 Elsau : quartier vécu comme laissé à l'abandon	161
1.1 Isolement géographique du quartier et offre limitée	161
1.2 Des activités culturelles et sportives limitées	163
1.3 Conditions de vie et préoccupations quotidiennes des habitants	164
1.4 Projets autour de la nutrition : actions éducatives et lien social	165
1.5 Des partenariats et une articulation des initiatives à construire	166
2 Ecole : manque de moyens et peu de partenariats.....	167
2.1 Rôle central dans la vie des enfants mais peu d'activités physiques proposées.....	167
2.2 La thématique de l'alimentation peu travaillée	167
2.3 Sentiment de discrimination perçu par les parents	167
2.4 La restauration scolaire	168
2.4.1 La cantine appréciée aussi bien par les parents que par les enfants	168
2.4.2 Mais des freins financiers existent	169
2.5 Peu de partenariats avec les acteurs du territoire	169
3 Pratiques des familles conditionnées par les ressources disponibles	170
3.1 Représentations et connaissances autour de la nutrition	170
3.1.1 Des représentations qui renvoient à la contrainte	170
3.1.2 Les enfants et les parents connaissent bien les messages de prévention	170
3.3 Comportements nutritionnels des familles	171
3.3.1 Des comportements conditionnés par l'offre disponible et le climat social	171
3.3.2 Réduction des dépenses consacrées à l'alimentation	171
3.4 Influence des médias.....	172
3.5 Demandes de travailler davantage la nutrition dans le quartier	172

La nutrition, englobant l'alimentation et l'activité physique, est en interaction constante avec l'ensemble des déterminants qui influencent la santé. Ainsi, dans le cadre de notre démarche en promotion de la santé, la nutrition des enfants est étudiée à travers trois principaux déterminants de santé, qui sont eux-mêmes déterminés par des facteurs d'influence.

- ▶ **L'environnement matériel et physique** : Il s'agit de l'environnement physique naturel ou de l'environnement construit et modifié par les activités humaines. Cette catégorie de déterminants comprend :
 - **Les influences physiques et chimiques** (l'exposition au bruit, l'état des locaux, les équipements sportifs...) ;
 - **L'impact des ressources naturelles** (espaces verts, ...) ;
 - **L'offre de services** qui contribue, de façon directe ou indirecte, à la question de la nutrition des populations (offre alimentaire, offre d'activités physiques, ...).
- ▶ **L'environnement social** qui renvoie à l'état des rapports sociaux, aux ressources sociales des populations et aux offres généralisées de soutien social. Il peut concerner une entité sociale déterminée (par exemple : l'école...). Cette catégorie de déterminant comprend :
 - **Le soutien social, les réseaux sociaux et l'intégration sociale** ; ces initiatives favorisent les contacts, les rencontres et les échanges (par exemple : les groupes de pairs, les groupes de parents d'élèves, etc.) ;
 - **Le climat social**, qui peut être défini comme la perception globale de l'atmosphère sociale au sein d'une entité par les membres qui la constituent : par exemple, le rapport élèves – équipe éducative.
 - **L'accès aux ressources sociales** ; il s'agit ici de l'accès pour toutes les populations aux ressources favorisant la santé. On y trouve la politique économique et sociale des pouvoirs publics ; les indicateurs socio-économiques ; etc.
- ▶ **Les ressources personnelles et comportements favorables à la santé** : cette dernière catégorie de déterminants intègre les ressources et les compétences des individus :
 - **Les ressources personnelles** : il s'agit des caractéristiques personnelles liées aux ressources physiques, sociales et culturelles des individus
 - **Les comportements** : il s'agit des comportements propres à chaque personne, comme par exemple la pratique d'une activité physique.

1 ELSAU : QUARTIER VECU COMME A L'ABANDON

1.1 ISOLEMENT GEOGRAPHIQUE DU QUARTIER ET OFFRE LIMITEE

L'école Schongauer est située dans le quartier d'Elsau. D'après les propos recueillis auprès des acteurs locaux (parents et partenaires), le quartier bénéficie d'une image très négative - les adjectifs utilisés par les partenaires et les parents rencontrés pour décrire le quartier sont *triste, misérabiliste, précaire*. Les partenaires soulignent l'isolement géographique du quartier coincé au milieu des axes routiers et la précarisation du quartier qui progresse. L'image négative est renforcée par la présence d'une maison d'arrêt au sein du quartier.

Les parents rencontrés soulignent l'image très défavorisée qui leur est renvoyée par les personnes ne venant pas du quartier : « *Quand on les entend, on dirait que c'est l'Iran ou, en ce moment, c'est l'Ukraine ! Alors qu'il y a des quartiers qui sont beaucoup plus sensibles, plus hard, qui ont des supermarchés, qui ont tout. On dirait que les banques sont braquées toutes les deux minutes. Il y avait trois banques, elles ont été fermées* ». Ces propos révèlent également le sentiment d'abandon partagé²⁹⁰.

Une des mères rencontrées qualifie le quartier d'Elsau de « *quartier REP ++* », sachant que les deux types de réseaux existants sont REP et REP+²⁹¹. Selon elle, ce quartier nécessite des moyens bien plus importants que ceux mis en place actuellement pour répondre aux problématiques des habitants.

L'analyse des données recueillies met en avant le fait que peu d'offres existent dans le quartier d'Elsau. Selon les parents rencontrés, les différents services ou commerces de proximité disparaissent peu à peu : fermeture progressive des banques, des commerces, ainsi que des services publics tels que la poste ou la mairie. Cette dernière aurait supprimé récemment les deux demi-journées d'ouverture proposées jusque-là.

Les parents partagent le sentiment que tout est fait pour que les habitants quittent le quartier. En conséquence, les ménages, par choix ou par dépit, restent dans le quartier sans réellement l'investir. Faute d'offre suffisante dans le quartier, ils cherchent des alternatives en dehors : « *Finalemment, nous, on y vit là, mais sans vraiment y vivre parce que, voilà, finalemment, on abandonne le quartier. Tout ce qu'on fait comme activité, tout, on le fait à l'extérieur* » (entretien parents).

Ceci est vrai aussi bien pour accéder aux services, comme par exemple : retirer de l'argent à la banque, ou pour faire les courses. En effet, depuis 2015 le quartier ne dispose plus de supermarché²⁹². Le quartier compte deux petites superettes qui proposent des produits à des prix trop élevés pour les moyens financiers dont disposent les familles. Les partenaires rencontrés soulignent cette difficulté des habitants à accéder aux produits alimentaires de qualité.

Ainsi, les parents indiquent préférer se déplacer dans le quartier voisin afin de bénéficier de produits de meilleure qualité à des prix abordables proposés en grande

« *Maison d'arrêt, c'est la prison de l'Elsau - le côté précaire. Il y a une précarisation du quartier, clairement, par rapport aux indicateurs dans Strasbourg (...) le centre commercial délabré qui était là pendant des années, en train de s'effondrer avec un panneau : 'ouverture prochaine d'un commerce'. Enfin, franchement, à un moment donné, ça fait un peu misérabiliste et un peu cheap. C'est comme une entrée unique de quartier. Il faut le savoir, ça. Ça, ça joue aussi sur le vécu, avec des barrières artificielles, de routes, d'autoroutes, maison d'arrêt, c'est particulier, quand même, en termes de configuration, je trouve* ».

Entretien Partenaires

« *Ce souci d'avoir accès à des produits de qualité, effectivement, surtout dans un quartier comme l'Elsau, ici, on sent bien que c'est compliqué. Parce que, c'est déjà, géographiquement, le quartier assez isolé. Il n'y a pas tellement le choix en termes de commerces. C'est un peu le déficit de commerces ici et puis ça limite un petit peu le champ du possible* ».

Entretien Partenaires

²⁹⁰ Le manque d'investissements publics et d'infrastructures est souligné notamment par H. Turan, élue du quartier : <https://www.rue89strasbourg.com/supermarche-a-lelsau-pas-avant-2023-selon-hulliia-turan-referente-du-quartier-192048>, consulté le 02/11/2022

²⁹¹ <https://eduscol.education.fr/1028/la-politique-de-l-education-prioritaire-les-reseaux-d-education-prioritaire-rep-et-rep> : Deux types de réseaux ont été identifiés : les **REP+** qui concernent les quartiers ou les secteurs isolés connaissant les plus grandes concentrations de difficultés sociales ayant des incidences fortes sur la réussite scolaire et les **REP** plus mixtes socialement mais rencontrant des difficultés sociales plus significatives que celles des collèges et écoles situés hors de l'éducation prioritaire.

²⁹² <https://www.rue89strasbourg.com/courses-elsau-sans-supermarche-seule-habitante-de-elsau-131189>, consulté le 02/11/2022

surface. Néanmoins, cette solution soulève une autre difficulté vécue par de nombreuses familles vivant dans le quartier : la question de la mobilité. En effet, comme le démontrent les chiffres publiés sur le site de Système d'Information Géographique de la politique de la ville (SIG), en 2017, 43,8% des ménages habitant le quartier d'Elsau ne disposaient pas de véhicule personnel.

1.2 DES ACTIVITES CULTURELLES ET SPORTIVES LIMITEES

Quant au réseau d'aide et au tissu associatif, les acteurs rencontrés (parents et partenaires) mentionnent peu de structures présentes dans le quartier : le centre socio-culturel avec une permanence de Lieux d'accueil parents/enfants (LAPE), une bibliothèque, une association de prévention OPI (qui propose des activités sportives pour les collégiens) et trois clubs sportifs²⁹³. Lors de l'entretien, nous apprenons que même le centre médico-social (CMS) a transféré ses permanences au sein du quartier de la Montagne Verte. Le dispositif PRECCOSS est présent dans le quartier mais l'accompagnement qui y est proposé n'est que très peu abordé dans les entretiens réalisés (cf. chapitre 3).

Selon les parents, les clubs sportifs présents proposent une offre très limitée quant aux disciplines proposées, à savoir foot, boxe et tennis. Récemment, une salle de sport a été ouverte au sein du centre socioculturel (CSC). Cette initiative est appréciée pour deux raisons en particulier : la gratuité de l'offre proposée et des créneaux réservés uniquement aux femmes qui, autrement, n'oseraient pas pratiquer une activité sportive en présence des hommes. En effet, « *ce qui est nouveau, là, qui est vraiment nouveau, récent, qui vient de démarrer, c'est qu'ils ont mis une salle de sport au centre socio culturel, qui a été inaugurée, quoi... mercredi dernier. C'est vraiment la nouveauté. Et qui accès, qui est gratuit, qui a accès, en plus... Il y a des jours, en plus... même pour les femmes. Moi, je trouve que c'est bien qu'ils ont... pour être à l'aise, tout ça... Des femmes, dans le quartier, elles n'osent pas aller faire du sport avec les gars. Il y a des jours où c'est mixte pour ceux qui veulent aller mixte... Ça, c'est nouveau, par contre* ». Ces créneaux spécifiques aux femmes « permettraient de se prémunir des jeux de regards (Ernst et Pigeassou, 2005), des jugements normatifs portés sur l'apparence physique (Haissat et Travaillot, 2012) ou encore des entreprises de séduction (Bessy, 1987)²⁹⁴ ». Cette action est ainsi la seule citée par les parents qui prend en compte l'aspect socio-culturel des bénéficiaires.

Le CSC propose également d'autres activités physiques pendant les vacances scolaires, notamment la découverte des disciplines sportives peu connues des enfants du quartier – équitation, escalade, kayak. Nous constatons que ni les parents ni les enfants interrogés l'ont cité, ce qui renvoie à la question de la visibilité de cette offre.

Les parents rencontrés dénoncent le peu activités culturelles et sportives proposées dans le quartier. La seule bibliothèque présente offre la possibilité d'emprunter les ouvrages mais pas d'espace pour accueillir les lectures ni d'activités sur place. Ainsi les mères rencontrées préfèrent se déplacer dans le quartier voisin où la bibliothèque est située dans un

« Quand on va avec les enfants, qu'on s'assoit pour les faire habituer au fait, aussi, à aimer la lecture (...) le fait de les emmener, de découvrir ce monde-là, c'est autre chose. Pour leur donner l'envie de lire, c'est complètement différent. Mais c'est vrai qu'ici, on peut aller prendre les livres, mais c'est vraiment petit. Moi, je trouve que c'est un petit peu triste, je crois ».

Entretien Parents

²⁹³ L'Office des Sports de Strasbourg, quant à lui, répertorie 9 associations sportives dans le quartier d'Elsau, dont 5 proposent des activités pour les enfants de moins de 10 ans ; <https://ods67.com/trouver-mon-club/?quartierguide=ELSAU#resultats>, consulté le 02/11/2022

²⁹⁴ Louchet, C., & Neys, O. (2020). Un espace adapté au «pratiquer féminin»? Étude d'une nouvelle offre de services sur le marché de la forme. *Loisir et Société/Society and Leisure*, 43(3), 334-348.

bâtiment permettant aux parents de se poser, faire de la lecture à leurs enfants, de faire découvrir aux enfants le monde des livres et de passer un moment agréable en famille.

D'autres activités, portées plus spécifiquement sur l'alimentation sont proposées par le CSC et le CMS.

1.3 CONDITIONS DE VIE ET PREOCCUPATIONS QUOTIDIENNES DES HABITANTS

Le quartier d'Elsau est un quartier en plein renouvellement urbain²⁹⁵. Cette dynamique permet, certes, de proposer des meilleures conditions de vie aux habitants, mais les relogements cassent parfois les liens fragiles établis entre les partenaires et les familles en difficultés, comme le souligne un partenaire rencontré : « *Le fait qu'on soit en pleine rénovation urbaine. Ce qui fait que nous, on a plusieurs logements qui sont vidés autour de nous. On a perdu des familles, aussi, des familles qui venaient régulièrement.* ».

Selon les partenaires interrogés, le public rencontré dans le cadre des activités proposées est décrit comme un « *public défavorisé, déraciné, qui ne se projette pas* ». Les personnes confrontées à de nombreuses difficultés de nature diverses, vivent *au jour le jour*, n'ont plus de confiance ni dans leurs propres compétences, ni dans l'avenir. Par ailleurs, la responsable du service de l'action sociale déclare que son service intervient régulièrement à travers la « subsistance » - des aides financières pour répondre aux besoins primaires des ménages.

Happées par la gestion du quotidien, de nombreuses familles ne sortent pas, ou très peu, du quartier. L'isolement social touche en particulier les mères des familles qui, sans activité professionnelle²⁹⁶, ont peu de possibilité de créer des liens en dehors de la cellule familiale. Ceci est d'autant plus marquant qu'une partie des familles habitant le quartier est constituée de personnes allophones²⁹⁷ qui, faute de maîtriser le français, ne se sentent pas à l'aise pour prendre les transports en commun ou lire un plan.

La barrière de la langue dans le quartier

« Il y a la barrière de la langue, aussi, qui joue beaucoup. Nous, on reçoit des familles, des fois, primo arrivantes, et du coup, elles ne parlent pas un mot de français. Donc, forcément, c'est très limitant et ça n'aide pas à oser un petit peu plus loin. Et du coup, c'est aussi quelque chose qu'on travaille au lieu d'accueil enfants parents, c'est la musique de la langue, aussi bien pour les enfants qui vont entrer, après, à l'école, ça les aide beaucoup pour l'intégration, que pour les mamans souvent au foyer, nous, qu'on a, et qui sont isolées du fait de la barrière de la langue, puisque leurs maris, eux, travaillent. Donc, en général, ça se fait par le biais du travail, mais c'est vrai que les mamans, il faut vraiment qu'elles aient des plus longs échanges. Et ce n'est pas juste à la sortie de l'école où, souvent, elles restent plutôt entre communautés que ça va se faire. C'est, vraiment au LAPE, c'est un lieu, aussi, où on travaille ça. On fait le lien aussi avec les cours de FLE du centre socio culturel, on oriente. -».

Entretien Partenaires

²⁹⁵ <https://www.strasbourg.eu/nouveau-programme-renouvellement-urbain-2015-2025>

²⁹⁶ En 2021, presque 44% des femmes était sans activité professionnelle dans le quartier (https://sig.ville.gouv.fr/uploads/fiches_qp/44_QP067014_IPRO_2021.pdf)

²⁹⁷ Presque 30% des habitants du quartier sont des étrangers selon le SIG (En 2021, presque 44% des femmes était sans activité professionnelle dans le quartier (https://sig.ville.gouv.fr/uploads/fiches_qp/44_QP067014_DEMO_2021.pdf))

Cette situation impacte forcément la participation des familles aux différentes activités proposées et explique, du moins en partie, les difficultés de mobilisation signalées par les partenaires rencontrés.

Aussi, comme l'explique la responsable du CMS rencontrée lors de l'entretien, le choix initial de déplacer les permanences du CSC hors du quartier a été motivé par le manque de professionnels. A ceci, s'ajoute l'envie d'inciter les habitants à sortir du quartier pour découvrir un autre environnement et ainsi lutter contre leur stigmatisation. Grâce à cette initiative, les personnes qui ont accepté de se déplacer, ont pu créer des liens avec les habitants et les professionnels d'un autre quartier, notamment à travers l'entretien d'un petit jardin partagé créé par le CSC Montagne Verte. Ici encore, cette activité est utilisée comme un moyen de travailler le lien social et le lien parent – enfant.

Les partenaires rencontrés constatent du fait de ces difficultés vécues et partagées par les habitants, le développement d'une solidarité dans le quartier.

1.4 PROJETS AUTOUR DE LA NUTRITION : ACTIONS EDUCATIVES ET LIEN SOCIAL

Peu de structures ou d'associations proposent des actions autour de la nutrition. Ce champ est essentiellement investi par le CSC avec le LAPE et le CMS avec la Protection maternelle et infantile (PMI). De même, d'après l'analyse des données recueillies, peu, voire aucune initiative n'est portée en partenariat entre les différents acteurs du quartier.

Pour les acteurs rencontrés, la nutrition est associée à l'équilibre alimentaire. Ainsi, différents ateliers sont proposés par le CSC : les petits déjeuners santé en partenariat avec CAAPS²⁹⁸, les ateliers cuisine avec les adultes ou à destination des parents-enfants, ateliers de lecture d'étiquettes, des cafés parents. Le CMS propose également des activités éducatives, telles que des ateliers cuisine pour les familles ou les ateliers d'éducation à la nutrition, ainsi que des aides financières et des aides alimentaires (ex. colis alimentaires). En plus de cela, la PMI travaille différentes actions de prévention.

Les professionnels rencontrés soulignent qu'il ne s'agit pas de donner des consignes ou d'imposer aux parents une manière de faire. Ce qui est recherché, c'est avant tout de créer des espaces d'écoute et d'échanges entre les pairs, de s'appuyer sur les compétences des habitants et valoriser leur savoir. Par ailleurs, les difficultés rencontrées par les habitants – manque de ressources financières, non maîtrise de français – sont souvent une base de départ pour construire des actions répondant aux besoins et à la réalité quotidienne des habitants, ex. partage de recettes entre les habitants ou ateliers lectures avec les familles allophones.

Ainsi, la question de l'alimentation est travaillée notamment à travers des projets qui visent le développement du lien social. C'est le cas notamment des bacs de jardinage présents dans la cour du CSC : c'est à travers le plaisir de jardiner, de travailler la terre que l'on aborde la question des variétés des plantes ou des légumes qui peuvent être plantés. Ou encore la distribution de paniers des fruits et des légumes bio et de saison, en partenariat avec les jardins de la montagne verte, permet d'aborder le calendrier des cultures.

Malgré l'engagement des partenaires, ce qui est souligné notamment par le CSC, c'est aussi le manque de moyens humains, ainsi que les locaux inadaptés pour développer différentes activités à destination des habitants (ex. pas d'espace aménagé pour les ateliers cuisine ou pas d'extérieur pour des ateliers de jardinage).

²⁹⁸ Conseils & Accompagnement pour Agir en Promotion de la Santé est une action de santé publique pilotée par le Rectorat de l'académie de Strasbourg depuis 2005.

1.5 DES PARTENARIATS ET UNE ARTICULATION DES INITIATIVES A CONSTRUIRE

Les données recueillies démontrent que la Maison Sport-Santé (MSS) est perçue comme un nouveau partenaire, présent dans le quartier depuis peu. Ainsi, un travail de délimitation des rôles et des missions autour de la thématique de la nutrition entre les services de la ville et la MSS est en cours. Par ailleurs, la ville souhaiterait développer des actions à destination des personnes en situation de précarité en agissant sur les « difficultés alimentaires ». Ce champ serait investi à travers une notion plus large d'« hygiène de vie » : *« Il y a un travail sur les frontières à déterminer entre les champs d'actions Ville et Maison Sport Santé. Puisque, la Maison Sport Santé, son champ d'action, c'est la nutrition, justement. Pour pas qu'il y ait redite (...) Aujourd'hui, on parle plus globalement, d'hygiène de vie, pour faire un petit peu la part des choses. Et on va essayer d'aller un peu plus sur des actions alimentation, justement, mais spécifiquement précarité, enfin, pas précarité mais difficultés alimentaires. En tout cas, accompagnement des bénéficiaires »* (entretien partenaires).

« C'est un petit peu le côté de s'emparer de l'offre ou de la comprendre et de faire le pas (...) les gens, aussi, qui s'y retrouvent, parce que s'il y a 50 000 dispositifs, dans tous les sens, je trouve que ça devient un peu... on ne peut pas mobiliser parce que certaines familles vont être concernées par beaucoup de choses et, du coup, elles ne vont pas passer leur vie d'un atelier à l'autre, mobilisées pour ci, pour ça ».

Entretien Partenaires

Les acteurs rencontrés mettent en avant une multitude de dispositifs et d'actions qui sont développés à destination des personnes en situation de vulnérabilité. Cette situation poserait deux difficultés principales : d'une part, la lisibilité par les bénéficiaires des dispositifs proposés de ces aides, et, d'autre part, leur articulation afin de ne pas imposer aux personnes bénéficiaires un rythme trop soutenu.



- Le quartier de l'Elsau bénéficie d'une image très négative renforcée par le manque d'investissement par les pouvoirs publics dénoncé depuis de nombreuses années. Les données recueillies auprès des parents témoignent d'un sentiment de discrimination et d'abandon - les acteurs rencontrés (parents et partenaires) confirment une disparition progressive des services publics et des commerces dans le quartier. En conséquence, l'offre alimentaire et celle d'activités physiques sont très limitées en obligeant les habitants à chercher des alternatives en dehors du quartier – ce qui pose des questions de mobilité.
- Le quotidien des habitants est rythmé par des difficultés financières et des difficultés liées à l'isolement social des familles. Les partenaires locaux témoignent se confronter régulièrement au défi de mobilisation des habitants autour des projets et activités proposées.
- Plusieurs associations présentes dans le quartier proposent des projets autour de la nutrition, abordée principalement à travers des ateliers éducatifs et le lien social, en s'appuyant sur et en valorisant les compétences et le savoir-faire des habitants.
- Les partenariats sont peu présents à l'échelle du quartier, ce qui pose une double difficulté : la lisibilité des dispositifs proposés et leur articulation.

2 ECOLE : MANQUE DE MOYENS ET PEU DE PARTENARIATS

2.1 RÔLE CENTRAL DANS LA VIE DES ENFANTS MAIS PEU D'ACTIVITÉS PHYSIQUES PROPOSÉES

Les enfants rencontrés déclarent aimer aller à l'école. Ce qui est apprécié, c'est la possibilité d'apprendre de nouvelles choses et de retrouver les amis. L'école est également associée à la possibilité de faire des sorties, notamment d'aller au musée. En prenant en compte l'offre de loisirs quasi inexistante dans le quartier, le rôle de l'école apparaît encore plus important dans la découverte du monde et de la culture.

Certains enfants signalent le problème de harcèlement rencontrés à l'école. Les données recueillies ne permettent pas de savoir si c'est un phénomène isolé ou plus général.

D'après les réponses obtenues à travers le questionnaire en ligne, différentes activités sportives et culturelles sont proposées lors de temps scolaire et périscolaire : sports collectifs (basket, handball, rugby, jeux collectifs), activités athlétiques, danse, arts du cirque. Ces propos sont nuancés par les dires des parents qui, au contraire, pointent le manque d'activités sportives pour les enfants.

L'école Schongauer dispose également d'un gymnase mais d'après les enfants, depuis une fuite dans les locaux, cet espace ne leur est pas accessible. Ainsi, à la place de pratiquer certaines disciplines sportives nécessitant un espace dédié, les enfants pratiquent les sports à l'extérieur ou jouent collectivement. Selon les parents, le fait d'avoir remplacé les activités sportives par des jeux ne permet pas de travailler la relation au corps ni de se maintenir en forme.

Les parents dénoncent également le fait que les cours de natation sont prévus seulement pour les enfants en CP et CE1. Or, pour de nombreux enfants du quartier, c'est le seul moyen de pratiquer la natation. Par ailleurs, cette activité doit être absolument accompagnée par un des parents d'élèves. Selon les mères interrogées, faute de volontaires, elle est systématiquement annulée. Actuellement, une réflexion est en cours entre l'école et la mairie pour trouver d'autres solutions.

Un autre point négatif rapporté par les parents rencontrés concerne le fait que malgré la proximité de la forêt peu d'activités sont proposées par l'école pour profiter de cette ressource naturelle.

2.2 LA THÉMATIQUE DE L'ALIMENTATION PEU TRAVAILLÉE

Les parents attribuent à l'école le rôle principal dans la mobilisation et l'apport des connaissances théoriques et des savoirs faire autour de la thématique de nutrition. Selon eux, peu d'initiatives sont actuellement portées sur cette thématique à l'école.

Les propos recueillis auprès des enfants semblent confirmés ce constat – les seules activités citées ont été réalisées en CP. Les enfants ont apprécié les moments consacrés à la découverte des différentes saveurs et regrettent que ce type d'initiatives ne soit pas renouvelé.

2.3 SENTIMENT DE DISCRIMINATION PERÇU PAR LES PARENTS

L'école n'est pas identifiée comme une ressource pour les parents. Même s'ils déclarent avoir des bonnes relations avec l'équipe éducative, les mères rencontrées partagent leur sentiment de

discrimination quant aux moyens alloués à l'école. Dans les propos recueillis, c'est le sentiment d'injustice sociale et d'inégalité des chances qui est mis en avant.

« On a l'impression, c'est comme si les classes moyennes, enfin, c'est comme si on était un peu séparés, les pauvres et les... enfin, je ne sais pas comment... Indirectement, on a l'impression que, voilà... C'est un peu l'école, un peu, de cas soc... excusez-moi, j'ai vraiment l'impression que c'est ça et que l'autre école est un petit peu plus avantageux. Et d'ailleurs, personne ne veut venir, de là-bas, et venir ici ».

Entretien Parents

Selon les dires des mères rencontrées, l'autre établissement scolaire présent dans le quartier propose différentes activités et des dispositifs tels que la garderie. Dans l'école Schongauer, le périscolaire a été mis en place pour la première fois cette année après une longue mobilisation et des revendications des parents : *« Je trouve qu'on est toujours obligés de se battre dans ce quartier-là. En fait, on y vit, mais on est toujours obligés de se battre pour tout »*

De nombreuses familles tentent d'obtenir une dérogation pour pouvoir scolariser leurs enfants dans d'autre établissements scolaires. Ainsi, selon

les propos des mères rencontrées, l'école afficherait un faible effectif d'élèves. Ce qui semblent confirmer les chiffres officiels faisant l'état d'une diminution des effectifs d'élèves qui est passé de 242 élèves en 2015-2016 à 210 pour l'année scolaire 2021-2022²⁹⁹.

2.4 LA RESTAURATION SCOLAIRE

2.4.1 La cantine appréciée aussi bien par les parents que par les enfants

Dans la littérature, les enfants de nombreuses familles des quartiers populaires rentrent déjeuner chez eux pour des raisons financières et/ou culturelles^{300 301}. C'est également le cas parmi les enfants rencontrés où la majorité déclare de ne pas manger à la cantine et de rentrer tous les midis à la maison.

Dans les propos des parents rencontrés, la cantine est décrite comme le moyen de faire découvrir les différents aliments et plats aux enfants. *« Déjà, le fait que c'est varié, ils mangent de tout, ils goûtent de tout. Parfois, à la maison, vous savez, forcément, ils ne vont pas vouloir goûter ou manger alors que là, quand ils voient les copains, les copines manger... « Ah lui, il a mangé... moi, je vais goûter ». Non, je trouve que c'est très bien. »*

Aussi bien les adultes que les enfants définissent les repas proposés comme équilibrés *« moi, je trouve que c'est équilibré... Il y a l'entrée, le repas, le dessert. C'est pas dans l'excès... Ils découvrent d'autres choses, peut-être, que nous... Parce que nous, on ne va pas forcément cuisiner de la même manière. Nous, on cuisine un peu différemment. Et moi, je trouve que c'est bien parce qu'ils découvrent aussi un peu autre chose. »* et la majorité des enfants inscrits à la cantine aiment les repas qui y sont proposés. Les enfants qui fréquent la cantine régulièrement apprécient particulièrement les semaines spéciales, où un thème culinaire est décliné et les moments des fêtes où la cantine est décorée pour l'occasion. Ils aiment aussi connaître en avance les menus de la semaine à venir.

En revanche, ce qui n'est pas apprécié c'est notamment le fait de ne pas pouvoir choisir le plat ni de se resservir (contrairement aux repas consommés à la maison). Les enfants jugent également la cantine trop bruyante. *« Là, le truc qui me plaît le moins, c'est qu'à la cantine, il y a trop de bruit ! » « Ça me*

²⁹⁹ <https://annuaire-education.fr/etablissement/strasbourg/ecole-primaire-martin-schongauer/0671775R.html>

³⁰⁰ Ginioux (2006) Évaluations ex ante et ex post d'un programme d'allocations scolaires conditionnées au Mexique - Persée (persee.fr)

³⁰¹ Tichit (2012) L'émergence de goûts de classe chez les enfants de migrants | Cairn.info

gêne parce que, des fois, il y a... je ne sais plus comment elle s'appelle, mais des fois, elle crie pour que... R. en fait, des fois, elle crie parce qu'il y a trop de bruit et après, moi, je suis obligé de boucher mes oreilles pour pas l'entendre crier. Et voilà pourquoi ça me gêne. »

Selon les parents, l'offre riche et variée proposée à la cantine (occasion de goûter un aliment inconnu), ainsi que l'influence du groupe de pair (gouter un aliment parce que les autres l'apprécient), impacte les comportements individuels de leurs enfants. Une fois qu'ils ont goûté et apprécié un produit à la cantine, ils en réclament à la maison. Ces propos peuvent être mis en perspective avec les travaux de Dupuy³⁰² qui propose le concept de socialisation alimentaire horizontale où les comportements alimentaires sont façonnés entre les pairs.

2.4.2 Mais des freins financiers existent

Les avis positifs quant à l'offre alimentaire proposée au sein de la cantine, sont nuancés par le prix des repas qui est dénoncé par les parents interrogés. La cantine propose un tarif dégressif selon le quotient familial : les prix varient entre 1,5 € et 5 €. Selon les mères rencontrées, le tarif le plus élevé (5 €) est estimé trop important au vu des conditions socio-économiques des familles du quartier, et encore plus pour les familles nombreuses : *« Le plus haut, c'est 5 et quelques. Même pour ceux qui paient 5 et quelques, ce n'est pas des ménages qui gagnent du 4000 euros, quand on est dans un quartier, par mois. Même 5 euros et quelques, quand on a quatre enfants, que vous en avez deux qui sont au collège et que c'est, ça le côté... »*.

Et même le tarif le plus bas (1,5 €), dans le contexte actuel d'inflation³⁰³ et d'augmentation du prix des énergies, peut représenter un frein pour certaines familles.

2.5 PEU DE PARTENARIATS AVEC LES ACTEURS DU TERRITOIRE

Les partenaires rencontrés déclarent qu'aucun projet en commun est porté actuellement avec l'école Schongauer. De même, ils ne connaissent pas les activités proposées par l'école.

Selon les acteurs, les partenariats sont plus ou moins fluides avec les différentes écoles du quartier.

Un acteur local fait état d'un partenariat compliqué avec l'établissement scolaire *« faute de mobilisation suffisante des professionnels de l'école »*.

³⁰² Anne Dupuy, « Regard(s) « sur » et « par » l'alimentation pour renverser et comprendre comment sont renversés les rapports de générations : l'exemple de la socialisation alimentaire inversée », *Enfances Familles Générations* [En ligne], 20 | 2014, mis en ligne le 01 avril 2014, consulté le 06 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/efg/648>

³⁰³ Selon l'Insee, l'inflation « atteint désormais 10 % sur un an dans la zone euro, avec une forte contribution des prix énergétiques et alimentaires, mais aussi un élargissement progressif aux biens manufacturés et aux services » (Note de conjoncture, parue le 06/10/2022, disponible à <https://www.insee.fr/fr/statistiques/6539663?sommaire=6539677>)



- ▶ L'école représente un rôle central dans la vie des enfants et des familles dans le quartier. Malheureusement, d'après les propos recueillis, elle propose peu d'activités autour de la nutrition et peu de partenariats ont pu voir le jour.
- ▶ Par ailleurs, les parents rencontrés même s'ils apprécient les relations construites avec l'équipe éducative, témoignent d'un sentiment de discrimination et de manque de moyens alloués à l'établissement scolaire.
- ▶ La restauration scolaire est appréciée aussi bien par les parents que par les enfants, même si les enfants critique la qualité des repas proposés. Ce qui est apprécié par les parents c'est avant tout le fait que la présence des pairs influence les pratiques alimentaires des enfants. Néanmoins, le coût de la restauration scolaire, malgré le prix dégressif selon le quotient familial, peut représenter un frein important pour de nombreuses familles.

3 PRATIQUES DES FAMILLES CONDITIONNEES PAR LES RESSOURCES DISPONIBLES

3.1 REPRESENTATIONS ET CONNAISSANCES AUTOUR DE LA NUTRITION

3.1.1 Des représentations qui renvoient à la contrainte

Les représentations de la nutrition des enfants rencontrées gravitent autour de l'aspect physiologique de la santé : « *ne pas mourir, avoir les os durs, être en bonne santé, avoir de la force et de l'énergie, vitamines* ». Certains enfants perçoivent l'alimentation comme un moyen possible pour maigrir. En effet, l'étude de Catherine Garnier, docteur, et de ses collègues³⁰⁴ démontre que les enfants entre 5 et 8 ans ont déjà assimilé les croyances sociétales concernant l'image corporelle idéale et particulièrement celle selon laquelle la diète constitue un des moyens privilégiés pour y parvenir.

Les enfants rencontrés font également le lien entre le fait de bien s'alimenter pour pouvoir pratiquer une activité physique. L'activité physique est associée au fait de s'amuser avec des amis et de découvrir de nouvelles choses.

Pour les parents, la nutrition est associée à la contrainte et le besoin de surveiller de ce qu'on mange pour éviter une prise de poids et des maladies chroniques : « *faire attention à ce qu'on mange pour éviter la prise de poids, pour éviter le diabète* ».

3.1.2 Les enfants et les parents connaissent bien les messages de prévention

Les enfants connaissent bien les messages de sensibilisation tels que : manger cinq fruits et légumes par jour, ne pas manger d'aliments trop sucrés trop salé, boire de l'eau régulièrement.

Ils sont conscients que même si certains plats sont bons gustativement, ils ne sont pas bon pour la santé (ex. kebab) : « *C'est bon mais c'est qu'il n'y a pas beaucoup de vitamines dedans* » ; « *ça fait plus grossir que les choses que nos parents nous font* » ; « *c'est mieux de manger les trucs à la maison au lieu de manger les trucs dehors* ».

³⁰⁴ Garnier, Catherine, Marinacci, Lynn et Quesnel, Martine « Les représentations sociales de l'alimentation, de la santé et de la maladie des jeunes enfants ». Service social 53, no 1 (2007) : 109–122. <https://doi.org/10.7202/017991ar>

Les parents partagent leur préoccupation d'inculquer aux enfants des bonnes habitudes, notamment en ce qui concerne le fait de ne pas grignoter entre les repas. Parallèlement à ces propos, ils expriment également le besoin d'être plus et/ou mieux accompagner quant à leurs connaissances autour des apports nutritionnels des différents aliments.

3.3 COMPORTEMENTS NUTRITIONNELS DES FAMILLES

3.3.1 Des comportements conditionnés par l'offre disponible et le climat social

Les enfants déclarent aimer manger des fruits et des légumes. Par ailleurs, ceux qui n'aiment pas en mangent parce que « *c'est bon pour la santé* ».

Selon les parents rencontrés ni l'école ni les associations présentes dans le quartier ne proposent suffisamment d'initiatives autour de la nutrition. Ainsi, jugée insuffisante, cette offre impacte les comportements individuels des habitants, notamment celui des enfants qui passent davantage de temps devant les écrans « *même les enfants, je trouve qu'ils sont devenus... le fait qu'il y a moins de sport, ils sont plus fainéants. Et en plus, je ne dis pas... après, parce que dans certaines familles, ça n'arrange pas parce qu'ils les mettent devant les télévisions, les tablettes... ça, c'est clair. Alors, vous imaginez ça, à l'école, il n'y a pas vraiment beaucoup d'activités sportives, à la maison, c'est les télévisions, tablettes... Voilà, les enfants deviennent fainéants, ils deviennent en surpoids...* »

Les partenaires rencontrés relatent l'impact du climat social ressenti dans le quartier ainsi que celui du sentiment d'insécurité sur les pratiques nutritionnelles des familles et évoquent la crainte des parents de laisser leurs enfants jouer, sans surveillance, dans le quartier. Ce sentiment d'insécurité est fréquent dans les quartiers populaires^{305 306} et au sein même des bâtiments d'habitation³⁰⁷.

3.3.2 Réduction des dépenses consacrées à l'alimentation

Les partenaires rencontrés soulignent la nécessité de prendre en compte la réalité et les préoccupations dont font face les familles modestes. Les études démontrent que les habitudes alimentaires ne reposent pas uniquement sur les pratiques culturelles ou les connaissances que les personnes possèdent sur les recommandations nutritionnelles mais aussi, voire avant tout, par les conditions socio-économiques des ménages³⁰⁸. En conséquence, leurs choix nutritionnels sont conditionnés par les contraintes du quotidien. Les partenaires rencontrés parlent même de *survie* pour décrire le quotidien de certaines familles.

« *En plus, le prix augmente, ça revient très cher pour les familles et, clairement, souvent ce n'est pas forcément leur priorité. Je veux dire, pas de se nourrir, mais d'avoir accès à quelque chose de plus qualitatif parce que c'est le porte-monnaie. On comprend que c'est la survie avant tout* ».

Entretien Partenaires

³⁰⁵ Pan Ké Shon, J.L., (2009) Ségrégation ethnique et ségrégation sociale en quartiers sensibles | Cairn.info

³⁰⁶ Vallet, P., (2019) Malaise dans le quartier. De quoi le sentiment d'insécurité est-il le symptôme ? | Cairn.info

³⁰⁷ Pan Ké Shon, J.-L. (2009). L'émergence du sentiment d'insécurité en quartiers défavorisés : Dépassement du seuil de tolérance... aux étrangers ou à la misère ? Espace populations sociétés, 2009/1, 105-117. <https://doi.org/10.4000/eps.3602>
Vallet, P. (2019). Malaise dans le quartier. De quoi le sentiment d'insécurité est-il le symptôme ? Espaces et sociétés, 176-177(1), 117-136

³⁰⁸ Paturel et al. (2019). Diagnostiquer la précarité alimentaire à une échelle locale, So what? Policy brief, 10, Chaire Unesco Alimentations du monde.

En effet, la littérature portant sur le sujet³⁰⁹ démontre que, face à des difficultés financières, de nombreux ménages privilégient de payer le loyer ou les factures d'énergie au détriment des produits alimentaires de qualité. Or, le quartier d'Elsau apparaît parmi les QPV les plus pauvres de l'Eurométropole³¹⁰.

Ainsi, se pose la question de la manière de travailler le rapport à l'alimentation - et notamment le plaisir de manger équilibré - avec des familles aux situations socioéconomiques fragiles/précaires.

3.4 INFLUENCE DES MEDIAS

Les partenaires rencontrés soulignent l'influence des différents médias qui incitent à consommer des produits gras et sucrés. De plus, ce type de message renforce la pression que peut exercer les pairs sur ce qui est « de qualité » ou « à la mode », et évidemment qui n'est pas forcément bon pour la santé. C'est notamment le cas des grandes marques qui promeuvent des encas sucrés pour le goûter. Dans ce contexte, consommer un simple fruit peut être associé au manque de moyens financiers. En effet, comme le souligne le Dr Taylor ses collègues³¹¹, « les stratégies de marketing alimentaire et les médias de masse influencent les préférences, les demandes formulées par les enfants et l'achat de certains aliments, de même que les connaissances et les attitudes (...) Les médias, particulièrement la télévision, peuvent influencer énormément l'alimentation chez les enfants et les jeunes et même éclipser l'influence de la famille dans de nombreux cas ».

Ainsi, les règles instaurées à l'école interdisant les produits sucrés et salés agissent directement sur ce type d'influence. Les parents rencontrés apprécient ce type de réglementation qui, selon eux, contribue à façonner des habitudes et des réflexes favorables à la santé chez les enfants. En effet, comme le soulignent les travaux de Silvia Scaglioni, docteur, et ses collègues³¹², l'environnement du repas joue un rôle important dans la consommation d'aliments sains chez l'enfant. En effet, plus les enfants seront exposés à une alimentation saine et seront donc habitués à consommer des fruits et légumes.

3.5 DEMANDES DE TRAVAILLER DAVANTAGE LA NUTRITION DANS LE QUARTIER

Les parents souhaiteraient que des ateliers puissent être développés dans le quartier. Ils s'adresseraient aux parents et aux enfants et viseraient l'acquisition des connaissances théoriques d'une part, et des compétences pratiques quant à la préparation des repas équilibrés.

Ce type d'atelier, comme ceux proposés par le dispositif PRECCOSS, ont un impact direct sur les habitudes des enfants. Ces derniers, une fois sensibilisés, intègrent ces nouvelles pratiques dans leur quotidien (ex. espacer les repas, pas de grignotage etc.).

Les partenaires rencontrés sont conscients de ce type de demande mais se heurtent à des locaux inadaptés pour organiser des ateliers de cuisine.

³⁰⁹ ROSE D., « Economic determinants and dietary consequences of food insecurity in the United

States », J Nutr, 1999 Feb, 129(2S Suppl), 517S-20S ; TARASUK V., Document de travail sur l'insécurité alimentaire individuelle et des ménages, Santé Canada, 2001, en ligne à : http://www.hc-sc.gc.ca/fn-an/nutrition/pol/food_sec_entire-sec_aliments_entier-fra.php

³¹⁰ Taux de pauvreté de 52,1% en 2017 dans le quartier d'Elsau, contrairement à 19,7% à l'échelle de l'Eurométropole ; INSEE – DGFiP – Cnaf – Cnav – CCMSA, Fichier localisé social et fiscal (FiLoSoFi), 2017

³¹¹ Idem, p. 24.

³¹² Scaglioni S, De Cosmi V, Ciappolino V, Parazzini F, Brambilla P, Agostoni C. Factors Influencing Children's Eating Behaviours. Nutrients. 2018 May 31;10(6):706..



- Les représentations de la nutrition, au-delà de l'aspect physiologique et convivial, relèvent également de la notion de la « contrainte » (prise de poids, maladie) – aussi bien dans les propos recueillis auprès des enfants que des parents.
- De manière générale, les familles – enfants et adultes – connaissent bien les principales recommandations nutritionnelles même si les parents expriment des demandes d'accompagnement en termes d'apports théoriques.
- Les comportements nutritionnels des familles sont conditionnés avant tout par l'offre nutritionnelle présente dans le quartier et le climat social (sentiment d'insécurité). Le budget consacré à l'alimentation représente une variable d'ajustement pour de nombreuses familles dont le budget du ménage. Les acteurs rencontrés s'accordent également sur le fait que les messages promus par les médias et les publicités impactent fortement les comportements nutritionnels des familles.

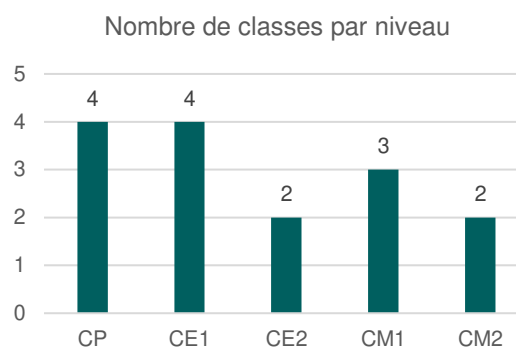
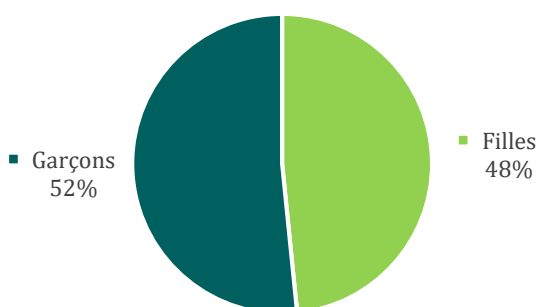
Annexe 7 Diagnostic Ecole élémentaire Ziegelwasser

Portrait d'école Ecole élémentaire Ziegelwasser

INFORMATIONS GENERALES

Direction : Gérald Klein
Adresse : 3 rue de Bergerac
67100 Strasbourg
Quartier : Neuhof

- Etablissement classé REP+
- 250 ELEVES REPARTIS EN 15 CLASSES



DISPOSITIFS SPECIFIQUES MIS EN PLACE DANS L'ETABLISSEMENT

- Unité localisée pour l'inclusion scolaire (ULIS)
- Réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté (RASED)

INFRASTRUCTURES DE L'ETABLISSEMENT OU A PROXIMITE³¹³

- Gymnase
- Terrains extérieurs
- Salle de spectacle

L'ECOLE ET LE DIAGNOSTIC

- 2 entretiens collectifs élèves soit 23 élèves rencontrés
- 1 niveau de classe représenté : CM2
- 1 entretien collectif avec 7 représentants de structures partenaires
- 1 questionnaire retourné par la direction

³¹³ Relevées dans les analyses.

1 Le Neuhof : une offre nutritionnelle présente mais peu accessible	176
1.1 Un environnement matériel favorable à la pratique d'une activité physique et une offre alimentaire présente dans le quartier	176
1.2 Une forte dynamique associative et partenariale sur la question de la nutrition	177
1.3 Une offre nutritionnelle à destination des enfants peu diversifiée et mal connue	178
1.4 Des freins financiers à l'offre nutritionnelle pour les familles du quartier	178
1.5 Un sentiment d'insécurité dans le quartier	180
1.6 La Covid et les confinements : impact ressenti sur l'offre nutritionnelle du quartier	180
2 L'école élémentaire Ziegelwasser	181
2.1 Activités physiques et ateliers alimentaires : une offre inégale à l'école	181
2.2 La restauration scolaire des élèves de l'école Ziegelwasser vivement décriée	183
2.2.1 Une qualité des repas critiquée	183
2.2.2 Une inégalité entre les menus « standard » et « halal »	183
2.2.3 Un environnement fortement marqué par des règles de vie	183
2.2.4 Un trajet réduisant le bien-être des enfants	185
2.3 L'école : peu de tensions et un fort lien social	186
3 Ressources personnelles et comportements favorables à la santé	187
3.1 Représentations différenciées de l'alimentation et de l'activité physique	187
3.2 Les comportements nutritionnels des familles	189
3.2.1 Des comportements alimentaires des familles en opposition à leurs connaissances nutritionnelles	189
3.2.2 Des enfants plutôt physiquement actifs selon les discours	191
3.2.3 Des habitudes en lien avec des situations socioéconomiques spécifiques	191
3.4 Prendre en compte la transmission intergénérationnelle	192
3.5 La covid et ses confinements : impact sur les comportements nutritionnels	193

La nutrition, englobant l'alimentation et l'activité physique, est en interaction constante avec l'ensemble des déterminants qui influencent la santé. Ainsi, dans le cadre de notre démarche en promotion de la santé, la nutrition des enfants est étudiée à travers trois principaux déterminants de santé, qui sont eux-mêmes déterminés par des facteurs d'influence.

- **L'environnement matériel et physique** : Il s'agit de l'environnement physique naturel ou de l'environnement construit et modifié par les activités humaines. Cette catégorie de déterminants comprend :
 - **Les influences physiques et chimiques** (l'exposition au bruit, l'état des locaux, les équipements sportifs...) ;
 - **L'impact des ressources naturelles** (espaces verts, ...) ;
 - **L'offre de services** qui contribue, de façon directe ou indirecte, à la question de la nutrition des populations (offre alimentaire, offre d'activités physiques, ...).
- **L'environnement social** qui renvoie à l'état des rapports sociaux, aux ressources sociales des populations et aux offres généralisées de soutien social. Il peut concerner une entité sociale déterminée (par exemple : l'école...). Cette catégorie de déterminant comprend :
 - **Le soutien social, les réseaux sociaux et l'intégration** sociale ; ces initiatives favorisent les contacts, les rencontres et les échanges (par exemple : les groupes de pairs, les groupes de parents d'élèves, etc.) ;
 - **Le climat social**, qui peut être défini comme la perception globale de l'atmosphère sociale au sein d'une entité par les membres qui la constituent : par exemple, le rapport élèves – équipe éducative.
 - **L'accès aux ressources sociales** ; il s'agit ici de l'accès pour toutes les populations aux ressources favorisant la santé. On y trouve la politique économique et sociale des pouvoirs publics ; les indicateurs socio-économiques ; etc.
- **Les ressources personnelles et comportements favorables à la santé** : cette dernière catégorie de déterminants intègre les ressources et les compétences des individus :
 - **Les ressources personnelles** : il s'agit des caractéristiques personnelles liées aux ressources physiques, sociales et culturelles des individus
 - **Les comportements** : il s'agit des comportements propres à chaque personne, comme par exemple la pratique d'une activité physique.

1 LE NEUHOF : UNE OFFRE NUTRITIONNELLE PRESENTE MAIS PEU ACCESSIBLE

1.1 UN ENVIRONNEMENT MATERIEL FAVORABLE A LA PRATIQUE D'UNE ACTIVITE PHYSIQUE ET UNE OFFRE ALIMENTAIRE PRESENTE DANS LE QUARTIER

Le quartier du Neuhof dispose de différents espaces qui facilitent et encouragent la pratique d'une activité physique et/ou sportive (associative ou auto-organisée). Une carte interactive³¹⁴, établie en 2017, permet de visualiser et situer cette offre matérielle en termes d'activité physique sur le quartier dans la limite du QPV :

³¹⁴ Gerrer, E., Husson, C. et Burin Chu, S. (2017), Le sport se cache derrière votre quartier... Trouver, bouger et amusez-vous !!!, Travail d'études de première année de Master STAPS - Activités physiques adaptées et santé - Ingénierie et développement, Strasbourg. Disponible à <http://u.osmfr.org/m/130509/>

- ▶ Des stades et terrains de sport ;
- ▶ Des centres sportifs et des gymnases ;
- ▶ Des aires de jeux de plein-air ;
- ▶ Mais aussi des espaces naturels comme la forêt du Neuhoﬀ et les parcs (Schulmeister, Kurgarten, squares, etc.)

Concernant l'offre alimentaire, deux marchés hebdomadaires ont lieu le jeudi matin dans le quartier. Plusieurs supermarchés, mais aussi des boucheries-charcuteries ou encore des boulangeries sont également présents sur le territoire.

1.2 UNE FORTE DYNAMIQUE ASSOCIATIVE ET PARTENARIALE SUR LA QUESTION DE LA NUTRITION

La carte interactive recense également, sur chacun de ces équipements et pour l'année 2017, les activités physiques proposées par les associations en précisant les jours, le type et les horaires des pratiques. Elle permet de constater une offre sportive particulièrement développée en termes de propositions. De son côté, l'office des sports de Strasbourg répertorie 28 associations proposant des activités physiques et sportives sur ce territoire en 2020 et sept acteurs interrogés permettent un accompagnement à l'offre nutritionnelle sur le quartier du Neuhoﬀ :

- ▶ Unis vers le sport
- ▶ Comité Régional Sports pour tous Grand Est
- ▶ OPI Neuhoﬀ - ARSEA
- ▶ Association des cultures méditerranéennes du Neuhoﬀ
- ▶ Garderie - Restaurant La clé des champs
- ▶ CSC Neuhoﬀ
- ▶ Caisse des écoles - Ville de Strasbourg

En-dehors des clubs sportifs, le centre social et culturel du Neuhoﬀ, par exemple, propose quelques activités nutritionnelles après l'école et pendant les vacances scolaires : le site internet du centre socio-culturel mentionne ainsi « des activités artistiques, sportives, des jeux libres, des ateliers d'expression et de méditation, de la danse, ou encore des jeux de société, des ateliers de jardinage, des jeux d'adresse, d'équilibre, et bien plus encore ».

Les partenaires rencontrés se connaissent et travaillent parfois en collaboration : par exemple, le centre socio-culturel du Neuhoﬀ a travaillé avec Orientation Prévention Insertion (OPI) Neuhoﬀ et avec le centre socio-culturel Lupovino mais aussi avec des diététiciennes du rectorat de Strasbourg, sur la nutrition des enfants. Ceci témoigne d'une dynamique partenariale au sein du quartier.

Celle-ci se traduit également dans les rapports entre ces acteurs locaux et les écoles : les partenaires affirment être en relation avec des directeurs d'école engagés (« *Ziegelwasser, ils ont changé de directeur, mais il reste dans la même dynamique que l'ancien. On est privilégiés, on a juste cette pièce à traverser, on est dans le bureau* ») et que le dispositif de prise en charge coordonnée des enfants en situation de surpoids ou d'obésité de Strasbourg (PRECCOSS³¹⁵) apparaît comme un « référent » sur ces questions nutritionnelles.

³¹⁵ Ce dispositif a été créé dans le cadre du contrat local de santé 2 (CLS2) de la ville de Strasbourg (2015/2020). Il permet aux enfants d'accéder gratuitement à des ateliers de nutrition et d'activités physiques collectives pour une durée de deux ans.

1.3 UNE OFFRE NUTRITIONNELLE A DESTINATION DES ENFANTS PEU DIVERSIFIÉE ET MAL CONNUE

Les parents des élèves scolarisés dans le quartier du Neuhof, rencontrés dans cette démarche, reconnaissent la présence d'une offre nutritionnelle dans ce quartier (Leclerc pour l'alimentation, l'espace Django pour l'offre sportive et culturelle, la ville de Strasbourg pour des activités diverses pendant les vacances scolaires) mais déplorent le manque d'activités physiques à destination des enfants après l'école, le mercredi et pendant les vacances scolaires.

L'analyse des associations sportives relevées par l'Office des sports montre effectivement une faible variété dans le choix des pratiques sportives et peu d'activités accessibles en club pour les enfants mis à part l'éveil à la gym, l'école de natation, le football et certains sports de combat. Le choix apparaît plutôt limité au niveau des activités physiques et sportives encadrées³¹⁶.

Les activités nutritionnelles organisées à destination des enfants sont donc peu nombreuses, peu diversifiées et peu visibles auprès des familles du quartier interrogées.

Ce manque de visibilité est également relevé par les partenaires locaux interrogés qui demandent à développer la communication autour de leurs actions nutritionnelles. Ils invitent à multiplier les passerelles pour que les enfants puissent participer plus aisément. En ce sens, l'équipe éducative affirme avoir peu de visibilité sur l'offre en matière d'alimentation des partenaires locaux tandis qu'elle mentionne plus aisément la présence des associations sportives et de la Ville sur la thématique de l'activité physique.

1.4 DES FREINS FINANCIERS A L'OFFRE NUTRITIONNELLE POUR LES FAMILLES DU QUARTIER

Le centre social et culturel du Neuhof propose, par exemple, quelques activités physiques gratuites ou tarifées en fonction du quotient familial et dont les inscriptions se font sous forme de forfait mensuel³¹⁷. Pour les associations sportives, la cotisation est annuelle. Mais interrogés sur l'offre nutritionnelle dans leur quartier, les parents du Neuhof regrettent, pour la grande majorité, ne pas avoir la possibilité d'une participation ponctuelle de leurs enfants aux activités. Ils souhaiteraient davantage inscrire leurs enfants dans les clubs sportifs, mais relèvent la difficulté de gérer une fratrie de plusieurs enfants. D'une part, il en ressort un frein organisationnel puisque les enfants souhaitent des activités physiques différentes les uns des autres et d'autres parts, inscrire plusieurs enfants nécessite de payer une cotisation pour chacun ce qui devient rapidement onéreux pour certaines familles.

³¹⁶ En « comparaison avec d'autres quartiers de la ville de Strasbourg (notamment des quartiers où les caractéristiques sociodémographiques des habitants sont plus favorables), le Neuhof est effectivement plus dépourvu en offre sportive au sein de clubs » (Grassler, 2021).

³¹⁷ <https://cscneuhof.eu/espace-ziegel/presentation-6-12-ans> ou encore <https://cscneuhof.eu/espace-klebsau#ptite-fab-verte>

Au regard des emplois du temps variables et de la présence de fratrie, l'obligation d'inscription et le paiement au mois voire à l'année (dans le cadre d'une licence sportive par exemple) apparaissent comme des freins. Néanmoins, certaines subventions de la Ville permettent d'accompagner les familles sur le plan financier. Ainsi, des licences sportives sont prises en charge à l'exemple des activités sportives menées le mercredi par le comité régional sportif : d'une tarification sociale à 7€, la licence est désormais gratuite pour ces enfants.

De même, les parents rencontrés sur le quartier – hormis une maman d'élève scolarisé dans une autre école – relèvent un frein financier à l'accès à l'alimentation pour leur famille. Parfois sans travail, avec un statut d'étranger immigré, et des ressources limitées pour subvenir à leurs besoins, ils n'ont « rien à manger ». Cet aspect tend à prendre de l'ampleur notamment avec l'inflation actuelle et l'augmentation des prix à la consommation comme le souligne un partenaire local issu de OPI Neuhoef – ARSEA : « *je pense, ça va aller en crescendo, ces prochains mois. Là, j'ai beaucoup de parents qui me disent qu'ils vont devoir avoir un repas par jour. C'est-à-dire que*

l'électricité, le gaz augmentent, les APL ont baissé, une fois qu'ils ont tout payé, il ne leur reste pratiquement rien. En plus, on le voit, effectivement, lors des courses, le panier a triplé, carrément. Ça, ça aura également un impact, en plus du fait qu'à la base, il y a toute une « éducation », entre guillemets, par rapport à l'achat alimentaire, mais c'est toutes les actions qui ont tout le temps été menées sur le quartier, par vous, et tout. Mais ça va aller en crescendo, parce que l'inflation est en train de flamber. On parle de 6%, pour juin. Il y a aussi ce contexte, là, financier qui est... qui a un impact ».

« Un des freins, aussi qu'on a remarqué, c'est qu'il y a pas mal d'enfants, au niveau sportif aussi, n'ont pas forcément les moyens ou les capacités d'aller dans des clubs sportifs traditionnels, soit par représentation de la chose... [...] Ou soit par économie, parce qu'en fait, on accueille une famille... je crois qu'ils sont neuf dans la famille, effectivement, il n'y a pas les moyens d'inscrire une licence sportive pour cinq, six enfants. On essaie de jouer là-dessus. Après, il y a pas mal de politiques publiques qui vont là-dessus, qui essaient d'accompagner là-dedans, mais ça, ça reste un gros frein ».

Entretien Partenaires



- Les données recueillies auprès des partenaires locaux ainsi que l'analyse du territoire montrent une offre florissante en termes d'activités nutritionnelles et particulièrement en ce qui concerne les activités physiques dans le quartier du Neuhoef.
- Les acteurs locaux ainsi que les directeurs d'établissement sont dans une même dynamique renforçant et facilitant ainsi la coordination et les partenariats.
- En revanche, la grande majorité des familles sur le quartier ne semble pas connaître l'ensemble des actions menées à destination des enfants et marque un manque de diversité des pratiques sportives.
- Il existe également un frein financier dans l'accessibilité à cette offre nutritionnelle notamment pour les familles avec une fratrie de plusieurs enfants. Il semble donc nécessaire de communiquer autour des aides financières et des actions plus ponctuelles comme proposées par le CSC du Neuhoef (inscription au mois, tarification selon le quotient familiale, etc.) ou sur la prise en charge de certaines licences sportives.

1.5 UN SENTIMENT D'INSECURITE DANS LE QUARTIER

Le quartier est doté de plusieurs infrastructures comme des aires de jeux et terrains sportifs accessibles à tous sans nécessité d'inscription ou d'un apport financier. Cependant, certains parents sont réticents à laisser leurs enfants aller dans ces lieux de pratiques libres du fait d'un sentiment d'insécurité dans leur quartier. Ce dernier est d'ailleurs fréquent dans les quartiers populaires³¹⁸ et au sein même des bâtiments d'habitation³¹⁹.

Ce sentiment nécessite que les parents du quartier accompagnent leurs enfants sur ces infrastructures, ce qui semble limiter le temps de jeux de ces derniers par manque de disponibilité des parents. De même, l'emploi du temps des parents apparaît rythmé par l'accompagnement des enfants à pied ou en bus sur le trajet de l'école.

Aussi, le sentiment d'insécurité et les incivilités au Neuhof influencent directement les comportements des familles en matière de mobilité comme nous l'explique un des partenaires rencontrés : « *pour la pratique du vélo, je reviens toujours à mon quartier qui n'est pas tellement sécurisée, le fait d'avoir un vélo, de pouvoir le ranger quelque part, c'est important. Il manque clairement d'équipement dans le quartier, par rapport à ça, donc, les gens sont obligés de monter les vélos dans les balcons, parce que les caves sont inutilisables, parce qu'elles sont utilisées pour d'autres choses, notamment du trafic, parfois... ou des squats... Il y a aussi ces aspects-là qui ne sont pas facilitants* ».

« Ça me rappelle un échange que j'ai eu avec des familles qui sont au Brantôme, avec les entrées squattées et compagnie. Et on avait le sujet des vacances. Et elles me disaient : "écoute, on ne peut pas partir parce qu'on va être cambriolés. Donc, on est obligés de rester". Je rebondissais en disant : "allez au moins la journée au Baggersee ou au parc, là". Mais ce qui m'a marquée, c'était ça, qu'ils n'osaient pas bouger de peur d'être cambriolés, parce que c'est déjà arrivé à leurs voisins, voisines. »

Entretien Partenaires.



- En plus des freins liés à la visibilité de l'offre nutritionnelle au Neuhof et à l'accessibilité financière de cette offre, s'ajoutent un sentiment d'insécurité dans le quartier ainsi qu'un grand nombre d'incivilités. Ceux-ci limitent notamment le temps passé dans les infrastructures sportives et de loisirs en accès libre et modulent les déplacements actifs (que cela soit le moyen de transport, mais également le temps disponible pour les parents qui accompagnent toujours leurs enfants).
- L'insécurité dans le quartier est une réelle question à prendre en compte pour mener des actions sur ce territoire.

1.6 LA COVID ET LES CONFINEMENTS : IMPACT RESSENTI SUR L'OFFRE NUTRITIONNELLE DU QUARTIER

Rencontrés en mai 2022, les partenaires locaux font état d'un essoufflement de certaines actions qui sont à reconstruire comme la fête du sport ou encore les rencontres gustatives menées hors du temps périscolaires. À ceci, s'ajoute le constat d'une forte baisse du nombre de licenciés dans les clubs sportifs

³¹⁸ Pan Ké Shon, J.-L. (2009). L'émergence du sentiment d'insécurité en quartiers défavorisés : Dépassement du seuil de tolérance... aux étrangers ou à la misère ? Espace populations sociétés, 2009/1, 105-117. <https://doi.org/10.4000/eps.3602>
³¹⁹ Vallet, P. (2019). Malaise dans le quartier. De quoi le sentiment d'insécurité est-il le symptôme ? Espaces et sociétés, 176-177(1), 117_136

appuyée par différentes études : par exemple, le rapport de l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche (IGESR) présenté en février 2022 explique que « le deuxième confinement, décrété dès le mois d'octobre 2020, soit en pleine période de prise de licences, a eu pour conséquence une perte importante du nombre de licences fédérales. Celle-ci est évaluée entre – 25 à – 30 % pour l'ensemble des fédérations, soit au total plus de 3,1 millions de licences perdues ». Il précise également que « cette baisse de licences a touché principalement les jeunes, la pratique féminine, les licences de loisir et les disciplines sportives pratiquées dans un lieu fermé et/ou de contacts ».

La crise sanitaire a ainsi provoqué une fracture dans la dynamique des actions sur la thématique de la nutrition dans le quartier du Neuhof et au sein même des écoles.



- Le coronavirus et les différents confinements ont affaibli la dynamique de l'offre nutritionnelle sur le territoire, mais les partenaires soulèvent la nécessité de « *se réinventer* » en profitant de cette dynamique locale favorable.

2 L'ECOLE ELEMENTAIRE ZIEGELWASSER

2.1 ACTIVITES PHYSIQUES ET ATELIERS ALIMENTAIRES : UNE OFFRE INEGALE A L'ECOLE

En plus des différentes initiatives sur la question de la nutrition développée dans le quartier, certaines actions sont menées au sein même de l'école. Interrogés sur cette thématique, les élèves de l'école élémentaire Ziegelwasser citent principalement les cours de sciences qui abordent parfois la question des besoins énergétiques et de la classification des aliments (« *on a fait les trucs : les féculents, les matières grasses et tout ça [...] parce qu'il fallait faire des colonnes et après, les coller* ») mais aussi les ateliers thématiques autour du recyclage et les pique-niques organisés par l'école.

Les enfants relèvent surtout la diversité des activités physiques à l'école et notamment les moments passés dans la cour de récréation qui symbolisent des temps précieux pour favoriser la mise en activité³²⁰. En effet, les temps de récréations apparaissent comme un lieu privilégié de la promotion de l'activité physique. Ainsi, l'école se doit d'offrir « des possibilités aux enfants et aux jeunes d'être actifs avant, pendant, et après l'école³²¹ ».

³²⁰ Brockman, R., Jago, R., & Fox, K. R. (2010). The contribution of active play to the physical activity of primary school children. *Preventive Medicine*, 51(2), 144-147.

³²¹ Wijtzes, A.I., Verloigne, M., Mouton, A., Cloes, M., De Ridder, K.A.A., Cardon, G., & Seghers, J. (2016). Results from the 2016 Active Healthy Kids Belgium Report Card on Physical Activity for Children and Youth. *Journal of Physical Activity and Health*, 13(Suppl 2), 95 -103.

Au-delà « du foot » qui revient particulièrement souvent dans les entretiens collectifs et des autres sports, ils mentionnent aussi des « *petits tournois au stade* » dans lesquels les différentes classes s'affrontent. Les variantes mises en place dans ces rencontres apparaissent comme une plus-value et ont agréablement marqué les élèves : « *Même, une fois, tu jouais avec ta classe... Ils organisaient un truc et tu jouais avec ta classe, tu pouvais faire du foot et, des fois, ils mettaient des difficultés. Au lieu de la balle de foot, ils mettaient des balles de rugby. Et ça, c'était trop bien* ». On constate que certaines activités moins connues sont aussi pratiquées au sein de l'école, comme le Tchoukball³²² ou encore l'Ultimate³²³, témoignant ainsi de cette diversité et originalité des sports proposés. De même, les activités physiques encadrées par l'école mais dans un contexte différent sont également relevées par les élèves : par exemple, certains enfants ont cité les randonnées lors des classes vertes.

De leur côté, les partenaires locaux interrogés témoignent des activités périscolaires organisées par la Ville portées principalement sur les activités physiques et sportives tandis que les élèves sont demandeurs de temps supplémentaire dédié à l'activité physique (« *Et si je pouvais encore changer une règle, c'est de mettre encore juste cinq minutes de plus à la récréation. Et aux activités scolaires, je voudrais rajouter juste trente minutes, si on peut...* »).

De nombreuses activités physiques et/ou sportives pratiquées à l'école citées par les élèves de l'école Ziegelwasser :

Tchoukball, basketball, frisbee (nommé également ultimate), football, handball, rugby, balle assise, balle au prisonnier, piscine, jeu du loup, jeu « attrape les garçons », jeu de « police ou voleur », jeu de l'épervier, etc.



- Les activités physiques et/ou sportives sont nombreuses à l'école Ziegelwasser et les personnes rencontrées s'accordent sur la diversité de cette offre.
- En revanche, les actions alimentaires sont moins présentes sur le site et il est nécessaire de redynamiser les propositions d'activités alimentaires.

³²² Le tchoukball est une « pratique sportive se caractérisant par un certain nombre de règles, comme la non-obstruction ou interception des mouvements de balle par l'équipe adverse [...], un mélange de volley-ball (la balle ne touche pas terre), de handball (se joue avec les mains et non aux pieds), de squash et de pelote basque (rebond) » ; Monami, R. & Brandt, S. (2020). La médiation sportive auprès de patients incarcérés à travers le tchoukball. Le Journal des psychologues, 376, 35-38. <https://doi.org/10.3917/jdp.376.0035>

³²³ Selon la Fédération Française de Flying Disc (FFFD), l'Ultimate est un « sport collectif se pratiquant avec un disque (frisbee) et opposant deux équipes de sept joueurs ». L'objectif est de marquer des points en progressant sur le terrain par des passes successives vers la zone d'en-but adverse et d'y rattraper le disque.

2.2 LA RESTAURATION SCOLAIRE DES ELEVES DE L'ECOLE ZIEGELWASSER VIVEMENT DECRIEE

Deux sites de restauration scolaire pour les élèves de l'école Ziegelwasser

Les élèves de Ziegelwasser inscrits à la cantine scolaire sont répartis sur deux sites de restauration situés en dehors de l'établissement scolaire : l'école élémentaire Jean Fischart et l'Auberge des Deux-Rives. Pour chacun des sites, les enfants s'y rendent en bus. Les CP-CE1 déjeunent à l'école Jean Fischart, en même temps que les élèves de cette école. Les repas sont livrés par API-cuisiniers d'Alsace depuis septembre 2021. Les CE2, CM1 et CM2 déjeunent à l'Auberge des Deux-Rives. Ce site est également fréquenté par les élèves des écoles élémentaires Reuss 1 et Reuss 2, qui viennent en bus également.

2.2.1 Une qualité des repas critiquée

La qualité des repas est fortement analysée négativement par les enfants mais aussi par les partenaires. Du côté de ces acteurs locaux, les plats sont jugés redondants et présentent « *beaucoup de viandes* », « *de sauce* » malgré la reconnaissance d'un effort sur les propositions de légumes.

Pour les enfants mangeant dans ces cantines, les repas ne sont « *pas bon du tout ! C'est dégueulasse !* ». Au-delà du goût, c'est également le service des plats qui est décrié : « *des fois, ils sont brûlants mais brûlants, et des fois, ils sont froids* » ou encore « *parfois, le repas, il est tout dur. Quand c'est des steaks ou des trucs comme ça, c'est cramé ! Et tout froid ! Ou soit, c'est vraiment tout chaud... mais c'est très rare* ». Les quantités servies sont aussi mises en avant : les enfants expliquent que soit les quantités servies sont minimales soit elles sont trop grandes et ils n'arrivent pas à tout manger.

Les élèves comparent alors les repas de la restauration scolaire avec ceux de la maison : « *à la maison, même si je mange des légumes, c'est beaucoup mieux. Mais la température du manger, c'est mille fois chaud* ». Surtout, à leur domicile, ils témoignent de la possibilité de choisir ce qu'ils peuvent manger en fonction de leurs goûts, avoir un choix entre plusieurs plats leur semble important.

Une part importante d'assiettes non terminées à la cantine

Les observations menées sur les sites de restauration scolaire des élèves de Ziegelwasser témoignent des assiettes non terminées par les enfants. En effet, en regardant les chariots portes-plateaux à la fin du service, nous avons pu constater que sur 13 plateaux, 8 assiettes disposent encore d'une bonne partie du repas. En revanche, les desserts et morceaux de pain semblent majoritairement avoir été mangés.

2.2.2 Une inégalité entre les menus « standard » et « halal »

Les observations sur le site de restauration de l'école élémentaire Jean Fischart dans lequel mangent d'autres classes de l'école Ziegelwasser montrent la possibilité de quatre menus différents. Ceux-ci sont marqués par des codes couleurs identifiés sur une pancarte intitulée « le self en couleur » : bleu pour le repas standard, violet pour le repas sans porc, rouge pour le menu Halal et enfin vert pour les menus végétariens. Ces propositions sont liées au choix de l'école de répondre à certaines demandes des

familles³²⁴ mais ne sont pas des obligations au sein des écoles publiques. Ces dernières doivent avant tout respecter le principe de laïcité : une circulaire éditée par le ministère de l'Intérieur, en août 2011, indique que « le fait de prévoir des menus en raison de pratiques confessionnelles ne constitue ni un droit pour les usagers ni une obligation pour les collectivités³²⁵ ». En effet, rien n'empêche un établissement de servir « du halal, du casher, du bio ou même de décider qu'il ne servira rien de tout cela [...], il s'agit plutôt d'accommodements qui prennent effectivement des formes variées³²⁶ ».

Pour considérer les individualités tout en respectant le principe de laïcité, les écoles proposent « une offre d'intérêt général sous forme de choix diversifié, avec et sans viande pour dissocier ce choix de toute conviction religieuse »³²⁷. Les menus végétariens sont alors régulièrement affichés sur les sites de restauration scolaire et permettent de « respecter les valeurs laïques et républicaines tout en appelant au respect des différences³²⁸ ».

Les entretiens montrent cependant qu'il existe un manque d'explication autour de ces menus : les enfants ne comprennent pas pourquoi les repas Halal sont en réalité des repas végétariens. Une action d'information sur le principe de laïcité au sein de l'école et auprès des enfants et parents permettraient de diminuer les incompréhensions.

2.2.3 Un environnement fortement marqué par des règles de vie

Les observations menées dans le cadre de la démarche témoignent du bruit récurrent sur les sites de restauration scolaire. Cependant, on constate que, pour les enfants, le bruit au réfectoire a un « statut ambivalent et n'est pas forcément toujours connoté négativement »³²⁹. Certains enfants mentionnent ainsi les injonctions au silence qui les empêchent de parler ensemble : « *on n'a pas le droit de discuter, on n'a jamais le droit de chuchoter. On doit seulement manger* ». Ceci éclaire sur le sens que ces élèves attribuent à ce temps méridien : la cantine scolaire est aussi un lieu propice aux échanges et au partage au milieu d'une journée de travail. Ils se sentent alors souvent réprimés « *même des fois, on ne fait rien du tout, ils sont obligés de crier. On bouge, une fois, notre main et elle dit : 'tiens-toi correctement' !* » et soulignent l'existence d'un « permis à points » sur lequel la directrice de la cantine « *peut t'enlever des points, elle peut te punir ! On a tous un permis à points...* », « *t'en as dix, en tout. Dès que tu fais une bêtise, une grosse bêtise, t'en perds. Bagarre, gros mots, quand tu craches* ». Parfois, les « punitions » pour bavardage vont jusqu'à la privation de repas selon les enfants.

Or, utiliser des comportements directifs tels que l'usage de récompenses et de punitions³³⁰ va à l'encontre de l'accompagnement optimal à l'alimentation. En effet, les études montrent que les enfants

³²⁴ Consommer de la viande halal, tout comme choisir de ne pas consommer de porc ou de viande constituent des requêtes fréquentes de la part des parents dans les cantines scolaires de quartier populaire. Une enquête réalisée en 2005 dévoile que 90% des parents se partagent entre un refus catégorique de la consommation de viande de leurs enfants à la cantine et une acceptation conditionnée à la présence de viande halal ; Florence Bergeaud-Blackler et Bruno Bernard, Comprendre le halal, Liège, Edipro, 2010, p. 90

³²⁵ https://www.interieur.gouv.fr/content/download/31876/238469/file/boi_20110008_0000_p000.pdf

³²⁶ Bergeaud-Blackler, F. (2014). L'école au défi de l'espace alimentaire halal. Histoire, monde et cultures religieuses, 32, 103-118. <https://doi.org/10.3917/hmc.032.0103>

³²⁷ Tichit, C. (2020). Chapitre 4. Construction du rapport à la cantine chez les enfants de migrants : contrainte, adaptation et adhésion socialement différenciées. Dans : éd., Quand les cantines se mettent à table.. (pp. 79-101). Dijon cedex, France: Educagri Éditions. <https://doi.org/10.3917/edagri.comor.2020.01.0079>

³²⁸ Yves Fournel, adjoint à l'Éducation et à la petite enfance, Ville de Lyon, La Gazette des communes, des départements et des régions, 3 octobre 2007.

³²⁹ Poretti, M., Durler, H., et Girinshuti, C. (2019). Les enfants évaluent la pause de midi. Rapport de l'évaluation participative de la prestation d'accueil et de restauration parascolaire de midi en Ville de Genève. Lausanne, Suisse : Haute école pédagogique Vaud, UER AGIRS, FIL S1. <http://hdl.handle.net/20.500.12162/2930>

³³⁰ Hughes SO et coll. (2005) Revisiting a neglected construct: parenting styles in a childfeeding context. Appetite 44(1): 83-92.

mangent de manière plus variée lorsqu'il est accompagné de façon positive sans le forcer, même l'inciter à manger et sans punition³³¹. Marcia Nahikian-Nelms, professeur clinicienne (1997) a ainsi formulé une série de comportements à favoriser chez les « surveillants » lors des repas et qui vont en ce sens comme encourager les enfants à goûter tous les aliments offerts, ne pas exiger que les enfants goûtent tous les aliments avant de resservir de la nourriture, ne pas forcer les enfants à consommer toute la nourriture, etc³³².

2.2.4 Un trajet réduisant le bien-être des enfants

Lorsque les enfants sont questionnés sur les raisons de ces règles contre le bavardage principalement, ces derniers expliquent qu'ils ont peu de temps pour manger et doivent uniquement se concentrer sur leurs assiettes. Ceci est en lien avec l'absence de restauration scolaire sur le site de l'école Ziegelwasser. De ce fait, un trajet en bus se fait quotidiennement pour rejoindre un des deux lieux de restauration scolaire : l'Auberge des Deux-Rives ou l'école élémentaire Jean Fischart.

Ce trajet réduit considérablement le temps pour manger : les observations montrent que les enfants n'ont que réellement 20 minutes pour manger et ont 40 minutes de bus aller-retour entre leur école et l'auberge des Deux-Rives par exemple. Or, la circulaire n°2011-118 du 25 juin 2001 relative à la restauration scolaire³³³ définit que « le temps accordé pour la prise alimentaire est aussi important que le contenu de l'assiette. Ce temps du repas doit être d'une demi-heure minimum et ne doit pas comporter l'attente éventuelle pour le service ».

Les temps récréatifs du temps méridien sont également réduits : les enfants n'ont peu voire pas le temps de jouer ou de se défouler avant la reprise des enseignements. Or, la pause du midi « ne doit pas être considérée 'simplement' comme le temps des entrées alimentaires » mais au contraire permettre des « activités récréatives, ludiques, rassurantes... qui canalisent 'l'hyperactivité' et l'agressivité » voire même au contraire de se « mettre à l'écart des autres, de s'isoler, de s'assoupir³³⁴ ». Ils ont seulement 10 à 15 minutes de jeux libres ou proposés avant le retour en classe. Le jour de l'observation, les enfants sont arrivés à l'école à 13h48, ce qui ne leur a pas permis de jouer, car la sonnerie a retenti à 13h50 : ils se sont rangés directement et ont regagné ensuite leur salle de classe.

Les enfants souhaiteraient donc « *changer de cantine, parce que c'est vraiment trop loin* ». Ils mentionnent ainsi une période où ils mangeaient sur le site de restauration scolaire des écoles Guynemer 1 et 2 et où il y avait « *un petit terrain et on pouvait jouer au foot, et même faire du basket. C'est-à-dire, avant de manger à la cantine, on pouvait faire tout ce qu'on voulait* » puisque le trajet était beaucoup plus court (environ 1 kilomètre contre plus de 6 kilomètres pour l'Auberge des Deux-Rives).

Ces différences entre les sites de restauration sont aussi remarquées au niveau de la qualité des plats servis : « *il y a aussi un truc, du genre, aussi... quand on est allés, pour la première à la cantine d'auberge de jeunesse... là-bas, ils disaient : 'ici, c'est mieux, les cuisiniers, ils cuisinent tous les matins' tout ça. Et après, j'ai remarqué qu'à Fischart c'était toujours bon, toujours bon, toujours chaud. A Fischart, Guynemer, c'est toujours bon, toujours chaud, jamais froid et jamais dur... tout ça. Et quand*

³³¹ Voir par exemple Satter E (1986) The feeding relationship. Journal of the American Dietetic Association 86(3): 352-356 ou encore Fletcher J et coll. (1997) Late adolescents' perceptions of their caregiver's feeding styles and practices and those they will use with their own children. Adolescence 32(126): 287-298

³³² Nahikian-Nelms M. Influential factors of caregiver behavior at mealtime: a study of 24 child-care programs. J Am Diet Assoc. 1997 May;97(5):505-9. doi: 10.1016/S0002-8223(97)00130-2. PMID: 9145088

³³³ <https://www.legifrance.gouv.fr/download/pdf/circ?id=1678>

³³⁴ Montagner, H. (2012). Des enjeux majeurs pour les enfants et l'école (seconde partie : l'aménagement des temps scolaires). Journal du droit des jeunes, 320, 36-45. <https://doi.org/10.3917/jdj.320.0036>

on arrive là-bas, ils disent : « oui, mais les cuisiniers cuisinent tous les matins » et après, quand on mange, c'est soit froid, soit brûlé, soit cramé... en fait, pas bon ! Voilà ! ».



- ▶ Les enfants associent souvent le moment de la cantine scolaire à des expériences déplaisantes en lien avec la qualité, le contenu des plats proposés mais aussi aux différentes règles imposées par les adultes (silence, obligation de manger, punition, etc.). Les partenaires locaux témoignent également d'une qualité de repas jugée insuffisante.
- ▶ Cependant, ces jugements exprimés par les enfants sont « à lire, en particulier, à la lumière des pratiques alimentaires familiales »³³⁵ puisque les habitudes alimentaires ne sont pas les mêmes d'une famille à l'autre. Les origines socioculturelles, les conditions socio-économiques, l'environnement physique, etc. participent à la construction du goût chez les enfants.
- ▶ La réflexion doit également porter sur l'optimisation du temps méridien afin que les enfants aient le temps de correctement s'alimenter tout en gardant un moment récréatif, d'activités physiques.

2.3 L'ÉCOLE : PEU DE TENSIONS ET UN FORT LIEN SOCIAL

De manière générale, l'école apparaît comme un lieu de conflits. Les « bagarres » sont fréquemment reportées dans les entretiens auprès des élèves du quartier du Neuhof.

Les « bagarres » et disputes sont cependant peu rapportées dans les entretiens auprès des élèves de l'école Ziegelwasser : *« s'il y a des disputes, c'est vite réglé. Le lendemain, on se reparle comme s'il n'y avait rien eu »*³³⁶. Une ambiance appréciable semble émaner cet établissement scolaire. Les élèves s'y sentent bien et rigolent *« tous ensemble »*. Ils affirment se respecter les uns les autres et que *« dans cette école, c'est rare qu'il y a des disputes »* ou encore *« il n'y a jamais eu de bagarres, presque ! »*.

L'accueil des nouveaux élèves est toujours bien perçu, les enfants apprécient se rendre dans leur école afin de *« jouer avec les amis »*, *« parler avec ses copains, rigoler »*. En effet, ils attachent beaucoup d'importance à la présence de leurs amis et mentionnent avoir envie d'aller à l'école principalement pour les retrouver. L'amitié occupe une place centrale dans la vie quotidienne des enfants notamment à l'école et dans la cour de récréation³³⁷.

Seuls certaines tensions lors des tournois sportifs sont rapportées : ceci notamment en lien avec l'esprit compétitif de certains et leur déception suite à une défaite : *« et à la fin, tu recevais un trophée qui est en plastique et il est comme ça. Quand on le voit, il est en or. Et tu reçois ce trophée parce que tu reçois quelque chose. Mais en général, quand tu fais du basket ou tu fais quelque chose comme ça, tu ne gagnes rien. Mais il y a quand même des personnes qui râlent ou qui pleurent ou qui disent que : 'ouais, c'est à cause de lui, c'est à cause de lui, il a mal joué, il a mal tiré, il a mal...', fait ci et fait ça' »*.

³³⁵ Poretti, M., et Durler, H. (2020). Apprendre à manger sain à la cantine scolaire. REISO.org : revue d'information sociale, Dossier 'A table', 1-3. <http://hdl.handle.net/20.500.12162/4522>

³³⁶ Marjorie H. Goodwin a pu observer que les conflits et les rapports de pouvoir font partie intégrante des relations amicales entre filles (Goodwin M. H. (2002), « Exclusion in Girl's Peer Groups: Ethnographic Analysis of Language, Practices on the Playground », Human Development, vol. 45, pp. 392-415)

³³⁷ Delalande J., 2001, La cour de récréation : contribution à une anthropologie de l'enfance, Rennes, Presses universitaires de Rennes.



- La parole donnée aux enfants montre l'importance attribuée aux pairs et aux moments de partage possibles à l'école. La relation aux autres est une question centrale à l'école et les activités proposées doivent s'appuyer sur ce levier pour impliquer davantage les enfants
- L'école élémentaire Ziegelwasser apparaît comme un lieu où il fait bon de vivre et où la bonne ambiance semble présente. Les relations entre les élèves sont positives.

3 RESSOURCES PERSONNELLES ET COMPORTEMENTS FAVORABLES A LA SANTE

3.1 REPRESENTATIONS DIFFERENCIEES DE L'ALIMENTATION ET DE L'ACTIVITE PHYSIQUE

Pour les élèves de Ziegelwasser réunis en entretien collectif, l'alimentation renvoie principalement à l'action de « **se nourrir** » où l'acte de manger est envisagé en termes d'aliments : betterave, tomate, concombre, patate, salade, etc. Ils associent également leurs préférences alimentaires principalement orientées vers le *fastfood* : « *hamburgers, tacos, MacDo, couscous, Burger King* ».

L'alimentation est, pour ces élèves, associée à la santé physique (« **être en forme** »).

Les parents du quartier rencontrés assimilent la nutrition à l'acte de manger et à leur situation socio-économique : « **pas toujours possible de répondre à la demande de l'enfant pour avoir un jouet, à manger** ». L'alimentation est directement corrélée aux difficultés d'accès à l'offre alimentaire : « **rien à manger** » mais également à leurs représentations socioculturelles. Dans les familles des classes populaires au sein desquelles il « existe des schèmes symboliques très répandus [opposé aux modèles corporels dominants, c'est-à-dire des corps minces et actifs], bien que d'intensité variable selon les différents groupes et générations³³⁸ », un enfant en bonne santé est un enfant bien portant, qui mange beaucoup. Seule une mère du quartier explique que l'alimentation est à la fois une nécessité mais également une source d'énergie et de plaisir et dont l'objectif est d'avoir un équilibre selon les individus : « *C'est ce qu'on mange, c'est comment on mange et comment on organise tout ça, de façon équilibrée... enfin, c'est l'objectif. Équilibré : de faire en sorte qu'il y ait tous les apports dont on peut avoir besoin, qui ne sont pas les mêmes, selon qu'on est enfant ou adulte, et puis d'intégrer tout ça dans un rythme de vie et de quotidien* ».

A contrario, les partenaires locaux interrogés mentionnent différents aspects de la nutrition notamment les « **aspects culturels, affectifs, famille, comment on mange, le fait de bouger** » et la mette en lien avec « **le contexte familial, social, financier, culturel, économique** ». On retrouve également ce discours dans l'entretien avec la mère. Celle-ci pointe alors le côté facile de la nourriture « rapide » (c'est-à-dire qu'un paquet de chips est plus simple à proposer que de devoir cuisiner), le côté économique/financier de la nutrition ainsi que le côté éducatif puisque « *ça demande, soi, en tant que parent, d'avoir de la rigueur et de l'imposer aussi. Et je pense que, parfois, certains ont peut-être plus de mal, ou n'ont pas le temps, ou sont absents. Et c'est des choses qui peuvent se faire dans l'ignorance des parents et donc, du coup, les enfants ne s'en vantent pas à la maison et les parents ne sont pas forcément au courant* » et n'hésite pas à renvoyer l'alimentation aux habitudes familiales, aux

³³⁸ Martín-Criado, E. (2015). L'ambivalence du contrôle du poids chez les mères de famille des classes populaires. Actes de la recherche en sciences sociales, 208(3), 74-87.

habitudes de consommation, mais aussi aux habitudes culturelles. La mère partage son idée d'une « *conjugaison de plusieurs facteurs, comme ça, qui peuvent amener à des conduites* ».

Les entretiens mettent également en lumière des représentations des adultes envers l'alimentation des enfants : ces derniers, habitués à les voir mal manger, l'ont inscrit dans leurs représentations et n'imaginent alors pas que les actions alimentaires puissent plaire aux enfants.

Par ailleurs, une étude³³⁹ met en avant qu'entre 5 et 8 ans, les enfants ont déjà assimilé les « croyances sociétales concernant l'image corporelle idéale et particulièrement celle selon laquelle la diète constitue un des moyens privilégiés pour y parvenir³⁴⁰ ». D'autres font un lien entre le fait de s'alimenter et celui de grossir.

Ces représentations sont particulièrement fortes du côté des élèves de l'école Ziegelwasser qui assimilent l'obésité au fait d'être « *trop fainéants [...] difficiles* » ainsi que le fait d'aimer faire du sport ou non avec la présence d'un surpoids : « *des gens qui sont obèses et qui n'aiment pas faire le sport [...], des personnes... qui ne sont pas obèses et qui aiment bien faire du sport* ». En effet, aujourd'hui, le surpoids renvoie l'image d'un laisser-aller, d'un « non-soin » de soi, de son corps, de sa santé : les personnes obèses sont majoritairement jugées responsables de leur corpulence³⁴¹.

Les enfants associent majoritairement l'activité physique aux différents sports et exercices : « *la course* », « *du foot, du handball, du basket* », « *de la danse classique* » Mais aussi à l'effort : « *parce que des fois, quand on bouge trop, ils peuvent s'essouffler vite* ».

Et comme pour l'alimentation, un parallèle est fait avec la forme physique : « *ça sert à rester en bonne santé. (qu'est-ce que ça veut dire « en bonne santé » ?) ça veut dire ne pas tomber malade, ne pas attraper des bactéries, et tout...* ». L'activité physique renvoie à la santé dans les représentations des enfants. Ceux-ci expliquent que « *ça te fait plus du bien dans ton corps* », que « *quand tu fais du sport, parfois... non, c'est pas parfois... que mon sang, il*

« *Même les enseignants, hein, quand on a commencé les petits déjeuners pédagogiques, et qu'on leur a dit : « ce serait bien du pain aux céréales... » - « Ah non, non, les enfants ne mangent que du pain blanc, de la baguette, de la confiture ». Finalement, ils ont mangé plein de légumes, plein de fruits, des pains de toutes sortes, même du pain noir. Et franchement, les enfants aiment goûter, surtout avec l'effet groupe. Il y a toujours un ou deux récalcitrants, mais en général... Il y en a qui ont mangé du céleri à Guynemer... Et voilà... Et les parents ont tendance à dire : « non... il ne mange pas ça ». Ils parlent un peu à la place de l'enfant »*

Entretien Partenaires

Des différences entre l'activité physique et le sport esquissées par les élèves de l'école Ziegelwasser

« *Si tu bouges tes bras, c'est une activité physique, c'est pas du sport* » ;
« *Par exemple, activité physique pour améliorer son cardio. Et le sport, c'est un loisir* » ;
« *Parce que l'activité physique, ça peut être des jeux* » ;
« *L'activité physique, c'est tout seul et le sport, c'est avec équipe* »

³³⁹ Lowes J, Tiggemann M. Body dissatisfaction, dieting awareness and the impact of parental influence in young children. Br J Health Psychol. 2003 May;8(Pt 2):135-47. doi: 10.1348/135910703321649123. PMID: 12804329.

³⁴⁰ Garnier, Catherine, Marinacci, Lynn et Quesnel, Martine « Les représentations sociales de l'alimentation, de la santé et de la maladie des jeunes enfants ». Service social 53, no 1 (2007) : 109–122. <https://doi.org/10.7202/017991ar>

³⁴¹ La stigmatisation du de la surcharge pondérale a été de nombreuse fois étudiée. Par exemple : Poulain, J.-P. (2004). Sociologie de l'obésité : Facteurs sociaux et construction sociale de l'obésité. In A. Basdevant & B. Guy-Grand, Médecine de l'obésité (Flammarion, p. 17-25.). Flammarion. ; Poulain, J.-P. (2009). Sociologie de l'obésité (Numéro 1). Presses Universitaires de France; Cairn.info. <https://www.cairn.info/sociologie-de-l-obesite--9782130553137.htm> ; Poulain, J.-P. (2009). Éléments pour une histoire de la médicalisation de l'obésité. Obésité, 4(1), 7-16. <https://doi.org/10.1007/s11690-009-0178-0> Saguy, A. C., & Riley, K. W. (2005). Weighing both sides : Morality, mortality, and framing contests over obesity. Journal of Health Politics, Policy and Law, 30(5), 869-921. <https://doi.org/10.1215/03616878-30-5-869>

circule bien » ou encore les enfants intègrent la dimension du bien-être : « *tu te sens mieux... t'es plus léger, tout ça* ».

Ces activités physiques sont globalement très appréciées des écoliers qui y trouvent un aspect ludique, amusant ainsi qu'une dimension sociale : « *au moins, t'es avec tes amis* ».



- Pour les enfants, l'alimentation renvoie à l'acte de manger dans lequel on trouve une notion d'hédonisme et de partage. Ils ont une vision plutôt nutritionnelle de la santé puisque pour ceux-ci, la santé est en lien avec l'alimentation et l'exercice physique. L'alimentation et l'activité sont, pour eux, directement lien avec la corpulence et le bien-être.
- Pour les parents du quartier, l'alimentation possède un caractère plus fonctionnel et habituel. Elle fait écho à leur situation économique n'arrivant pas totalement à subvenir aux besoins de leur famille.
- Pour les professionnels, formés à la question, la nutrition englobe à la fois l'alimentation et l'activité physique. Ils présentent la nutrition comme un processus plus large et non réduit à l'acte de manger.
- Ces différents résultats invitent à renforcer davantage les actions autour de la nutrition et ceci notamment auprès des parents et de l'équipe éducative, mais aussi à prendre en compte les différences socioculturelles qui façonnent les représentations.

3.2 LES COMPORTEMENTS NUTRITIONNELS DES FAMILLES

3.2.1 Des comportements alimentaires des familles en opposition à leurs connaissances nutritionnelles

Les partenaires témoignent des connaissances des parents en ce qui concerne les saines habitudes alimentaires, mais relèvent des difficultés à appliquer ces compétences. En effet, ces acteurs locaux relèvent certains comportements des familles qui apportent des choses à grignoter à leurs enfants, parfois juste avant le repas méridien : « *c'est des parents qui viennent chercher les enfants à midi et qui leur donnent des tartines de Nutella ou des paquets de chips, aussi, avant le repas. Ils arrivent avec des choses à manger, alors qu'il est l'heure du repas ; ils ont juste à rentrer et à prendre le déjeuner. Donc, ils les nourrissent comme ça. Ce qu'on voit aussi... ce qu'on voit moins, mais on voit quand même, des mamans qui nourrissent les enfants, à Guynemer, à l'heure de la récréation, à travers la grille* ».

Cela conforte les diverses études notamment en psychologie sociale³⁴² qui suggèrent que les habitudes alimentaires ne peuvent être modifiées simplement par des stratégies éducatives visant à informer et/ou à persuader les individus. Une information ne suffit pas forcément à modifier des comportements³⁴³.

De même, les habitudes bien ancrées dans les familles rendent parfois difficile le maintien de certaines actions sur le territoire. L'Association Vers un Réseau d'Achat en Commun (VRAC)³⁴⁴ subit une baisse de fréquentation dans le quartier du Neuhoof malgré une communication : les partenaires affirment développer la visibilité de cette offre mais se heurtent aux habitudes des familles.

Passer par le VRAC nécessite de modifier sa manière de consommer et ses comportements d'achat : les personnes commandent quinze jours avant ce dont ils ont besoin. Or, dans ces familles, il apparaît complexe de se projeter en avance et de se réduire à acheter uniquement ce dont il y a besoin. Généralement, ces familles privilégient les achats en lot, en grande quantité afin de diminuer leurs dépenses. Un partenaire explique ainsi que « *c'est vrai que les parents n'ont pas trop accroché parce qu'il y a cette contrainte horaire de déposer sa commande. Ils ont plus l'habitude d'aller dans les magasins, d'acheter leurs trucs... dans des emballages bien carrés, bien faits, plutôt que d'acheter avec le Vrac* ».

Cette action, pourtant attirante, nécessite donc de réapprendre à consommer différemment en amont. Mais ces comportements alimentaires découlent également de situations socioéconomiques parfois complexes.

Seul un parent du quartier indique régulièrement s'approvisionner dans un magasin de vrac situé dans un quartier limitrophe au Neuhoof afin d'acheter « *tout ce qui est pâtes, etc., sans le surplus d'emballage et d'acheter précisément ce dont on a besoin... à la fois, tout ce qui est épicerie, produits secs, aussi... tout ce qui est produits d'entretien. Ça évite le suremballage et ça permet d'avoir les quantités qu'on désire et de ne pas se retrouver avec des placards pleins de choses qui finissent à la poubelle* ».

« Moi, je suis toujours assez frappée de voir qu'il y a souvent, aux abords de l'école, ou des centres d'activités du quartier, des enfants qui mangent, des fois, des produits très salés, très sucrés, très transformés et à toute heure. Ça peut être aussi bien le matin devant l'école, qu'à quatre heures au parc. Moi, c'est toujours quelque chose qui me... et ça peut être des grandes quantités. Ça c'est quelque chose qui me choque un peu... des chips à huit heures du matin, ça me déstabilise toujours un petit peu, ou alors des gros paquets qui sont ouverts et où les enfants viennent piocher... sans frein. Ça, c'est des trucs qui me font toujours un petit peu tiquer. Et énormément, aussi, de boissons sucrées ou des choses comme ça. Chez moi, ça a toujours été... mes parents étaient déjà comme ça, on part sur de l'eau et on reste là-dessus, en général, sauf exception » »

Entretien Parents

³⁴² Lewin, K. (1942). A Group Test for Determining the Anchorage Points of Food Habits. Ames: State University of Iowa. National Research Council. Committee on Food Habits ; Lewin, K. (1952). Group Decision and Social Change. In G.E. Swanson (Éd.). Readings in Social Psychology. (pp. 459-473). New York (NY): Holt.

³⁴³ Andrien, M., & Beghin, I. (1993) Nutrition et communication. De l'éducation nutritionnelle conventionnelle à la communication sociale en nutrition. Paris : L'Harmattan ; Lahlou, S. (2005). Peut-on changer les comportements alimentaires? Cahiers de nutrition et de diététique, 40(2), 91-96.

³⁴⁴ L'association VRAC « L'association VRAC favorise le développement de groupements d'achats dans les quartiers prioritaires de la politique de la ville de l'agglomération strasbourgeoise. Le projet de l'association est orienté vers l'accès du plus grand nombre à des produits de qualité issus de l'agriculture paysanne/biologique/équitable à des prix bas, grâce à la réduction des coûts intermédiaires (circuits-courts) et superflus (limitation des emballages). Ainsi, VRAC permet aux habitants de ces quartiers de s'inscrire dans un mode de consommation durable et responsable, qui repose sur le collectif et les dynamiques locales pour faire face à la précarité et proposer un autre rapport à la consommation, à la santé et à l'image de soi » (<https://strasbourg.vrac-asso.org/>).



- Malgré leurs connaissances sur la thématique de la nutrition, les élèves mais aussi les parents conservent généralement de mauvaises habitudes alimentaires.
- Il convient d'appréhender l'alimentation dans toutes ses dimensions : ces comportements sont en lien, comme nous l'avons montré précédemment, avec des représentations différenciées, un environnement matériel et social et des situations socioéconomiques particulières.

3.2.2 Des enfants plutôt physiquement actifs selon les discours

Concernant les activités physiques, les enfants sont majoritaires à témoigner d'une pratique sportive régulières, et ce, en dehors même du temps scolaire : par exemple, un élève indique faire du football dans un club, un autre de la boxe. Parfois, le rythme hebdomadaire est fortement relaté par les enfants : « *le lundi, le mercredi et vendredi et le samedi, je fais du foot. Dimanche, je fais, avec mon père, du vélo* ». D'autres font état d'activités moins institutionnalisées comme de la randonnée, de la trottinette ou encore du vélo. Les jeux entre amis sont également cités : « *moi, c'est quelque chose, mais c'est pas trop un sport. (est-ce que c'est une activité physique ?) c'est un jeu qu'on a inventé avec mes amis. (tu peux expliquer ?) Il y a un killer, et chacun a cinq vies. Le killer, il a deux couteaux, il peut les lancer et il faut qu'il te touche. Après, t'es paralysé* ».

Seul un élève nous a rapporté principalement regarder la télévision et passer plus de temps sur les jeux vidéo notamment en jouant « *à Fortnite* ».

3.2.3 Des habitudes en lien avec des situations socioéconomiques spécifiques

A la lecture des entretiens avec l'ensemble des parents du quartier, mais également avec les partenaires, le « niveau socio-économique » prévaut dans la conception de l'acte de manger. Celui-ci est aussi tributaire de contraintes économiques plus ou moins sévères dans le quartier du Neuhof. Nous savons aussi que l'état de santé des enfants est directement corrélé à leur origine sociale et que leur alimentation n'est pas toujours assurée de manière optimale lors des repas à domicile³⁴⁵.

De même, les parents du quartier mettent en lumière le manque de temps en fin de journée pour des activités physiques ou la préparation des repas : ils doivent se rendre dans les différentes écoles où sont scolarisés leurs enfants du fait que les parents aillent chercher leurs enfants parfois dans des établissements différents. Ceci est également directement en lien avec le sentiment d'insécurité dans le quartier relevé précédemment.

A ceci, s'ajoutent l'inflation actuelle³⁴⁶ et l'augmentation des coûts de la vie (gaz, électricité, prix des courses, etc.). Les partenaires alternent alors sur les retours des pères et mères de famille du quartier à ce sujet : ces derniers évoqueraient de ne faire qu'un seul repas par jour. Pour les acteurs de terrains, il y a une éducation à l'achat alimentaire à mener au-delà de simplement dire « *les légumes et les fruits, c'est bon pour la santé* ».

³⁴⁵ Guignon, N., Delmas, M. C., Fonteneau, L., & Perrine, A. L. (2017). La santé des élèves de CM2 en 2015: un bilan contrasté selon l'origine sociale. Études et résultats, 993.

³⁴⁶ Selon l'Insee, l'inflation « atteint désormais 10 % sur un an dans la zone euro, avec une forte contribution des prix énergétiques et alimentaires, mais aussi un élargissement progressif aux biens manufacturés et aux services » (Note de conjoncture, parue le 06/10/2022, disponible à <https://www.insee.fr/fr/statistiques/6539663?sommaire=6539677>)

Sur l'ensemble des parents interrogés sur le quartier, seule une mère ne relève pas de freins financiers à l'accès à l'alimentation.



► Ceci nous invite à apporter une attention quant aux actions nutritionnelles : certaines peuvent conduire à un renforcement des inégalités sociales. Il faut être vigilant et ne pas « renforcer de nouvelles formes d'inégalités, indexées sur les ressources sociales différenciées des acteurs et sur leur réappropriation des injonctions des politiques de prévention³⁴⁷ ». D'où l'importance de développer des stratégies d'action qui ne soient pas uniquement basées sur l'apport de connaissances, mais prenant en compte différents déterminants de santé.

3.4 PRENDRE EN COMPTE LA TRANSMISSION INTERGENERATIONNELLE

Les enfants reconnaissent apprécier de cuisiner avec les parents. Cependant, les discours montrent que ces temps, partagés en cuisine, restent plutôt occasionnels : l'adverbe « *parfois* » est toujours associé.

Les partenaires locaux sont unanimes : il faut travailler sur l'ensemble des familles et travailler sur la transmission intergénérationnelle. Il faut agir sur les parents pour toucher les enfants d'une part puisque la famille représente la première instance de socialisation primaire³⁴⁸ et sur les enfants pour toucher les parents d'autres parts. En effet, l'enfant peut lui aussi « répercuter auprès de ses parents des savoirs et savoir-faire qu'il a acquis auprès des autres facteurs de socialisation que sont les pairs, l'école et les médias : c'est ce que l'on a appelé la socialisation inversée³⁴⁹ ».

C'est l'exercice auquel se prête les politiques publiques : en effet, dans le Programme national nutrition santé (PNNS-2015), les enfants sont désignés comme des « relais ». Ils se voient « attribuer le rôle de promoteur de la bonne alimentation auprès de leurs pairs et de leur famille ». En effet, ils sont des relais privilégiés « entre les instances de santé publique et la sphère privée telle que la famille ou leur groupe de pairs »³⁵⁰. Les travaux de Sophie Dubuisson-Quellier (1999) analysent ainsi la façon dont les rôles des enfants sont redistribués par différentes actions afin qu'ils deviennent les médiateurs de produits auprès de leurs familles.

De plus, les partenaires locaux observent que les parents donnent des choses à grignoter quand ils viennent chercher l'enfant le midi (chips, tartines, etc.) et font passer des goûters par la grille à l'heure de la récréation. Ce sont les parents qui possèdent le pouvoir d'achat et font les achats alimentaires.

De même, les parents du quartier ne socialisent que peu les enfants à la pratique physique, or la famille participe à la construction des goûts sportifs chez les enfants³⁵¹. Par exemple, un partenaire relève la question du vélo : les parents n'ont pas cette « *culture du vélo* » pourtant très développée à Strasbourg. Ils ne peuvent donc pas la transmettre à leurs enfants. Cette absence de pratique du vélo peut

³⁴⁷ Ollivier-Yaniv Communication, prévention et action publique : proposition d'un modèle intégratif et configurationnel. Le cas de la prévention du tabagisme passif | Cairn.info

³⁴⁸ C'est-à-dire à la « première socialisation que l'enfant subit dans son enfance, et grâce à laquelle il devient un membre de la société ». Lahire, B. (1995). Tableaux de familles. Gallimard : Seuil.

³⁴⁹ Ayadi, K. & Brée, J. (2010). Le rôle des interactions au sein de la famille dans la construction du répertoire alimentaire chez l'enfant. Une approche mésosystémique. Management & Avenir, 37, 195-214. <https://doi.org/10.3917/mav.037.0195>

³⁵⁰ Marie Berthoud, « Rôles prescrits, rôles joués », Revue des sciences sociales [En ligne], 63 | 2020, mis en ligne le 15 juin 2020, consulté le 29 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/revss/5151> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/revss.5151>

³⁵¹ Mennesson, C. (2011). Socialisation familiale et investissement des filles et des garçons dans les pratiques culturelles et sportives associatives. Réseaux, n° 168-169(4), 87-110. <https://doi.org/10.3917/res.168.0087> ou encore Defrance, J. (1995). Sociologie du sport. La Découverte.

s'expliquer par leurs difficultés financières (le coût d'un ou plusieurs vélos ainsi que des accessoires peut rapidement être onéreux), par l'insécurité du quartier (vols ou dégradation des vélos) et par leur parcours de vie : souvent issus de quartiers populaires et/ou de l'immigration, ces pères et mères de famille ont peu ou pas eu l'occasion d'apprendre eux-mêmes à faire du vélo ; tout comme leurs enfants. Dans le cadre d'une étude sur l'impact du dispositif Sport-santé sur ordonnance de Strasbourg³⁵², il a été démontré que les abonnements de vélo ne fonctionnaient pas, car de nombreux bénéficiaires ne savaient pas en faire. L'étude de David Sayagh, sociologue (2017) établie que, dans les milieux populaires, les mères sont nombreuses à ne pas savoir faire du vélo ou ne pas en posséder³⁵³.

« Il y a dans certaines familles, la pratique du vélo, c'est pas culturel. Les parents ne le pratiquent pas, donc, les enfants, quand ils en font un petit peu, ils ont souvent des vélos pas adaptés, pas l'équipement qu'il faut, le casque... voilà... Et puis, pas la culture du vélo, à savoir comment on se déplace sur nos routes... sur une piste cyclable ou partage des espaces, etc., donc, des choses comme on peut pratiquer comme ça »

Entretien Partenaires

- Les actions menées en matière de nutrition doivent autant agir sur les transmissions enfants/parents que sur les transmissions parents/enfants.
- Mais elles ne peuvent avoir de sens que si l'environnement physique, matériel et social ainsi que les conditions socioéconomiques permettent aux familles d'accéder à une offre nutritionnelle.

3.5 LA COVID ET SES CONFINEMENTS : IMPACT SUR LES COMPORTEMENTS NUTRITIONNELS

Les partenaires locaux insistent sur les effets de la crise sanitaire auprès de ces enfants. Ils constatent que les écoliers ont pris du poids durant les confinements et que beaucoup ont développé des comportements sédentaires. Les acteurs sportifs locaux mettent avant une augmentation des blessures due au manque de pratique physique.

Les études montrent d'ailleurs que « les écrans ont représenté plus de deux tiers du temps total de loisir pour 13 % des enfants. La prédilection pour les écrans sort donc renforcée par le confinement. À situation familiale et statut socioéconomique des parents équivalents, la probabilité d'être un gros consommateur d'écrans (y avoir consacré plus de deux tiers du temps total de loisir) fait plus que doubler chez les enfants vivant dans l'espace contraint d'un appartement par rapport à ceux qui habitent dans une maison en zone urbaine³⁵⁴».

³⁵² Gasparini W., Knobe S. (2014), « Sport sur ordonnance. L'expérience strasbourgeoise sous l'œil des sociologues », Informations sociales, n°187, 2015, p.47-53

³⁵³ Sayagh, D. (2017). Construction sociospatiale de capacités sexuelles aux pratiques urbaines du vélo. Les Annales de la recherche urbaine, 112(1), 126-137. <https://doi.org/10.3406/aru.2017.3246>

³⁵⁴ THIERRY Xavier, GEAY Bertrand, PAILHÉ Ariane et al., « Les enfants à l'épreuve du premier confinement », Population & Sociétés, 2021/1 (N° 585), p. 1-4. DOI : 10.3917/popsoc.585.0001. URL : <https://www.cairn.info/revue-population-et-societes-2021-1-page-1.htm>.

